

A-B

HARVARD UNIVERSITY.



LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOOLOGY.

No. 1469
GIFT OF

THEODORE LYMAN

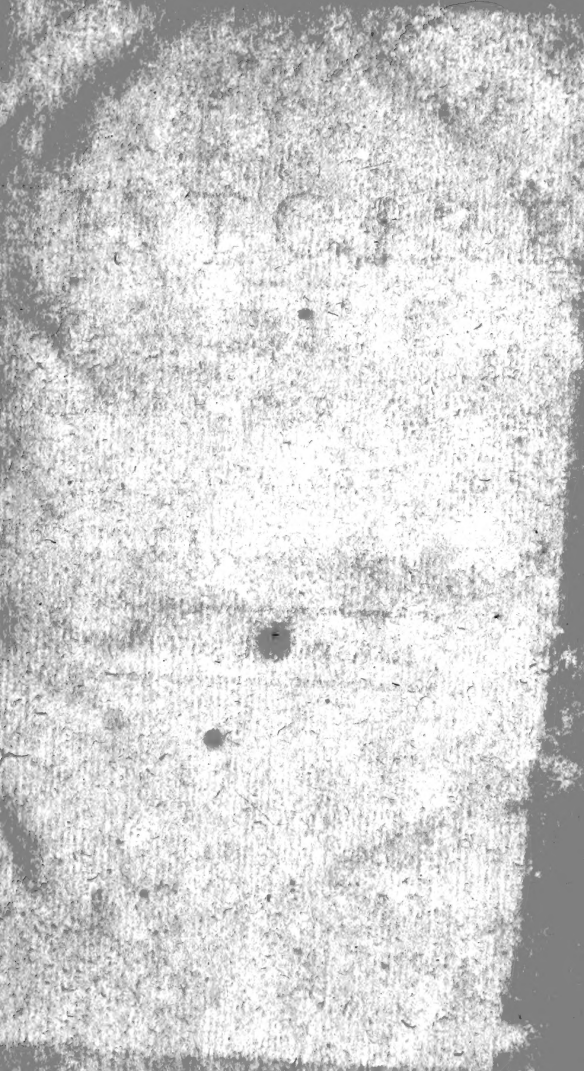
OF THE

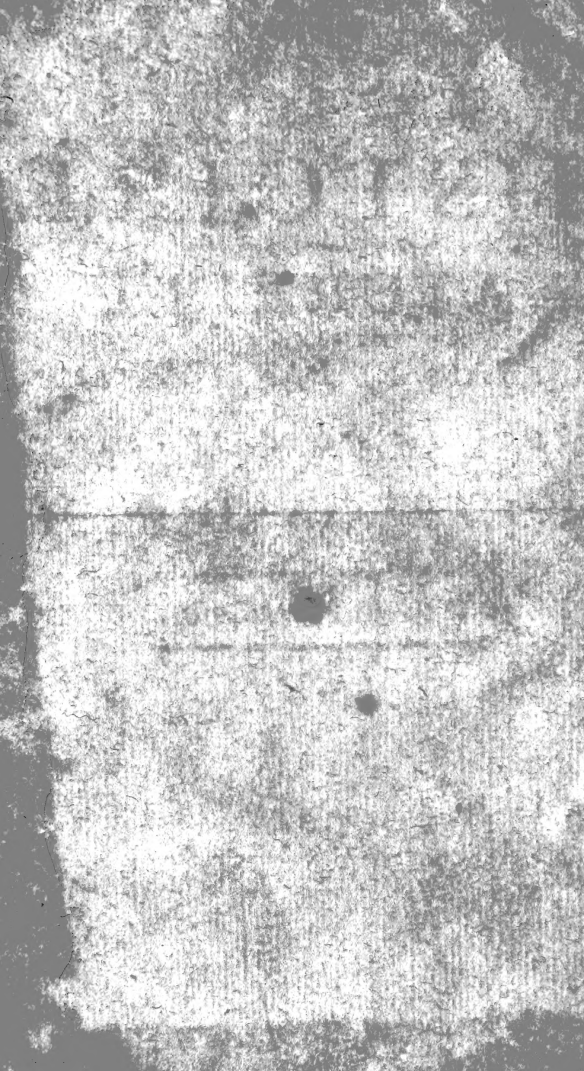
Class of 1855.

May 5, 1878.



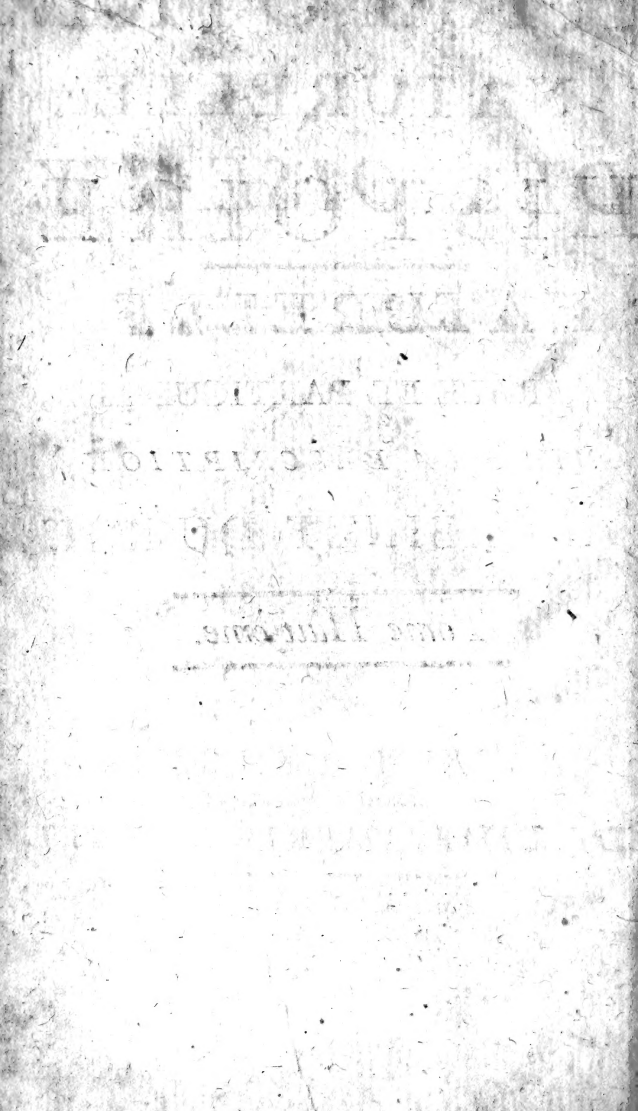
Heyman. jr





HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Huitième.



HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Huitième.



A PARIS,

Suivant la Copie *in-4.^o*

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.

LIBRARY
MUSEUM
OF THE
CITY OF BOSTON

T A B L E

De ce qui est contenu dans
ce Volume.

14 Planches

L E COLIOU.....	Page 136
<i>Les Manakins</i>	147
<i>Le Tijé</i> ou grand Manaquin. Pre- mière espèce.....	152
<i>Le Casse-noisette</i> . Seconde espèce	155
<i>Le Manakin rouge</i> . Troisième espèce.	157
<i>Le Manakin orangé</i> . Quatrième es- pèce.....	159

Cinquième espèce.

I. <i>Le Manakin à tête d'Or</i> ...	161
II. <i>Le Manakin à tête rouge</i> . Ibid.	
III. <i>Le Manakin à tête blanche</i> . Ibid.	
<i>Le Manakin à gorge blanche</i> . Va- riété.....	165

Le Manakin varié. Sixième espèce.
167

Espèces voisines du Manakin.

<i>Le Plumet blanc</i>	175
<i>L'Oiseau cendré de la Guyane.</i>	177
<i>Le Manikor</i>	178
<i>Le Coq de Roche</i>	180
<i>Le Coq de Roche du Pérou.</i>	187
<i>Les Fourmiliers</i>	222
<i>Le Roi des Fourmiliers.</i> Première espèce.....	231
<i>L'Azurin.</i> Seconde espèce..	234
<i>Le grand Béfroi.</i> Troisième espèce.	235
<i>Le petit Béfroi.</i> Variété.....	237
<i>Le Palikour ou Fourmilier proprement dit.</i> Quatrième espèce.	238
<i>Le Colma</i>	241
<i>Le Tétéma</i>	242
<i>Le Fourmilier huppé.</i> Cinquième espèce.....	243
<i>Le Fourmilier à oreilles blanches.</i> Sixième espèce.....	245
<i>Le Carrillonneur.</i> Septième espèce.	246

T A B L E. vi]

<i>Le Bambla.</i> Huitième espèce.	248
<i>L'Arada</i>	249
<i>Les Fourmiliers Rossignols</i> ..	255
<i>Le Coroya.</i> Première espèce..	256
<i>L'Alapi.</i> Seconde espèce.....	257
<i>L'Agami</i>	259
<i>Les Tinamous</i>	281
<i>Le Magoua.</i> Première espèce.	289
<i>Le Tinamou cendré.</i> Seconde espèce.....	293
<i>Le Tinamou varié.</i> Troisième espèce.....	294
<i>Le Soui.</i> Quatrième espèce...	296
<i>Le Tacro</i> ou <i>Perdrix de la Guyane</i>	298
<i>Les Gobe-mouches</i>	300
<i>Le Gobe-mouche.</i> Première espèce.	304
<i>Le Gobe-mouche noir à collier</i> ou <i>Gobe-mouche de Lorraine.</i> Seconde espèce.....	308
<i>Le Gobe-mouche de l'île de France.</i> Troisième espèce.....	318

<i>Le Gobe-mouche à bandeau blanc du Sénégal. Quatrième espèce.</i>	320
<i>Le Gobe-mouche huppé du Sénégal. Cinquième espèce.....</i>	323
<i>Le Gobe-mouche à gorge brune du Sénégal. Sixième espèce....</i>	327
<i>Le petit Azur, Gobe - mouche bleu des Philippines. Septième espèce.</i>	329
<i>Le Barbichon de Cayenne. Huitième espèce.....</i>	330
<i>Le Gobe-mouche brun de Cayenne. Neuvième espèce.....</i>	333
<i>Le Gobe-mouche roux à poitrine orangée de Cayenne. Dixième espèce.....</i>	335
<i>Le Gobe-mouche citrin de la Louisiane. Onzième espèce.....</i>	336
<i>Le Gobe-mouche olive de la Caroline & de la Jamaïque. Douzième espèce.....</i>	337
<i>Le Gobe-mouche huppé de la Martinique. Treizième espèce... </i>	340
<i>Le Gobe-mouche noirâtre de la Caroline. Quatorzième espèce..</i>	341
<i>Le Gillit ou Gobe-mouche Pie de</i>	

<i>Cayenne. Quinzième espèce.</i>	342
<i>Le Gobe-mouche brun de la Caro- line. Seizième espèce.....</i>	344
<i>Le Gobe-mouche olive de Cayenne. Dix-septième espèce.....</i>	346
<i>Le Gobe-mouche tacheté de Cayenne. Dix-huitième espèce.....</i>	347
<i>Le petit Noir-aurore, Gobe-mou- che d'Amérique. Dix-neuvième espèce.....</i>	349
<i>Le Rubin ou Gobe-mouche huppé de la rivière des Amazones Ving- tième espèce.....</i>	351
<i>Le Gobe-mouche roux de Cayenne. Vingt-unième espèce.....</i>	353
<i>Le Gobe-mouche à ventre jaune. Vingt-deuxième espèce....</i>	355
<i>Le Roi des Gobe-mouches. Vingt- troisième espèce.....</i>	357
<i>Les Gobe-moucherons. Vingt-qua- trième & vingt-cinquième espèces.</i>	359
<i>Les Moucherolles.....</i>	363
<i>Le Savana. Première espèce...</i>	365
<i>Le Moucherolle huppé à tête cou-</i>	

<i>leur d'acier poli. Seconde espèce.</i>	367
<i>Le Moucherolle de Virginie. Troisième espèce.....</i>	372
<i>Le Moucherolle brun de la Martinique. Quatrième espèce.....</i>	374
<i>Le Moucherolle à queue fourchue du Mexique. Cinquième espèce.</i>	376
<i>Le Moucherolle des Philippines. Sixième espèce.....</i>	378
<i>Le Moucherolle de Virginie à huppe verte. Septième espèce.....</i>	379
<i>Le Schet de Madagascar. Huitième espèce.....</i>	381
<i>Les Tyrans.....</i>	387
<i>Le Titiri ou Pipiri. Première & seconde espèces.....</i>	389
<i>Le Tyran de la Caroline. Troisième espèce.....</i>	398
<i>Le Bentaveo ou le Cuiriri. Quatrième espèce.....</i>	401
<i>Le Tyran de Cayenne. Cinquième espèce.....</i>	404
<i>Le Caudec. Sixième espèce....</i>	406
<i>Le Tyran de la Louisiane. Septième espèce.....</i>	408

*Oiseaux qui ont rapport aux genres
des Gobe-mouches, Moucherolles
& Tyrans.*

<i>Le Kinki-Manou de Madagascar.</i>	409
<i>Le Preneur de Mouches rouge..</i>	410
<i>Le Drongo.....</i>	413
<i>Le Piauhau.....</i>	416

Par M. DE BUFFON.

<i>L'Ortolan.....</i>	I
-----------------------	---

Variétés de l'Ortolan.

I. <i>L'Ortolan jaune.....</i>	13
II. <i>L'Ortolan blanc.....</i>	Ibid.
III. <i>L'Ortolan noirâtre.....</i>	14
IV. <i>L'Ortolan à queue blanche. Ibid.</i>	Ibid.
<i>L'Ortolan de Roseaux.....</i>	16
<i>La Coqueluche.....</i>	23
<i>Le Gavoué de Provence.....</i>	25
<i>Le Mitilene de Provence.....</i>	27
<i>L'Ortolan de Lorraine.....</i>	29
<i>L'Ortolan de la Louifiane.....</i>	32

<i>L'Ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-espérance.....</i>	34
<i>L'Ortolan du cap de Bonne-espérance.....</i>	36
<i>L'Ortolan de neige.....</i>	38
<i>Variétés de l'Ortolan de neige.</i>	46
I. <i>L'Ortolan Jacobin.....</i>	47
II. <i>L'Ortolan de neige à collier.</i>	Ibid.
<i>L'Agripenne ou l'Ortolan de riz.</i>	49
<i>Variétés de l'Agripenne ou Ortolan de riz.....</i>	52
<i>L'Agripenne ou Ortolan de la Louisiane.....</i>	Ibid.
<i>Le Bruant de France.....</i>	54
<i>Variétés du Bruant.....</i>	62
<i>Le Zizi ou Bruant de haie.....</i>	63
<i>Le Bruant fou.....</i>	68
<i>Le Proyer.....</i>	73
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bruants.....</i>	81

T A B L E. xiiij

I. <i>Le Guirnegat</i>	81
II. <i>La Thérèse jaune</i>	83
III. <i>La Flaveole</i>	84
IV. <i>L'Olive</i>	Ibid.
V. <i>L'Amazone</i>	86
VI. <i>L'Emberise à cinq couleurs</i> ..	Ibid.
VII. <i>Le Mordoré</i>	88
VIII. <i>Le Ganambouch</i>	89
IX. <i>Le Bruant familier</i>	90
X. <i>Le Cul-rouffet</i>	91
XI. <i>L'Azuroux</i>	92
XII. <i>Le Bonjour-commandeur</i>	93
XIII. <i>Le Calfat</i>	95

Le Bouvreuil..... 97

Variétés du Bouvreuil..... 112

I. <i>Le Bouvreuil blanc</i>	113
II. <i>Le Bouvreuil noir</i>	114
III. <i>Le Grand Bouvreuil noir d'Afrique</i>	116

Oiseaux étrangers qui ont rapport au Bouvreuil..... 118

I. <i>Le Bouveret</i>	Ibid.
II. <i>Le Bouvreuil à bec blanc</i> ...	119
III. <i>Le Bouveron</i>	120

IV. <i>Le Bec-rond à ventre roux..</i>	123
V. <i>Le Bec-rond ou Bouvreuil-bleu d'Amérique.....</i>	125
VI. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond noir & blanc.....</i>	128
VII. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond violet de la Caroline.....</i>	129
VIII. <i>Le Bouvreuil ou Bec-rond violet à gorge & sourcils rouges.</i>	130
IX. <i>La Huppe noire.....</i>	132
<i>L'Hambouvreux.....</i>	134
<i>Les Cotingas.....</i>	190
<i>Le Cordon bleu.....</i>	194
<i>Le Quereiva.....</i>	197
<i>La Tersine.....</i>	200
<i>Le Cotinga à plumes soyeuses.</i>	201
<i>Le Pacapac ou Pompadour....</i>	203
<i>Variétés du Pacapac.....</i>	206
I. <i>Le Capacap gris-pourpre..</i>	Ibid.
II. <i>Le Cotinga gris ou Capacap.</i>	207
<i>L'Ouette ou Cotinga rouge de Cayenne.....</i>	208
<i>Le Guira Panga ou Cotinga blanc.</i>	211

T A B L E. xv

L'Averano..... 215

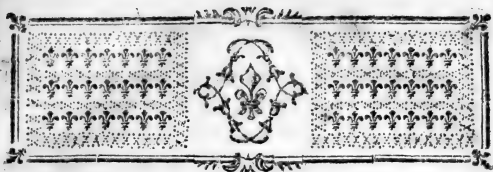
Le Guirarou..... 218

Variétés du Guirarou..... 221

Par M. DE MONTBEILLARD.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



* *L'ORTOLAN* (a).

IL EST TRÈS-PROBABLE que notre Ortolan n'est autre chose que la miliaire de Varron, ainsi appelée parce qu'on en-

* Voyez les planches enluminées, n.º 247, fig. 1.
(a) *Ortolano*, *Avis miliaria antiquorum*, *cynchramus aliorum*. Olina, *Uccelleria*, page 22.

Verdier de haie, quasi comme bâtard (par ses couleurs) entre un verdier & un pinson : a le bec du proyer est de mœurs, vol, voix & faire son nid comme le précédent (notre bruant).
Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 365.

Hortulana Bononiensium. Gesner, de *Avibus*, page 567.

Κενυραμὸς, *cynchramus*, *cynchramis*, *cychramus*,
Oiseaux, Tome VIII. A

2 Histoire Naturelle

graissoit cet oiseau avec du millet ; il est tout aussi probable que le *cenchramos* d'Aristote & de Pline, est encore le même oiseau ; car ce nom est évidemment formé

cenchramus, *cynchramas Aristotelis*, *miliaria Varronis*, *hortulanus*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, cap. XXIV, page 177. — Jonston, *Avi.* page 49.

Hortulanus Aldrovandi, *Venetiis tordino*, *berluccio*. Willughby, page 197.

Hortulanus Aldrov. *Venetiis tordino*, parce qu'il est tacheté comme la grive. Ray, *Synop. Avium*, page 94.

Hortulanus, *miliaria Varronis* ; *cenchramus Aristot.* en Allemand, *jut-vogel* ; en Polonois, *ogrodniczek*. Rzaczynski. *Auct. Hist. Nat. Polon.* page 386, n.º XLIII.

Fett-ammer (bruant gras) *hortulan*, *miliaria pinguescens*. Frisch, *cl. 1, d.v. 2, art. 2.*

The bunting, *hortulane*. Albin, *Oiseaux*, tome III, art. L.

Emberiza miliaria pinguescens Frischii, *ortolano*, *cenchramus Olinæ*, *the bunting Albini* : *fett-ammer*, *ortolan*. Klein, *Ordo Avium*, page 91, n.º II.

Fringilla seu emberiza remigibus nigris, *primis tribus margine albidis* ; *rectricibus nigris*, *lateralibus duabus extrorsum albis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 208, page 78 ; & *Syst. Nat. G.* 97, Sp. 3, page 177.

Hortolan, *ortolan*, *jardinier* ; en Languedoc, *benaris*, *benarrie*, &c. en Italien, *tordino*. Salerne, *Oiseaux*, page 296.

Emberiza capite virescente, *annulo circa oculos*,

du mot *χενχρῖς*, qui signifie aussi du millet : & ce qui donne beaucoup de force à ces probabilités fondées sur l'étymologie, c'est que notre ortolan a toutes les propriétés qu'Aristote attribue à son *cenchramos*, & toutes celles que Varron attribue à sa miliaire.

I.° Le *cenchramos* est un oiseau de passage, qui, selon Aristote & Pline, accompagne les cailles, comme font le

gulâque flavescens; en Autriche, *ortulan*, G. H. Kramer, *Elenchus*, page 371, n.° 4.

Emberiza supernè ex nigricante & castaneo fusco varia, infernè rufescens; capite & collo olivaceo-cineris, (lineolis nigricantibus variis fœmina): oculorum ambitu & gutture flavicantibus; rectricibus alarum inferioribus sulphureis; rectrice extimâ exteriùs margine albidâ præditâ, proximè sequenti interiùs apice alba. . . . Hortulanus, l'ortolan. Brisson, tome III, page 269.

Nota. Qu'en plusieurs provinces de France, on donne le nom d'ortolans à plusieurs oiseaux d'espèce très-différente, par exemple, au torcol, au bequefigue, &c. En Amérique, on le donne à une petite espèce de tourterelle qui prend beaucoup de graisse & dont la chair est très-délicate. Les amateurs des bons morceaux ont aussi leur nomenclature.

ralle, la barge & quelques autres oiseaux voyageurs (*b*).

2.^o Le cenchramos fait entendre son cri pendant la nuit, ce qui a donné lieu aux deux mêmes Naturalistes de dire qu'il rappeloit sans cesse ses compagnes de voyage, & les pressoit nuit & jour d'avancer chemin (*c*).

3.^o Enfin, dès le temps de Varron, l'on engraissoit les miliaires ainsi que les cailles & les grives, & lorsqu'elles étoient grasses, on les vendoit fort cher aux Hortensius, aux Lucullus, &c. (*d*).

Or tout cela convient à notre ortolan; car il est oiseau de passage; j'en ai

(*b*) *Cum hinc abeunt (cothurnicus) ducibus lingu-lacâ, oto & matrice proficiſcuntur, atque etiam cenchramo, Hiſt. animal. lib. VIII, cap. XII.*

Abeunt unâ (cum cothurnicibus) perſuaſæ glottis & otis, & cenchramus. Pline, lib. X, cap. XXIII.

(*c*) *A quo (cenchramo) etiam revocantur noctu, Ariſtote, ibidem. Itaque noctu is (cenchramus) eas excitat admonetque itineris. Pline, loco citato.*

(*d*) *Quidam adjiciunt præterea (turdibus & merulis in ornithone) aves alias quoque, quæ pingues veneunt carè, ut miliaria & cothurnices. Varro, De Re ruſticâ, lib. III, cap. V.*

pour témoins la foule des Naturalistes & des chasseurs : il chante pendant la nuit, comme l'assurent Kramer, Frisch, Salerne (e); enfin, lorsqu'il est gras, c'est un morceau très-fin & très-recherché (f). A la vérité, ces oiseaux ne sont pas toujours gras lorsqu'on les prend; mais il y a une méthode assez sûre pour les engraisser. On les met dans une chambre parfaitement obscure, c'est-à-dire, dans laquelle le jour extérieur ne puisse pénétrer; on l'éclaire avec des lanternes entretenues sans interruption, afin que les ortolans ne puissent point distinguer le jour de la nuit; on

(e) Je puis citer aussi le sieur Burel, Jardinier à Lyon, qui a quelquefois plus de cent ortolans dans sa volière, & qui m'a appris ou confirmé plusieurs particularités de leur histoire.

(f) On prétend que ceux que l'on prend dans les plaines de Toulouse, sont de meilleur goût que ceux d'Italie: en hiver, ils sont très-rares, & par conséquent très-chers; on les envoie à Paris, en poste dans une mallette pleine de millet, suivant l'historien du Languedoc, tome I, page 46; de même qu'on les envoie de Boulogne & de Florence à Rome dans des boîtes pleines de farine, suivant Aldrovande.

les laisse courir dans cette chambre, où l'on a soin de répandre une quantité suffisante d'avoine & de millet; avec ce régime ils engraisent extraordinairement, & finiroient par mourir de gras-fondure (*g*), si l'on ne prévenoit cet accident en les tuant à propos. Lorsque le moment a été bien choisi, ce sont de petits pelotons de graisse délicate, appétissante, exquise; mais elle pèche par son abondance même, & l'on ne peut en manger beaucoup: la Nature toujours sage semble avoir mis le dégoût à côté de l'excès, afin de nous sauver de notre intempérance.

Les ortolans gras se cuisent très-facilement, soit au bain-marie, soit au bain de sable, de cendres, &c. & l'on peut très-bien les faire cuire ainsi dans une coque d'œuf naturelle ou artificielle, comme on y faisoit cuire autrefois les bequefigues (*h*).

(*g*) On dit qu'ils engraisent quelquefois jusqu'à peser trois onces.

(*h*) Ayant ouvert un œuf prétendu de paon, je fus tenté de le jeter-là, croyant y avoir vu le petit panneau tout formé; mais, en y regardant de plus

On ne peut nier que la délicatesse de leur chair ou plutôt de leur graisse, n'ait plus contribué à leur célébrité que la beauté de leur ramage: cependant lorsqu'on les tient en cage ils chantent au printemps, à-peu-près comme le bruant ordinaire, & chantent, ainsi que je l'ai dit plus haut, la nuit comme le jour, ce que ne fait pas le bruant. Dans les pays où il y a beaucoup de ces oiseaux, & où par conséquent ils sont bien connus, comme en Lombardie, non-seulement on les engraisse pour la table, mais on les élève aussi pour le chant, & M. Salerne trouve que leur voix a de la douceur. Cette dernière destination est la plus heureuse pour eux & fait qu'ils sont mieux traités & qu'ils vivent davantage, car on a intérêt de ne point étouffer leur talent en les excédant de nourriture. S'ils restent long-temps avec d'autres oiseaux, ils prennent quelque

près, je reconnus que c'étoit un bequefigue très-gras, nageant dans un jaune artificiel fort bien assaisonné. Voyez Petrone, page 108, édition de Blaeu, in-8.^o

chose de leur chant, sur-tout lorsqu'ils sont fort jeunes ; mais je ne sache pas qu'on leur ait jamais appris à prononcer des mots, ni à chanter des airs de musique.

Ces oiseaux arrivent ordinairement avec les hirondelles ou peu après, & ils accompagnent les cailles ou les précèdent de fort peu de temps. Ils viennent de la basse Provence, & remontent jusqu'en Bourgogne, sur-tout dans les cantons les plus chauds où il y a des vignes : ils ne touchent cependant point aux raisins, mais ils mangent les insectes qui courent sur les pampres & sur les tiges de la vigne. En arrivant, ils sont un peu maigres, parce qu'ils sont en amour (*i*). Ils font leurs nids sur les feps & les construisent assez négligemment, à-peu-près comme ceux des alouettes : la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grisâtres, & fait ordinairement

(*i*) On peut cependant les engraisser malgré le désavantage de la saison, en commençant de les nourrir avec de l'avoine, & ensuite avec le che-nevis, le millet, &c.

rement deux pontes par an. Dans d'autres pays, tels que la Lorraine, ils font leurs nids à terre, & par préférence dans les blés.

La jeune famille commence à prendre le chemin des provinces méridionales dès les premiers jours du mois d'août; les vieux ne partent qu'en septembre & même sur la fin. Ils passent dans le Forès, s'arrêtent aux environs de Saint-Chaumont & de Saint-Étienne; ils se jettent dans les avoines qu'ils aiment beaucoup; ils y demeurent jusqu'aux premiers froids, s'y engraisent & deviennent pesans au point qu'on les pourroit tuer à coups de bâton: dès que le froid se fait sentir, ils continuent leur route pour la Provence; c'est alors qu'ils sont bons à manger, sur-tout les jeunes; mais il est plus difficile de les conserver que ceux que l'on prend au premier passage. Dans le Béarn, il a pareillement deux passes d'ortolan & par conséquent deux chasses, l'une au mois de mai, & l'autre au mois d'octobre.

Quelques personnes regardent ces oiseaux comme étant originaires d'Italie,

d'où ils se sont répandus en Allemagne & ailleurs; cela n'est pas sans vraisemblance, quoiqu'ils nichent aujourd'hui en Allemagne où on les prend pêle-mêle avec les bruans & les pinsons (*k*); mais l'Italie est un pays plus anciennement cultivé; d'ailleurs il n'est pas rare de voir ces oiseaux, lorsqu'ils trouvent sur leur route un pays qui leur convient, s'y fixer & l'adopter pour leur patrie, c'est-à-dire, pour s'y perpétuer. Il n'y a pas beaucoup d'années qu'ils se sont ainsi naturalisés dans un petit canton de la Lorraine, situé entre Dieuse & Mulée; qu'ils y font leur ponte; qu'ils y élèvent leurs petits; qu'ils y séjournent, en un mot, jusqu'à l'arrière-saison, temps où ils partent pour revenir au printemps (*l*).

(*k*) Frisch, *cl. 1, div. 2, art. 2, n.º 5*. Kramer les met au nombre des oiseaux qui se trouvent dans l'Autriche inférieure, & il ajoute qu'ils se tiennent dans les champs, & se perchent sur les arbres qui se trouvent au milieu des prés. *Elenchus, &c.* page 371, n.º 4.

(*l*) J'ai pour garant de ce fait M. le docteur Lottinger.

Leurs voyages ne se bornent point à l'Allemagne: M. Linnæus dit qu'ils habitent la Suède, & fixe au mois de mars l'époque de leur migration (*m*): mais il ne faut pas se persuader qu'ils se répandent généralement dans tous les pays situés entre la Suède & l'Italie: ils reviennent constamment dans nos provinces méridionales; quelquefois ils prennent leur route par la Picardie, mais on n'en voit presque jamais dans la partie de la Bourgogne septentrionale, que j'habite, dans la Brie, dans la Suisse, &c. (*n*). On les prend également au filet & aux gluaux.

Le mâle a la gorge jaunâtre, bordée de cendré; le tour des yeux du même jaunâtre; la poitrine, le ventre & les flancs roux avec quelques mouchetures, d'où lui est venu le nom Italien de *tordino*; les couvertures inférieures de la queue de la même couleur, mais plus

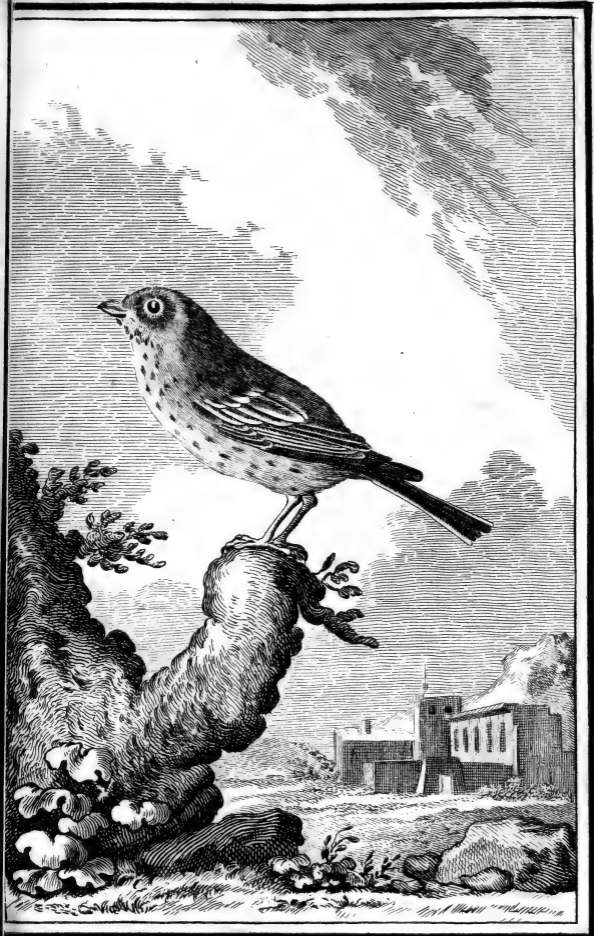
(*m*) *Fauna Suecica*, page 208.

(*n*) Gesner ne parle des ortolans que d'après un de ces oiseaux que lui avoit envoyé Aldrovande, & d'après les Auteurs.

clair; la tête & le cou cendré-olivâtre; le dessus du corps varié de marron-brun & de noirâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un marron-brun uniforme; les pennes de l'aile noirâtres; les grandes bordées extérieurement de gris, les moyennes de roux; leurs couvertures supérieures variées de brun & de roux; les inférieures d'un jaune-soufre; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux, les deux plus extérieures bordées de blanc; enfin le bec & les pieds jaunâtres.

La femelle a un peu plus de cendré sur la tête & sur le cou, & n'a pas de tache jaune au-dessus de l'œil: en général, le plumage de l'ortolan est sujet à beaucoup de variétés.

Il est moins gros que le moineau-franc. Longueurs, six pouces un quart, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; pieds, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit à vingt lignes.



L'ORTOLAN.



 VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN.

I. L'ORTOLAN JAUNE (*a*). Aldrovande, qui a observé cette variété, nous dit que son plumage étoit d'un jaune-paille, excepté les pennes des ailes qui étoient terminées de blanc, & dont les plus extérieures étoient bordées de cette même couleur. Autre singularité, cet individu avoit le bec & les pieds rouges.

II. L'ORTOLAN BLANC (*b*). Aldrovande compare sa blancheur à celle du cygne, & dit que tout son plumage, sans exception, est de cette blancheur. Le

(*a*) *Hortulanus flavescens*. Aldrovande, tome II, page 179.

Hortulanus flavus. Jonston, page 49.

Willughby, page 197.

Ray, page 94.

Ortolan jaune. Briffon, tome III, page 272.

(*b*) *Hortulanus candidus*. Aldrovande, tome II, page 179.

Jonston, page 49.

Willughby, page 198.

Ray, page 94.

Ortolan blanc. Briffon, tome III, page 273.

sieur Burel de Lyon, qui a nourri pendant long-temps des ortolans, m'assure qu'il en a vu plusieurs lorsqu'ils ont blanchi en vieillissant.

III. L'ORTOLAN NOIRÂTRE (c). Le sieur Burel a aussi vu des ortolans, qui avoient sans doute le tempérament tout autre que ceux dont on vient de parler, puisqu'ils ont noirci en vieillissant. L'individu observé par Aldrovande avoit la tête & le cou verts, un peu de blanc sur la tête & sur deux penes de l'aile; le bec rouge & les pieds cendrés; tout le reste étoit noirâtre.

IV. L'ORTOLAN A QUEUE BLANCHE (d).

(c) *Hortulanus nigricans*, capite & collo viridi. Aldrovande, tome II, page 179.

Willughby, page 198.

Ray, page 94.

Hortulanus niger, Ortolan noir. Brisson, tome III, page 274.

(d) *Hortulanus caudâ albâ*. Aldrovande, tome II, page 179.

Jonston, page 49.

Willughby, page 198.

Ray, page 94.

Hortulanus albicilla, Ortolan à queue blanche. Brisson, tome III, page 273.

Il ne diffère de l'ortolan que par la couleur de sa queue, & en ce que toutes les teintes de son plumage sont plus foibles.

V. J'AI OBSERVÉ un individu qui avoit la gorge jaune, mêlée de gris; la poitrine grise, & le ventre roux.



* L'ORTOLAN
DE ROSEAUX (a).

EN COMPARANT les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si

* Voyez les planches enluminées, n.º 247, fig. 2 & n.º 497, fig. 2, la femelle.

(a) *Passer harundinaris Anglorum*, *passer aquaticus Peuceri*; *junco Gazæ*; en Anglois, *reed-sparrow*; en Allemand, *reidt-müeff*, selon Turner; en Suisse, *riedt-meiss* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mésange de marais), *rhors-sperling*, *rhors-spar*, *rhör spatze*, *an rhör-geutz* & *widen-spatz* seu *passer salicum*; en Grec; Σχοινίλος, χοίνικος, χοίνιον. Gesner, *De Avibus*, pages 573 & 653.

Aldrovande, *Ornithologie*, page 529; il remarque que l'oiseau appelé à Bologne *passer aquatico*, est différent du *red-sparrow* des Anglois, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, & étant plus gros.

Βατίς seu *rubetra Aldrovandi* (*avicula vermiculis visitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris*, *passer calamodytis*; en Allemand, *rohr-sperling*, *rohr-spatzlin*, *rohr-spar*; en Grec, σπῆλος χοινίλος. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 323.

Passer arundinarius, &c. en Polonois, *wrobel trzcinnis*. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 406, n.º LXVIII.

frappans entre l'ortolan de cet article &

Passer arundinaceus, junco, &c. Charleton, *Exercit.* page 86, n.º 7. *Onomastic.* page 78.

Passer torquatus in arundinetis nidificans; en Anglois, *the reed sparrow*. *An passer arundinaceus Turnerii, Aldrovandi?* Willughby, *Ornithologia*, page 196, §. 4.

Ray, *Synop.* page 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. VIII, *seu atototloquichitl ejusdem* Fernandez, cap. XVI? Ray, *Synop.* page 47.

Moineau de joncs, *reed sparrow, cannevarola.* Albin, liv. II, n.º LI.

Passer atricapillus torquatus, rohr-ammer, rohr-sperling, (bruant ou moineau de roseaux). Frisch, cl. I, div. II, art. 5, pl. III, n.º VI.

Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante; en Suédois, *safsparf.* Linnæus, *Fauna Suec.* page 79, n.º 211.

Schæniclus, fringilla rectricibus fuscis, extimis duabus maculâ albâ cuneiformi, corpore griseo nigroque, capite nigro. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 98, Sp. 26.

Emberiza capite nigro, maxillis rufis, torquo albo, corpore rufo-nigricante; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering, meer-spatz.* Kramer, *Elenchus*, page 371, n.º 5.

Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè albo-rufescens; capite nigro (rufescente vario fœmina); taniâ supra oculos albo-rufescente; torque albo (minime conspicuo fœmina); rectricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuscâ. . . . Hortulanus arundinaceus. Ortolan de roseaux. Brisson, tome III, page 274.

les quatre suivans (b), que je les eusse rapportés tous à une seule & même espèce, si j'avois pu réunir un nombre de faits suffisans pour autoriser cette petite innovation: il est plus probable que tous ces oiseaux & plusieurs autres du même nom, s'accoupleroient ensemble, si l'on savoit s'y prendre; il est probable que ces accouplemens seroient avoués de la Nature, & que les métis qui en résulteroient, auroient la faculté de se reproduire; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle soit, ne suffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi. D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui subsistent depuis long-temps dans le même pays sans se mêler, sans se rapprocher, sans rien perdre des différences qui les distinguent les uns des autres; je remarque aussi qu'ils n'ont pas tous absolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes:

Il est connu en Provence sous le nom de *chic des roseaux*.

(b) Le gavoué de Provence, le mitilene, l'ortolan de Lorraine & l'ortolan de la Louisiane.

je me conformerai donc aux idées, ou, pour mieux dire, aux conventions reçues, en séparant ces races diverses, & les regardant en effet comme autant de races distinctes, sortant originairement d'une même tige, & qui pourront s'y réunir un jour; mais, en me soumettant ainsi à la pluralité des voix, je protestai hautement contre la fautive multiplication des espèces, source trop abondante de confusion & d'erreurs.

Les ortolans de roseaux se plaisent dans les lieux humides, & nichent dans les joncs, comme leur nom l'annonce; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les temps de pluie; au printemps, on les voit le long des grands chemins, & sur la fin d'août ils se jettent dans les blés. M. Kramer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le mieux. En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies & dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre & ne se perchent guère que sur les buissons; jamais ils ne se rassemblent en troupes nombreuses; on n'en voit guère que trois ou quatre

à-la-fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, & s'en retournent en automne, mais ils ne s'en retournent pas tous, & il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France & quelquefois en Italie, &c.

Ce petit oiseau a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi, & lorsqu'il a aperçu quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, & qui non-seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, & lui donne le temps de faire la retraite. J'ai vu des chasseurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de jons a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à-dire, au temps de la ponte.

Cet oiseau est un véritable hoche-queue, car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, assez brusque & plus vif que les lavandières.

Le mâle a le dessus de la tête noir; la gorge & le devant du cou varié de noir & de gris-roussâtre; un collier

blanc, qui n'embrasse que la partie supérieure du cou : une espèce de sourcil, & une bande au-dessous des yeux de la même couleur ; le dessus du corps varié de roux & de noir ; le croupion & les couvertures supérieures de la queue variés de gris & de roussâtre ; le dessous du corps d'un blanc teinté de roux ; les flancs un peu tachetés de noirâtre ; les plumes des ailes brunes, bordées de différentes nuances de roux ; les plumes de la queue de même, excepté les deux plus extérieures de chaque côté, lesquelles sont bordées de blanc ; le bec brun, & les pieds d'un couleur-de-chair fort rembruni.

La femelle n'a point de collier, sa gorge est moins noire ; & sa tête est variée de noir & de roux clair ; le blanc qui se trouve dans son plumage n'est point pur, mais presque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq pouces (c) ; bec, quatre lignes

(c) Nota. Que lorsqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'entend de la pointe du

& demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépassant les ailes d'environ quinze lignes.

bec au bout de la queue; & l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.



LA COQUELUCHE.*

UNE ESPÈCE de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau, puis descend en pointe sur la poitrine, à peu-près comme dans l'ortolan de roseaux: tout ce noir n'est égaïé que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec; le reste du dessous du corps est blanchâtre, mais les flancs sont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, est bordé de blanc par derrière; tout le reste du dessus du corps est varié de roux & de noirâtre les penes de la queue sont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires sont bordées de rouffâtre; les deux plus exté-

* Cet oiseau est du cabinet de M. le docteur Mauduit, qui lui a donné le nom d'ortolan de roseaux de Sibérie: je n'ai point osé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas assez prouvé que cet ortolan de Sibérie soit une simple variété de climat de notre ortolan de roseaux.

rieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes, noir par-tout; tarse, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ treize lignes.



LE GAVOUÉ

* *L E G A V O U É*
DE PROVENCE. (a)

IL EST REMARQUABLE par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur, qui lui descend de chaque côté du bec en guise de moustaches; & par la couleur, cendrée qui règne sur la partie inférieure du corps; le dessus de la tête & du corps est varié de roux & de noirâtre; les penes de la queue & des ailes sont aussi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors apparent, & le noirâtre en dedans & caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux & sur les grandes couvertures des ailes. Cet oiseau se nourrit de graines; il aime à se percher, & dans le mois d'avril, son chant est assez agréable.

* Voyez les planches enluminées, n.º 656, fig. 1.

(a) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne aussi le nom de *chic-mouffache*, à cause des bandes noires qu'il a autour du bec.

Oiseaux, Tome VIII.

B

C'est une espèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec, cinq lignes ; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de treize lignes.



* *LE MITILENE*
DE PROVENCE. (a)

CET OISEAU diffère du précédent en ce que le noir qu'il a sur les côtés de la tête se réduit à trois bandes étroites, séparées par des espaces blancs; & en ce que le croupion & les couvertures supérieures de la queue sont nuancés de plusieurs roux; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une disparité bien marquée, c'est que le mitilene ne commence à faire entendre son chant qu'au mois de juin; qu'il est plus rare, plus farouche, & qu'il avertit les autres oiseaux, par ses cris répétés, de l'apparition du milan, de la buse & de l'épervier: en quoi son instinct paroît se rapprocher de celui de l'ortolan de roseaux. Les

* Voyez les planches enluminées, n.º 656, fig. 2.

(a) M. Guys, qui a envoyé cet oiseau au Cabinet du Roi, nous apprend qu'il est connu en Provence, sous le nom de *chic de mitilene*, ou *chic* proprement dit, d'après son cri.

Grecs de Metelin ou de l'ancienne Lesbos, l'ont établi d'après la connoissance de cet instinct, pour être le gardien de leur basse-cour, seulement ils ont soin de le tenir dans une cage un peu forte, car on comprend bien que, sans cela, il ne troubleroit pas impunément les oiseaux de proie dans la possession immémoriale de dévorer les oiseaux foibles.



* L'ORTOLAN

DE LORRAINE.

M. LOTTINGER nous a envoyé cet oiseau de Lorraine, où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré-clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux-foncé; le dessus de la tête & du corps roux moucheté de noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré-clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux & de noir; les premières plumes des ailes noires, bordées de cendré-clair, les suivantes de roux; les deux plumes du milieu de la queue rousses, bordées de gris, les autres mi-parties de noir & de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun-roux, & les pieds moins rembrunis.

* Voyez les planches enluminées, n.º 511, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle, sous le nom d'Ortolan de passage.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle (*même planche, fig. 2*), a une espèce de collier mêlé de roux & de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc-roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux & de blanc, mais le noir disparoît derrière la tête, & le roux va s'affoiblissant, en sorte qu'il résulte de tout cela un gris-roussâtre presque uniforme; cette femelle a des espèces de fourcils blancs; les joues d'un roux-foncé; le bec d'un jaune-orangé à la base, noir à la pointe; les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur; la langue fourchue & les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiseaux qui venoit d'être tué sur une pierre au milieu du grand chemin; il pesoit une once; il avoit dix pouces d'intestins; deux très-petits *cæcum*; un gésier très-gros, long d'environ un pouce, large de sept lignes & demie, rempli de dé-

bris de matières végétales & de beaucoup de petits graviers; la membrane cartilagineuse dont il étoit doublé, avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiseaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec cinq lignes & demie; vol, douze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ un pouce; ongle postérieur, quatre lignes & demie & plus long que le doigt.



* L'ORTOLAN
DE LA LOUISIANE. (a)

ON RETROUVE sur la tête de cet oiseau d'Amérique, la bigarrure de blanchâtre & de noir, qui est commune à presque tous nos ortolans; mais au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu étagée. Le sommet de la tête présente un fer-à-cheval, noir, qui s'ouvre du côté du bec, & dont les branches passent au-dessus des yeux pour aller se réunir derrière la tête; il a au-dessous des yeux quelques autres taches irrégulières; le roux domine sur toute la partie inférieure du corps, plus foncé sur la poitrine, plus clair au-dessus & au-dessous;

* Voyez les planches enluminées, n.º 158, fig. 1.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufo varia, infernè albo-rufescens; pectore rufo; capite, gutture & collo inferiore rufescentibus; maculâ nigrâ, ferri equini æmulâ, in vertice; remigibus rectricibusque nigris. . . Hortulanus Ludovicianus, Ortolan de la Louisiane. Brisson, tome III, page 278*

la partie supérieure du corps est variée de roux & de noir, ainsi que les grandes & moyennes couvertures & la penne des ailes la plus voisine du corps; mais toutes les autres penes & les petites couvertures de ces mêmes ailes sont noires, ainsi que le croupion, la queue & ses couvertures supérieures; le bec a des taches noires sur un fond roux; les pieds sont cendrés.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces un quart, composée de douze penes un peu étagées, dépasse les ailes de quatorze lignes.



L'ORTOLAN*

A VENTRE JAUNE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Nous devons cet Ortolan à M. Sonnerat; c'est un des plus beaux de la famille: il a la tête d'un noir lustré, égayé par cinq raies blanches à peu-près parallèles, dont celle du milieu descend jusqu'au bas du cou; tout le dessous du corps est jaune, mais la teinte la plus foncée se trouve sur la poitrine, d'où elle va se dégradant par nuances insensibles au-dessus & au-dessous; en sorte que la naissance de la gorge & les dernières couvertures inférieures de la queue sont presque blanches; une bande grise transversale sépare le cou du dos; le dos est d'un roux-brun, varié d'une couleur plus claire; le croupion gris: la queue brune, bordée de blanc des deux côtés, & un tant

* Voyez les planches enluminées, n.º 664, fig. 2, le mâle adulte; & fig. 1, la femelle ou un jeune.

soit peu au bout; les petites couvertures des ailes gris cendré; ce qui paroît des moyennes, blanc; les grandes brunes bordées de roux; les pennes des ailes noirâtres bordées de blanc, excepté les plus voisines du corps qui sont bordées de roux; la troisième & la quatrième sont les plus longues de toutes: à l'égard des pennes de la queue, la plus extérieure & l'intermédiaire de chaque côté sont plus courtes; en sorte qu'en partageant la queue en deux parties égales, quoique la queue en totalité soit un peu fourchue, chacune de ces deux parties est étagée; la plus grande différence de longueur des pennes est de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives & moins tranchées.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, six lignes; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes; tarse, huit à neuf lignes; l'ongle postérieur est le plus fort de tous.



* L'ORTOLAN

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

SI L'ORTOLAN à ventre jaune du cap de Bonne-espérance, efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage, celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses couleurs sombres, foibles ou équivoques; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au-dessous, qui lui donnent une physionomie de famille; mais le dessus de la tête & du cou est varié de gris-fale & de noirâtre; le dessus du corps de noir & de roux-jaunâtre; la gorge, la poitrine & tout le dessous du corps sont d'un gris-fale; il a les petites couvertures supérieu-

* Voyez les planches enluminées, n.º 158, fig 2.

(a) *Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè sordidè rufèa; genis & gutture sordidè albis, tanià duplici nigricante in utrâque genâ; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus rufis. . . . Hortulanus capitis Bonæ-spei, Ortolan du cap de Bonne-espérance, Brisson, tome III, page 280.*

res des ailes rouffes; les grandes & les pennes, & même les pennes de la queue noirâtres bordées de roufsâtre; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, cinq lignes; près de neuf pouces de vol; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de quinze lignes.



* L'ORTOLAN
DE NEIGE. (a)

LES MONTAGNES du Spitzberg, les Alpes Lappones, les côtes du détroit d'Hudson & peut-être des pays encore

* Voyez les planches enluminées, n.º 497, fig. 1.

(a) *Emberiza varia*. *Passer hybernus*, ξανθόρυγχος, μελανόλευκος; en Allemand, winterling, schnee-vogel, neuvogel gescheckter emmerling. *Avis peregrina*, &c. Gesneri. *Avis merulae congener* (alia) Aldrovandi Schwenckfeld, *Av. Siles.* page 256.

Avis ignota à D. Piperino missa. Gesner, *Aves*, page 798. Il le croit du genre des pies-grieches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau & de pie-grièche, ou de moineau & de pie. Tout cela justifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota*.

Fringilla albicans seu ex albido flavescens. Aldrovande, *Ornithol.* page 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec & les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus*, quin ipso fermè cycno candidior, pag. 179.

Fringilla sublutea & subnigra, *ibid*, page 817 & 818. Fortasse *avis merulae congener alia*, *ibid*. page 625.

Nivalis avis Olai M. *passer hibernus*, *hortulanus ex albo variegatus nonnullorum*, *Suegula Cromeri*; en Polonois, *suiegula*, *sniezniczka*; *emberiza varia* Schwenckfeldi. Rzaczynski, *Auct. Polon*, page 397.

plus septentrionaux font le séjour favori de cet ortolan, pendant la belle saison,

Miliaria nivis, *schnee-ammer*, *schnee-vogel*. Frisch, class. 1, div. 2, art. 3, pl. 2, n.° 6.

The lesser-pied mountain-finch, le petit pinson-pie des montagnes. Albin, tome III, n.° 71.

Emberiza varia, *passer hibernus*, . . . *Weissfleckige-ammer*. Klein, *Ordo Avium*, §. 42, trib. 11, n.° 4.

Monti fringilla calcaribus alaudæ, seu *major*; *great-pied mountain-finch*, or *brambling*. Willughby, page 187.

The sea-lark. Ray, *Synop.* page 88.

Passer alpino-laponicus seu *nivalis*, *acta* Litt. & *Scient. Sueciæ*. an. 1736, n. 1.

Alauda remigibus albis, *primoribus extrorsum nigris*, *lateralibus tribus albis*. Moineau de neige. Académie de Stockolm, *Collect. academ. partie étrangère*, tome XI, page 59.

Avis nivalis, Martens, *Spitzb.* 53.

Alauda remigibus albis, &c. *pied chaffinch*; en Suédois, *snoesparf*; en Lappon, *alaipg*; en Dalécarlien, *illwarfsvogel*; en Scanien, *foelaerka*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 194. Je rapporte à une même espèce les deux oiseaux indiqués sous ce numéro, j'en dirai les raisons.

Emberiza remigibus albis, &c. Linnæus. *Syst. Nat.* ed. x, G. 97, Sp. 1.

Fringilla albicans Aldrov. &c. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII.

G. H. Kramer. *Elenchus*, page 372. En Autrichien, *méer-fliglitz*.

On a aussi donné le nom d'oiseau de neige à la

si toutefois il est une belle saison dans des climats aussi rigoureux : on fait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes, comme sur celles des plumes des oiseaux, & l'on ne doit pas être surpris de ce que l'oiseau dont il s'agit dans cet article est blanc pendant l'hiver,

gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes ; mais c'est un oiseau tout-à-fait différent.

Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo, & pectore albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exterius in apice longâ maculâ nigrâ notatis. . . Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. Brisson, tome III, page 285.

Rossolan dans les montagnes du Dauphiné, sans doute à cause de la couleur rouffâtre, qui est en été la couleur dominante de son plumage, surtout pour les femelles.

En Danois, *sneekok, winter-fugl* : en Norw *sne-efugl, fælster, snee-spurre, snee-titing, sælskriger* ; en Isl. *sino-tytlingur, Joel-skrikia*, le mâle, *tytlingsblike* ; en Lapon, *alpe* ; en Groënlandois *kopanoarsuch*, Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus*, page 30, 31.

Emberiza supernè nigra, marginibus pennarum candidis, infernè alba; capite, collo & pectore, albis, rufescente mixtis; rectricibus tribus utrimque extimis albis, exterius in apice longâ maculâ nigrâ notatis. . . Hortulanus nivalis, l'Ortolan de neige. Brisson, tome III, page 285.

comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette espèce, & dont toute la différence consiste dans plus ou moins de blanc, de noir ou de roussâtre : on sent que les combinaisons de ces trois couleurs principales, doivent varier continuellement, en passant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, & que chaque combinaison observée, doit dépendre en grande partie de l'époque de l'observation : souvent aussi elle dépendra du degré de froid que ces oiseaux auront éprouvé, car on peut leur conserver toute l'année leur livrée d'été, en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hiver, le mâle a la tête, le cou, les couvertures des ailes & tout le dessous du corps blanc comme de la neige (*b*),

(*b*) Ces plumes blanches sont noires à la base, & il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc, & y forme une multitude de petites taches, comme dans l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté*. *Weisfleckige-ammer*, class. 1, div. 2, art. 4, pl. 2, n. 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la

avec une teinte légère & comme transparente de roussâtre sur la tête seulement; le dos noir; les pennes des ailes & de la queue mi-parties de noir & de blanc; en été, il se répand sur la tête, le cou, le dessous du corps & même sur le dos des ondes transversales de roussâtre, plus ou moins foncé, mais jamais autant que dans la femelle, dont cette couleur est, pour ainsi dire, la couleur dominante, & sur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré sur le cou, du cendré varié de brun sur le dos; une teinte de pourpre autour des yeux; de rougeâtre sur la tête, &c. (c): la couleur du bec est aussi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la base, & assez constamment noire à la pointe. Dans tous, les narines sont rondes, un peu relevées & couvertes de petites plumes; la langue

base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps, comme dans le pinson noirâtre & jaunâtre d'Aldrovande, *lib. XVIII, page 817 & 818.*

(c) Voyez Schwenckfeld. *Av. Siles.* à l'endroit cité.

un peu fourchue; les yeux petits & noirs; les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée & les neiges suppriment leur nourriture; elle est la même que celle de la gelinotte blanche, & consiste dans la graine d'une espèce de bouleau (*d*), & quelques autres graines semblables: lorsqu'on les tient en cage, ils s'accommodent très-bien de l'avoine qu'ils épiluchent fort adroitement, des pois verts, du chenevis, du millet, de la graine de cuscute, &c. mais le chenevis les engraisse trop vite & les fait mourir de gras-fondure.

Ils repassent au printemps pour regagner leurs sommets glacés: quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck (*e*).

(*d*) *Betula foliis orbiculatis, crenatis, flora.* Lappén. 342.

(*e*) Willughby en a tué un dans la province de Lincoln. Ray, 89. On en prend en assez grand

Ils sont très-rare dans le midi de l'Allemagne, & presque tout-à-fait inconnus en Suisse & en Italie (*f*).

Au temps du passage ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines & tout ce qui peut leur servir de nourriture : c'est alors qu'on leur tend des pièges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage & la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher : au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au temps de l'amour, dans ce temps où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat & de nouvelles inflexions,

nombre dans la province d'Yorck pendant l'hiver. *Ray*, 89. *Lister*. *Transf. philos.* n.º 175.

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. *Johnson*. *Wiltughby*, 188.

(*f*) *Gesner* & *Aldrovande*, aux endroits cités.

& l'on ignore les détails de leur ponte & même les endroits où ils la font; c'est sans doute dans les contrées où ils passent l'été, mais il n'y a pas beaucoup d'Observateurs dans les Alpes Laponnes.

Ces oiseaux n'aiment point à se percher; ils se tiennent à terre, où ils courent & piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, presque les longs éperons, &c. mais dont ils diffèrent par la forme du bec & de la langue, &, comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur séjour sur les montagnes glaciales, &c. (g).

On a remarqué qu'ils ne dorment point ou que très-peu la nuit, & que, dès qu'ils appercevoient de la lumière, ils se mettoient à sautiller: c'est peut-être la raison pourquoi ils se plaisent pendant l'été sur le sommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans

(g) D'habiles Naturalistes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui se trouvent entre ces deux espèces, a reporté celle-ci, avec grande raison, dans le genre des bruants. Voyez *Syst. Nat.* treizième édition, page 308.

cette saison, & où ils peuvent ne pas perdre un seul instant de leur perpétuelle insomnie.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractérise cette famille; doigt postérieur égal à celui du milieu, & il a l'ongle beaucoup plus long & moins crochu; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

*VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN
DE NEIGE.*

ON JUGE bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de son plumage, & de la différence qui est entre sa livrée d'été & sa livrée d'hiver, on juge bien, dis-je, qu'il ne sera ici question d'aucune variété qui pourra appartenir; soit aux deux époques principales, soit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action

du froid & du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances successives par lesquelles chacune des deux livrées se rapproche insensiblement de l'autre.

I. L'ORTOLAN JACOBIN (*a*). C'est une variété de climat, qui a le bec, la poitrine & le ventre blancs; les pieds gris, tout le reste noir. Cet oiseau paroît tous les hivers à la Caroline & à la Virginie, & disparoît tous les étés: il est probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. L'ORTOLAN DE NEIGE A COLLIER (*b*). Il a la tête, la gorge & le cou blancs; deux espèces de colliers au

(*a*) Moineau de neige; *snow-bird*. Catesby, tome I, pl. 36.

Passer nivalis cervice albâ; (il auroit dû dire *nigrâ*). *Weissinacken*. Klein, *Ordo Avium*, page 89, n.º VIII.

C. *Hortulanus nivalis niger*; Ortolan de neige noir. *Briffon*, tome III, page 289.

(*b*) *The pied-chaffinch*; le Pinson-pie. *Albin*, tome II, page 34, pl. 54.

Fringilla capite albo, *weiss-koppff*. Klein, *Ordo Av.* page 98, n.º X.

bas du cou; le supérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux séparés par la couleur du fond, qui forme une espèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune-verdâtre, & entremêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue & les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reste du plumage d'un brun-rougeâtre, tacheté d'un jaune-verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Cet oiseau a été pris dans la province d'Essex; & ce n'est qu'après un très-long temps & beaucoup de tentatives inutiles qu'on est venu à bout de l'attirer dans le piège.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainsi que les bruants, les pinsons & les bouvreuils avoient les deux pièces du bec mobiles, & c'est par cette raison, dit-il, que ces oiseaux épluchent les graines & ne les avalent pas toutes entières.



L'AGRIPENNE

* L'AGRIPENNE

ou L'ORTOLAN DE RIZ (a).

CET OISEAU est voyageur, & le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou plutôt on les entend passer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba, où le riz commence à durcir, & se rendant à la Caroline, où cette graine est encore tendre : ces troupes ne restent à la Caroline que trois semaines, & au

* Voyez les planches enluminées, n.º 388, fig. 1 ; Ortolan de la Caroline.

(a) *The rice bird* ; l'Ortolan de la Caroline ou l'oiseau à riz. *Catesby*, tome I, pl. 14.

Emberiza Carolinensis, reiffammer, *Carolinischer fettamer*. Klein, *Ordo Av.* page 92, n.º VI.

Emberiza supernè ex nigro & rufescente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis scapularibus & rectricibus alarum minoribus sordide albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice superius fuscis subtus cinereis, oris exterioribus flavicantibus (Mas).

Emberiza rufescens; rectricibus mucronatis (fæmina. . . . *Hortulanus Carolinensis* ; l'Ortolan de la Caroline. *Briffon*, tome III, page 282.

Oiseaux, Tome VIII. C

bout de ce temps elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada & peut-être plus loin; mais ce qui pourra surprendre, & qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles: on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printemps les femelles & les mâles passent ensemble; & c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque par-tout le corps; celui des mâles est plus varié: ils ont la partie antérieure de la tête & du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure du dos & les jambes noires, avec quelque mélange de roussâtre; le derrière de la tête & du cou roussâtre; la partie inférieure du dos & le croupion d'un cendré-olivâtre; les grandes couvertures supérieures des ailes de même cou-

leur, bordées de blanchâtre; les petites couvertures supérieures des ailes & les couvertures supérieures de la queue d'un blanc-sale; les pennes de l'aile noires, terminées de brun & bordées, les grandes de jaune-soufre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont à peu près comme les grandes pennes des ailes, mais elles ont une singularité, c'est que toutes sont terminées en pointe (b) : enfin le bec est cendré & les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres.

Longueur totale, six pouces trois quarts; bec six lignes & demie; vol, onze pouces; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

(b) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*Agripenne*.



* VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE
ou ORTOLAN DE RIZ.

L'AGRIPENNE ou ORTOLAN
DE LA LOUISIANE.

JE NE PUIS M'EMPÊCHER de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusque dans les penes de la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louisiane a la gorge & tout le dessous du corps d'un jaune-clair, & qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête & du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun-olivâtre; le croupion & les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les pen-

* Voyez les planches enluminées, n.º 388, fig. 2; Ortolan de la Louisiane.

nes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune & le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les pennes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que dans l'ortolan de riz.



* L E B R U A N T
DE FRANCE (a).

LE TUBERCULE osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve

* Voyez les planches enluminées, n.º 30, fig. 1.

(a) *Cirlus*, *zivolo pagliato*, de son cri qui est *zi, zi*. *Clina*, *Uccelleria*, page 50.

Lutea, *luteola*, *chloris*; *asarandos*, en Grec vulgaire; *ferrant*, au pays du Maine; *verdier*. *Bélon*, *Nat. des Ois.* pages 364 & 365.

Chloreus, seu *lutea Aristotelis*. *Turner*. *Emberiza flava*; *Italis*, *cia megliarina*, *verzero*, *paierizo*, *spaiarda*; *Illiriis*, *strnad*; *Helvetiis*, *emmeritz*, *embritz*, *emmering*, *emmerling*; *hemmerling*; *Germanis*, *gaelgensicken*, *gilbling*, *gilberschen*, *gilwertsch*, *korn-vogel*, *geelgorst*; *Brabantiis*, *jasine*, *Anglis*, *yellow-ham*, *youlring*; en François, *bruyan*, *verdun*, *verdrier*, *verdereule*, *verdere*. *Gesner*, *De Avibus*, page 653. *Passeris species*; en Allemand, *gaul-ammer*. *Gesner*, *Icon. Av.* page 42.

Hortulanus flavus, *totus flavescens*, *colore propemodum paleari*. *Aldrov.* page 179. *Anthus seu florus Gesneri*; *gaul-ammer*, *geel-vinch*; *paglierizo*, *ibidem*, page 752.

Lutea, *cia palearis* (sans doute par onomatopée,

sa parenté avec les ortolans ; il a encore avec eux plusieurs autres traits de con-

car ils font entendre souvent ce petit cri *ci, ci,* & en volant & arrêtés). *Italis, cirlo, ibid.* page 855.

Aureola, anthus seu florus Ornithologi; lagopus crocea eberi & peuceri; chloreus longolii; galbula, galgulus, icterus, Ικτερός; en Allemand, *gaul-ammer.* Schwenckfeld, *Av. Siles.* page 228.

Aureola, lutea Jonstoni (seu potius Aldrovandi); en Polonois, *trzynadel.* Rzaczynski, *Auct. Polon.* page 368. *Lutea altera Jonstoni, (seu potius Aldrovandi)* à colore *paleari dicta; cia pagaria;* en Anglois, *gelgorsta, ibidem,* page 392. On voit bien que Rzaczynski se trompe, *gelgorsta* ne fut jamais un mot Anglois ; aussi Aldrovande qui est ici copié par Rzaczynski, dit simplement que l'oiseau appelé *geelgorst* par quelques-uns, s'appelle en Anglois *yellow-ham,* suivant Turner, page 856.

Citrinella; en Anglois, *the yellow youlring:* R. Sibbalde, *Atlas Scot.* pars secunda, lib. III, page 18. M. Brisson croit que c'est le *luteola* de ce même Sibbalde, qui est notre bruant ; mais deux raisons s'y opposent, la première c'est que le nom Anglois, *yellow youlrig* qu'il donne au *citrinella,* est le nom que Gesner donne à notre bruant ; la seconde c'est que le *luteola* de Sibbalde, est d'un jaune brillant dessus & dessous, (*back and belly*) ce qui ne peut convenir à notre bruant.

Emberiza flava Gesneri; hortulanus Bellonii; luteæ alterum genus Aldrovandi. Willughby, pag 196.

The yellow hammer.... Ray, *Synops.* pag. 93 — Albin, tom. I, pl. 58. Le traducteur a rendu mal-

formité, soit dans la forme extérieure du bec & de la queue, soit dans la proportion des autres parties & dans le

à-propos *yellow hammer* par lorient & verdore.

Emberiza flava Gesneri; en Allemand, *gaal-ammer*; *gruenfing* de Frisch. Klein, *Ordo Av.* pag. 92.

Miliaria lutea; *passer croceus quorumdam*; en Allemand, *gold-ammer*, *gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge); *gruenzling*, bruant doré. Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2, n.º 5.

Citrinella reatricibus nigricantibus, *extimis duabus latere interiore maculâ albâ acutâ*; en Suédois, *groening*; en Smoland. *golspinck*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.º 205 *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

Muller *Zoologia Danica*, pag. 31; en Danois, *gulspury*, *gulvesting*; en Norwégien, *skur*.

Passer ex cinereo flavus, *hortulano* congener *Jonstoni*. Barrère, *Ornith.* pag. 56.

Emberiza gulâ pectoreque flavis.... *Gurfa vel ameringa Alberti*.... Kramer, *Elenchus*, pag. 370.

Emberiza supernè nigricante rufescente & griseo alba varia; *infernè lutea*; *pectore dilutè castaneo, luteo & olivaceo variegato*; *capite luteo, maculis fuscis vario; tænia ponè oculos fuscâ*; *reatricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis*.... *Emberiza*, le bruant. Briffon, tome III, page 258.

Verdier ou *chic jaune*; en Provence, *verdelat*; en Sologne, *verdat*; en Languedoc, *verdale*; en Poitou, *verdoie*; en Périgord, *verdange*; ailleurs, *vert-montant*, *verdier-buiffonnier*, *verdin*, *verdon*, *rouffette*; dans l'Orléanois, *binery*; en Guienne, *bardeant*, &c. en Italien, *verdone*. Salerno, pag. 293.

bon goût de sa chair (*b*). M. Salerne remarque que son cri est à peu-près le même, & que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanois *binery*.

Le bruant fait plusieurs pontes, la dernière en septembre : il pose son nid à terre, sous une motte, dans un buisson, sur une touffe d'herbe, & dans tous ces cas il le fait assez négligemment ; quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbrustes ; mais alors il le construit avec un peu plus de soin : la paille, la mousse & les feuilles seches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors ; les racines & la paille plus menue, le crin & la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans : ses œufs, le plus souvent, au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés de brun de différentes nuances, sur un fond blanc ; mais les taches sont plus fréquentes au gros bout.

(*b*) Sa chair est jaune, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, & même que, pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant & mouroit. Voyez Schwencckfeld.

La femelle couve avec tant d'affection, que souvent elle se laisse prendre à la main, en plein jour. Ces oiseaux nourrissent leurs petits de graines, d'insectes & même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui seroient trop dures. Ils sont granivores, mais on fait bien que cette qualité ne leur interdit pas les insectes; le millet & le chenevis sont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât; mais ils ne se prennent pas, dit-on, à la pipée; ils se tiennent l'été autour des bois, le long des haies & des buissons; quelquefois dans les vignes, mais presque jamais dans l'intérieur des forêts: l'hiver, une partie change de climat, ceux qui restent se rassemblant entr'eux, & se réunissant avec les pinsons, les moineaux, &c. forment des troupes très-nombreuses, sur-tout dans les jours pluvieux; ils s'approchent des fermes, & même des villes & des grands chemins, où ils trouvent leur nourriture sur les buissons, & jusque dans la fiente des chevaux, &c. dans

cette saison, ils sont presque aussi familiers que les moineaux (c). Leur vol est rapide, ils se posent au moment où l'on s'y attend le moins, & presque toujours dans le plus épais du feuillage, rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes, dont les six premières égales & sur le même ton, & la dernière plus aiguë & plus traînée, *tî, tî, tî, tî, tî, tî, tî* (d).

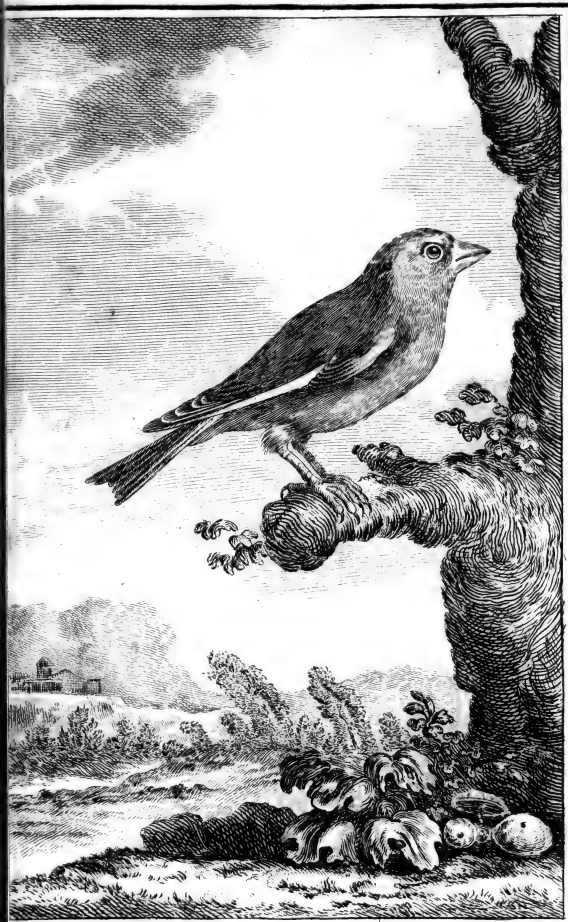
Les bruants sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, & par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes; c'est ce qui arrive à la

(c) Frisch dérive leur nom Allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham*, qui signifie maison : *ammer* dans cette hypothèse signifieroit domestique.

(d) Selon quelques-uns, ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye* : Olin dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, & il ajoute que le métis provenant du mâle bruant & de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant, devient agréable à l'approche du mois d'août : Aldrovande parle aussi de son beau ramage.

plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, & savent tirer parti de sa société.

Le mâle est remarquable par l'éclat des plumes jaunes qu'il a sur la tête & sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête, cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre & sur les couvertures du dessous des ailes, & elle est mêlée de marron-clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou & les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris & de marron-clair sur les moyennes & les plus grandes, sur le dos & même sur les quatre premières pennes de l'aile, les autres sont brunes & bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont brunes aussi & bordées, les deux extérieures de blanc, & les dix autres de gris-blanc; enfin leurs couvertures supérieures sont d'un marron-clair, terminées de gris-blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, & elle est plus tachetée sur le cou, la poitrine & le



LE BRUANT DE FRANCE.



ventre : tous deux ont les bords du bec inférieur rentrans & reçus dans le supérieur ; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe ; la langue divisée en filets déliés par le bout ; enfin l'ongle postérieur est le plus long de tous. L'oiseau pèse cinq à six gros ; il a sept pouces & demi de tube intestinal ; des vestiges de cœcum ; l'œsophage long de deux pouces & demi, se dilatant près du gésier ; le gésier musculeux ; la vésicule du fiel très-petite ; dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai disséquées, il s'est trouvé des œufs de grosseur inégale.

Longueur totale, six pouces un tiers ; bec, cinq lignes ; pieds, huit à neuf lignes ; doigt du milieu presque aussi long ; vol, neuf pouces un quart ; queue, deux pouces trois quarts, composée de douze pennes, un peu fourchue, non-seulement parce que les pennes intermédiaires sont plus courtes que les latérales, mais aussi parce que les six pennes de chaque côté se tournent naturellement en dehors : elle dépasse les ailes de vingt-une lignes.



VARIÉTÉS DU BRUANT.

ON PEUT BIEN S'IMAGINER que le jaune & les autres couleurs propres à cette espèce, varient dans différens individus, dans différens climats, &c. soit pour la teinte, soit pour la distribution; quelquefois le jaune s'étend sur toute la tête, sur le cou, &c. d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes & les pieds d'un jaune de safran; la queue brune bordée de jaune, &c. (a).

(a) *Hortulano congener*. Aldrovande, page 179. M. Brisson croit que c'est la femelle bruant; mais ce jaune-safran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas, ce seroit une variété de femelle.



* L E Z I Z I

OU BRUANT DE HAIE (a).

JE DONNE à cet oiseau le nom de *zizi* d'après son cri ordinaire, assez semblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant sur la terre, & par préférence dans les champs nouvellement labourés où il trouve des grains, des petits vers & d'autres infec-

* Voyez les planches enluminées, n.º 653, fig. 1, le mâle; & figure 2, la femelle.

(a) *Luteæ primum genus; cirulus, cia simpliciter; Bononiensibus, raparino; quibusdam, cirlo; aliis trifagolo.* Aldrovande, page 855. Nota, qu'en Toscane le mot *raparino* désigne un oiseau tout différent, suivant Olina.

Cirulus; zivolo proprement dit; *Olina, Uccelleria*, page 50. Il ne fait presque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza seu cirulus Aldrovandi; zivola Olina; Germanis, zirlammer; fettammer Frischii. Klein, *Ordo Av.* pag. 91. Il se trompe en appliquant au bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Frisch a désigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, & cirulus Aldrovandi; zivola Olina. Willughby, pag. 196.

tes; aussi a-t-il presque toujours le bec terreux. Il donne assez facilement dans tous les pièges; &, lorsqu'il est pris au gluau, il y reste le plus souvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant presque toutes ses plumes, & il tombe ne pouvant plus voler. Ils s'appriivoise aisément dans la volière, cependant il n'est pas absolument insensible à la perte de sa liberté; & ce qui le prouve, c'est que, pendant les deux ou trois premiers mois, il ne fait entendre que son cri ordinaire, lequel il répète fréquemment & avec inquiétude lorsqu'il voit quelqu'un s'approcher de sa cage; il lui faut tout ce temps pour se faire à la captivité, quelque douce qu'elle soit, & pour reprendre son ramage (b). S'il faisoit bien, il ne le

— Ray, *Synop.* pag. 93.

Verdier de haie; Bélon, *Nature des Oiseaux*, p. 365.

Le chic des Provençaux, selon M. Guys.

Emberiza superne nigricante & rufo varia, inferne lutea; gutture & maculâ in pectore fuscis; capite viridi-olivaceo, maculis nigricantibus vario; tæniâ supra oculos luteâ; rectricibus binis utrimque extimis, interioribus maculâ albâ obliquâ notatis.... Emberiza sepia-ria, le bruant de haie. Briffon, tome III, pag. 263.

(b) M. Guys assure que son chant est mono-

reprendroit jamais, afin que l'homme eût un motif de moins de le tenir en servitude. Il a à peu-près la même taille & les mêmes mœurs que notre premier bruant; en sorte qu'on peut légitimement soupçonner que ces deux oiseaux étant mieux connus, pourront se rapporter à la même espèce.

Les zizis ne se trouvent point dans pays du nord, & il semble au contraire qu'ils soient plus communs dans les pays méridionaux; mais ils sont rares dans plusieurs de nos provinces de France. On les voit souvent avec les pinsons, dont ils imitent le chant; & avec lesquels ils forment des volées nombreuses, sur-tout dans les jours de pluie. Ils se nourrissent des mêmes choses que les granivores, & vivent environ six ans, selon Olin; ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domesticité, car il seroit assez difficile d'établir un calcul juste sur les probabilités de la vie des

tone & sans ramage, ce qui prouve seulement que M. Guys ou ceux qu'il a consultés, n'ont pas été à portée de l'entendre.

oiseaux jouissant de l'air & de la liberté.

Le mâle a le dessus de la tête tacheté de noirâtre, sur un fond vert-olive; une plaque jaune sur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui passe sur les yeux; la gorge brune ainsi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre-deux; le reste du dessous du corps d'un jaune qui va s'éclaircissant vers la queue, & tacheté de brun sur les flancs; le dessus du cou & du dos varié de roux & de noirâtre; le croupion d'un roux olivâtre, & les couvertures supérieures de la queue d'un roux plus franc; les plumes des ailes brunes bordées d'olivâtre, excepté les plus voisines du dos qui sont rousses; les plumes de la queue brunes aussi, bordées les deux extérieures de blanc, les suivantes de gris-olivâtre, & les deux du milieu de gris-roussâtre; enfin le bec cendré & les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune & n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur sur la poitrine. Au reste, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage sont fort variables dans cette

espèce : l'individu qu'il a fait représenter, avoit sur la poitrine une teinte de vert-obscur ; &, parmi ceux que j'ai observés, il s'en est trouvé un qui avoit la partie supérieure du cou olivâtre, presque sans aucun mélange.

Longueur totale, six pouces un quart ; bec, environ six lignes ; vol, neuf pouces deux tiers ; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ dix-huit lignes, elle est fourchue à peu-près comme dans les bruants.



* LE BRUANT FOU (a).

LES ITALIENS ont ainsi appelé cet oiseau, parce qu'il donne indifféremment dans tous les pièges, & que cette

* Voyez les planches enluminées, n.º 30, fig. 2. Bruant des prés de France.

(a) *Emberiza pratensis*; en Allemand, *wissemmertz*, *wise emmeritz*; aux environs du Lac-majeur, *ceppa*. Gesner, *De Avibus*, page 655. *Emberiza pratensis Gesneri*; *Avis merulae congener*; *hordeola*, à cause du grain d'orge ou tubercule que cet oiseau a dans le palais (& peut-être parce qu'il se nourrit d'orge comme les autres bruants, lesquels par cette raison s'appellent *geel-gorste*). Charleton, *Aves*, p. 87.

Emberiza pratensis Gesneri. Bononiensibus Bertafina. Aldrovande, page 572. M. Brisson voit le même oiseau dans celui qu'Aldrovande nomme *circus stultus*: *luteæ tertium genus*; *Genuæ, cia selvatica, cia montanina*; *Bononiensibus, cirlo matto*. *Ibid.* page 857: mais indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux descriptions, ces deux oiseaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertafina*, suivant Aldrovande, & le second *cirlo matto*; d'où l'on doit conclure, ce me semble, que le *circus stultus* est au moins une variété constante dans l'espèce du bruant fou. A l'égard de l'oiseau qu'Aldrovande désigne par le

insouciance de soi-même & de sa propre conservation, est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux; mais, comme nous l'avons remarqué, le bruant & le zizi participent plus

nom de *passeribus congener*, page 562, il diffère encore plus du bruant fou; & jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter à la famille des bruants comme a fait M. Brisson; c'est au *cirlus stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

Hortulanus cinereus; *species tertia Aldrovandi*; en Allemand, *knipper*; en Polonois, *gluszek*. Rzaczynski, *Auct. Polon.* page 386, n.º XLIII.

Emberiza supernè ex nigricante & griseo rufescente varia, infernè dilutè rufescens; oculorum ambitu, & taeniâ in maxillâ inferiore albo-rufescentibus; lineâ nigricante guttur cingente: rectricibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis... *Emberiza pratensis*, le bruant des prés. Brisson, tome III, page 266.

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato; cirlus Willughby; en Autrichien, *steinemmerling*, *graukopfige weissen-ammering*. Kramer, *Elenchus, Austria inf.* page 371.

Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis, superciliis albis cia. Linnæus, *Syst. Nat. ed. XIII*, page 370, n.º II.

Je ne fais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit avoir vu, & que personne n'a vu que lui. Voyez *Specimen nov. pag. 33.*

ou moins à cette espèce de folie, & l'on peut la regarder comme une maladie de famille, que le bruant dont il s'agit ici a seulement dans un plus haut degré: je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie, avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir: les oiseleurs & les chasseurs les plus attentifs, m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des prés.

Ainsi que le zizi, le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux, & son nom ne paroît point dans les Zoologies locales de la Suède, du Danemarck, &c. il cherche la solitude & se plaît sur les montagnes; il est fort commun & très-connu dans celles qui sont autour de Nantua; M. Hébert (b) l'y a vu souvent & d'assez près, soit à

C'est le chic-farnous des Provençaux, selon M. Guys qui l'appelle aussi *Poiseau bête par excellence*. A Nantua, *pieux des rochers*.

(b) Cet excellent Observateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'histoire des Bruants.

terre, soit sur des noyers; les gens du pays lui ont assuré que sa chair étoit un très-bon manger. Son chant est fort ordinaire & a rapport à celui de notre bruant. Les oiseleurs Prussiens prennent souvent de ces oiseaux, & ils ont remarqué que, lorsqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiseaux de différentes espèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée; ils semblent les reconnoître pour leurs parens; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de le dire (c), la même taille; la même conformation que les bruants, & ils n'en diffèrent que par quelques habitudes & par le plumage: le mâle a toute la partie supérieure variée de noirâtre & de gris, mais ce gris est plus franc sur la tête, & il est rousâtre partout ailleurs, excepté sur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient presque blanc; ce même gris-rousâtre borde presque toutes les plumes des ailes & de la queue dont le fond est

(c) *Volando zip, zip sonans*, dit Linnæus, *lococitato*.

brun, seulement les deux pennes extérieures de la queue sont bordées & terminées de blanc; le tour des yeux est blanc-roussâtre; les côtés de la tête & du cou sont gris; la gorge est de cette dernière couleur pointillée de noirâtre, & bordée de chaque côté & par le bas d'une ligne presque noire, qui forme une espèce de cadre irrégulier à la plaque grise des côtés de la tête; tout le dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre sur la gorge, la poitrine & les flancs; le bec & les pieds sont gris.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, cinq à six lignes; vol, neuf à dix pouces; queue, deux pouces un tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, elle dépasse les ailes de seize lignes.



* LE PROYER, (a).

C'EST UN OISEAU de passage, & que l'on voit arriver de bonne heure au printemps; je suis surpris qu'on ne l'ait pas

* Voyez les planches enluminées, n.º 233.

(a) Le pruyer, preyer, prier, terits, d'après son cri; *χύχραμος* d'Aristote; peut-être le *cenchris* de quelques-uns. *Bélon*, Nat. des Ois. page 266.

Cenchrasmus Bellonii. Aldrovande, *Ornithol.* page 177 : il n'est point de l'avis de Bélon.

Emberiza; *Italis*, *strillozzo* (*quia stridet*; le bas-peuple à Rome employant le mot *strillare* pour *stridere*); selon quelques-uns, *Zivolo montanino*. *Olina*, *Uccelleria*, pag. 44.

Emberiza alba; *cursa*, *ameringa Alberti*; *Italis*, *cia montanina*. Gesner, pag. 654.

Passer Sylvestris magnus; fortè *Buntinga Anglorum*, & *gerst-hammer Germanorum*, *ibid.* pag. 650.

Emberiza alba; *avis merulae congener*; *hordeola*. Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.º 14.

Cynchramus, le prurier, *ibid.* pag. 84, n.º 16.

Emberiza alba Gesneri. Sibbalde, *Atl. Scot.* part. 2, lib. 3, pag. 18.

Alaudæ congener; *Bononiæ*, *petrone*; *Genuæ*, *petronello*, *chiapparone*. Aldrovande, pag. 849.

Emberiza alba Gesneri. . . Willughby, *Ornithol.* pag. 195.

—Ray, *Synopsis*, pag. 93, n.º 1.

—Barrère, *Specim. nov.* cl. III, G. X, Sp. 2.

Oiseaux, Tome VIII. D

appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies dans la belle saison (b); il y établit son nid, ou bien dans les orges, les avoines, les millières, &c. rarement à plate-terre, mais trois ou

— *Alaudæ congener Aldrovandi*; en Allemand, *grauer, grosser ammer; knust; knipper*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 91.

Horbeola; emberiza alba, alauda alba Gesneri; Germanis, *gerstling, gerg-vogel; gerst-hammer; welscher goldammer; weisse-emmeritz*. Schwenck. *Av. Siles.* pag. 290.

Miliaria cana; en Allemand, *graue-ammer; knust*. Frisch, *pl. VI*.

Emberiza alba; *the bunting* (mal traduit en françois par Traquet blanc). *Albin*, lib. II, n.º 1.

Fringilla grisea, nigro maculata; en Suédois, *kornlaerka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 206.

Emberiza grisea, subtus nigro maculata, orbitis rufis; miliaria. Linnæus, *Syst. Nat. ed. XIII*, G. 110, Sp. 3.

— En Norwégien, *knotter*. Muller, *Zoologia Danica*, n.º 251.

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato; en Autrichien, *brassler*. Kramer, *Elenchus*, pag. 371.

Chic-perdrix, en Provence, selon M. Guys; *zchi-pardrix* à Montelimar; *tritri* en Brie; *tride* à Arles, d'après son cri; *prèle* à Lyon; *verdière des prés* en Lorraine & ailleurs.

(b) Bélon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

quatre pouces au-dessus du sol, dans l'herbe la plus ferrée & assez forte pour porter ce nid (c). La femelle y pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, & tandis qu'elle les couve, le mâle pourvoit à sa nourriture, & se posant sur la cime d'un arbre, il répète sans cesse son désagréable cri *tri, tri, tri, tiritz*, qu'il ne conserve que jusqu'au mois d'août: ce cri est plus vif & plus court que celui du bruant.

On a remarqué que lorsque le proyer s'élevoit de terre pour s'aller poser sur une branche, ses pieds étoient pendans, & que ses ailes, au lieu de se mouvoir régulièrement, paroissoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la saison de l'amour. Le reste du temps, par exemple, en automne, il vole très-bien & très-vîte, & même il s'élève à une assez grande hauteur.

(c) « Comme le proyer est oiseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu haut, n'estoit en la manière des cannes, qui quelquefois le font sur un tronc en quelques saules; & par ainsi cestuy-ci le fait communément contre terre, &c. » *Bélon, Nat. des Ois.* pag. 267.

Les petits quittent le nid bien avant de pouvoir s'envoler ; ils se plaisent à courir dans l'herbe, & il semble que les père & mère ne posent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité : les chiens couchans les rencontrent fort souvent, lorsque l'on chasse aux cailles vertes. Les père & mère continuent de les nourrir & de veiller sur eux, jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler ; mais leur sollicitude est quelquefois indiscrete ; car, lorsqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la décéler, en voltigeant au-dessus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils se jettent par bandes nombreuses dans les plaines, surtout dans les champs d'avoine, de fèves, & autres menues graines, dont la récolte se fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, & il est très-rare qu'il en reste quelques-uns pendant l'hiver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Gesner dans cette saison (d).

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche en branche ; mais

(d) De Avibus, pag. 654.

qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson, qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place, à répéter son ennuyeux *tri, tri*; enfin, qu'en prenant sa volée, il fait craquer son bec (e).

La femelle chante aussi, lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits; mais elle ne chante que perchée sur une branche, & lorsque le soleil est au méridien, ou qu'il en est peu éloigné: elle se tait le reste du jour, & fait très-bien; car elle ne chante pas mieux que le mâle: elle est un peu plus petite, & son plumage est à-peu-près le même: tous deux se nourrissent de graines & de petits vers, qu'ils trouvent dans les prés & dans les champs. Ces oiseaux sont répandus dans toute l'Europe, ou plutôt ils embrassent toute l'Europe dans leurs migrations; mais Olinia prétend qu'on en voit une plus grande quantité à

(e) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hébert.

Rome, & dans les environs, que partout ailleurs : les Oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeaux, ou d'appelans, dans leurs petites chasses d'automne; & ces appeaux attirent, dans le piège, non-seulement des bruants fous, mais encore plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appelans dans des cages basses, & où il n'y a point de bâtons ou juchoirs; sans doute parce qu'on s'est aperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le dessus de la tête & du corps varié de brun & de roux; la gorge & le tour des yeux d'un roux-clair; la poitrine, & tout le reste du dessous du corps, d'un blanc-jaunâtre, tacheté de brun sur la poitrine & les flancs; les couvertures supérieures des ailes, les pennes de ces mêmes ailes, & celles de la queue, brunes, bordées de roux plus ou moins clair; le bec & les pieds gris-bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches; les couvertures supérieures de la queue

de la même couleur bordées de blanchâtre; & en général ses plumes & les pennes de sa queue & de ses ailes, sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans; leurs bords sont rentrants de même que dans le bruant ordinaire, & ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse; chaque bord du bec inférieur forme, vers le tiers de sa longueur, un angle saillant obtus, lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur; ce bec supérieur est plus solide & plus plein que dans la plupart des autres oiseaux; la langue est étroite, épaisse & taillée à sa pointe en manière de cure-dent; les narines sont recouvertes dans leur partie supérieure par une membrane en forme de croissant, & dans leur partie inférieure par de petites plumes: la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal, treize pouces & demi; gésier musculueux, précédé d'une médio-

cre dilatation de l'œsophage, contenant des débris de substances végétales, entr'autres de noyaux mêlés avec de petites pierres; de légers vestiges de cœcum; point de vésicule du fiel; grand axe des testicules, quatre lignes; petit axe, trois lignes; longueur totale de l'oiseau, sept pouces & demi; bec, sept lignes; vol, onze pouces un tiers; queue, près de trois pouces, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.





LE PROYER.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BRUANTS:

I.

* LE GUIRNEGAT (a).

SI CE BRUANT n'étoit point de l'Amérique méridionale, & que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois donné que comme une variété de celui-ci: il est même en

* Voyez les planches enluminées, n.^o 321, fig. 1. Bruant du Brésil.

(a) *Guiranheemgata Tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Avi. Brasil.* cap. XI, pag. 211; c'est d'après ce nom imposé par les Sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de Guirnegat.

— *Passer Brasiliensis*. Willughby, pag. 186.

— Ray, *Synopsis*, pag. 89.

— Jonston, page 144.

C'est le moineau-paille de M. Mauduit; & les noms de *cia pagliarina*, seu *pagliariccia*, de gold-hammer, de bruant jaune, bruant doré, &c. lui conviennent parfaitement.

quelque forte plus bruant que le nôtre (*b*), car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément (*c*), & je ne doute pas que ces deux races ne se croisassent avec succès, & qu'il ne résultât de leur mélanges des individus féconds & perfectionnés.

Le jaune règne sans mélange sur la tête, le cou & tout le dessous du corps, & cette même couleur borde presque toutes les couvertures supérieures, & les plumes de la queue & des ailes, qui sont brunes : sur le dos, elle est mêlée de brun & de vert ; le bec & les yeux sont noirs, & les pieds bruns.

Cet oiseau se trouve au Brésil, & ; selon toute apparence, il en est originaire, puisqu'il a été nommé par les Naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge

(*b*) Notre bruant s'appelle, *luteola*, *aureola*; gold-hammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina* : le jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(*c*) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou & le dessous du corps presque entièrement jaunes, mais cela est rare.

de son ramage, & le compare à celui du pinson.

La femelle est fort différente du mâle, puisque, suivant le même Auteur, elle a le plumage & le cri du moineau.

I I.

* *LA THÉRÈSE JAUNE* (b).

COMME je ne connois que le portrait de cet oiseau du Mexique, & son cadavre, je ne puis en dire autre chose, sinon que, par le plumage, il approche beaucoup de notre bruant commun : il a presque toute la tête, la gorge & les côtés du cou d'un jaune-orangé ; la poitrine, & le dessous du corps, mouchetés de brun sur un fond blanc-sale ; le derrière de la tête & du cou, & tout

* Voyez les planches enluminées, n.º 386, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant du Mexique* : je lui ai donné celui de *Thérèse jaune*, à cause de la couleur jaune qui règne sur toute la partie antérieure de la tête & du cou.

(b) C'est une espèce nouvelle, & qui n'a encore été ni décrite ni représentée.

le dessus du corps, bruns : cette dernière couleur se prolonge de chaque côté sur le cou, en forme de pointe, & s'étend presque jusqu'à l'œil ; les penes des ailes & de la queue, & leurs couvertures, sont brunes, bordées d'un brun plus clair.

I I I.

LA FLAVEOLE (c).

ELLE A le front & la gorge jaunes, & tout le reste du plumage gris : sa taille est à-peu-près celle du tarin. M. Linnæus, qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds ; mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

I V.

L' OLIVE (d).

CE PETIT BRUANT, qui se trouve à Saint-Domingue, n'est guère plus gros

(c) *Flaveola. Emberiza grisea, facie flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.º 14.

(d) *Emberiza supernè viridi-olivacea, infèrè griseo-*

qu'un roitelet : il a toute la partie supérieure, & même la queue & les pennes des ailes d'un vert-olive; la gorge d'un jaune-orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec & l'œil; le devant du cou noirâtre; tout le dessous du corps d'un gris très-clair, teinté d'olivâtre; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-clair; le bec & les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune-orangée, ni la petite plaque de la même couleur, entre le bec & l'œil.

Longueur totale, trois pouces trois quarts; bec, quatre lignes & demie; vol, six pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

alba, olivaceo admixto; (maculâ rostrum inter & oculos & gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante Mas); marginibus alarum dilatè luteis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus viridi-olivaceis.....
Emberiza Dominicanensis, le bruant de Saint-Dominique. *Briffon*, tome III, page 300: il a le premier décrit & fait représenter cette espèce.

Emberiza olivacea, subtùs albidior; gulâ aurantiâ; fasciâ pectorali nigricante-olivaceo. *Linnaeus*, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 309.

V.

L'AMAZONE (e).

CET OISEAU se trouve à Surinam : on le compare, pour la grosseur, à notre mélange; il a le dessus de la tête fauve; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres; le reste du plumage brun.

VI.

L'EMBERISE
À CINQ COULEURS (f).

NOUS NE SAVONS de cet oiseau de Buénos-ayres, que ce que nous en a

(e) *Emberiza fusca*, vertice fulvo, crisso albido. *Amazona*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.º 15.

(f) *Emberiza superne* è fusco-viridi flavescens, inferne è cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; reatricibus desuper ad fuscum magis vergentibus, subtus magis ad flavidum. . . . *Emberiza Bonariensis*, le bruant de Buénos-ayres. *Commerçon*.

J'ai donné à cet oiseau peu connu, le nom d'emberize qui le distingue de nos bruants, sans l'en séparer tout-à-fait.

dit M. Commerfon, lequel n'a parlé que de fon plumage & de fes parties extérieures, fans dire un feul mot de fes habitudes naturelles : nous ne le rapportons même aux bruants, que fur la parole de ce Naturalifte ; car il l'appelle bruant, fans nous apprendre s'il a les caractères diftinctifs de l'efpèce, entre autres le tubercule offeux du bec fupérieur.

Cet oifeau a tout le deffus du corps d'un vert-brun, tirant au jaune ; la tête, & le deffus de la queue d'une teinte plus obscure ; le deffous de la queue d'une teinte plus jaunâtre ; le dos marqué de quelques traits noirs ; le bord antérieur des ailes, d'un jaune-vif ; les pennes des ailes, & les plus extérieures de celles de la queue, bordées de jaunâtre ; le deffous du corps d'un blanc-cendré ; la pupille, d'un bleu-noirâtre ; l'iris, marron ; le bec cendré, convexe & pointu ; les bords de la pièce inférieure rentrans ; les narines, recouvertes d'une membrane, & fort voisines de la bafe du bec ; la langue, terminée par de petits filets ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, huit pouces ; bec ;

huit lignes ; vol , dix pouces ; queue ; quatre pouces ; ongle postérieur le plus grand de tous.

V I I.

L E M O R D O R É. *

TOUT LE CORPS de cet oiseau est mordoré , tant dessus que dessous , & presque par-tout de la même teinte : les couvertures des ailes , leurs pennes & celles de la queue sont brunes , bordées d'un mordoré plus ou moins clair : le bec est brun , & les pieds sont jaunâtres , teints légèrement de mordoré ; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de *mordoré*. On le trouve dans l'Isle de Bourbon ; sa taille est à-peu-près celle du bruant ; mais il a la queue plus courte & les ailes plus longues : celles-là ne dépassent celles-ci que de dix lignes environ.

* Voyez les planches enluminées, n.º 321, fig 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Bruant de l'île de Bourbon*.



V I I I.

LE GONAMBOUCH (g).

SEBA nous apprend que cet oiseau est très-commun à Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, & qu'il chante comme le rossignol, par conséquent beaucoup mieux qu'aucun de nos bruants; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie, & qu'il se perche très-souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris-clair; mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures & les plumes des ailes; ces dernières plumes sont blanches par-dessous.

Longueur totale, cinq pouces; bec,

(g) *Avis gonambucho Americana*. Séba, tom. I, pag. 174, pl. cx, fig. 6.

Emberiza dilutè grisea; rectricibus alarum superioribus & pectore rubello mixtis; remigibus exterius griseis, rubro mixtis, interius albis; rectricibus griseis, supernè rubello mixtis... *Emberiza Surinamensis*, le bruant de Surinam. Briffon, tome III, pag. 302.

cinq lignes; queue, dix-huit lignes, dépasse les ailes de dix.

I X.

LE BRUANT FAMILIER (h).

J'ADOpte le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations sans nécessité, & que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiseau. Il a la tête & le bec noirs; le dessus du corps cendré, & tacheté de blanc; le dessous cendré sans taches; le croupion & la partie du dos, qui est recouverte par les ailes, jaunes; les couvertures & l'extrémité des plumes de la queue, blanches. Cet oiseau se trouve en Asie; il est à-peu-près de la taille du tarin.

(h) *Familiaris. Emberiza griseo maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flava....* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 311, n.° 13.

Motacilla capite & rostro nigro, uropygio luteo. Osb. *Iter.* 102.



X.

LE CUL-ROUSSET (i).

NOUS DEVONS cette espèce à M. Brisson, qui l'a décrite sur un individu venant du Canada. Cet individu avoit le dessus de la tête varié de brun & de marron; le dessus du cou, le dos & les couvertures des ailes, variés de même avec un mélange de gris; le croupion de cette dernière couleur sans taches; les couvertures supérieures & inférieures de la queue d'un blanc-sale & roussâtre; la gorge, & tout le dessous du corps, d'un blanc-sale, varié de taches marron, plus rares néanmoins sous le ventre; les penes de la queue & des

(i) *Emberiza supernè ex fusco & castaneo varia, paululum griseo admixto, infernè sordidè alba, castaneo maculata; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus sordidè albo-rufescentibus; remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-castaneis..... Emberiza Canadensis, le bruant du Canada. Brisson, tome III, page 296.*

On verra, dans la description, pourquoi je le nomme *cul-roussset*.

ailes brunes, bordées d'un gris tirant sur le marron; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, huit pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ vingt lignes.

X I.

L' A Z U R O U X (k).

C'EST encore M. Brisson qui a fait connoître cet oiseau, lequel est aussi originaire du Canada. Il a le dessus de la tête d'un roux-obscur; la partie supérieure du cou, & le dessus du corps, variés de ce même roux-obscur & de bleu: le roux est moins foncé sur les petites couvertures des ailes, ainsi que

(k) J'ai composé ce nom de deux mots, qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex rufo & cæruleo varia; capitis vertice obscurè rufo; remigibus rectricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-cæruleis..... Emberiza Cadanensis cærulea, le bruant bleu de Canada. *Brisson*, tome III, page 298.

sur les grandes, qui sont bordées & terminées de cette couleur; les plumes des ailes & de la queue sont brunes, bordées de gris-bleu; le bec & les pieds gris-bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes; vol, sept pouces un tiers; queue, un pouce, composée de douze plumes, ne dépasse les ailes que de quatre lignes.

X I I.

LE BONJOUR-COMMANDEUR.

ON APPELLE ainsi, dans l'Isle de Cayenne, une espèce de bruant, qui a coutume de chanter au point du jour, & que les Colons sont à portée d'entendre, parce qu'il vit autour des maisons. Quelques-uns l'appellent *bruant de Cayenne*: il ressemble si parfaitement à celui du Cap de Bonne-espérance, représenté dans les planches enluminées, n.^o 386, *figure 2*, que M. de Sonini le regarde comme le même oiseau sous deux noms différens; d'où il suit nécessairement que l'une de ces deux dénomi-

nations est fautive ; & comme , suivant M. de Sonini , ce bruant est naturel à l'Isle de Cayenne , il est plus que probable qu'il ne se trouve au Cap de Bonne-espérance , que lorsqu'il y est porté par les vaisseaux. Une autre conséquence plus générale , que l'on doit tirer de là , c'est que toutes ces dénominations , en partie géographiques , où l'on fait entrer le nom du pays , comme marque distinctive , sont équivoques , incertaines , & ne valent pas , à beaucoup près , celles que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé ; 1.^o parce que cet animal peut se trouver dans plusieurs pays ; 2.^o parce qu'il arrive souvent qu'un animal n'est point aborigène du pays d'où on le tire , sur-tout d'un pays tel que le Cap de Bonne-espérance , où abordent des vaisseaux , venant de toutes les parties du monde.

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France : ils sont le plus souvent à terre , comme les bruants , & presque toujours deux à deux.

Le mâle a sur la tête une calotte

noire, traversée par une bande grise; les joues cendrées; une raie noire qui s'étend de la base du bec à la calotte dont j'ai parlé; au-dessous de cette calotte, par derrière, un demi-collier roux; le dessus du corps d'un brun-verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de roussâtre; tout le dessous du corps cendré.

Il est un peu plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale: ses ailes sont courtes, & vont à peine à la moitié de la queue.

X I I I.

LE CALFAT (1).

M. COMMERSON, qui a décrit cet oiseau de l'Isle de France, sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps,

(1) On dit aussi galfat à l'île de France.

Emberiza desuper è cœruleo cinerascens ab occipite ad caudam, ne alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, & caudâ, utrimque nigris; genis albis; maculâ latiusculâ subovatâ ab oris sinu ad nucham usque.

compris les ailes & la queue, d'un cendré-bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière couleur; la poitrine & le ventre, d'une couleur vineuse; une bande blanche, qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput; le tour des yeux nu & couleur de rose; l'iris, le bec & les pieds, aussi couleur de rose; les couvertures inférieures de la queue, blanches.

Le calfat est d'une taille moyenne, entre le moineau & la linotte.



LE BOUVREUIL.

* LE BOUVREUIL (a).

LA NATURE a bien traité cet oiseau, car elle lui a donné un beau plumage &

* Voyez les planches enluminées, n.^o 145, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(a) *Rubicilla sive pyrrhula*; *rubeccius Niphi*; *melanchoryphus Longolii*; *chryfometris Eberi & Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam*; en Grec, Πυρραλας; en Allemand, *blut-finch, guegger, gut-finch, brommeifs, bollen-beiffer, rot-vogel, hail, goll, gold-finch quibusdam, pfaeflin, thumpfaff, gypfel, thumbherz*; dans le Brabant, *pilart*; suivant Eber & Peucer, *laubfinck, buchfirck, quetsch* la femelle, *quecker* le mâle; en Anglois, *bul-finch*; en Italien, *suffuleno, franguello montano*; dans les Alpes, *franguel invernengk*; en Ilirien, *dlask*; en François, *pivoine*. Gesner, *Aves. pag. 733.*

Rubrica. Gesner, *Icon. Av. pag. 49.*

Pyrrula, sive rubicilla; en Allemand, *bollebick*; à Bologne, *stufotto*.....Aldrovande, *Ornithol. pag. 744. Byrriola Scaligeri*. Jonston, *Avi. pag. 87, &c.*

Melanchoryphus, melanocephali (tête noire), *atricapilla, ficedula*; en Grec, Σικαλις, Πυρρίας; en Grec moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, *pivoine, siffleur, groulard* (mal-à-propos suivant l'Auteur). Bélon, *Hist. Nat. des Ois. liv. VII, ch. XVII & observ. fol. 13.*

Oiseaux, Tome VIII.

E

une belle voix. Le plumage a toute sa beauté, d'abord après la première mue;

Rubicilla, pyrrhula; en Italien, *cifolotto, ciusfototto, fustotto, fringuel montano, fringuel vernengo o vernino, monachino*. Olina, *Uccel.* pag. 40.

Rubicilla Aldrovandi; en Anglois, *bul-finch*. *Alp or nope*. Willughby, pag. 180.

Albin, tome I, page 52.

Ray, *Synops.* pag. 86, A.

Charleton, *Exercit.* page 97, il l'appelle en Anglois, *the wop or bulfinch*.

Sibbald, *atl. scot.* part. secundâ, lib. III, cap. IV.

Passer gramineus, fuscus, Minchlein; en Prusse, *daun-psaffe*; en Polonois, *popok*. Rzaczynski, *Auct. Pol.* pag. 419.

Fringilla sanguinea, alpina ignaria; en Silésien, *luh, loh-fincke*. . . . Schwencckfeld, *Av. Silesiæ*, pag. 262.

Coccothraustes sanguinea; pyrrhola Aldrovandi; albicilla Albini; en Allemand, *thum-daun-psaffe*. . . Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.º V.

Fringilla rubecula; en Allemand, *blut-finck, gumpel* ou *gimpel, hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom-psaffe* (terme de mépris équivalent à prêtraille); *dom herre* (chanoine). *Frisch*, tom. I, div. I, pl. II.

Loxia artubus nigris, rectricibus caudæ remigumque posteriorum albis; pyrrhula; Suecis, *dom herre*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.º 225, aliàs 178.

Loxia pyrrhula; en Danemarck & en Norwège, *dom pape, dom herre, blod finke*. Muller, *Zootog. Dan.* n.º 247, pag. 30.

mais la voix a besoin des secours de l'art pour acquérir sa perfection. Unbouvreuil, qui n'a point eu de leçons, n'a que trois cris, tous fort peu agréables : le premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet : il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois & quatre, &c. Le son de ce sifflet est pur ; & , quand l'oiseau s'anime, il semble

En Autriche, *gumpl.* Kramer, *Elenchus*, p. 365, n.^o 3.

Pirrhulas, *loxia species*, Moehring. *Av. Gen. Ordo 2, Genus 25.*

Pyrrhula, *rubicilla*, *loxia* ; bouvreuil ; en basse Normandie, bouvreux, bourgeonnier ; ailleurs, bouvreur, bouvier ; en Sologne, bœuf ou pinson maillé ; en Picardie, choppard, grosse tête noire ; en Provence, pive ; en Berry, pivane ; en Lorraine, pion ou pione ; à Paris, pivoine ; en Saintonge, pinson d'Auvergne ; ailleurs, pinson rouge, siffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écossonneux, ébourgeonneux, rossignol monnet, civière, tapon. *Salerne*, Hist. Nat. des Ois. p. 257.

Pyrrhula supernè cinerea, *infernè rubra* (mas) *cinereo-vinacea* (fœmina) ; *capitis vertice splendide nigro* ; *uropygio & imo ventre candidis* ; *rectricibus nigro-violaceis*, *lateralibus interiùs cinereo-nigricantibus*, *utrimque extimâ maculâ albidâ interiùs notatâ.*

Pyrrhula, bouvreuil. Brisson, tom. III, pag. 308.

articuler cette syllabe répétée *tui, tui, tui*, & ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presque enrôlé & dégénéral en fauffet (*b*). Enfin dans les intervalles, il a un petit cri intérieur, sec & coupé, fort aigu, mais en même temps fort doux, & si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent du bec ni du gosier; mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen. Tel est le chant du bouvreuil de la Nature; c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, & n'ayant eu d'autre modèle que ses père & mère, aussi sauvages que lui; mais lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner

(*b*) Voici ce ramage; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau, *sī, üt, üt, üt, üt, sī, rē, üt, üt, üt, üt, üt, sī, rē, üt*. Il disoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la*; quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais sans aucune inflexion, & qui ressembloit à une espèce de miaulement,

des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode (c) des sons plus beaux, plus moëlleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle (d), non-seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne & surpasse son maître (e), sans oublier pour cela

(c) On prétend que, pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à ferins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave & plus plein. Le bouvreuil fait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(d) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi-bien que le mâle. Voyez *Ædonologie*, p. 87; voy. aussi *Olina*, *Aldrovande*, &c. Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible & plus douce que celle du mâle.

(e) « Je connois un curieux (dit l'auteur de *l'Ædonologie*, pag. 89), qui ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréablement surpris de voir que cet oiseau y avoit « ajouté des tournures si gracieuses, que le maître « ne s'y reconnoissoit pas lui-même, & avouoit « que son disciple l'avoit surpassé. » Cependant il faut avouer que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à-mal chanter : M. Hébert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, & qui sifflait comme eux, avec la même force & la même grossièreté.

son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, & à donner, à ses petites phrases, un accent pénétrant, une expression intéressante, qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, & qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste, le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, & même d'un attachement très-fort & très-durable. On en a vu d'appriivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, &, au bout de ce temps, reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, & revenir à elle, pour ne la plus abandonner (*f*). On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret (*g*). Ces oiseaux se souviennent fort

(*f*) Un de ces oiseaux qui revint à sa maîtresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées & tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(*g*) *Ædonologie*, page 128.

bien , & quelquefois trop bien de ce qui leur a nuï : un d'eux , ayant été jeté par terre , avec sa cage , par des gens de la plus vile populace , n'en parut pas fort incommodé d'abord ; mais , dans la suite , on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus , & il mourut dans un de ces accès , huit mois après le premier évènement.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes : ils y font leur nid sur les buissons , à cinq ou six pieds de haut , & quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors , & de matières plus molletes en dedans : il a , dit - on , son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs (*h*) , d'un blanc-sale , un peu bleuâtre , environnés , près du gros bout , d'une zone formée par des taches de deux couleurs : les unes , d'un violet teint ; les autres ,

(*h*) Jusqu'à huit , suivant M. Salerne , qui s'étoit bien assuré , sans doute , que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits, ainsi que les chardonnerettes, linottes, &c., & le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-temps une araignée dans son bec, pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler, que lorsqu'ils commencent à manger seuls; & dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance, si ce que l'on m'a assuré est vrai, que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée, tous quatre élevés ensemble, les trois aînés, qui savoient manger seuls, donnoient la béquée au plus jeune, qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie, les père & mère restent appariés, & le font encore tout l'hiver; car on les voit toujours deux à deux, soit qu'ils voyagent, soit qu'ils restent: mais ceux qui restent dans le même pays, quittent les bois au temps des neiges, descendent de leurs montagnes (*i*), abandonnent les vignes, où

(*i*) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne, de Modène, de Savoie, de Dauphiné,

ils se jettent sur l'arrière-saison, & s'approchent des lieux habités, ou bien se tiennent sur les haies le long des chemins; ceux qui voyagent, partent, avec les bécasses, aux environs de la Touffaints, & reviennent dans le mois d'avril (*k*): ils se nourrissent en été de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles (*l*); & , l'hiver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marfaule, &c., d'où leur est venu le nom d'*ébourgeonneux* (*m*): on les entend, pendant cette saison, siffler, se répondre, & égayer, par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste, qui règne alors dans la Nature.

de Provence, &c. Voyez Olina, page 40, & les autres.

(*k*) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver dans les parties montagneuses de la Silésie, mais non pas tous les ans, dit Schwenckfeld. *Av. Siles.* p. 263.

(*l*) *Sorbi disseminator*, dit M. Linnæus.

(*m*) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, &c. Olina conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix, &c.

Ces oiseaux passent, auprès de quelques personnes, pour être attentifs & réfléchis; du moins ils ont l'air pensant; &, à juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point : mais aussi, à juger par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher, & se prennent dans les différens pièges (*n*), on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui se prennent aux gluaux, perdent, en se débattant, une partie de leurs plumes & même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux, & par conséquent les moins do-

(*n*) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hiver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum vivace*, page 734. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, &c.

ciles : au reste, quoique vieux, ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que, dans les premiers jours de leur captivité, on leur donne à manger largement : ils se privent aussi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du temps, de la patience & des soins raisonnés : c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à-la-fois ; le second se fait bientôt prendre, pour peu qu'il entende son camarade : ils redoutent moins l'esclavage, qu'ils ne craignent de se séparer.

On a dit, on a écrit (o), que le serin, qui s'allie avec tant d'autres espèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil ; & on en a donné pour raison, que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorsqu'il est en amour, & que cela fait peur à la serine : mais c'est une nouvelle preuve du risque que l'on court, en avançant légèrement des propositions négatives, qu'un seul fait peut réfuter & détruire.

(o) Traité du serin de Canarie, page 23. Paris, 1707.

M. le Marquis de Piolenc m'a assuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari; que de cette union il résulta cinq petits, qui étoient éclos vers le commencement d'avril : ils avoient le bec plus gros que les petits serins du même âge, & ils commençoient à se revêtir d'un duvet noirâtre; ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère : malheureusement ils moururent tous dans un petit voyage, qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette observation, c'est que Frisch indique la manière d'apparier le mâle bouvreuil avec la femelle canari : il conseille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de son espèce, & de le tenir longtemps, dans la même volière, avec la femelle canari : il ajoute qu'il se passe souvent une année entière, avant que cette femelle le laisse approcher, & lui permette de manger dans son auget; ce qui suppose que cette union est difficile, mais qu'elle n'est pas impossible.

On a remarqué que les bouvreuils avoient, dans la queue, un mouvement

brusque de haut en bas, comme la lavandière, mais moins marqué. Ils vivent cinq à six ans : leur chair est mangeable, suivant quelques-uns ; elle n'est point bonne à manger, selon d'autres, à cause de son amertume ; cela dépend de l'âge, de la saison & de la nourriture. Ils sont de la grosseur de notre moineau, & pèsent environ une once. Ils ont le dessus de la tête, le tour du bec, & la naissance de la gorge, d'un beau noir lustré, qui s'étend plus ou moins, soit en avant, soit en arrière ; le devant du cou, la poitrine, & le haut du ventre, d'un beau rouge ; le bas-ventre, & les couvertures inférieures de la queue & des ailes, blancs ; le dessus du cou, le dos & les scapulaires, cendrés ; le croupion blanc ; les couvertures supérieures, & les penes de la queue, d'un beau noir tirant sur le violet, & une tache blanchâtre sur la penne la plus extérieure ; les penes des ailes d'un cendré-noirâtre, d'autant plus foncé qu'elles sont plus voisines du corps ; la dernière de toutes, rouge en dehors ; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant, terminées de gris-

clair rougeâtre ; les moyennes cendrées ; les petites d'un cendré-noirâtre bordé de rougeâtre ; l'iris noisette ; le bec noirâtre, & les pieds bruns.

Les côtés de la tête, les côtés & le devant du cou, la poitrine, le haut du ventre, en un mot presque tout ce qui est rouge dans le mâle, est d'un cendré vineux dans la femelle, quelquefois même le bas-ventre : elle n'a pas non plus ce beau noir changeant & lustré que le mâle a sur la tête & ailleurs ; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des penes de l'aile bordée de rouge, & qui n'avoient point de blanc sur la plus extérieure de celles de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue divisé en petits filets ; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle, ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Plusieurs jeunes bouvreuils, que j'ai observés sur la fin du juin, avoient le front d'un roux-clair ; le devant du cou & la poitrine d'un brun-roussâtre ; le ventre & les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours

se dégradant du côté de la queue ; le dessus du corps plus ou moins rembruni ; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de roussâtre ; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On sent bien que tout cela est sujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale , six pouces ; bec , cinq lignes , épais & crochu : Kramer a remarqué que ses deux pièces sont mobiles , comme dans les pinsons & les bruants : vol , neuf pouces un quart ; queue , deux pouces un tiers , un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles) composée de douze pennes ; doigt extérieur , uni , par sa première phalange , au doigt du milieu ; ongle postérieur , plus fort & plus crochu que les autres.

Voici les dimensions intérieures d'une femelle que j'ai disséquée. Tube intestinal , dix-huit pouces ; vestiges de cœcum ; œsophage , deux pouces & demi , dilaté en forme de poche dans sa partie contiguë au gésier ; cette poche distinguée de l'œsophage par un rebord saillant ; le gésier musculeux , contenant beaucoup

de petites pierres , & même deux ou trois petites graines jaunes bien entières , quoique cet oiseau fût resté deux jours & demi dans une cage sans rien manger ; grappe de l'ovaire , d'un volume médiocre , garnie de petits œufs presque tous égaux entre eux ; *oviductus* développé , trois pouces & plus ; la trachée formoit une espèce de nœud assez gros à l'endroit de sa bifurcation.

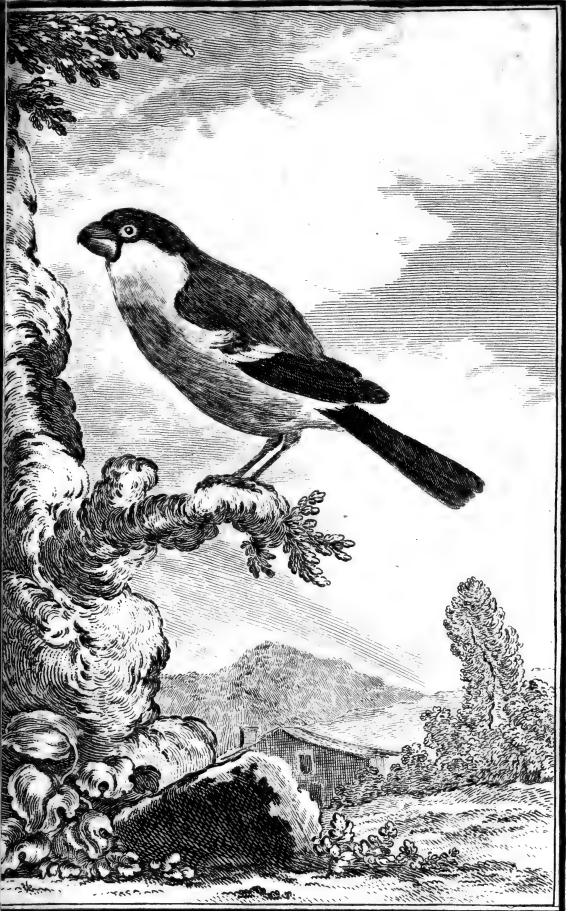
VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER SIBBALD n'a écrit qu'une seule ligne sur le bouvreuil ; & , dans cette ligne , il dit qu'il y en a diverses espèces en Ecosse (a) , sans en indiquer d'autre que l'espèce commune. Il est probable que ces espèces dont il parle , ne sont autre chose que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Frisch nous dit que l'on distingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes (b) ; M. le marquis de Piolenc

(a) *Atlas Scoticus* , part. II , lib. III , cap. 4.

(b) A l'endroit cité.



De Sève delin

LE BOUVREUIL.

C. Baron Sculp



en connoît de deux grandeurs (c); enfin d'autres prétendent qu'ils sont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger assure que le bouvreuil de montagne est plus grand que celui de la plaine; & cela explique assez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à plusieurs égards, de la différence de l'habitation; mais dont les limites ne sont point assez connues, & les caractères, c'est-à-dire, les mesures relatives aux circonstances locales, ne sont point assez déterminées pour que l'on puisse traiter de chacune dans un article séparé: je me contenterai donc d'indiquer ici les seules variétés de plumage.

I. LE BOUVREUIL BLANC (d).

Schwenckfeld parle d'un bouvreuil blanc

(c) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc, est de la taille du pinçon: il a le corps plus allongé; la poitrine d'un rouge plus vif, & paroît plus fauve que le bouvreuil ordinaire.

(d) *Pyrrhula candida*; en Allemand, *weisser thum-psaffè*, *gumpel*. Schwenckfeld. *Av. Silesiæ*, pag. 263. Brisson, tome III, page 313.

que l'on avoit pris aux environs du village de Frischbach en Silésie, & qui avoit seulement quelques plumes noires sur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Isle. « Il y a dans ce canton » (de Beresow en Sibérie), dit cet habile » Astronome, des pivoinés ou bouvreuils » blancs, dont le dos est un peu noirâtre, » & grisonne vers l'été : ces oiseaux ont » le chant agréable, fin & beaucoup plus beau que les pivoinés d'Europe (e). » Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. LE BOUVREUIL NOIR (f). Je comprends, sous cette dénomination,

(e) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 536.

(f) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bullfinch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal-à propos au bouvreuil). Voyez Albin, tome III, pl. 69.

Coccothraustes, *atricilla* ; en Allemand, *thum dechant*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 96.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. Brisson, tom. III, page 313.

Loxia nigra, *alulâ albâ*, *rostro incarnato*. Linnæ. *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 302.

non-seulement les bouvreuils entièrement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula : il avoit la gorge noire ainsi que le croupion; les couvertures inférieures de la queue & le bas-ventre, le haut de la poitrine varié de roux vineux & de noir, & il n'y avoit point de tache blanche sur la dernière penne de la queue : ceux dont parlent And. Schanberg Anderson (g) & M. Salerne étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Réaumur, dont parle M. Brisson, étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai observé un qui étoit devenu noir, & d'un beau noir lustré à la première mue; mais qui avoit conservé un peu de rouge de chaque côté du cou, & un peu de gris derrière le cou & sur les petites couver-

(g) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-temps. Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Académie de Stockholm, page 58.

tures supérieures des ailes : il avoit les pieds couleur de chair, & l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes rouges sous le ventre ; les cinq premières penes de l'aile bordées de blanc ; l'iris blanche & les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiseau étoit d'une grande douceur, comme font tous les bouvreuils. Il arrive souvent que cette couche de noir disparoît à la mue, & fait place aux couleurs naturelles ; mais quelquefois aussi elle se renouvelle à chaque mue, & se soutient pendant plusieurs années ; tel étoit celui de M. de Réaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'est pas l'effet d'une maladie.

III. LE GRAND BOUVREUIL NOIR D'AFRIQUE (*h*). Quoique cet oiseau soit d'un pays fort éloigné, & qu'il surpasse en grosseur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder

(*h*) *Pyrrhula in toto corpore nigra ; maculâ in alis candidâ ; remigibus rectricibusque nigris.....*
Pyrrhula Africana nigra, le bouvreuil noir d'Afrique. *Brisson*, tome III, page 317.

comme analogue à la variété que j'ai décrite sous le nom de bouvreuil noir, & de soupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique noircissent le plumage de ces oiseaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchissent. Ce bouvreuil est tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche sur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui est gris, & les pieds qui sont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique,

Longueur totale, sept pouces un quart; bec, six lignes; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS*Qui ont rapport au BOUVREUIL.***I.****LE BOUVERET.***

JE RÉUNIS, sous ce nom, deux oiseaux annoncés comme étant l'un de l'isle de Bourbon, & l'autre du cap de Bonne-espérance : ils se ressemblent trop en effet pour qu'on puisse ne pas les rapporter à la même espèce. D'ailleurs on fait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-espérance & l'isle de Bourbon.

Le noir & l'orangé-vif sont les couleurs dominantes de celui de ces oiseaux que je regarde comme le mâle, *figure 1* ; l'orangé règne sur la gorge, le cou & sur

* Voyez les planches enluminées, n.º 204, *fig. 1*, le mâle sous le nom de *Bouvreuil de l'île de Bourbon* ; & *fig. 2*, la femelle, sous le nom de *Bouvreuil du cap de Bonne-espérance*.

tout le corps sans exception ; le noir règne sur la tête, la queue & les ailes ; mais les plumes sont bordées d'orangé, & quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge, & le devant du cou, recouverts d'une espèce de capuchon noir ; le dessous du corps blanc ; le dessus d'un orangé moins vif qu'il n'est dans le mâle, & dont la teinte se répand en s'affoiblissant encore sur les plumes de la queue ; les plumes des ailes sont finement bordées de gris-clair presque blanc ; l'un & l'autre ont le bec brun & les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi ; bec, un peu moins de quatre lignes ; vol, près de sept pouces ; queue, vingt lignes, composée de douze plumes, dépasse les ailes d'environ quinze lignes.

I I.

LE BOUVREUIL A BEC BLANC.

C'EST ICI le seul oiseau de la Guyane que M. de Sonini reconnoisse pour un véritable bouvreuil : son bec est de cou-

leur de corne dans l'oiseau desséché; mais on assure qu'il est blanc dans le vivant; la gorge, le devant du cou & tout le dessus du corps, sans excepter les ailes & la queue, sont noirs; il y a, sur les ailes, une petite tache blanche, qui souvent est cachée sous les grandes couvertures; la poitrine & le ventre sont d'un marron-foncé.

Cet oiseau est de la grosseur de notre bouvreuil; il a, de longueur totale, quatre pouces deux tiers, & sa queue dépasse ses ailes de presque toute sa longueur.

I I I.

LE BOUVREON (a).

J'APPELLE ainsi cet oiseau, parce

* Voyez les planches enluminées, n.º 319, fig. 1, Bouvreuil à plumes frisées du Brésil.

(a) *Pyrrhula supernè nigro-viridans, infernè albâ; capite tribus maculis albis insignito; remigibus nigris, à quartâ ad septimam, primâ medietate albis; minoribus in exortu interiùs albis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, infernè nigris.... Pyrrhula Africana nigra minor, petit Bouvreuil noir d'Afrique. Brisson, tome III, page 319.*

qu'il

qu'il me paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les becs-ronds d'Amérique, dont je parlerai bientôt. Sa taille ne surpasse pas celle du cabaret : un beau noir, changeant en vert, règne sur les plumes de la tête, de la gorge & de toute la partie supérieure du corps, compris les pennes & les couvertures de la queue & des ailes, ou, pour parler plus juste, sur ce qui paroît de ces plumes; car le côté intérieur & caché ou n'est pas noir, ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant; il faut encore excepter une très-petite tache blanche sur chaque aile, & trois taches de même couleur, mais plus grandes; l'une sur le sommet de la tête, & les deux autres au-dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche; les plumes du ventre, & les couvertures inférieures de la queue, sont frisées dans quelques individus; car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Brésil, comme appartenant à l'espèce du bouveron, puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entr'eux que par la frisure des plumes; différence trop superficielle &

trop légère, pour former un caractère spécifique, & d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente, & qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles, puisqu'en général, parmi les animaux, la Nature semble avoir choisi les mâles, pour leur accorder exclusivement le don de la beauté, & tout le luxe des ornemens qui peuvent la faire valoir. Mais, dira-t-on, comment supposer que le mâle se trouve au Brésil & la femelle en Afrique ? Je réponds, 1.^o que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin, & passent par plusieurs mains ; je réponds en second lieu, que si l'on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons, & les transporter vivans, on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique (*b*). Quiconque

(*b*) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mau-
duit, sous le nom de *Bouvreuil de Cayenne*, un
oiseau fort ressemblant au bouveron, excepté qu'il
étoit un peu plus gros, & qu'il avoit un peu
plus de blanc ; peut-être étoit-ce un vieux. M. de
Sonini m'a assuré avoir vu à la Guyane un bec-

aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux, admettra, sans hésiter, l'une de ces deux suppositions, plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes; dépasse les ailes d'environ un pouce.

I V.

* *LE BEC-ROND*

LE VENTRE ROUX (c).

L'AMÉRIQUE a ses bouvreuils, &

rond, lequel, à la frisure près, ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Brésil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

* Voyez les planches enluminées, n.º 319, fig. 2.

(c) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor, ci-dessus (page 137), qui est le petit pinson rouge de M. Brisson; mais en y regardant de près, on trouve que ni les teintes, ni la distribution des couleurs, ni les proportions des ailes, ni la forme & la couleur du bec ne sont absolument les mêmes.

j'en ai fait connoître une espèce d'après M. de Sonini : elle a aussi les becs-ronds qui ont, à la vérité, du rapport avec les bouvreuils ; mais qui en diffèrent assez, pour qu'on doive les désigner par une autre dénomination. Leur bec est beaucoup moins crochu & plus arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec la femelle : ils sont très-vifs & peu farouches ; ils vivent autour des lieux habités, dans les terrains qui étoient auparavant en culture, & qui ont été abandonnés depuis peu. Ils se nourrissent de fruits & de graines, & font entendre, en sautillant, un cri assez semblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font, avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, & le posent sur les mêmes arbrustes où ils trouvent leur nourriture ; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le dessus de la tête, du cou & du dos d'un gris-brun ; les couvertures des ailes, leurs penes & celles

de la queue de la même couleur, à-peu-près, bordées de blanc ou de marron-clair ; la gorge, le devant du cou, le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue & le croupion, d'un marron-foncé ; le bec & les pieds bruns.

Dans quelques individus, la gorge est du même gris-brun que le dessus de la tête.

V.

LE BEC-ROND

ou BOUVREUIL-BLEU
D'AMÉRIQUE (d).

M. BRISSON fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il

(d) *Pyrrhula saturatè cœrulea* ; basi rostri nigro circumdata ; tœniâ in alis transversâ rubrâ ; remigibus rectricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis (Mas).

Pyrrhula saturatè fusca, cœruleo mixta (fœmina)....
Pyrrhula Carolinensis cœrulea, bouvreuil bleu de la Caroline. Brisson, tome III, page 323.

Blew gross-beak. Catesby, tome I, pl. 39.

Coccothraustes cœrulea ; en Allemand, *blaue-dick-schnæbler*. Klein, *Ordo Avium*, pag. 95, n.^o VII.

fait deux espèces séparées : mais, comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à-peu-près de même, tous deux du même bleu, & qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue & du bec, j'ai cru devoir les rapporter à une seule & même espèce, & regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un & l'autre, le bleu-foncé est la couleur dominante; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec & l'œil; les plumes de la queue, celles des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci, noires bordées de bleu; le bec noirâtre, & les pieds gris.

Celui de l'Amérique septentrionale a

Loxia cœrulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ.
 Linnaeus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306.

Pyrrhula saturatè cœrulea; maculâ nigrâ rostrum inter & oculos utrimque positâ; tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cœruleis; remigibus rectoribusque nigris, oris exterioribus saturatè cœruleis....
Pyrrhula Brasiliensis cinerea, le Bouvreuil bleu du Brésil. Brisson, tome III, page 321.

la base du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux; les plumes de la queue, celles de l'aile, & leurs grandes couvertures, d'un brun teinté de vert; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande transversale de cette couleur; le bec brun & les pieds noirs. Le plumage de la femelle est uniforme, & par-tout d'un brun-foncé, mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs & des habitudes de ces oiseaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne fait rien de celles du premier. Voici ce que Catesby nous apprend de celui de la Caroline: c'est un oiseau fort solitaire & fort rare; il reste toujours apparié avec sa femelle, & ne se met point en troupes: on ne le voit jamais l'hiver à la Caroline; son chant est très-monotone, & ne roule que sur une seule note. Je vois, dans tout cela, beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.



LE BOUVREUIL

ou BEC-ROND

NOIR ET BLANC (e).

IL FAUDROIT avoir vu cet oiseau, ou du moins sa dépouille, pour savoir s'il est bouvreuil ou bec-rond : il a un peu de blanc sur le bord antérieur & sur la base des deux premières plumes de l'aile; tout le reste du plumage est absolument noir, même le bec & les pieds; le bec supérieur a une échancrure considérable de chaque côté.

Cet oiseau est du Mexique; sa gros-

(e) *Mariposa nigra Hispanorum*; en Anglois, *little black-bull-finch*; (le traducteur le nomme mal-à-propos, *petit rouge-queue noir*.) Catesby, *Caroline*, pl. 68.

Coccothraustes nigra; rubicilla minor nigra; en Allemand, *schorstein-feger*. Klein, *Ordo Av.* p. 95.

Pyrrhula in toto corpore nigra; marginibus alarum candidis, remigibus nigris; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem usque albis; rectricibus penitus nigris..... *Pyrrhula Mexicana*, Bouvreuil noir du Mexique. Brisson, tom. III, pag. 316.

leur est à-peu-près celle du serin : longueur totale , cinq pouces un quart ; bec , cinq lignes ; queue , deux pouces , dépasse les ailes d'un pouce.

V I I.

LE BOUVREUIL

ou BEC-ROND VIOLET

DE LA CAROLINE (f).

TOUT est violet dans cet oiseau , & d'un violet obscur , excepté le ventre qui est blanc , les couvertures supérieures des ailes , où le violet est un peu mêlé de brun , & les pennes de la queue & des ailes , qui sont mi-parties de violet & de brun , les premières suivant leur

(f) *The purple-finch* ; Pinson violet. *Catesby*, Caroline , tome I , pl. 41.

Pyrrhula obscurè violacea ; ventre candido ; remigibus interioribus fuscis ; rectricibus primâ medietate obscurè violaceis , alterâ fuscis (Mas).

Pyrrhula fusca , pectore albis maculis vario (fœmina).
.... *Pyrrhula Caroliensis violacea* ; Bouvreuil violet de la Caroline. *Briffon* , tome III , page 324.

largeur , & les dernières suivant leur longueur.

La femelle est brune par tout le corps , & elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiseaux paroissent au mois de novembre , & se retirent avant l'hiver par petites volées. Ils vivent de genièvre , & détruisent , comme nos bouvreuils , les bourgeons des arbres fruitiers. Leur gros-seur est à-peu-près celle du pinson.

Longueur totale , cinq pouces deux tiers ; bec , cinq lignes ; queue , deux pouces , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes de sept à huit lignes.

V I I I.

LE BOUVREUIL

ou *BEC-ROND VIOLET*

A GORGE ET SOURCILS ROUGES (g).

CET OISEAU est encore plus violet que le précédent ; car les pennes de la

(g) *The purple gross-beak* , Gros-bec violet. *Catesby* , *Caroline* , tome I , page 40.

queue & des ailes sont aussi de cette couleur : mais ce qui relève son plumage, & donne du caractère & du jeu à sa physionomie, c'est la gorge rouge ; ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue ; le bec & les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle ; mais le fond de son plumage est brun, & non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les îles de Bahama ; ils sont à-peu-près de la grosseur de notre moineau-franc.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers ; bec, cinq à six lignes ; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

Coccothraustes purpurea ; en Allemand, *purpurklepper*. Klein, *Ordo Av.* pag. 95, n.^o IX.

Pyrrhula saturatè violacea (Mas), *fusca* (fœmina) ; *tæniâ supra oculos, gutture & tectricibus caudæ inferioribus rubris* *Pyrrhula Bahamensis violacea*, Bouvreuil violet de Bahama. Brisson, tome III, page 326.

Loxia violacea ; *superciliis, ulâ geristâque rubris*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 306, Sp. 43.

LA HUPPE NOIRE (h).

LE PLUMAGE de cet oiseau est peint des plus riches couleurs ; la tête noire, surmontée d'une huppe de même couleur ; le bec blanc ; tout le dessus du corps d'un rouge brillant ; le dessous d'un beau bleu ; une marque noire devant le cou : voilà de quoi justifier ce que dit

(h) *Avis Americana rubicilla seu phœnicuri species.* Séba, tome I, page 160, pl. cii, fig. 3.

Coccothraustes, phœnicori species; en Allemand, *americanischer thum-herr.* Klein, *Ordo Avium*, p. 95, n.º x.

Pyrrhula cristata, supernè coccinea, infernè cyanea; maculâ in collo inferiore, & cristâ nigris; remigibus rectricibusque coccineis. . . . Pyrrhula Americana cristata, le Bouvreuil huppé d'Amérique. *Briffon*, tome III, page 327.

Nota. Ce seroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards, (pl. 123 & 124), qui a été rangée provisionnellement avec les gros-becs, (voyez ci-dessus, tome III, page 457); mais il faut attendre que les habitudes de cet oiseau soient mieux connues, & que les invitations faites aux Canadiens, aient produit leur effet à cet égard, afin de le classer plus sûrement.

Séba de cet oiseau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiseau chanteur. On peut conclure delà, ce me semble, qu'il a quelque ramage : il se trouve en Amérique.

M. Brisson le juge beaucoup plus gros que notre houvreuil. Voici comment il détermine ses dimensions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'est pas trop bien garantie.

Longueur totale, six pouces ; bec, six lignes ; queue, dix-huit lignes & plus, dépasse les ailes d'environ six lignes.



L'HAMBOUVREUX.*

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique & d'Amérique, parce que ce n'est point l'ordre géographique que je suis, & que son habitude de grimper, soit en montant, soit en descendant, le long des branches des arbres, comme les mésanges, celle de vivre de cerfs-volans & d'autres insectes, & sa queue étagée, semblent l'éloigner plus de nos bouvreuils, qu'une distance de deux mille lieues entre le pays natal des uns & des autres.

Cet oiseau a le dessus de la tête & du cou d'un brun-rougeâtre, teinté de pourpre; la gorge brune; un large collier

* *Pyrrhula supernè fusco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba; pectore, dorso concolore; tœniâ transversâ in collo inferiore fuscâ; duplici tœniâ in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè obscurè fuscis, infernè candidis.... Pyrrhula Hamburgensis, Bouvreuil de Hambourg. Briffon, tome III, page 314. —*

de même couleur sur un fond blanc; la poitrine d'un brun-jaunâtre, semé de taches noires un peu longuettes; le ventre & les couvertures inférieures de la queue blancs; le dos, les scapulaires, & tout le dessus du corps, comme la poitrine; deux taches blanches sur chaque aile; les pennes des ailes d'un brun-clair & jaunâtre; celles de la queue d'un brun-foncé dessus, mais blanches dessous; l'iris jaune, & le bec noir.

L'hambouvreux est un peu plus grand que notre moineau-franc: il se trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six lignes; queue, vingt-une lignes, un peu étagée; elle dépasse les ailes de presque toute sa longueur.



L E C O L I O U.

IL NOUS PAROÎT que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils; il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte comme les veuves au milieu de la queue; & il s'approche du second par la forme du bec, qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus; mais il est aplati dans la partie inférieure, & du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu, & proportionnellement de la même longueur. D'autre côté, nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières, ou celles qui recouvrent & excèdent les autres, ne les surpassent que de trois ou quatre pouces; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, & des appendices à cette queue. J'entends par la queue pro-

prement dite, un amas de plumes attachées au croupion & d'égale longueur; mais, outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune & la veuve dominicaine, ont deux plumes; les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins, & les autres enfin ont six ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-espérance: toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite; & cet excédant dans certaines espèces, n'est que de la longueur de la queue proprement dite, & dans les autres, cet excédant est du double & du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'est composée que de plumes étagées. On doit encore observer que, dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes assez longues & égales des deux côtés; que ces barbes vont insensiblement en diminuant de longueur de la base à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine & la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des

barbes fort courtes, qui vont en diminuant sensiblement de la base à la pointe de la plume : dans la veuve à quatre brins, au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont, dans leur longueur, que des barbes très-courtes, qui s'allongent & forment un épanouissement au bout des plumes; & , dans les colious, les plumes de la queue, soit celles qui excèdent, soit celles qui sont excédées, ont également des barbes, qui vont en diminuant de la base à la pointe des plumes : ainsi, le rapport réel entre la queue des veuves & celle des colious, n'est que dans la longueur; & celle de toutes les veuves, dont la queue ressemble le plus à la queue des colious, est la veuve dominicaine.

M. Mauduit a fait, à cette occasion, deux remarques intéressantes : la première est que les longues queues, & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes & particulières à ces oiseaux, dont les autres soient dépourvus; ce ne sont, au contraire, que les mêmes parties communes à tous les autres oi-

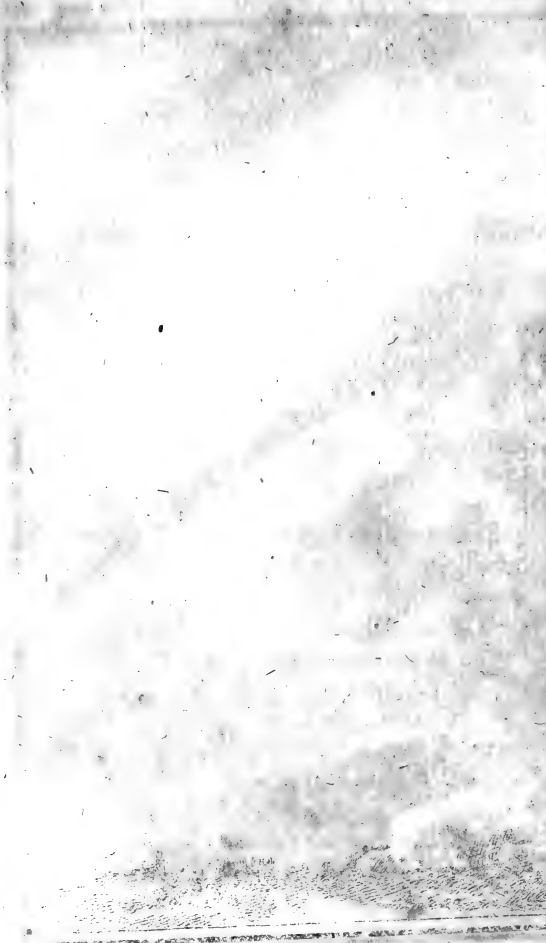
seaux , mais seulement beaucoup plus étendues ; de sorte qu'en général les longues queues ne consistent que dans le prolongement de toutes les plumes , ou seulement de quelques plumes de la queue. De même les huppés ne sont que l'allongement des plumes de la tête. Il en est encore de même des plumes longues & étroites , qui forment des moustaches à l'oiseau de Paradis ; elles ne paroissent être qu'une extension des plumes fines , étroites & oblongues , qui , dans tous les oiseaux , servent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues & flottantes , qui partent de dessous les ailes de l'oiseau de Paradis commun , & celles qui représentent comme des doubles ailes dans le roi des oiseaux de Paradis , sont les mêmes plumes qui partent des aisselles dans tous les autres oiseaux : lorsque ces plumes sont couchées , elles sont dirigées vers la queue ; & , lorsqu'elles sont relevées , elles sont transversales à l'axe du corps de l'oiseau. Ces plumes diffèrent , dans tous les oiseaux , des autres plumes , en ce qu'elles ont les barbes égales des

deux côtés du tuyau ; elles représentent quand elles sont relevées de véritables rames, & l'on peut croire qu'elles servent non-seulement à soutenir les oiseaux, mais à prendre la direction du vent lorsqu'ils volent. Ainsi, tous les ornemens du plumage des oiseaux ne sont que des prolongemens ou des excroissances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiseaux.

La seconde remarque de M. Mauduit est, que ces ornemens des plumes prolongées, sont assez rares dans les climats froids & tempérés de l'un & l'autre continent, tandis qu'ils sont assez communs dans les oiseaux des climats les plus chauds, sur-tout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiseaux à longue queue, en Europe, que les faisans, les coqs, qui sont en même temps souvent huppés, & qui ont de longues plumes flottantes sur les côtés, les pies & la mésange à longue queue ; & de même nous ne connoissons guère, en Europe, d'autres oiseaux huppés que le grand, le moyen & le petit duc, la huppe, le cochevis & la mésange huppée ; quelques



LE COLIOU.



THE COMMON

oiseaux d'eau, tels que les canards & les hérons, ont souvent de longues queues, ou des ornemens composés de plumes, des aigrettes, & des plumes flottantes sur le croupion : ce sont-là tous les oiseaux des zones froides & tempérées auxquels on voit des ornemens de plumes : dans la zone torride, au contraire, & sur-tout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiseaux ont de ces ornemens ; on peut citer, avec les colious, tous les oiseaux de Paradis, toutes les veuves, les kacatoës, les pigeons couronnés, les huppés, les paons qui sont originaires des climats chauds de l'Asie, &c.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, & se trouvent dans les contrées les plus chaudes de l'Asie & de l'Afrique ; mais jamais on n'en a trouvé en Amérique, non plus qu'en Europe.

Nous en connoissons assez imparfaitement quatre espèces ou variétés, dont nous ne pouvons donner ici que les descriptions, car nous ne savons rien de leurs habitudes naturelles.

1.° *Le Coliou du cap de Bonne-espérance (a)*, que nous avons décrit d'après un individu qui est au Cabinet du Roi, & qui est représenté dans la planche enluminée n.° 282, fig. 1. Nous ne savons si c'est le mâle ou si c'est la femelle ; il a tout le corps d'une couleur cendrée-pure sur le dos & le croupion, & mêlée sur la tête ; la gorge & le cou d'une légère teinte de lilas, plus foncé sur la poitrine ; le ventre est d'un blanc-sale ; les plumes de la queue sont cendrées, mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc ; les deux plumes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes ; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré, & la plus extérieure, de chaque côté, n'a plus que dix lignes de long ; les pieds sont gris & les ongles noirâtres ; le bec est gris à sa base, &

(a) *Colius supernè cinereus, infernè sordidè albus; pectore dilutè vinaceo; rectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus cinereis, duabus utrimque extimis albis..... Colius capitis Bonæ-spei. Brisson, Ornithol. tome III, page 304.*

noirâtre à son extrémité : ce coliou a dix pouces trois lignes, y compris les longues plumes de la queue : ainsi, le corps de l'oiseau n'a réellement que trois pouces & demi de grandeur ; il se trouve au cap de Bonne-espérance.

2.^o *Le Coliou huppé du Sénégal (b)*, que nous avons fait représenter planche enluminée, n.^o 282 ; fig. 2, ressemble beaucoup au précédent, & l'on pourroit le regarder comme une variété de cette espèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur ; car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap : il a de plus une espèce de huppe, formée par des plumes plus longues, sur le sommet de la tête ; & cette huppe est du même ton de couleur que le reste du corps : on voit une bande bien marquée d'un beau bleu-céleste derrière la tête, à la naissance du cou : ce bleu est beaucoup plus vif & plus marqué qu'il n'est repré-

(b) *Colius cristatus*, griseus, dorso saturatiore; occipitio beryllino; remigibus exterius griseo-fuscis, interius rufis, oris exterioribus griseis; rectricibus griseis, ad cæruleum vergentibus, scapis fuscis.....
Colius Senegalensis cristatus. Ibid. page 306,

fenté dans la planche. La queue de ce coliou se rétrécit de la base à la pointe : le bec n'est pas entièrement noir ; la mandibule supérieure est blanche , depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur ; le bout de cette mandibule est noir : ces différences , quoiqu'assez grandes , ne le sont cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal , est une espèce différente , ou une simple variété , de celui du cap de Bonne-espérance.

3.^o Une troisième espèce , ou variété , encore un peu plus grande que la précédente , est le *coliou rayé* , que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit. Il a treize pouces de longueur , y compris les longues plumes de la queue , lesquelles ont elles seules huit pouces & demi , & dépassent les ailes de sept pouces & demi : le bec a neuf lignes ; il est noir en dessus , & blanchâtre en dessous.

On l'appelle *coliou rayé* , parce que tout le dessous de son corps est rayé , d'abord , sous la gorge , de bandes brunes sur un fond gris-roussâtre , & , sous le ventre , de bandes également brunes sur
un fond

un fond roux; le dessus du corps n'est point rayé, il est d'un gris-terne, légèrement varié de couleur de lilas, qui devient plus rougeâtre sur le croupion & la queue, laquelle est verte, & tout-à-fait semblable à celle des autres colious.

M. Maudit, auquel nous devons la connoissance de cet oiseau, croit qu'il est natif des contrées voisines du cap de Bonne-espérance, parce qu'il lui a été apporté du cap avec plusieurs autres oiseaux que nous connoissons, & que nous savons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4.° *Le coliou de l'île Panay.* Nous tirons, du voyage de M. Sonnerat, la notice que nous allons donner de cet oiseau.

« Il est, dit ce Voyageur, de la taille du gros-bec d'Europe; la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue sont d'un gris-cendré, avec une teinte jaune; la poitrine est de la même couleur, traversée de raies noires; le bas du ventre, & le dessus de la queue, sont roussâtres, les ailes s'étendent un peu au-delà de l'origine de la queue, qui est extrêmement longue, composée de douze

146 *Histoire Naturelle, &c.*

» plumes d'inégale longueur : les deux
» premières sont très-courtes ; les deux
» suivantes, de chaque côté, sont plus
» longues, & ainsi de paires en paires
» jusqu'aux deux dernières plumes qui
» excèdent toutes les autres ; la quatrième
» & la cinquième paires diffèrent peu
» de longueur entr'elles : le bec est noir ;
» les pieds sont de couleur de chair-
» pâle ; les plumes, qui couvrent la tête,
» sont étroites & assez longues ; elles
» forment une huppe, que l'oiseau baisse
» ou élève à volonté » (c).

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 116
& 117, pl. 74.



LES MANAKINS.

CES OISEAUX sont petits & fort jolis; les plus grands ne sont pas si gros qu'un moineau, & les autres sont aussi petits que le roitelet. Leurs caractères communs & généraux sont d'avoir le bec court, droit, comprimé, par les côtés, vers le bout; la mandibule supérieure convexe en dessus, & légèrement échancrée sur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure, qui est plane & droite sur sa longueur. Tous ces oiseaux ont aussi la queue courte & coupée carrément, & la même disposition dans les doigts que les coqs-de-roche, les todiers & les calaos; c'est-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur, par une membrane jusqu'à la troisième articulation, & le doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement; & autant ils ressemblent au coq-de-roche par cette disposition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même disposition; néanmoins quelques

Auteurs ont mêlé les manakins avec les cotingas (*a*) : d'autres les ont réunis aux moineaux (*b*), aux mésanges (*c*), aux linottes (*d*), aux tangaras (*e*), au roitelet (*f*) ; enfin les Nomenclateurs ont encore eu plus de tort de les appeler *pipra* (*g*), ou de les réunir dans la même section avec le coq-de-roche (*h*), auquel ils ne ressemblent réellement que par cette disposition des doigts, & par la queue coupée carrément ; car ils en diffèrent constamment, non-seulement par la grandeur, puisqu'un coq-de-roche est aussi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'est en comparaison d'un moineau, mais encore par plusieurs caractères évidens : les manakins ne ressemblent, en aucune façon, au coq-de-

(*a*) Edwards.

(*b*) Klein.

(*c*) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X.

(*d*) Klein.

(*e*) Marcgrave, Willughby, Jonston, Salerne, &c.

(*f*) *Ornithol. Italienne*, tome III, in-folio.
Florence, 1771.

(*g*) Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII.

(*h*) Brisson, *Ornithol.* tome IV.

roche par la conformation du corps; ils ont le bec à proportion beaucoup plus court : ils n'ont communément point de huppe, &, dans les espèces qui sont huppées, ce n'est point une huppe double, comme dans le coq-de-roche; mais une huppe de plumes simples, un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc séparer les manakins, non-seulement des cotingas, mais encore des coqs-de-roche, & en faire un genre particulier, dont les espèces ne laissent pas d'être assez nombreuses.

Les habitudes naturelles qui leur sont communes à tous, n'étoient pas connues, & ne sont pas encore aujourd'hui autant observées qu'il seroit nécessaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. de Manoncōur, qui a vu un grand nombre de ces oiseaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, & n'en sortent jamais pour aller dans les lieux découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoiqu'assez rapide, est toujours court & peu élevé; ils

ne se perchent pas au faite des arbres ; mais sur les branches à une moyenne hauteur ; ils se nourrissent de petits fruits sauvages , & ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même espèce , & quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre , & même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent , tels que les *pitpits* , &c. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre , ce qui semble les rendre joyeux ; car ils font alors entendre un petit gazouillement fin & agréable ; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir ; car ils sont en silence pendant le jour , & cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie , & se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés & les plus fourrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux , même dans nos forêts de France , où ils se réunissent pour gazouiller le matin & le soir , les ma-

nakins ne se rassemblent jamais le soir ; & ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin ; après quoi, ils se séparent pour tout le reste de la journée & pour la nuit suivante. En général, ils préfèrent les terrains humides & frais aux endroits plus secs & plus chauds ; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom *manakin* a été donné à ces oiseaux par les Hollandois de Surinam. Nous en connoissons six espèces bien distinctes ; mais nous ne pourrons désigner que la première par le nom qu'elle porte dans son pays natal ; nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.



* *LE TIJÉ,*
 ou *GRAND MANAKIN* (a).

Première espèce.

CETTE ESPÈCE a été bien indiquée par Marcgrave ; car elle est en effet la plus grande de toutes : la longueur de l'oiseau est de quatre pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'un

* Voyez les planches enluminées, n.º 687, fig. 2, sous le nom de *Manakin noir huppé de Cayenne*.

(a) *Tije-guacu Brasiliensibus*. Marcg. *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

Tije-guacu Brasiliensibus Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* pag. 159.

Tangara. Jonston, *Avi.* pag. 145.

Bluë baked manakin. *Manakin à dos bleu*. Edwards, *Glan.* pag. 179, & pl. 261.

Cardinalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor è para *Brasiliæ regione*. *Ornith. Ital.* tome III, in-folio, page 69 ; & pl. 335, fig. 1.

Manacus cristatus, splendidè niger ; cristâ clypeiformi, coccineâ ; dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis dilutè cæruleis ; rectricibus splendidè nigris. . . .

Manacus cristatus niger. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 459 ; & pl. 35, fig. 1.

moineau; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres, & que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe; le dos & les petites couvertures supérieures des ailes, sont d'un beau bleu; le reste du plumage est noir velouté; l'iris des yeux est d'une belle couleur de saphir; le bec est noir, & les pieds sont rouges (*b*).

M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, a, dans son cabinet, sous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiseau qui est une variété peut-être de sexe ou d'âge de celui-ci; car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du dessus de la tête, qui sont d'un rouge foible & même un peu jaunâtres. Cette dénomination sembleroit indiquer que l'espèce de *tijé* ou *grand manakin*, se trouve dans l'île de Cuba, & peut-être dans d'autres climats de l'Amérique aussi-bien que dans celui du Brésil: néanmoins il est fort rare à Cayenne; &, comme ce n'est point un oiseau de long vol, il n'est

(*b*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 212.

guère probable qu'il ait traversé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin vert à huppe rouge, représenté dans nos planches enluminées, n.º 303, *fig. 2*, est le tijé jeune : on a vu plusieurs manakins verts déjà mêlés de plumes bleues, & il faut observer qu'ils ne sont jamais, dans l'état de nature, d'un vert décidé, comme il l'est dans la planche enluminée : leur vert est plus sombre ; il faut que les tijés jeunes & adultes soient assez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puisqu'on les envoie souvent avec les autres oiseaux de ces mêmes climats.





1. LE MANAKIN. 2. LE MANAKIN HUPÉ.



* *LE CASSE-NOISETTE* (a).*Seconde espèce.*

NOUS DONNONS le nom de *casse-noisette* à cet oiseau, parce que son cri représente exactement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage: on le trouve assez communément à la Guyane, sur-tout dans les lisières des grands bois; car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes & les lieux découverts. Les casse-noisettes

* Voyez les planches enluminées, n.º 302, fig. 1; & n.º 303, fig. 1, sous le nom de *Manakin noir & blanc*.

(a) *Avis anonima secunda*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasíl.* page 219.

Avis anonima secunda Margravii. Jonston, *Avi.* page 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de noir. Edwards, *Glan.* pag. 107, & pl. 260.

Manacus supernè nigricans, infernè albus; capite superiore nigro; collo superiore torque albo cineto; rectricibus alarum superioribus minoribus candidis; rectricibus supernè nigricantibus, subtus saturatè cinereis. . . . Manacus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 442.

vivent en petites troupes comme les autres manakins, mais sans se mêler avec eux ; ils se tiennent plus ordinairement à terre, se posent rarement sur les branches, & toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits : on les trouve souvent à la suite des colonnes de fourmis, qui les piquent aux pieds, & les font sauter & faire leur cri de casse-noisette, qu'ils répètent très-souvent. Ils sont fort vifs & très-agiles ; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes & la queue, & blanc sur tout le reste du corps ; le bec est noir & les pieds sont jaunes. La planche enluminee, n.^o 302, fig. 1, présente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Brésil* ; mais c'est certainement un casse-noisette, car il a le même cri, & nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.



* LE MANAKIN ROUGE (a).

Troisième espèce.

LE MALE, dans cette espèce, est d'un beau rouge-vif sur la tête, le cou, le dessus du dos & la poitrine; orangé sur le front, les côtés de la tête & la gorge; noir sur le ventre, avec quelques plumes rouges & orangées sur cette même partie; noir aussi sur le reste du dessus du corps,

* Voyez les planches enluminées, n.º 34, fig. 3.

(a) *Avicula forte Surinamensis* è nigro rubroque mixta. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 12.

Red and black-manakin. Manakin rouge & noir. Edwards, *Glan.* pag. 109.

Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo & pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. . . . *Manacus ruber.* Brisson, *Ornith.* tome IV, pag. 452; & pl. 34, fig. 3.

Regulus Americanus, sive *avicula Americana*, alis nigris vulgò in *Etruriâ*. *Rosso d'America con ale nere.* Ornithol. Italienne. Florence, 1771, tome III, in-fol. page 78, pl. 360, fig. 1.

Passer Americanus. Gérin, *Ornithol.* n.º 327.

les ailes & la queue : toutes les plumes des ailes, excepté la première, ont, sur la face intérieure & vers le milieu de leur longueur, une tache blanche, qui forme une bande de cette même couleur, lorsque l'aile est déployée : le haut des ailes est d'un jaune très-foncé; & leurs couvertures inférieures sont jaunâtres; le bec & les pieds sont noirâtres.

La femelle a le dessus du corps olivâtre, avec un vestige d'une couronne rouge sur la tête; & le dessous de son corps est d'un jaune-olivâtre : elle est au reste de la même figure & de la même grandeur que le mâle.

L'oiseau jeune a tout le corps olivâtre; avec des taches rouges sur le front, la tête, la gorge, la poitrine & le ventre.

Cette espèce est, à la Guyane, la plus commune de toutes celles des manakins,



* LE MANAKIN ORANGÉ (a).

Quatrième espèce.

EDWARDS est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau ; mais il a cru mal-à-propos qu'il étoit la femelle du précédent (b). Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, & il est très-certain que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guyane, tandis que le manakin rouge y est très-commun. Linnæus est tombé dans la même erreur (c), parce qu'il n'a fait que copier Edwards.

* Voyez les planches enluminées, n.º 302, fig. 2.

(a) *Black and yellow manakin*. Manakin noir & jaune. Edwards, Hist. des Oiseaux, tome II, pag. 83.

Manacus niger ; capite, gutture, collo, pectore, ventre & marginibus alarum aurantiis ; remigibus interioribus maculâ candidâ, notatis ; rectricibus nigris. . . . *Manacus aurantius*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 454.

(b) Edwards, Glan. page 110.

(c) *Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrorsum maculâ albâ. . . . Parus aureola*. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, page 191.

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine & le ventre d'une belle couleur orangée, tout le reste de son plumage est noir; seulement on remarque sur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a aussi comme lui les pieds noirâtres, mais son bec est blanc; en sorte que, malgré ces rapports de la bande des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur & de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une simple variété d'âge ou de sexe dans l'espèce du manakin rouge.



Cinquième espèce.

* I. LE MANAKIN A TÊTE D'OR (a).

II. LE MANAKIN A TÊTE ROUGE (b).

** III. LE MANAKIN A TÊTE BLANCHE (c).

NOUS PRÉSUMONS que ces trois oiseaux ne font que trois variétés de cette

* Voyez les planches enluminées, n.º 34, fig. 1.

(a) Manakin à tête d'or. *Avicula Mexicana de chichiltototl.* Séba, tome I, page 96, pl. 60, fig. 7.

Linaria Mexicana. Klein, *Avi.* page 94, n.º 7.

Parus aurocapillus. Klein, *Avi.* page 86, n.º 13.

Avicula nigra, capite eluteo croceo. Petivert, *Gaz. nat.* pl. 46, fig. 7.

Golden headed black til-mouse. *Parus niger capite fulvo.* Edwards, *Hist. des Oiseaux*, tome I, pag. 21.

Parus niger capite femoribusque fulvis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 10.

Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exterius nigro-chalybeo marginatis. . . . Manacus auro-capillus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 448, pl. 34, fig. 2.

Avis Surinamensis. Ornith. Ital. Florence, 1771, tome III, in-fol. pl. 369, fig. 1.

(b) Manakin à tête rouge. *Tangara secunda species Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 215.

cinquième espèce, car ils font tous trois exactement de la même grandeur, n'ayant

Tangara secunda species Marcgravii. Jonston, *Avi.* page 147.

Tangara alia species. Ray, *Syn. Avi.* pag. 84, n.° 14.

Tangara Brasiliensibus secunda species Marcgravii. Willughby, *Ornith.* page 177.

Avicula Mexicana de chichiltototl, altera. Séba, vol. I, pl. 60, fig. 8.

Manacus nigro-chalybeus ; capite coccineo ; cruribus albis , exteriùs in infimâ parte coccineis ; rectricibus lateralibus nigricantibus , exteriùs nigro-chalybeo marginatis... *Manacus rubro-capillus.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 450.

Tangara appelé manakin. *Salerne* , *Ornithol.* page 250.

** Voyez les planches enluminées, n.° 34, fig. 2.

(c) Manakin à tête blanche. *Avicula anonima.* Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 205.

Passer toto corpore niger vittâ albâ. Klein , *Avi.* page 50 , n.° 17.

Avicula de cacatototl, toto corpore nigra cum vittâ albâ. Séba , tome II, page 102.

Parus ater, capite supra albo.... Parus pipra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 100, Sp. 9.

White-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. *Edwards* , *Glan.* page 107, & pl. 260.

Manacus nigro-chalybeus ; capite superiore candido ; rectricibus lateralibus fuscis , exteriùs nigro-chalybeo marginatis... *Manacus albo-capillus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 446, pl. 35, fig. 2.

Avicula Americana. *Ornithol. Ital. Florence* , 1771, tome III, pl. 371, fig. 1.

que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que toutes les espèces précédentes, que nous avons données par ordre de grandeur, ont quatre pouces & demi, quatre pouces trois quarts, &c. D'ailleurs tous trois sont de la même forme de corps, & se ressemblent même par les couleurs, à l'exception de celles de la tête, qui, dans le premier, est d'un beau jaune, dans le second d'un rouge-vif, & dans le troisième d'un beau bleu; on ne trouve aucune autre différence sensible dans tout le reste de leur plumage qui est en tout & par-tout d'un beau noir-luisant; tous trois ont aussi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune-pâle avec une tache oblongue d'un rouge-vif sur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre & les pieds noirs; le second le bec noir & les pieds cendrés, & le troisième le bec gris-brun & les pieds rougeâtres; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères assez tranchés pour faire trois espèces distinctes, & il se pourroit même que de ces trois oiseaux l'un fût la fe-

melle d'un autre. Cependant M. Mauduit, auquel j'ai communiqué cet article, m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche, les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tête d'or : si cette différence étoit constante, on pourroit croire que ces deux manakins forment deux espèces différentes; mais M. de Manoncour nous a assuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux, & il y a quelque apparence que les individus observés par M. Mauduit, étoient défectueux.

Ces manakins se trouvent dans les mêmes endroits, & sont assez communs à la Guyane. Il paroît même que l'espèce en est répandue dans plusieurs autres climats chauds, comme au Brésil & au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier sur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons seulement assurer qu'ils se tiennent comme tous les autres manakins constamment dans les bois, & qu'ils ont le gazouillement qui leur est commun à tous; à l'exception de celui que nous avons

appelé le casse-noisette, lequel n'a d'autre voix ou plutôt d'autre cri que celui d'une noisette qu'on casse en la serrant.

* LE MANAKIN A GORGE BLANCHE (a).

Variété.

UNE TROISIÈME VARIÉTÉ dans cette même espèce, est le manakin à gorge blanche, qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle est d'un noir-luisant, comme tout le reste du plumage, à l'exception d'une sorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge & finit en pointe sur la poitrine. Il est exactement de la même grandeur que les trois précédens, n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons de quel

* Voyez les planches enluminées, n.º 324, fig. 1.

(a) *Manacus nigro-chalybeus*; gutture & collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interius plus minus albis; rectricibus nigris, exterius nigro-chalybeo marginatis.... *Manacus gutture albo*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 444, pl. 36, fig. 1.

climat il est, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers (*b*) où il étoit indiqué par ce nom, mais sans aucune autre notice. M. de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guyane; cependant il y a toute apparence qu'il est, comme les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

(*b*) Chez Madame de Bandeville, & chez M. Mauduit.



* *LE MANAKIN VARIÉ (a).**Sixième espèce.*

NOUS DONNONS la dénomination de Manakin varié à cet oiseau, parce que son plumage est en effet varié de plaques de différentes couleurs toutes très-belles & très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc-mat; le sommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine; le croupion d'un bleu éclatant; le ventre d'une couleur brillante orangée, & tout le reste du plumage d'un beau noir velouté; le bec & les pieds sont noirs: c'est le plus joli & le plus petit de tous les manakins, n'ayant que trois pouces & demi de longueur, & n'étant pas plus

* Voyez les planches enluminées, n.º 324, fig. 2, sous le nom de *Manakin à front blanc*.

(a) *Manacus splendide niger, syncipite primùm albo-argenteo, dein cœruleo-beryllino; uropygio splendide cyaneo; ventre aurantio; rectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; rectricibus splendide nigris...* *Manacus albâ fronte*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 457; pl. 36, fig. 2.

gros qu'un roitelet. Il se trouve à la Guyane, d'où il nous a été envoyé; mais il y est très-rare, & nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

Indépendamment de six espèces & de leurs variétés que nous venons de décrire, les Nomenclateurs modernes ont appelé manakins, quatre oiseaux indiqués par Séba, dont nous ne faisons ici mention que pour faire remarquer les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Séba, dans les termes suivans :

Oiseau nommé, par les Brasiliens, Maizi de Miacatototl.

« Son corps est orné de plumes
 » noirâtres, & ses ailes de plumes d'un
 » bleu-turquin; sa tête qui est d'un
 » rouge de sang, porte un collier d'un
 » jaune-doré autour du cou & du jabot;
 » le bec & les pieds sont d'un jaune-
 » pâle » (b). M. Brisson (c), sans avoir

(b) Séba, tome I, page 92; & pl. 57, fig. 3.

(c) Ornithol. tome IV, page 456.

vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions & des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Séba ni par aucun autre Auteur. On doit aussi être étonné de ce que Séba a donné le surnom de *miacatototl* à cet oiseau qu'il dit venir du Brésil, car ce nom n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs*. La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Séba, c'est que Fernandès a indiqué, sous ce même nom, un oiseau du Mexique fort différent de celui-ci, & qu'il décrit dans les termes suivans :

De Miacatototl, seu ave germinis maizi.

Avicula est satis parva, ita nuncupata quod germinibus maizi insidere solet; ventre pallente ac reliquo corpore nigro, plumis tamen candentibus intersertis alæ caudaque infernè cinereæ sunt. Frigidis degit locis, ac bono constat alimento (d).

(d) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* page 30.

Il est aisé de voir en comparant ce que dit ici Fernandès, avec ce qu'a dit Séba, que ce sont deux oiseaux différens, mal-à-propos indiqués sous ce même nom ; mais, comme la description de Fernandès est à-peu-près aussi imparfaite que celle de Séba, & que la figure que ce dernier a donnée est encore plus imparfaite que sa description, il n'est pas possible de rapporter cet oiseau qui se repose sur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en sera de même d'un autre oiseau donné par Séba, sous le nom de

Rubetra, ou *Oiseau d'Amérique huppé*.

« Il n'est pas un des moindres oiseaux » de chant, dit cet Auteur ; il a la crête » jaune aussi, excepté dessous qu'il est » brun ; son plumage est, autour du cou » & sur le corps d'un roux-jaune ; la » queue & les grosses plumes des ailes » sont d'un bleu éclatant, tandis que les petites plumes sont d'un jaune-pâle » (e).

(e) Séba, vol. I, page 160, & pl. 132.

M. Brisson (*f*), d'après cette description de Séba, a cru pouvoir prononcer que cet oiseau étoit un manakin. Cependant s'il eût consulté la figure donnée par cet Auteur, quelque imparfaite qu'elle soit, il auroit reconnu que la queue est très-longue, & le bec mince, courbé & alongé, caractères très-différens de ceux des manakins; il me paroît donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

Un troisième oiseau que nos Nomenclateurs ont appelé *manakin* (*g*), est celui que Séba indique sous le nom de

Picicitli, ou *Oiseau du Brésil*
très-petit & huppé.

« Il a, dit cet Auteur, le corps & les ailes d'un pourpre qui est par-ci « par-là plus ou moins haut; la crête est « d'un jaune des plus beaux & forme « comme un petit faisceau de plumes; « son bec pointu & sa queue sont rouges; « en un mot, ce petit oiseau est tout-«

(*f*) Ornithologie, tome IV, page 461.

(*g*) Brisson, Ornithol. tome IV, page 462.

» à-fait joli de quelque côté qu'on le
voie » (h).

M. Brisson, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Séba dise qu'il a le bec pointu, & il y ajoute des dimensions & d'autres détails, sans dire d'où il les a tirés, car la figure donnée par Séba, ne présente rien d'exact; d'ailleurs cet Auteur s'est encore trompé, en disant que cet oiseau est du Brésil, car son nom *picicitli* est Mexicain, & Fernandès a indiqué, par ce même nom, un autre oiseau qui est vraiment du Mexique, & duquel il fait mention dans les termes suivans :

Tetzcocoensis etiam avis Picicitli, parvula totaque cinereo corpore, si caput excipias & collum quæ atra sunt, sed candente maculâ oculos (qui magni sunt) ambiente, cujus acumen in pectus usque procedit; apparent post imbres, educatæque domi brevi moriuntur: carent cantu, bonum præstant alimentum; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem (i).

(h) Séba, tome I, page 95, & pl. 59.

(i) Fernandès, *Hist. novæ Hisp.* pag. 53, cap. 90.

En comparant ces deux descriptions, il est aisé de voir que l'oiseau donné par Séba, n'a d'autres rapports que le nom avec celui de Fernandès, & que c'est fort mal-à-propos que ce premier Auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Brésil, fort différent du vrai *picicitli du Mexique*.

Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Séba (k), sous le nom de

Coquantototl, ou petit Oiseau huppé, de la figure du moineau.

« Il a, dit cet Auteur, le bec jaune, court, recourbé & se jetant en arrière. « On observe au-dessus des yeux une « tache jaune; son estomac & son ventre « tirent sur un jaune-blafard; ses ailes « font de la même couleur & mélangées « de quelques plumes grêles-incarnates, « tandis que les maîtresses plumes sont « cendrées-grises; le reste du corps est « gris: il porte sur le derrière de la tête « une petite crête. » Sur cette indication,

(k) Séba, vol. II, page 74; & pl. 70, fig. 7.

M. Brisson (1) a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin : cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire ; & d'ailleurs, puisqu'il est de la figure du moineau , il n'est pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiseau , dont le nom est encore de la langue du Mexique , est très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les Voyageurs curieux des productions de la Nature , à nous donner quelques renseignemens sur ces quatre espèces d'oiseaux , que nous ne pouvons , jusqu'à présent , rapporter à aucun genre connu ; mais qu'en même temps nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.

(1) *Ornithologie , tome IV , page 463.*



*Espèces voisines du Manakin.**** LE PLUMET BLANC.**

CETTE ESPÈCE est nouvelle & se trouve à la Guyane, où néanmoins elle est assez rare. M. de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au Cabinet, & dont la planche enluminée représente très-bien la forme & les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche, composée de plumes d'un pouce de longueur, & qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur, ayant six pouces de longueur, tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces & demi : il en diffère encore par la forme

* Voyez les planches enluminées, n.º 707, fig. 1, sous le nom de *Manicap de Cayenne*, nom que l'on avoit donné à cet oiseau par contraction de *Manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin ; mais, mieux observé, il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre, quoiqu'il en soit très-voisin.

& la grandeur de la queue qui est longue & étagée, au lieu que celle des manakins est courte & coupée carrément; son bec est aussi beaucoup plus long à proportion & plus crochu que celui des manakins, & il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts, il seroit du genre des fourmiliers: nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un & l'autre de ces genres, & nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.



* L'OISEAU CENDRÉ
DE LA GUYANE.

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & la planche enluminée représente l'oiseau assez exactement, pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description. Nous observerons seulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par la queue qui est beaucoup plus longue & étagée; il en diffère encore par son bec, qui est considérablement plus long: mais, comme il ressemble aux manakins par la conformation des doigts & par la figure du bec, on doit le mettre à la suite de ce genre.

Cet oiseau cendré se trouve à la Guyane où il est assez rare, & il a été apporté pour le Cabinet du Roi par M. de Manoncour.

* Voyez les planches enluminées, n.º 687, fig. 1, sous la dénomination de *Manakin cendré de Cayenne*.



* *LE MANIKOR.*

NOUS AVONS DONNÉ à cet oiseau le nom de Manikor, par contraction de *manakin orangé*, croyant d'abord que c'étoit une espèce de manakin, mais nous avons reconnu depuis que nous nous étions trompés; c'est une espèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au Cabinet par M. Sonnerat, & qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue qui sont plus courtes que les pennes latérales, & par le défaut de l'échancrure qui se trouve dans la mandibule supérieure du bec de tous les manakins; en sorte qu'on doit l'exclure de ce genre, d'autant qu'il n'est pas vraisemblable que les manakins, qui tous sont d'Amérique, se trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le dessus du corps noir avec des reflets verdâtres; le dessous

* Voyez les planches enluminées, n.^o 707, fig. 2.

du corps d'un blanc-sale; il porte sur la poitrine une tache orangée de figure oblongue qui s'étend jusqu'auprès du ventre; son bec & ses pieds sont noirs; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris sur ses habitudes naturelles.



* LE COQ DE ROCHE (a).

CET OISEAU, quoique d'une couleur uniforme, est l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur est très-belle & que son plumage est parfaitement étagé; il se nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il feroit du genre des gallinacés s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui sont joints par une membrane, le premier & le second jusqu'à la troisième

* Voyez les planches enluminées, n.^{os} 39 & 747.

(a) *Gallus ferus, saxatilis, croceus* à plumis confertam gerens.... Barrère. Franc. équinox. pag. 132. — *Upupa Americana, crocea, saxatilis*. Ibid. Ornithol. clas. III, Gen. XXI, Sp. 2.

Upupa crocea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 2. — *Rupicola pipra, cristâ erectâ margine purpureo, corpore croceo, tectricibus tectricum truncatis*. Ibid. *Syst. Nat.* ed. duodec. Hol. 1766, page 338.

Rupicola aurantia; corolla tœniâ purpureâ præcinctâ; tectricibus decem intermediis primâ medietate aurantiis, exterius intensius, interiùs pallidiùs alterâ medietate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimâ fuscâ, apice dilutè aurantio fimbriatâ, interiùs

articulation, & le second au troisième jusqu'à la première seulement; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité; la queue très-courte & coupée carrément, ainsi que quelques plumes des couvertures des ailes; quelques-unes des plumes ont une espèce de frange de chaque côté, & la première grande plume de chaque aile est échancrée du tiers de sa longueur de la pointe à la base; mais ce qui le distingue & le caractérise plus particulièrement, c'est la belle huppe qu'il porte sur la tête, elle est longitudinale en forme de demi-

primâ medietate pallidè aurantiâ... Rupicola. Brisson, *Ornith.* tome IV, page 437; & pl. 34, fig. 1.

The widde hop. Edwards, *Glan.* tom. II, pag. 115; & pl. 264, où l'on ne voit que la tête de l'oiseau mâle.

Le coq des roches. Américain. *Vosmaër.* *Amsterdam*, 1769, avec une planche enluminée, cottée *tabula V I.*

Les François, qui habitent l'Amérique, appellent cet oiseau *coq de roche*, &, plus souvent, *coq de bois*; mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il se tient presque toujours dans les fentes des rochers, & même dans des cavernes assez profondes.

cercle. Dans les descriptions détaillées que M.^{rs} Brisson & Vosmaër ont données de cet oiseau, la huppe n'est pas bien indiquée ; car cette huppe n'est pas simple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui se rejoignent au sommet. Du reste, leurs descriptions sont assez fidèles, seulement ils n'ont donné que celle du mâle : nous nous dispenserons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiseau est très-différent de tous les autres & fort aisé à reconnoître. Les figures de nos planches enluminées, n.^{os} 39 & 747, représentent le mâle & la femelle ; un coup-d'œil sur la planche suffira pour faire remarquer qu'elle diffère du mâle, en ce que le plumage de celui-ci est d'une belle couleur rouge, au lieu que celui de la femelle est entièrement brun ; on aperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion, la queue & les plumes des ailes. Sa huppe double, comme celle du mâle, est moins fournie, moins élevée, moins arrondie & plus avancée sur le bec que celle du mâle. Tous deux sont ordinairement plus gros & plus grands

qu'un pigeon ramier; mais il y a apparence que les dimensions varient dans les différens individus, puisque M. Brisson donne à cet oiseau la grosseur d'un gros pigeon Romain, & que M. Vosmaër assure qu'il est un peu plus petit que le pigeon commun; différence qui peut aussi venir de la manière de les empailler; mais, dans l'état de Nature, la femelle quoiqu'un peu plus petite que le mâle, est certainement bien plus grosse qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge sa belle couleur rouge; dans la première année, il n'est que brun comme la femelle: mais, à mesure qu'il grandit, son plumage prend des pointes & des taches de couleur rousse, qui deviennent tout-à-fait rouges lorsqu'il est adulte & peut-être même âgé, car il est assez rare d'en trouver qui soient peints par-tout & uniformément d'un beau rouge.

Quoique cet oiseau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré, aucun Voyageur n'a fait mention de ses habitudes naturelles. M. de Manoncour est le premier qui l'ait observé.

Il habite non-seulement les fentes profondes des rochers , mais même les grandes cavernes obscures , où la lumière du jour ne peut pénétrer ; ce qui a fait croire à plusieurs personnes que le coq de roche étoit un oiseau de nuit ; mais c'est une erreur , car il vole , & voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiseaux les rappelle plus souvent à leur habitation obscure qu'aux endroits éclairés , puisqu'on les trouve en grand nombre dans les cavernes , où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux : néanmoins comme on en trouve aussi , pendant le jour , en assez grand nombre , aux environs de ces mêmes cavernes , on doit présumer qu'ils ont les yeux comme les chats , qui voient très-bien pendant le jour , & très-bien aussi pendant la nuit. Le mâle & la femelle sont également vifs & très-farouches ; on ne peut les tirer qu'en se cachant derrière quelque rocher , où il faut les attendre souvent pendant plusieurs heures , avant qu'ils se présentent à la portée du coup , parce que , dès qu'ils vous aperçoivent , ils fuient assez loin par un vol

rapide, mais court & peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, & ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes & de se secouer comme les poules; mais ils n'ont ni le chant du coq ni la voix de la poule: leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu & traînant. C'est dans un trou de rocher qu'ils construisent grossièrement leur nid, avec des petits morceaux de bois sec: ils ne pondent communément que deux œufs sphériques & blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des cavernes que les femelles, qui ne se montrent que rarement, & qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément, & M. de Manoncour en a vu un dans le poste Hollandois du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté, vivre & courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne *Luca*, près d'Oyapoc, & dans la montagne *Courouaye*, près de la rivière d'Aprouack; ce sont les seuls endroits de cette partie de l'Amérique,

où l'on puisse espérer de se procurer quelques-uns de ces oiseaux. On les recherche à cause de leur beau plumage; & ils sont fort rares & très-chers, parce que les Sauvages & les Nègres, soit par superstition ou par timidité, ne veulent point entrer dans les cavernes obscures qui leur servent de retraites.





LE COQ DE ROCHE.



* *LE COQ DE ROCHE*
DU PÉROU.

IL Y A une autre espèce, ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci, en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, & que les plumes ne sont pas coupées carrément; celles des ailes ne sont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes & la queue noires, & le croupion d'une couleur cendrée: la huppe est aussi différente, moins élevée & composée de plumes séparées; mais pour tout le reste des caractères, cet oiseau du Pérou ressemble si fort au coq de roche de la Guyane, qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même espèce.

On pourroit croire que ces oiseaux sont les représentans de nos coqs & de nos poules dans le nouveau continent;

* Voyez les planches enluminées, n.º 745.

mais j'ai été informé qu'il existe ; dans l'intérieur des terres de la Guyane & au Mexique , des poules sauvages , qui ressemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules ; on peut même les regarder comme très - approchantes du genre de nos poules & de nos coqs d'Europe : elles sont , à la vérité , bien plus petites , n'étant guère que de la grosseur d'un pigeon commun ; elles sont ordinairement brunes & rouffes : elles ont la même figure de corps , la même petite crête charnue sur la tête , & la même démarche que nos poules : elles ont aussi la queue semblable , & la portent de même ; le cri des mâles est aussi le même que celui de nos coqs , seulement il est plus foible. Les Sauvages de l'intérieur des terres , connoissent parfaitement ces oiseaux : cependant ils ne les ont pas réduits en domesticité ; & cela n'est pas étonnant , parce qu'ils n'ont rendu domestique aucun des animaux , qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles , sur-tout les hoccas , les marails , les agamis parmi les oiseaux ; les tapirs , les pécaris & les pacas parmi les quadrupèdes. Les

anciens Mexicains, qui, comme l'on fait, étoient civilisés, avoient au contraire réduit en domesticité quelques animaux, & particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carréri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca*; & il ajoute qu'elles ressemblent en tout à nos poules domestiques, à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres, & qu'elles sont un peu plus petites (*b*).

(*b*) Voyage autour du Monde, tome VI, pag. 22.



LES COTINGAS.

IL EST PEU d'oiseaux d'un aussi beau plumage que les cotingas : tous ceux qui ont eu occasion de les voir, Naturalistes ou Voyageurs, en ont été comme éblouis, & n'en parlent qu'avec admiration. Il semble que la Nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies, pour les répandre, avec autant de goût que de profusion, sur l'habit de fête qu'elle leur avoit destiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc-pur, de noir-velouté, tantôt assorties & rapprochées par les gradations les plus suaves; tantôt opposées & contrastées avec une entente admirable, mais presque toujours multipliées par des reflets sans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expressive à des tableaux muets, immobiles en apparence, & qui n'en sont que plus étonnans, puisque leur mérite est de

plaire par leur beauté propre, sans rien imiter, & d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les espèces, ou, si l'on veut, toutes les races, qui composent la brillante famille des cotingas, appartiennent au nouveau continent; & c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal (a). Il paroît qu'ils se plaisent dans les pays chauds: on ne les trouve guère au-delà du Brésil du côté du sud, ni au-delà du Mexique du côté du nord; & par conséquent il leur seroit difficile de traverser les vastes mers qui séparent les deux continens à ces hauteurs.

Tout ce qu'on fait de leurs habitudes, c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques, qui se renferment dans un cercle assez étroit: ils reparoissent deux fois l'année aux environs des habitations; & quoiqu'ils arrivent tous à-peu-près dans le même temps, on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques, dans les lieux

(a) Voyez les *Oiseaux* de M. Salerne, page 173.

marécageux (*b*) ; ce qui leur a fait donner, par quelques-uns, le nom de *poules d'eau*. Ils trouvent en abondance, sur les palétuviers, qui croissent dans ces fortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent, & sur-tout ceux qu'on nomme *karias* en Amérique, & qui sont des poux de bois suivant les uns, & des espèces de fourmis selon les autres. Les Créoles ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage, qui charme les yeux, &, selon quelques-uns, la bonté de leur chair, qui flatte le goût : mais il est difficile de concilier tous les avantages, & l'une des intentions fait souvent tort à l'autre ; car en dépouillant un oiseau pour manger sa chair, il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé : cela explique assez naturellement pourquoi, tous les jours, il nous arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits. On

(*b*) M. Edwards, qui ne connoissoit point les allures des cotingas, a jugé, par la structure de leurs pieds, qu'ils fréquentoient les marécages, (*planche 39*).

ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières, & y causent un dégât considérable : si cela est vrai, les Créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse (c).

La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, & même au-dessous : toutes ces espèces ont le bec large à la base ; les bords du bec supérieur, & très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe ; & la première phalange du doigt extérieur, unie à celle du doigt du milieu ; enfin la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante & composée de douze pennes.

(c) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet ; mais je dois aussi ajouter que M. de Manoncour n'a pas osé dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne : peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces.



* *LE CORDON BLEU* (a).

UN BLEU éclatant règne sur le dessus du corps, de la tête & du cou, sur le croupion, les couvertures supérieures de la queue & les petites couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue, le bas-ventre & les jambes. Un beau pourpre-violet règne sur la gorge, le cou, la poitrine & une partie

* Voyez les planches enluminées, n.º 188 le mâle, sous le nom de *cotinga du Brésil*; & n.º 186 la femelle, sous le nom de *cotinga*.

(a) *Purple breasted blue-manakin*, le manakin bleu à poitrine pourpre. *Edwards*, pl. 241 & 340.

Grive de Rio-janéiro; *cotinga* ou grive au cordon bleu. *Salerne*, page 174.

Cotinga superiùs splend. de cærulea, inferiùs purpureo-violacea; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus remigum minorum & rectricum cæruleis. . . .
Cotinga, *Briffon*, tome II, page 340.

Les Créoles l'appellent poule de bois.

Ampelis nitidissima cærulea, subriùs purpurea: alis caudâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus pectore purpureo Edwardi. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, page 298, Sp. 4.

du ventre jusqu'aux jambes : sur ce fond, on voit se dessiner à l'endroit de la poitrine, une ceinture du même bleu que celui du dos, & qui a valu à cette espèce le nom de cordon bleu. Audessous de cette première ceinture, quelques individus en ont une autre d'un beau rouge (*b*), outre plusieurs taches de feu répandues sur le cou & sur le ventre : ces taches ne sont pas disposées tout-à-fait aussi régulièrement que dans la *planche 188* ; mais elles sont jetées avec cette liberté qui semble plaire par-dessus tout à la Nature, & que l'art imite si difficilement.

Toutes les plumes de la queue & des ailes sont noires, mais celles de la queue & les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai observé, venoit du Brésil ; sa longueur totale étoit de huit pouces ; bec, dix lignes ; vol, treize pouces ; queue, deux pouces deux tiers, composée de douze plumes, dépassoit

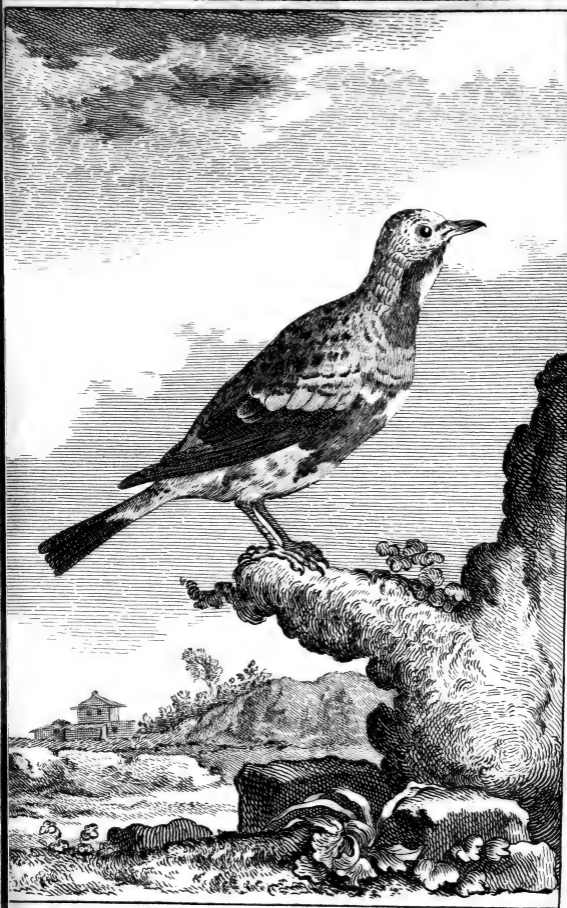
(*b*) Tel étoit l'individu que M. Edwards a représenté dans sa *planche 340*.

les ailes de dix-huit lignes. L'individu décrit par M. Brisson, avoit toutes ses dimensions un peu plus fortes, & il étoit de la grosseur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une ni l'autre ceinture, ni les marques de feu sur le ventre & la poitrine (c); pour tout le reste elle ressemble au mâle; l'un & l'autre ont le bec & les pieds noirs, & dans tous deux le fond des plumes bleues est noirâtre; celui des plumes couleur de pourpre est blanc, & le tarse est garni parderrière d'une sorte de duvet.

(c) " A Cayenne, il y en a deux autres (grives au cordon bleu), dit M. Salerne, qui ressemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence, que l'une n'a pas ces taches, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu. " *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 174.





LE COTINGA. CORDON BLEU.



* *LE QUEREIVA* (a).

SI L'ON VOULOIT avoir égard à la couleur dont chaque plume est teinte

* Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n.º 624, sous le nom de *cotinga de Cayenne*.

(a) J'ai conservé à cet oiseau le nom qu'on lui donne dans son pays natal, suivant de Laët, qui se récrie sur la singulière beauté de son plumage. *Nov. Orb.* page 557.

Oocolin, species pici. Séba, tome II, page 102. M. Vosmaër soupçonne que cet oocolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius oocolin Sebæ. Klein, *Ordo Av.* page 54, n.º 6.

Cotinga supernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture & collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus cæruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitùs nigrâ. . . . Cotinga Cayanensis, cotinga de Cayenne. Brisson, tome II, page 344.

Ampelis nitida cærulea, collo subtùs violaceo. . . . Cayana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 298, Sp. 6.

Il est remarquable que de quatre Nomenclateurs qui ont parlé de cet oiseau, il n'y en a pas deux qui l'aient rapporté au même genre; Séba en fait un pic; Klein un écorcheur; Linnæus un jaseur; M. Brisson un cotinga.

dans toute son étendue, il est certain que la couleur dominante du quereiva seroit le noir; car la plus grande partie de chaque plume, à compter depuis son origine, est noire; mais comme en fait de plumage, il s'agit de ce qui se voit & non de ce qui est caché, & qu'en cette occasion l'apparent est le réel, on peut & on doit dire que la couleur dominante de cet oiseau est un bleu d'aigues-marine, parce que cette couleur qui termine les plumes de presque tout le corps, est celle qui paroît le plus lorsque ces plumes sont couchées les unes sur les autres; à la vérité, le noir perce en quelques endroits sur la partie supérieure du corps, mais il n'y forme que de petites mouchetures, & il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne sous le corps: on voit seulement dans quelques individus, près du croupion & des jambes, quelques petites plumes qui sont en partie noires, & en partie d'un rouge-pourpré (*b*).

La gorge & une partie du cou sont

(*b*) Tel étoit l'individu observé par M. Vosmaër.

recouvertes par une espèce de plaque d'un pourpre-violet très-éclatant; cette plaque est sujette à varier de grandeur, & à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue sont presque toutes noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à Cayenne, il est de la grosseur du mauvis, & modelé sur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.



L A T E R S I N E *.

M. LINNÆUS est le premier & même le seul, jusqu'à présent, qui ait décrit cet oiseau: il a la tête, le haut du dos, les plumes des ailes & de la queue, noirs; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des plumes des ailes, d'un bleu-clair; une bande transversale de cette dernière couleur sur les couvertures supérieures de ces mêmes plumes; le ventre blanc-jaunâtre, & les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays est cet oiseau; mais il est plus que probable qu'il est d'Amérique ainsi que les autres contingas; je serois même fort tenté de le regarder comme une variété du que-reiva, attendu que le bleu & le noir sont les couleurs dominantes de la partie supérieure du corps, & que celles de la partie inférieure sont des couleurs affoiblies, comme elles ont coutume de l'être dans les femelles, les jeunes, &c. mais, pour décider cette question, il faudroit avoir vu l'oiseau.

* *Ampelis nitida cœrulea, dorso nigro, abdomine albo-flavescente. Tersa. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, p. 298.*

* LE COTINGA

A PLUMES SOYEUSES (a).

PRESQUE toutes les plumes du dessus & du dessous du corps, & même les couvertures des ailes & de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, & ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur générale du plumage est un bleu-éclatant changeant en un beau bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente; il faut seule-

* Voyez les planches enluminées, n.º 229, cotinga des Maynas.

(a) *Cotinga splendide cœrulea, cœruleo-beryllino varians; gutture saturate violaceo; remigibus fusco-nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cœruleis; rectrice extimâ penitùs fusco-nigricante...* *Cotinga Maynanensis*, cotinga des Maynas. Briffon, tome II, page 341.

Ampelis nitida, cœrulea, gulâ violaceâ. Maynanz. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 298, Sp. 5.

Grive ou cotinga des Maynas. Salerne, page 174.

ment excepter la gorge, qui est d'un violet-foncé, & les penes de la queue & des ailes dont la couleur est noirâtre; encore la plupart sont-elles bordées extérieurement de bleu; les plumes de la tête & du dessus du cou sont longues & étroites, & le fond des plumes du dessus & du dessous du corps, de la poitrine, &c. est de deux couleurs; il est d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet-pourpré; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes supérieures; le bec est brun, & les pieds sont noirs.

Longueur totale, sept pouces un tiers; bec, neuf à dix lignes; tarse de même; vol, treize pouces un tiers; queue, trois pouces environ, composée de douze penes, dépasse les ailes d'un pouce.



* LE PACAPAC
ou POMPADOUR (a).

TOUT LE PLUMAGE de ce bel oiseau est d'un pourpre éclatant & lustré, à l'exception des plumes des ailes qui sont blanches, terminées de brun, & des couvertures inférieures des ailes qui sont totalement blanches: ajoutez encore que le dessous de la queue est d'un

* Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n.º 279, sous le nom de *cotinga pourpre de Cayenne*.

(a) *Cotinga splendide purpurea*; remigibus albis, septem primoribus apice fuscis; rectricibus lateralibus interius roseis; rectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis... *Cotinga purpurea*, *cotinga pourpre*. Briffon, tome II, page 347.

Le pompadour, espèce de manakin. Edwards, pl. 341.

Les naturels de la Guyane lui donnent le nom de *pacapaca*.

Ampelis purpurea, rectricibus alarum proximis ensiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. *Pompadora*. . . *Turdus puniceus* de Pallas (adumbr. 99). Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, page 298, Sp. 2.

pourpre plus clair ; que le fond des plumes est blanc sur tout le corps ; les pieds noirâtres ; le bec gris-brun ; & que de chaque côté de sa base , sort un petit trait blanchâtre qui , passant au-dessous des yeux , forme & dessine le contour de la physionomie.

Cet oiseau a les grandes couvertures des ailes singulièrement conformées ; elles sont longues , étroites , roides , pointues & faisant la gouttière ; leurs barbes sont détachées les unes des autres ; leur côte est blanche & n'a point de barbes à son extrémité , ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaseur , & ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au-delà des barbes. Ce trait de conformité n'est pas le seul qui soit entre ces deux espèces ; elles se ressemblent encore par la forme du bec , par la taille , par les dimensions relatives de la queue , des pieds , &c. mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'instinct , puisque celle du jaseur se plaît sur les montagnes , & toutes les espèces de cotingas dans les lieux bas & aquatiques.

Longueur totale, sept pouces & demi; bec, dix à onze lignes; tarfe, neuf à dix lignes; vol, quatorze pouces & plus; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

Le Pompadour est un oiseau voyageur; il paroît dans la Guyane aux environs des lieux habités, vers les mois de mars & de septembre, temps de la maturité des fruits qui lui servent de nourriture: il se tient sur les grands arbres au bord des rivières; il niche sur les plus hautes branches, & jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a servi de sujet à cette description, venoit de Cayenne.



VARIÉTÉS DU PACAPAC.

I. LE PACAPAC GRIS-POURPRE (a). Il est un peu plus petit que le précédent, mais ses proportions sont exactement les mêmes; il a les mêmes singularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, & il est du même pays. Tant de choses communes ne permettent pas de douter que ces deux oiseaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même espèce; & comme celui-ci est un peu plus petit, je serois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'est-à-dire, comme un jeune oiseau qui n'a pas encore pris son entier accroissement, ni ses couleurs décidées: tout ce qui est pourpre dans le précédent, est varié dans celui-ci de pourpre & de cendré; le dessous de

(a) *Cotinga è purpureo & cinereo varia; remigibus fuscis, interiùs obliquè candidis; rectricibus fuscis; rectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis.... Cotinga cinereo-purpurea, cotinga gris-pourpre. Brisson, tome II, page 349.*

la queue est couleur de rose ; les penes de la queue sont brunes ; ce qui paroît de celles des ailes est brun aussi , leur côté intérieur & caché est blanc depuis l'origine de chaque penne jusqu'aux deux tiers de sa longueur ; & de plus , les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu , M. Daubenton le jeune & moi , chez M. Mauduit , un cotinga gris , qui nous a paru appartenir à l'espèce du pacapac , & n'être qu'un oiseau encore plus jeune que le précédent , mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiseau auquel on a aussi donné le nom de cotinga gris , & dont je parlerai plus bas sous le nom de *guirarou* (b).

Il est probable que ce ne sont pas là les seules variétés qui existent dans cette espèce , & qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges.

(b) M. de Manoncour a vérifié nos conjectures sur les lieux , & il s'est assuré , dans son dernier voyage de Cayenne , que le cotinga gris-pourpre est l'oiseau encore jeune , & qu'il est au moins dix-huit mois à acquérir sa couleur pourpre décidée ;



* L' O U E T T E
 ou C O T I N G A R O U G E
 DE C A Y E N N E (a).

LE ROUGE domine en effet dans le plumage de cet oiseau, mais ce rouge se diversifie par les différentes teintes qu'il prend en différens endroits: la teinte la plus vive, & qui est d'un rouge écarlate, est répandue sur la partie supérieure de la tête & forme une espèce de couronne

* Voyez les planches enluminées, n.º 378, où cet oiseau est représenté sous le nom de *cotinga rouge de Cayenne*.

(a) *The red bird from Surinam*, oiseau rouge de Surinam. *Edwards*, pl. 39.

Turdus totus ruber; icterus Surinamensis ruber; en Allemand, *rohtewhitewal*. Klein, *Ordo Av.* page 68, n.º XII.

Fringillæ adfinis. Mohering. *Av. genera.* page 79, n.º 101.

Avicula de pipizton dicta. Séba, tome I, page 92, pl. 57. Nota que Séba donne son pipizton pour être le même que celui de Fernandès, & que celui-ci trouve son pipizton si ressemblant à son coltotl, qu'il fait servir la description du coltotl pour tous

ou de calotte dont les plumes sont assez longues, & peuvent se relever en manière de huppe, suivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne sous le ventre, sur les jambes, sur la partie inférieure du dos, & presque jusqu'au bout des penes de la queue, lesquelles sont terminées de noir; les côtés de la tête, le cou, le dos & les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies, qui changent le rouge en un beau mordoré velouté; mais la plus sombre de toutes ces teintes est celle d'une espèce de bordure qui envi-

deux. Or ce coltoti est absolument différent de l'ouette ou cotinga rouge, qui néanmoins ressemble beaucoup au pipizton de Séba.

Cotinga anterioriùs sordidè rubra, posterioriùs coccinea; vertice coccineo: remigibus obscurè rubris, ad apicem subnigris; rectricibus coccineis, apice nigris. . . .
Cotinga rubra, cotinga rouge. Brisson, tome II, page 351.

Tertia ampelis. Carnifex ruber, fasciâ oculo, remigum, rectricumque apicibus nigris. Linnæus, Syst. Nat. ed. XIII, page 298.

Arara ou apira en langue Gariponne de la Guyane.

Ouette, par les Créoles, d'après son cri; raison pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal, par les François de Cayenne.

ronne la calotte écarlate : cette teinte s'éclaircit un tant soit peu derrière le cou & sur le dos ; & encore plus sur la gorge & la poitrine ; les couvertures des ailes sont bordées de brun, & les grandes plumes vont toujours s'obscurcissant de plus en plus de la base à la pointe où elles sont presque noires ; le bec est d'un rouge-terne ; les pieds d'un jaune-sale, & l'on y remarque une singularité, c'est que le tarse est garni par derrière d'une sorte de duvet jusqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou circule comme le pacapac, mais elle est plus commune dans l'intérieur de la Guyane.

Longueur totale, sept pouces environ ; bec, neuf lignes ; pieds sept lignes ; queue, deux pouces & demi, dépasse les ailes d'environ vingt lignes ; d'où il suit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens.



* *LE GUIRA PANGA*
ou *COTINGA BLANC* (a).

LAËT est le seul qui ait parlé de cet oiseau, & tout ce qu'il nous en apprend se réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc & la voix très-forte. Depuis ce temps l'espèce s'en étoit en quelque sorte perdue, même à Cayenne; & c'est par les soins de M. de Manoncour qu'elle vient de se retrouver.

Le mâle est représenté dans les planches enluminées, n.^o 793; & la femelle, n.^o 794: tous deux étoient perchés sur des arbres à portée d'un marécage lorsqu'ils furent tués; ils furent découverts

* Voyez les planches enluminées, n.^{os} 793 & 794.

(a) Le nom Brésilien de *guira panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes Sauvages donnent à l'*averano*, dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba.... Cotinga blanc.
Briffon, tome II, page 356.

Guira panga. Laët, *Nov. orb.* page 557; &
d'après lui, *Jonston*, *Av.* page 125.

par leur cri, & ce cri étoit très-fort ; comme le dit Laët (*b*). Ceux qui les avoient tués, l'exprimèrent par ces deux syllabes, *in*, *an*, prononcées d'une voix fort traînante.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est une espèce de caroncule qu'ils ont sur le bec, comme les dindons, mais qui a une organisation, & par conséquent un jeu tout différent : elle est flasque & tombante dans son état de repos, & lorsque l'animal est tranquille ; mais, au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se relève, s'allonge, &, dans cet état de tension & d'effort, elle a deux pouces & plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à sa base : cet effet est produit par l'air que l'oiseau fait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, & qu'il fait y retenir.

(*b*) Les Voyageurs disent que le son de sa voix est comme celui d'une cloche, & qu'il se fait entendre d'une demi-licue. Voyez *Histoire générale des Voyages*, tome *XIV*, page 299.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches. Au reste, elle n'appartient point exclusivement au mâle ; la femelle en est aussi pourvue, mais elle a le plumage tout-à-fait différent. Dans le mâle, le bec & les pieds sont noirs ; tout le reste est d'un blanc-pur & sans mélange, si vous en exceptez quelques teintes de jaune, que l'on voit sur le croupion & sur quelques pennes de la queue & des ailes. Le plumage de la femelle n'est pas, à beaucoup près, aussi uniforme : elle a le dessus de la tête & du corps, les couvertures supérieures des ailes, & la plus grande partie des pennes des ailes & de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris ; les pennes latérales de la queue grises, bordées de jaune ; les joues & le front blancs ; les plumes de la gorge grises, bordées d'olivâtre ; celles de la poitrine & de la partie antérieure du ventre grises, bordées d'olivâtre, terminées de jaune ; le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue, d'un jaune-citron ; les cou-

vertures inférieures des ailes blanches ;
bordées du même jaune.

Le mâle & la femelle font à-peu-près
de même grosseur ; voici leurs dimensions
principales : longueur totale , douze
pouces ; longueur du bec , dix-huit lignes ;
sa largeur à la base , sept lignes ; longueur
de la queue , trois pouces neuf lignes ;
elle est composée de douze pennes égales ,
& dépasse les ailes repliées de vingt-une
lignes.



L' A V E R A N O *.

SA TÊTE est d'un brun-foncé ; les penes de ses ailes sont noirâtres ; leurs petites couvertures noires ; les grandes couvertures noirâtres, avec quelque mélange de vert-brun ; tout le reste du plumage cendré, mêlé de noirâtre, principalement sur le dos, & de verdâtre sur le croupion & sur la queue. Cet oiseau a le bec large à sa base comme les cotingas ; la langue courte ; les narines dé-

* *Guira punga Brasiliensibus*. Marcgrave. *Brasil*, page 201.

En Portugais, *ave de verano*. J'en dirai la raison.

— Pison, *Hist. Nat.* page 93, d'après Marcgrave.

— Jonston, page 57, il donne la figure de la femelle, sous le nom de *mituporanga*.

— Willughby, page 147.

— Ray, *Synopsis Av.* page 166, n.º 4.

Cotinga cinerea, nigricante & virescente admixtis; capite obscure fusco; remigibus nigricantibus; rectricibus cinereo & nigricante variis, viriditate admixta. (Mas).

Cotinga in toto corpore nigricans, fusco & dilute virenti admixtis. (fœmina).... *Cotinga nævia, cotinga tacheté.* Brisson, tome II, page 354.

couvertes ; l'iris des yeux d'un noir-bleuâtre ; le bec noir, les pieds noirâtres ; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, & le distingue de tous les autres cotingas, ce sont plusieurs appendices noires & charnues qu'il a sous le cou, & dont la forme est à-peu-près celle d'un fer de lance.

L'averano est presque aussi gros qu'un pigeon ; la longueur de son bec, qui est d'un pouce, est aussi la mesure de sa plus grande largeur ; ses pieds ont douze à treize lignes : sa queue a trois pouces, & dépasse les ailes repliées de presque toute sa longueur.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, & n'a point d'appendices charnues sous le cou : elle ressemble à la litorne, par sa forme & par sa grosseur ; son plumage est un mélange de noirâtre, de brun & de vert-clair ; mais ces couleurs sont distribuées de façon que le brun domine sur le dos, & le vert-clair sur la gorge, la poitrine & le dessous du corps.

Ces oiseaux prennent beaucoup de chair, & une chair succulente : le mâle
a la

a la voix très-forte, & la modifie de deux manières différentes : tantôt c'est un bruit semblable à celui qu'on feroit en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant (*kock, kick*); tantôt c'est un son pareil à celui d'une cloche fêlée (*kur, kur, kur*). Au reste, dans toute l'année, il ne se fait entendre que pendant environ six semaines du grand été, c'est-à-dire, en décembre & janvier, d'où lui vient son nom Portugais *ave de verano*, oiseau d'été. On a observé que sa poitrine est marquée extérieurement d'un sillon qui en parcourt toute la longueur, & que de plus il a la trachée artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence sur la force de sa voix.



LE GUIRAROU (a).

SI LA BEAUTÉ du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici, & celui de l'article précédent, ne pourroient passer, tout au plus, que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs ni dans leurs distributions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux, dont l'iris est couleur de saphir, & qui donne un peu de physionomie à cet oiseau : au reste, un gris-clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poi-

(a) *Guiraru nheengeta Brasiliensibus*. Marcgrave, *Brasil*. page 209.

— Jonston, *pl.* 59, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.

Oenanthe Americana, guiraru Marcgravii. Willughby, *page* 170.

Cotinga supernè cinerea, infernè alba, ad griseum dilutum vergens; taniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigricantibus; rectricibus nigris, apice albis...
Cotinga cinerea, cotinga gris. Brisson, *tome* II, *page* 353.

trine & tout le dessous du corps ; les jambes , & le dessus du corps , sont cendrés ; les pennes , & les couvertures de l'aile , noirâtres ; les pennes de la queue noires , terminées de blanc , & ses couvertures supérieures blanches ; enfin le bec & les pieds sont noirs.

La forme un peu aplatie , & le peu de longueur du bec du guirarou , la force de sa voix assez semblable à celle du merle , mais plus aiguë ; & son séjour de préférence sur le bord des eaux , sont les rapports les plus marqués que cet oiseau ait avec les cotingas : il est aussi de la même taille à-peu-près , & il habite les mêmes climats ; mais tout cela n'a pas empêché Willughby de le rapporter à la famille des motteux , ni d'autres Ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche : pour moi , je n'en fais ni un motteux , ni un gobe-mouche , ni même un cotinga ; mais je lui conserve le nom qu'il porte dans son pays natal , en attendant que des observations plus détaillées , faites sur un plus grand nombre d'individus , & d'individus vivans , me mettent en état de lui fixer sa véritable

place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guyane ; mais non pas à Cayenne : ils voyagent peu ; on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton : ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines & des insectes, qui leur servent de nourriture. De temps en temps, ils crient tous à-la-fois, mettant un intervalle entre chaque cri : ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les Voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guyane ; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. de Manoncour avoit neuf pouces & demi de longueur totale ; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base, il étoit entouré de barbes ; la queue étoit carrée, elle avoit quatre pouces de long, & dépassoit les ailes de deux pouces & demi ; la tarse avoit un pouce comme le bec (*b*).

(*b*) Je dois tous ces détails à M. de Manoncour,



VARIÉTÉ DU GUIRAROU.

JE N'EN CONNOIS qu'une seule; c'est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n.º 699, sous le nom de *cotinga gris*; & nous soupçonnons, M. Daubenton & moi, que c'est une variété d'âge, parce qu'il est plus petit, n'ayant que sept pouces & demi de longueur totale, & que sa queue est un peu plus courte, ne dépassant les ailes que de la moitié de sa longueur: d'ailleurs je remarque que toutes les autres différences sont en moins ou par défaut; il n'a ni la bande noire sur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ses couvertures supérieures blanches: les plumes des ailes sont bordées de blanc; mais elles sont moins noirâtres, & celles de la queue moins noires que dans le guirarou.



LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses, humides & mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale, les reptiles & les insectes semblent dominer, par le nombre, sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a, dans la Guyane & au Brésil (a), des fourmis en si grand nombre que, pour en avoir une idée, il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur, sur plusieurs pieds de hauteur; & ces monceaux immenses, accumulés par les four-

(a) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Brésil, & même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande, qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, & que, quoiqu'on employât pour les détruire le feu & l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute, qu'il seroit fort à désirer que la Nature eût placé, dans ces contrées, beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir & au tamandua, qui fouillent profondément, avec leurs griffes, les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, & qui, par le moyen de leur longue

mis, sont aussi remplis, aussi peuplés que nos petites fourmilières, dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre : en sorte qu'une seule de ces fourmilières d'Amérique, peut équivaloir à deux ou trois cens de nos fourmilières d'Europe ; & non-seulement ces magasins, ces nids formés par ces insectes en Amérique, excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur, mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres désertes de la Guyane, que dans aucune contrée de notre continent ; &, comme

langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe : les autres sont du double & du triple plus grosses ; elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin ; & leur nombre est si prodigieux, qu'elles tracent des chemins, de quelques pieds de largeur, dans les champs & dans les bois, souvent dans une étendue de plusieurs lieues. Pison, *Hist. Nat. utriusq. indi.* page 9. Fernandès dit aussi que ces fourmis sont plus grosses & assez semblables à nos fourmis ailées, & que leurs fourmilières sont d'une hauteur & d'une largeur incroyables. Fernandès, *cap. xxx, page 76.*

il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres, on trouve, dans ce même climat, des quadrupèdes & des oiseaux, qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir (*b*), du tamandua, & des autres fourmiliers quadrupèdes; nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers, qui ne nous étoient pas connus avant que M. de Manoncour les eût apportés pour le Cabinet du Roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe; mais qui, pour la figure du corps, du bec, des pattes & de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves* (*c*), & que les Nomenclateurs avoient mal-à-propos confondus avec les *merles* (*d*); mais, comme les brèves se

(*b*) Histoire Naturelle, tome X, page 146 & suiv.

(*c*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 412 & suiv.

(*d*) Brisson, Ornithol. tome II, pages 316 & 319.

trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale & à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre, qui est entièrement dû aux recherches de M. de Manoncour, que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers, dont il a donné, au Cabinet du Roi, plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal & en Amérique; c'est de ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire & la description de plusieurs oiseaux, & en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guyane françoise, ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il suffit d'apercevoir, dans un animal, un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères & les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre; c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué

qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, & qu'ils couroient à terre comme les perdrix : il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille ; & , sans faire attention aux traits nombreux de dissemblance , on les a nommés à Cayenne *petites perdrix* (e).

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix ni des merles, ni même des brèves ; ils ont seulement comme ces derniers, pour principaux caractères extérieurs, les jambes longues, la queue & les ailes courtes, l'ongle du doigt postérieur plus arqué & plus long que les antérieurs, le bec droit & alongé, la mandibule supérieure échancrée à son extrémité, qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure, qu'elle déborde d'environ une ligne ; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves, (car nous ne connoissons pas la forme de la langue de ces oiseaux), la langue courte & garnie de petits filets cartilagineux & charnus vers sa pointe ; les couleurs sont aussi très-différentes,

(e) Les naturels de la Guyane, donnent, à quelques espèces de fourmiliers, le nom de *palikours*.

comme on le verra par leurs descriptions particulières ; & il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles, puisqu'ils font de climats très-éloignés, & dont les productions étant différentes, les nourritures ne peuvent guère être les mêmes. Lorsque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun Voyageur n'en a fait mention ; ainsi, nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général, les fourmiliers se tiennent en troupes & se nourrissent de petits insectes, & principalement de fourmis, lesquelles pour la plupart sont assez semblables à celles d'Europe. On rencontre presque toujours ces oiseaux à terre, c'est-à-dire sur les grandes fourmières, qui communément dans l'intérieur de la Guyane ont plus de vingt pieds de diamètre ; ces insectes, par leur multitude presque infinie, sont très-nuisibles aux progrès de la culture, & même à la conservation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on distingue plusieurs espèces dans ces oiseaux mangeurs de fourmis; &, quoique différentes entr'elles, on les trouve assez souvent réunies dans le même lieu: on voit ensemble ceux des grandes & ceux des petites espèces, & aussi ceux qui ont la queue un peu longue & ceux qui l'ont très-courte. Au reste, il est rare, si l'on en excepte les espèces principales qui se réduisent à un petit nombre, il est rare, dis-je, de trouver dans aucune des autres, deux individus qui se ressemblent parfaitement, & l'on peut présumer que ces variétés si multipliées, proviennent de la facilité que les petites espèces ont de se mêler & de produire ensemble; de sorte qu'on ne doit les regarder, pour la plupart, que comme de simples variétés & non pas comme des espèces distinctes & séparées.

Tous ces oiseaux ont les ailes & la queue fort courtes, ce qui les rend peu propres pour le vol; elles ne leur servent que pour courir & sauter légèrement sur quelques branches peu élevées, on ne les voit jamais voler en plein air; ce n'est pas faute d'agilité, car ils sont très-

vifs & presque toujours en mouvement; mais c'est faute des organes ou plutôt des instrumens nécessaires à l'exécution du vol, leurs ailes & leur queue étant trop courtes pour pouvoir les soutenir & les diriger dans un vol élevé & continu.

La voix des fourmiliers est aussi très-singulière; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes espèces, mais qui, dans plusieurs, a quelque chose de fort extraordinaire, comme on le verra dans la description de chaque espèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas; les insectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les soins de l'homme, s'y trouvent avec moins d'abondance; aussi ces oiseaux se tiennent-ils dans les bois épais & éloignés, & jamais dans les savanes ni dans les autres lieux découverts, & encore moins dans ceux qui sont voisins des habitations. Ils construisent, avec des herbes sèches assez grossièrement entrelacées, des nids hémisphériques, de deux, trois & quatre pouces

de diamètre selon leur propre grandeur ; ils attachent ces nids ou les suspendent, par les deux côtés, sur des arbrisseaux à deux ou trois pieds au-dessus de terre : les femelles y déposent trois à quatre œufs presque ronds.

La chair de la plupart de ces oiseaux n'est pas bonne à manger, elle a un goût huileux & désagréable, & le mélange digéré des fourmis & des autres insectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorsqu'on les ouvre.



* *LE ROI DES FOURMILIERS.*

Première espèce.

CELUI-CI est le plus grand & le plus rare de tous les oiseaux de ce genre; on ne les voit jamais en troupes & très-rarement par paires, &, comme il est presque toujours seul parmi les autres qui sont en nombre, & qu'il est plus grand qu'eux, on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers*: nous avons d'autant plus de raison d'en faire une espèce particulière & différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il semble fuir tous les autres oiseaux & même ceux de son espèce, est assez extraordinaire. Et si un observateur aussi exact que M. de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiseau, il ne seroit guère possible de le reconnoître à la simple inspection pour un fourmilier; car il a le bec d'une grosseur & d'une forme différente de celle du bec de

* Voyez les planches enluminées, n.º 702.

tous les autres fourmiliers ; mais, comme il a plusieurs habitudes communes avec ces mêmes oiseaux, nous sommes fondés à présumer qu'il est du même genre. Ce roi des fourmiliers se tient presque toujours à terre, & il est beaucoup moins vif que les autres qui l'entourent en sautillant, il fréquente les mêmes lieux & se nourrit de même d'insectes & surtout de fourmis ; sa femelle est comme dans toutes les autres espèces de ce genre, plus grosse que le mâle.

Cet oiseau mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces & demi de longueur ; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, & épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches : les ailes pliées aboutissent à l'extrémité de la queue, qui n'a que quatorze lignes de longueur : les pieds sont bruns & longs de deux pouces.

Le dessous du corps est varié de roux-brun, de noirâtre & de blanc, & c'est la première de ces couleurs qui domine jusqu'au ventre où elle devient moins foncée, & où le blanchâtre est la

couleur dominante : deux bandes blanches descendent des coins du bec & accompagnent la plaque de couleur sombre de la gorge & du cou ; l'on remarque sur la poitrine une tache blanche à-peu-près triangulaire : le roux-brun est la couleur du dessus du corps, il est nuancé de noirâtre & de blanc, excepté le croupion & la queue où il est sans mélange. Au reste, les dimensions en grandeur & les teintes des couleurs sont sujettes à varier dans les différens individus ; car il y en a de plus ou moins colorés, comme aussi de moins grands & de plus grands, quoiqu'adultes, & nous en avons présenté ici le terme moyen.



*L'AZURIN.**Seconde espèce.*

NOUS AVONS DONNÉ à la suite des merles la description de cet oiseau (*f*), à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà observé qu'il n'étoit certainement pas un merle; par sa forme extérieure, il doit se rapporter au genre des fourmiliers: nous ne connoissons cependant pas ses habitudes naturelles. Il est assez rare à la Guyane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduit.

(*f*) Hist. Nat. des Oiseaux, tome III, page 410;
& planche enluminée, n.º 355.



LE GRAND BÉFROI*.*Troisième espèce.*

CE N'EST que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces & demi; sa queue longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus & blanc en dessous, large à sa base de trois lignes & demie; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, & sont ainsi que les doigts d'une couleur plombée claire.

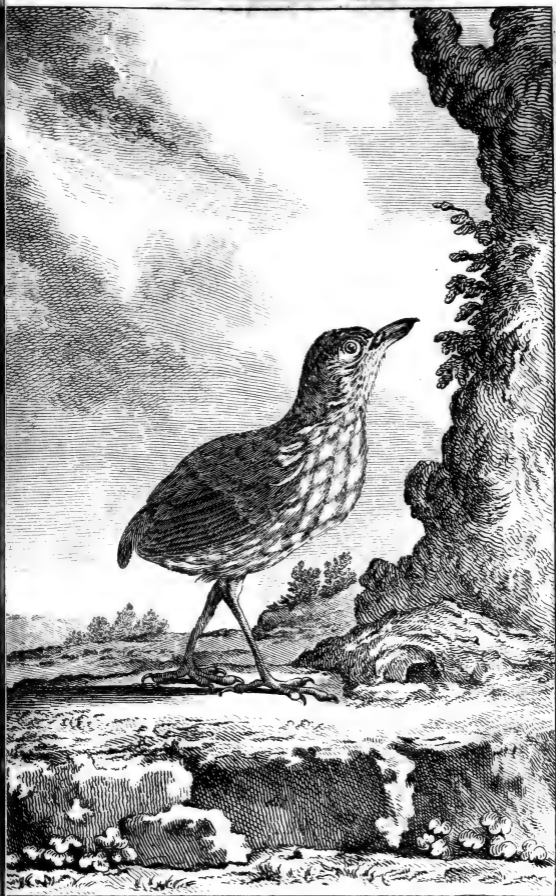
La planche enluminée, n.º 706, représente les couleurs du plumage, mais les teintes en varient presque dans chaque individu; les dimensions varient de même (g), & nous venons d'en présenter le terme moyen.

* Voyez les planches enluminées, n.º 706, fig. 1.

(g) Dans quelques individus, la partie supérieure du bec, quoique échancrée & un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.

Dans cette espèce, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, & plus à proportion que dans la première espèce; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi*, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin & le soir; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, & l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se font entendre pendant une heure environ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix, quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons & tous les jours les matins au lever du soleil, & les soirs avant son coucher; mais on doit observer que comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats, les perdrix, ainsi que nos fourmiliers, se rappellent dans tous les temps de l'année.



LE GRAND BÉFROI.



Au reste, le roi des fourmiliers & le békroï, sont les seuls oiseaux de ce genre dont la chair ne soit pas mauvaise à manger.

LE PETIT BÉFROI *.

Variété.

IL Y A, dans cette espèce, une différence sensible pour la grandeur, & c'est par cette raison que nous l'appellerons le *petit békroï*.

Sa longueur est de cinq pouces & demi; le dessus du corps est d'une couleur olivâtre, qui devient moins foncée sur le croupion; la queue, dont les plumes sont brunes, ainsi que celles des ailes, dépasse celle-ci de dix lignes; le dessous de la gorge est blanc, ensuite les plumes deviennent grises & tachetées de brun-roussâtre jusqu'au ventre qui est de cette dernière couleur.

Par cette description, il est facile d'apercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiseau avec celles du grand békroï, & du reste la conformation est la même.

* Voyez les planches enluminées, n.º 823, fig. I, sous la dénomination de *Fourmilier grivolé de Cayenne*.



*** LE PALIKOUR**ou *FOURMILIER* proprement dit.*Quatrième espèce.*

IL A près de six pouces de longueur; le corps moins gros & le bec plus alongé que le petit bécroï; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu-céleste; les pieds & la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

La gorge, le devant du cou & le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire & blanche, qui s'étend derrière le cou, & y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs; mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air: ils grimpent sur les

* Voyez les planches enluminées, n.º 700, fig. 1, sous la dénomination de *Fourmilier de Cayenne*.

arbrisseaux à la manière des pics, & en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de fredonnement, coupé par un petit cri bref & aigu.

Les œufs sont bruns, gros à-peu-près comme des œufs de moineau ; le gros bout est semé de taches d'une couleur brune-foncée : le nid est plus épais & mieux tissu que celui des autres fourmiliers, & a de plus une couche de mousse qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis, à la suite des merles, plusieurs fourmiliers ; mais maintenant que M. de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'espèce du *palikour* ou *fourmilier proprement dit*, le *merle à cravate de Cayenne*, tome III de notre Histoire Naturelle des Oiseaux, page 392, & planche enluminée, n.° 560, figure 2 (h) ; le *merle roux de Cayenne*, *ibid.* page 402, & planche enluminée,

(h) Dans cette planche, la queue de l'oiseau est trop longue, & la couleur rousse du ventre plus foncée que dans le naturel.

n.º 644, *figure 1* ; & le petit merle brun à gorge rousse de Cayenne , *ibid.* page 403 , & planche enluminée, n.º 644 , *figure 2*. On peut les regarder comme des variétés de cette quatrième espèce de fourmilier : au reste, la description en est bonne, & n'exige aucun changement : nous observerons seulement que les dimensions du merle à cravate, page 392 , & du merle roux, page 402 , ont été prises sur de grands individus ; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand bécroî, dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne, & qui est réellement plus gros que ceux-ci.



LE COLMA.

LE COLMA*.

LE COLMA peut encore être regardé comme une variété, ou comme une espèce très-voisine du palikour, ou fourmilier proprement dit : tout son plumage est brun sur le corps, gris brun en dessous & cendré sur le ventre ; il a seulement au bas de la tête derrière le cou, une espèce de demi-collier roux, & la gorge blanche piquetée de gris-brun ; c'est de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma* : quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux.

* Voyez les planches enluminées, n.º 703, fig. 1.



L E T É T É M A *.

LE TÉTÉMA est un oiseau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non-seulement par sa grandeur qui est la même, & sa forme qui est assez semblable, mais encore par la disposition des couleurs, qui sont à-peu-près les mêmes sur presque tout le dessus du corps. La plus grande différence, dans les couleurs de ces oiseaux, se trouve sur la gorge, la poitrine & le ventre, qui sont d'un brun-noirâtre; au lieu que, dans le colma, le commencement du cou & la gorge sont d'un blanc varié de petites taches brunes, & la poitrine & le ventre sont d'un gris-cendré, ce qui pourroit faire présumer que ces différences ne viennent que du sexe; je serois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle & le colma comme la femelle, parce que celui-ci a généralement les couleurs plus claires.

* Voyez les planches enluminées, n.º 821,



LE FOURMILIER HUPPÉ.

Cinquième espèce.

LA LONGUEUR moyenne de cette espèce de fourmilier, est de près de six pouces : le dessus de la tête est orné de longues plumes noires, que l'oiseau redresse à sa volonté en forme de huppe : il a l'iris des yeux noir, le dessous de la gorge couvert de plumes noires & blanches, la poitrine & le dessous du cou noirs : tout le reste du corps est gris-cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long ; elle est composée de douze plumes étagées (*i*), bordées & terminées de blanc ; elle passe d'un pouce les ailes pliées, dont les couvertures supérieures noires sont terminées de blanc : ces mêmes couvertures supérieures des ailes sont, dans quelques individus, de la couleur

(*i*) Dans toutes les espèces de fourmiliers, la queue est plus ou moins étagée ; ceux qui l'ont plus longue que les autres, l'ont aussi moins fournie, & les penes en sont plus foibles.

générale du corps, c'est-à-dire, gris-cendré.

La femelle a aussi une huppe, ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête; mais elles sont rousses, & son plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de roussâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet; ils pondent trois œufs (*k*), & plusieurs fois l'année.

Nous avons donné, sous le nom de *grifin de Cayenne*, une variété de ce fourmilier huppé; nous n'avons rien à ajouter à sa description. *Voyez le Tome III* de cette *Histoire Naturelle des Oiseaux*, page 408, & la planche enluminée, n.° 643.

(*k*) M. de Manoncour a trouvé, dans le mois de décembre, plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor: il essaya vainement d'en élever quelques-uns; ils périrent tous au bout de quatre jours, quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.



LE FOURMILIER

A OREILLES BLANCHES *.

Sixième espèce.

IL EST LONG de quatre pouces neuf lignes; le dessus de la tête est brun, & les bas côtés du devant de la tête & la gorge noirs : depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande, d'un beau blanc-luisant, dont les plumes sont plus larges & plus longues que celles de la tête.

Le reste du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive & de rousâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, & le reste gris.

La queue est longue de quinze lignes; les ailes pliées aboutissent à son extrémité; les pieds sont bruns : au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

* Voyez les planches enluminées, n.º 822, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.



LE CARRILLONNEUR*.*Septième espèce.*

LA LONGUEUR totale de cet oiseau est de quatre pouces & demi, & sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons, pour les couleurs, à la planche enluminée, qui les représente assez fidèlement.

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur en a qui lui sont particulières ; car, quoiqu'il se nourrisse de fourmis, & qu'il habite, comme les autres fourmiliers, les terrains où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, & il fait bande à part : on trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six ; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très-singulier : ils forment parfaitement entr'eux un carrillon pareil à celui de

* Voyez les planches enluminées, n.^o 700, fig. 2.

trois cloches d'un ton différent; leur voix est très-forte, si on la compare à leur petite taille: il semble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à présumer que chacun d'eux fait successivement les trois tons; cependant on n'en est pas assuré, parce que, jusqu'à ce jour, l'on n'a pas pris le soin d'élever ces oiseaux en domesticité. Leur voix n'est pas, à beaucoup près, aussi forte que celle du bécroï, qui ressemble vraiment au son d'une assez grosse cloche; on n'entend distinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du bécroï de plus d'une demi-lieue. Ces oiseaux continuent leur singulier carrillon, pendant des heures entières, sans la moindre interruption.

Au reste, cette espèce est assez rare, & ne se trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guyane.



 L E B A M B L A *.

Huitième espèce.

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a une bande blanche transversale sur chaque aile : la planche enluminée donne une idée exacte de la taille & des couleurs de ce petit oiseau qui est très-rare, & dont les habitudes naturelles ne nous sont pas connues ; mais, par sa ressemblance avec les autres fourmiliers, il nous paroît être du même genre, en faisant néanmoins une espèce particulière.

Outre ces huit espèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres espèces que nous avons fait graver, *planche 821 & planche 823, figures 1 & 2* ; mais nous ne connoissons que la figure de ces oiseaux, qui, tous trois, nous sont venus de Cayenne, sans la moindre notice sur leurs habitudes naturelles.

* Voyez les planches enluminées, n.º 703, fig. 2.



L' A R A D A *.

ON A REPRÉSENTÉ cet oiseau, planche enluminée, n.º 706, figure 2, sous la dénomination de *musicien de Cayenne*, nom que lui avoit d'abord donné M. de Manoncour; mais, comme ce même nom de *musicien* a été imposé à d'autres oiseaux de genres différens, je conserve à celui-ci le nom d'*arada*, qu'il porte dans son pays natal.

Ce n'est pas précisément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la suite de ces oiseaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il est solitaire: il se perche sur les arbres, & ne descend à terre que pour y prendre les fourmis & autres insectes, dont il fait aussi sa nourriture; il en diffère encore par un grand caractère: tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des sons sans

* Voyez les planches enluminées, n.º 706, fig. 2.

modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant : il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude ; il siffle ensuite différens airs, modulés sur un grand nombre de tons & d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol, & plus ressemblans aux sons d'une flûte douce : l'on peut même assurer que le chant de l'arada est en quelque façon supérieur à celui du rossignol ; il est plus touchant, plus tendre & plus flûté : d'ailleurs l'arada chante presque dans toutes les saisons, & il a, de plus que son chant, une espèce de sifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre : les Voyageurs y sont souvent trompés : si l'on suit le sifflet de cet oiseau, c'est un sûr moyen de s'égarer ; car à mesure qu'on s'approche, il s'éloigne peu-à-peu en sifflant de temps en temps.

L'arada fuit les environs des lieux habités ; il vit seul dans l'épaisseur des bois éloignés des habitations, & l'on est agréablement surpris de recontrer dans ces vastes forêts, un oiseau dont le chant mélodieux semble diminuer la solitude

de ces déserts, mais on ne le rencontre pas aussi souvent qu'on le desireroit; l'espèce n'en paroît pas nombreuse, & l'on fait souvent beaucoup de chemin sans en entendre un seul.

Je dois avouer, à l'occasion de cet oiseau dont le chant est si agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorsque j'ai dit dans mon *Discours* sur la nature des oiseaux (1), qu'en général dans le nouveau monde, & sur-tout dans les terres désertes de ce continent, presque tous les oiseaux n'avoient que des cris désagréables; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette espèce de règle, qui néanmoins est très-vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs on doit considérer que proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiseaux dans ces climats chauds que dans les nôtres, & qu'il n'est pas surprenant que, dans un aussi grand nombre, il s'en trouve quelques-uns dont le chant est agréable: sur près de trois cens espèces

(1) *Hist. Nat. des Oiseaux, tome I, premier Discours.*

que nos Observateurs connoissent en Amérique, on n'en peut guère citer que cinq ou six; savoir, l'arada, le tangaracardinal ou scarlat, celui que l'on appelle l'organiste de Saint-Domingue, le cassique jaune, le merle des savanes de la Guyane & le roitelet de Cayenne, presque tous les autres n'ayant au lieu de chant qu'un cri désagréable; en France au contraire, sur cent ou cent-vingt espèces d'oiseaux, nous pourrions compter aisément vingt ou vingt-cinq espèces chantantes avec agrément pour notre oreille.

Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de son chant, elles sont ternes & sombres. (*Voyez* la planche enluminée, n.º 706, fig. 2); car il faut observer que, dans cette planche, les couleurs y sont trop vives & trop tranchées; elles sont plus sombres & plus vagues dans l'oiseau même.

Au reste, la longueur totale de l'arada n'est que de quatre pouces, & la queue rayée transversalement de roux brun & de noirâtre, dépasse les ailes de sept lignes.

On peut rapporter à l'arada, un oiseau que M. Mauduit nous a fait voir & qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers ; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers, & se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété ; car il ressemble à l'arada par la longueur & la forme du bec , par celle de la queue , par la longueur des pieds , & par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou ; il a aussi la même grandeur à très-peu-près & la même forme de corps ; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue , la gorge blanche avec un demi-collier noir au-dessous, & que son plumage est d'une couleur uniforme & non rayé de lignes brunes , comme celui de l'arada dont la gorge & le dessous du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduit, comme une race très-distincte dans celle de l'arada, ou peut-être comme une espèce voisine, car il se trouve de même à Cayenne ;

mais comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, & que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de Parada, nous ne pouvons décider quant-à-présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.



**LES FOURMILIERS
ROSSIGNOLS.**

CES OISEAUX, par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols; ils ont le bec & les pieds des fourmiliers, &, par leur longue queue, ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guyane; courent à terre & sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air: ils se nourrissent de fourmis & d'autres petits insectes; ils sont très-agiles, & font entendre en sautillant une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent.

Nous n'en connoissons que de deux espèces.



LE CORAYA*.*Première espèce.*

NOUS L'AVONS AINSI NOMMÉ, parce qu'il a la queue rayée transversalement de noirâtre. La longueur de cet oiseau est de cinq pouces & demi, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; la gorge & le devant du cou sont blancs; la poitrine est moins blanche, & prend une teinte de cendré; il y a un peu de roussâtre sous le ventre & sur les jambes; la tête est noire, & le dessus du corps d'un brun-roux; la queue étagée, est longue de deux pouces, elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est comme dans les fourmiliers, le plus long & le plus fort de tous.

* Voyez les planches enluminées, n.º 701, fig. 1.



L' A L A P I *.

Seconde espèce.

CETTE SECONDE espèce de fourmiliers-rossignol, est un peu plus grande que la première. Cet oiseau a près de six pouces de longueur; la gorge, le devant du cou & la poitrine sont noires; le reste du dessous du corps est cendré; une couleur brune-olivâtre, couvre le dessus de la tête, du cou & du dos; le reste du dessus du corps est d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche sur le milieu du dos; la queue noirâtre & un peu étagée, dépasse d'un pouce & demi les ailes, dont les pennes sont brunes en dessus & noirâtres en dessous; & les couvertures supérieures sont d'un brun très-foncé, piqueté de blanc, ce qui a fait donner à cet oiseau le nom d'*alapi*.

La femelle n'a pas la tache blanche

* Voyez les planches enluminées, n.º 701, fig. 2.

sur le dos; sa gorge est blanche, & le reste du dessous du corps rousâtre avec des plumes grises-cendrées sur les côtés du bas-ventre & sur celles qui forment les couvertures inférieures de la queue; les points des couvertures des ailes sont aussi rousâtres, & la couleur du dessus du corps est moins foncée que dans le mâle.

Au reste, ces teintes de couleurs & les couleurs elles-mêmes, sont sujettes à varier dans les différens individus de cette espèce, comme nous l'avons observé dans celle des fourmiliers.



* L' A G A M I (a).

NOUS RENDONS à cet oiseau le nom d'*Agami*, qu'il a toujours porté dans son pays natal, afin d'éviter les équivo-

* Voyez les planches enluminées, n.º 169.

(a) Faïsan des Antilles. *Dutertre*, Histoire des Antilles, tome II, page 255.

Phasianus insularum Antillarum. D. *Dutertre*. Ray, *Syn. Avi.* page 96.

Gallina silvatica crepitans pectore columbino agami. Barrère, France équinoxiale, page 132.

Psophia crepitans nigra, pectore columbino, idem. Ornith. page 62.

Phasianus supernè griseo fuscus, collo & pectore splendidè cæruleis, reëtricibus nigris. Phasianus Antillarum. Brisson, Ornith. tome I, page 269.

Oiseau trompette. *La Condamine*, Voyage des Amaz. page 175.

Psophia crepitans. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 94, Sp. I.

Trompette Américain. *Vosmaër*, feuille imprimée à Amsterdam, 1768.

Grus crepitans seu psophia Linnæi. Pallas, *Miscell. Zoolog.* page 66.

Agami Adanson, *supplément à l'Encyclopédie*.

Trompetero, par les Espagnols de la province de Maynas. *La Condamine*. Agami, à Cayenne.

ques dans lesquelles l'on ne tombe que trop souvent par la confusion des noms : nous-mêmes avons déjà parlé de cet oiseau sous le nom de *caracara* (b), sans savoir que ce fût l'agami ; mais tout ce que nous en avons dit d'après le Père Dutertre, doit néanmoins se rapporter à cet oiseau, qui n'est point un faisan comme le dit cet Auteur, & qui est encore plus éloigné du *caracara* de Marcgrave (c), lequel est un oiseau de proie & dont le Père Dutertre avoit mal-à-propos emprunté le nom.

L'agami n'est donc ni le *caracara* ni un faisan ; mais ce n'est pas non plus une poule sauvage comme l'a écrit Barrère (d), ni une grue comme il est dénommé dans l'ouvrage de M. Pallas (e), ni même un grand oiseau d'eau de la famille des vanneaux, comme M. Adanson paroît l'insinuer en disant qu'il est de cette famille, à cause de ses grenouillères relevées &

(b) Hist. Nat. des Oiseaux, vol. II, page 392.

(c) Hist. Nat. Brasil. page 211.

(d) France Équinox. page 132.

(e) Miscell. Zoolog. page 66.

du doigt postérieur situé un peu plus haut que les trois antérieurs, & qu'il forme un genre intermédiaire entre le jacana & le kamichi (*f*).

Il est vrai que l'agami a quelque rapport avec les oiseaux d'eau, par ce caractère très-bien saisi par M. Adanson, & encore par la couleur verdâtre de ses pieds; mais il en diffère par tout le reste de sa nature, puisqu'il habite les montagnes sèches & les forêts sur les hauteurs, & qu'on ne les voit jamais ni dans les marécages ni sur le bord des eaux. Nous n'avions pas besoin de ce nouvel exemple pour démontrer l'insuffisance de toutes les méthodes, qui ne portant jamais que sur quelques caractères particuliers, se trouvent très-souvent en défaut lorsqu'on vient à les appliquer; car tout Méthodiste rangera, comme M. Adanson, l'agami dans la classe des oiseaux d'eau, & se trompera autant qu'il est possible de se tromper, puisqu'il ne fréquente pas les eaux, & qu'il vit dans les bois comme les perdrix & les faisans.

(*f*) Supplément à l'Encyclopédie,

Cependant ce n'est point un faisán ni un hocco, car il diffère de ce genre, non-seulement par les pieds & les jambes, mais encore par les doigts & les ongles qui sont beaucoup plus courts; il diffère encore plus de la poule, & l'on ne doit pas non plus le placer avec les gruës, parce qu'il a le bec, le cou & les jambes beaucoup plus courts que la gruë qu'on doit mettre avec les oiseaux d'eau au lieu que l'agami doit être rangé dans les gallinacés.

L'agami a vingt-deux pouces de longueur; le bec qui ressemble parfaitement à celui des gallinacés, a vingt-deux lignes; la queue est très-courte, n'ayant que trois pouces un quart; de plus, elle est couverte & un peu dépassée par les couvertures supérieures, & elle n'excède pas les ailes lorsqu'elles sont pliées; les pieds ont cinq pouces de hauteur & sont revêtus tout autour de petites écailles, comme dans les autres gallinacés; & ces écailles s'étendent jusqu'à deux pouces au-dessus des grenouillères où il n'y a point de plumes.

La tête en entier, ainsi que la gorge

& la moitié supérieure du cou, en dessus & en dessous, sont également couvertes d'un duvet court, bien serré & très-doux au toucher; la partie antérieure du bas du cou, ainsi que la poitrine, sont couvertes d'une belle plaque de près de quatre pouces d'étendue, dont les couleurs éclatantes varient entre le vert, le vert-doré, le bleu & le violet; la partie supérieure du dos & celle du cou qui y est contiguë, sont noires; après quoi, le plumage se change sur le bas du dos en une couleur de roux-brûlé; mais tout le dessous du corps est noir, ainsi que les ailes & la queue; seulement les grandes plumes, qui s'étendent sur le croupion & sur la queue, sont d'un cendré-clair; les pieds sont verdâtres. La planche enluminée présente une image assez fidelle de la forme & des couleurs de cet oiseau.

Non-seulement les Nomenclateurs (g), avoient pris l'agami pour un faisan, une poule ou une gruë, mais ils l'a-

(g) Barrère, Brisson, Vosmaër, &c.

voient encore confondu avec le *macucagua* de Marcgrave (*h*), qui est le grand tinamou, & dont nous parlerons dans l'article suivant, sous le nom de *magua*. M. Adanson est le premier qui ait remarqué cette dernière erreur.

M.^{rs} Pallas (*i*) & Vosmaër (*k*), ont

(*h*) *Hist. Nat. Brasil.* page 213.

(*i*) *Larynx extra thoracem calami cygnei crassitie, ferè que osseus, ad ingressum thoracis tenuior multò evadit, laxiorque & cartilagineus, unde procedunt canales duo semicylindrici, membrana perfecti, extensiles.*

Saccus aëreus dexter usque in pelvim descendit, intraque thoracem septis membranaceis transversis tribus vel quatuor cellulosus est. Sinister, multò angustior, in hypochondrio terminatur. *Miscel. Zoolog.* page 71.

(*k*) La propriété la plus caractéristique & la plus remarquable de ces oiseaux, consiste dans le bruit merveilleux qu'ils font souvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les valets de la ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été jusqu'ici dans l'idée qu'ils le faisoient par l'anus. J'ai eu moi-même assez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guère s'en assurer, qu'en se couchant à terre, en attirant, tout près de soi, l'oiseau avec du pain, & en lui faisant faire le bruit, que les valets savent assez bien imiter, & qu'ils réussissent souvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de
très-bien

très-bien observé la faculté singulière qu'a cet oiseau de faire entendre un son

celui de *schcrck*, *schcrck*, auquel suit le bruit sourd & singulier en question, qui a quelque rapport au gémissement des pigeons. De cette manière, on leur entend donner cinq, six à sept fois, avec précipitation un son sourd provenant de l'intérieur du corps, à peu-près comme si on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou*, traînant le dernier *tou* fort long-temps, & le terminant en bissant peu-à-peu de note. Ce son a aussi beaucoup de ressemblance avec le bruit long & lamentable que font les boulangers Holla dois, en soufflant dans un corps de verre pour avertir leurs chalands que leur pain sort du four. Ce son, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très certain qu'il est formé par une foible ouverture du bec, & par une espèce de poumons particuliers à presque tous les oiseaux, quoique de forme différente. C'est aussi le sentiment de M. Pallas, qui l'a entendu souvent avec moi, & à qui j'ai donné à disséquer un de ces oiseaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ses observations sur le point en question touchant la conformation intérieure de l'animal, & dont je lui témoigne ma reconnaissance; voici ce qu'il en dit: « la trachée-artère, avant que d'entrer dans la poitrine, est de l'épaisseur d'une grosse plume « à écrire, osseuse & absolument cylindrique. Dans « la poitrine elle devient cartilagineuse, & se di- « vise en deux caaux hémiciliaires, qui prennent « leurs cours dans les poumons, & dont le gauche «

sourd & profond, qu'on croyoit sortir de l'anus (1) ; ils ont reconnu que c'é-

„ est fort court ; mais le droit s'étend jusqu'au fond
 „ du bas-ventre, & est séparé par des membranes
 transverses en trois ou quatre grands lobes. „

Ce sont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder, en grande partie, comme les causes motrices des divers sons que donnent les oiseaux. L'air, pressé par l'action impulsive des fibres, cherche une issue par les grosses branches du poumon charnu, rencontre, en son chemin, de petites membranes élastiques, qui excitent des frémissemens, lesquels peuvent produire toutes sortes de tons. * Mais ce qui nous assure sur-tout que ce son ne vient pas de l'anus, c'est que si l'on y prête une grande attention, lorsqu'ils font cet étrange bruit sourd, (ce qui arrive souvent sans aucun cri précédent), on voit leur poitrine & leur ventre se remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant soit peu. Vosmaër, *feuille imprimée à Amsterdam*, 1768.

(1) M. de la Condamine dit que cet oiseau a de particulier de faire quelquefois un bruit qui lui a fait donner le nom de *trompette* ; mais que c'est mal-à-propos que quelques-uns ont pris ce son pour un chant ou pour un ramage, puisqu'il se forme dans un organe tout différent, & précisément opposé à celui de la gorge. *Voyage des Amazones*, page 175.

* Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753, page 293.

toit une erreur. Nous observerons seulement qu'il y a beaucoup d'oiseaux qui, comme l'agami, ont la trachée-artère d'abord osseuse & ensuite cartilagineuse, & qu'en général ces oiseaux ont la voix grave; mais il y a aussi beaucoup d'oiseaux qui ont au contraire la trachée-artère d'abord cartilagineuse, & ensuite osseuse à l'entrée de la poitrine, & que ce sont ordinairement ceux-ci qui ont la voix aiguë & perçante.

Mais, à l'égard de la formation du son singulier que rend cet oiseau, elle peut en effet provenir de la plus grande étendue de son poumon, & des cloisons membraneuses qui le traversent; cependant on doit observer que c'est par un faux préjugé qu'on est porté à croire que tous les sons qu'un animal fait entendre, passent par la gorge ou par l'extrémité opposée; car quoique le son en général ait besoin de l'air pour véhicule, cependant on entend tous les jours, dans le grouillement des intestins, des sons qui ne passent ni par la bouche ni par l'anus, & qui sont cependant très-sensibles à l'oreille: il n'est donc pas nécessaire même

de supposer que l'agami ouvre un peu le bec, comme le dit M. Vosmaër, pour que ce son se fasse entendre; il suffit qu'il soit produit dans l'intérieur du corps de l'animal pour être entendu au dehors, parce que le son perce à travers les membranes & les chairs, & qu'étant une fois excité au dedans, il est nécessaire qu'il se fasse entendre plus ou moins au dehors. D'ailleurs ce son sourd, que l'agami fait entendre, ne lui est pas particulier; le hocco rend souvent un son de même nature, & qui même est plus articulé que celui de l'agami; il prononce son nom, & le fait entendre par syllabes, *co, hocco, co, co, co*, d'un ton grave profond, & bien plus fort que celui de l'agami. Il n'ouvre pas le bec, en sorte qu'on peut les comparer parfaitement à cet égard. Et comme, dans leur conformation intérieure, il n'y a rien d'assez sensiblement différent de celle des autres oiseaux, nous croyons qu'on ne doit regarder ce son que comme une habitude naturelle, commune à un grand nombre d'oiseaux, mais seulement plus sensible dans l'agami & le hocco. Le son grave

que font entendre les coqs-d'inde avant leur cri ; le roucoulement des pigeons qui s'exécute sans qu'ils ouvrent le bec, font des sons de même nature ; seulement ils se produisent dans une partie plus voisine de la gorge : l'on voit celle du pigeon s'enfler & se distendre ; au lieu que le son du hocco, & sur-tout celui de l'agami, sont produits dans une partie plus basse, si éloignée de la gorge, qu'on est tenté de rapporter leur issue à l'ouverture opposée, par le préjugé dont je viens de parler, tandis que ce son intérieur, semblable aux autres sons qui se forment au dedans du corps des animaux, & sur-tout dans le grouillement des intestins, n'ont point d'autre issue que la perméabilité des chairs & de la peau, qui laisse passer le son au dehors du corps : ces sons doivent moins étonner dans les oiseaux que dans les animaux quadrupèdes ; car les oiseaux ont plus de facilité de produire ces sons sourds, parce qu'ils ont des poumons & des réservoirs d'air bien plus grands à proportion que les autres animaux ; & comme le corps entier des oiseaux est plus perméable à

l'air, ces sons peuvent aussi fortir & se faire entendre d'une manière plus sensible; en sorte que cette faculté, au lieu d'être particulière à l'agami, doit être regardée comme une propriété générale que les oiseaux exercent plus ou moins, & qui n'a frappé dans l'agami & le hocco, que par la profondeur du lieu où se produit ce son; au lieu qu'on n'y a point fait attention dans les coqs-d'inde, les pigeons, & dans d'autres où il se produit plus à l'extérieur, c'est-à-dire, dans la poitrine ou dans le voisinage de la gorge.

A l'égard des habitudes de l'agami, dans l'état de domesticité, voici ce qu'en dit M. Vosmaër : « quand ces oiseaux » sont entretenus avec propreté, ils se » tiennent aussi fort nets, & font souvent » passer, par leur bec, les plumes du » corps & des ailes : lorsqu'ils joutent » quelquefois entr'eux, cela se fait tout » en sautant, & avec d'assez forts mou- » vemens & battemens d'ailes. La diffé- » rence du climat & des alimens, amortit » certainement ici (en Hollande) leur » ardeur naturelle pour la propagation, » dont ils ne donnent que de très-foibles

marques. Leur nourriture ordinaire est « du grain, tel que le blé - farazin, &c. « mais ils mangent aussi fort volontiers « de petits poissons, de la viande & du « pain. Leur goût pour le poisson, & « leurs jambes passablement longues, font « assez voir qu'en ceci, ils tiennent en- « core de la nature des hérons & des « gruës, qu'ils sont amis des eaux, & « qu'ils appartiennent à la classe des oi- « seaux aquatiques. » Nous devons remar-
 quer ici que ce goût pour le poisson n'est
 pas une preuve, puisque les poules en
 sont aussi friandes que de toute autre
 nourriture. « Ce que *Pistorius* nous ra-
 conte, continue M. Vosmaër, de la «
 reconnoissance de cet oiseau, peut faire «
 honte à bien des gens. Cet oiseau, dit-
 il, est reconnoissant quand on l'a ap- «
 privoisé, & distingue son maître ou «
 bienfaiteur par dessus tout autre; je l'ai «
 expérimenté moi-même, en ayant élevé «
 un tout jeune. Lorsque le matin j'ou- «
 vris sa cage, cette caressante bête me «
 sautoit autour du corps, les deux ailes «
 étendues, trompetant, (c'est ainsi que «
 plusieurs croient devoir exprimer ce «

» son), du bec & du derrière, comme
 » si, de cette manière, il vouloit me
 » souhaiter le bonjour : il ne me faisoit
 » pas un accueil moins affectueux quand
 » j'étois sorti, & que je revenois au logis;
 » à peine m'apercevoit-il de loin, qu'il
 » couroit à moi, bien que je fusse même
 » dans un bateau; & en mettant pied à
 » terre, il me félicitoit de mon arrivée
 » par les mêmes complimens, ce qu'il ne
 » faisoit qu'à moi seul en particulier, &
 jamais à d'autres (m). »

Nous pouvons ajouter à ces observa-
 tions beaucoup d'autres faits qui nous ont
 été communiqués par M. de Manoncour.

Dans l'état de nature, l'agami habite
 les grandes forêts des climats chauds de
 l'Amérique, & ne s'approche pas des
 endroits découverts, & encore moins des
 lieux habités. Il se tient en troupes assez
 nombreuses, & ne fréquente pas de pré-
 férence les marais ni le bord des eaux,
 car il se trouve souvent sur les montagnes
 & autres terres élevées; il marche &
 court plutôt qu'il ne vole, & sa course

(m) Vosmaër, feuille, Amsterdam, 1768.

est aussi rapide que son vol est pesant, car il ne s'élève jamais que de quelques pieds, pour se reposer à une petite distance sur terre ou sur quelques branches peu élevées. Il se nourrit de fruits sauvages comme les hoccas, les marails & autres oiseaux gallinacés. Lorsqu'on le surprend, il fuit & court plus souvent qu'il ne vole, & il jette en même temps un cri aigu semblable à celui du dindon.

Ces oiseaux grattent la terre au pied des grands arbres, pour y creuser la place du dépôt de leurs œufs, car ils ne ramassent rien pour le garnir & ne font point de nid. Ils pondent des œufs en grand nombre, de dix jusqu'à seize, & ce nombre est proportionné, comme dans tous les oiseaux, à l'âge de la femelle; ces œufs sont presque sphériques, plus gros que ceux de nos poules, & peints d'une couleur de vert-clair. Les jeunes agamis conservent leur duvet, ou plutôt leurs premières plumes effilées, bien plus long-temps que nos poussins ou nos perdreaux. On en trouve qui les ont longues de près de deux pouces; en sorte qu'on les prendroit pour des animaux

couverts de poil ou de soie jusqu'à cet âge, & ce duvet ou ces soies sont très-ferrées, très-fournies & très-douces au toucher; les vraies plumes ne viennent que quand ils ont pris plus du quart de leur accroissement.

Non-seulement les agamis s'appriivoient très-aisément, mais ils s'attachent même à celui qui les soigne avec autant d'empressement & de fidélité que le chien: ils en donnent des marques les moins équivoques; car si l'on garde un agami dans la maison, il vient au-devant de son maître, lui fait des caresses, le suit ou le précède, & lui témoigne la joie qu'il a de l'accompagner ou de le revoir; mais aussi, lorsqu'il prend quelqu'un en guignon, il le chasse à coups de bec dans les jambes, & le reconduit quelquefois fort loin, toujours avec les mêmes démonstrations d'humeur ou de colère, qui souvent ne provient pas de mauvais traitemens ou d'offenses, & qu'on ne peut guère attribuer qu'au caprice de l'oiseau déterminé, peut-être par la figure déplaisante, ou par l'odeur désagréable de certaines personnes. Il ne manque pas

aussi d'obéir à la voix de son maître ; il vient même auprès de tous ceux qu'il ne hait pas dès qu'il est appelé. Il aime à recevoir des caresses, & présente sur-tout la tête & le cou pour les faire gratter ; & , lorsqu'il est une fois accoutumé à ces complaisances, il en devient importun, & semble exiger qu'on les renouvelle à chaque instant. Il arrive aussi, sans être appelé, toutes les fois qu'on est à table, & il commence par chasser les chats & les chiens, & se rendre le maître de la chambre avant de demander à manger ; car il est si confiant & si courageux, qu'il ne fuit jamais, & les chiens de taille ordinaire, sont obligés de lui céder, souvent après un combat long, & dans lequel il fait éviter la dent du chien en s'élevant en l'air, & retombant ensuite sur son ennemi, auquel il cherche à crever les yeux, & qu'il meurtrit à coups de bec & d'ongles ; & , lorsqu'une fois il s'est rendu vainqueur, il poursuit son ennemi avec un acharnement singulier, & finiroit par le faire périr si on ne les séparoit. Enfin il prend, dans le commerce de l'homme, presque autant d'instinct relatif

que le chien, & l'on nous a même assuré qu'on pouvoit apprendre à l'agami à garder & conduire un troupeau de moutons. Il paroît encore qu'il est jaloux contre tous ceux qui peuvent partager les caresses de son maître; car souvent lorsqu'il vient autour de la table, il donne de violens coups de bec contre les jambes nues des nègres ou des autres domestiques quand ils approchent de la personne de son maître.

La chair de ces oiseaux, sur-tout celle des jeunes, n'est pas de mauvais goût; mais elle est sèche & ordinairement dure. On découpe, dans leurs dépouilles, la partie brillante de leur plumage; c'est cette plaque de couleur changeante & vive, que l'on a soin de préparer pour faire des parures.

M. de la Borde nous a aussi communiqué les notices suivantes au sujet de ces oiseaux. « Les agamis sauvages, dit-il, sont écartés dans l'intérieur des terres, de manière qu'il n'y en a plus aux environs de Cayenne. . . . & ils sont très-communs dans les terres éloignées ou inhabitées. . . . On les trouve

toujours dans les grands bois, en nom-
breuses troupes de dix à douze, jusqu'à
quarante. . . . Ils se lèvent de terre
pour voler à des arbres peu élevés, sur
lesquels ils restent tranquilles; les chas-
seurs en tuent quelquefois plusieurs sans
que les autres fuient Il y a des
hommes qui imitent leur bourdonne-
ment ou son sourd si parfaitement,
qu'ils les font venir à leurs pieds. . . .
Quand les chasseurs ont trouvé une
compagnie d'agami, ils ne quittent pas
prise qu'ils n'en aient tué plusieurs;
ces oiseaux ne volent presque pas, &
leur chair n'est pas bien bonne: elle
est noire, toujours dure; mais celle des
jeunes est moins mauvaise. . . . Il n'y
a pas d'oiseau qui s'apprivoise plus
aisément que celui-ci; il y en a toujours
plusieurs dans les rues de Cayenne. . . .
Ils vont aussi hors de la ville, & re-
viennent exactement se retirer chez leur
maître. . . . On les approche & les
manie tant qu'on veut; ils ne craignent
ni les chiens, ni les oiseaux de proie
dans les basses-cours: ils se rendent
maîtres des poules, & ils s'en font

» craindre ; ils se nourrissent comme les
 » poules, les marails, les paraguas ; ce-
 » pendant les agamis très-jeunes, pré-
 » fèrent les petits vers & la viande à
 » toute autre nourriture.

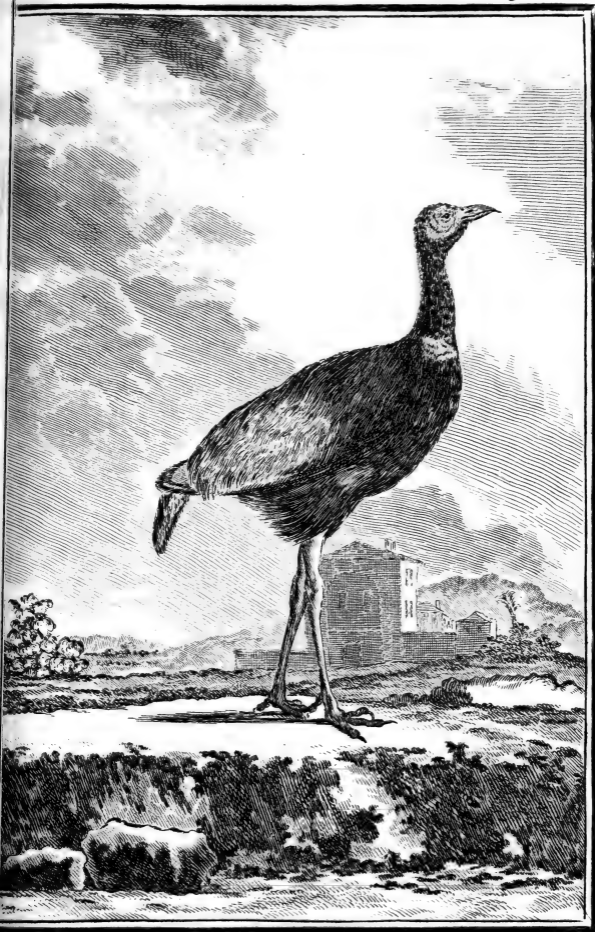
» Presque tous ces oiseaux prennent à
 » tic de suivre quelqu'un dans les rues
 » ou hors de la ville, des personnes même
 » qu'ils n'auront jamais vues : vous avez
 » beau vous cacher, entrer dans les mai-
 » sons, ils vous attendent, reviennent
 » toujours à vous ; quelquefois pendant
 » plus de trois heures. Je me suis mis
 » à courir quelquefois, ajoute M. de la
 » Borde ; ils couroient plus que moi, &
 » me gagnoient toujours le devant ;
 » quand je m'arrêtois, ils s'arrêtoient aussi
 » fort près de moi. J'en connois un qui
 » ne manque pas de suivre tous les étran-
 » gers qui entrent dans la maison de son
 » maître, & de les suivre dans le jardin,
 » où il fait, dans les allées, autant de
 » tours de promenade qu'eux, jusqu'à ce
 » qu'ils se retirent (*n*). »

(*n*) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne, en 1776.

Comme les habitudes naturelles de cet oiseau étoient très-peu connues, j'ai cru devoir rapporter mot à mot les différentes notices que l'on m'en a données. Il en résulte que de tous les oiseaux, l'agami est celui qui a le plus d'instinct & le moins d'éloignement pour la société de l'homme. Il paroît à cet égard être aussi supérieur aux autres oiseaux que le chien l'est aux autres animaux. Il a même l'avantage d'être le seul qui ait cet instinct social, cette connoissance, cet attachement bien décidé pour son maître; au lieu que dans les animaux quadrupèdes, le chien, quoique le premier, n'est pas le seul qui soit susceptible de ces sentimens relatifs; &, puisque l'on connoît ces qualités dans l'agami, ne devrait-on pas tâcher de multiplier l'espèce? dès que ces oiseaux aiment la domesticité, pourquoi ne les pas élever, s'en servir & chercher à perfectionner encore leur instinct & leurs facultés? Rien ne démontre mieux la distance immense qui se trouve entre l'homme sauvage & l'homme policé que les conquêtes de celui-ci sur les animaux, il s'est aidé du chien, s'est servi du che-

val, de l'âne, du bœuf, du chameau, de l'éléphant, du renne, &c. Il a réuni autour de lui les poules, les oies, les dindons, les canards & logé les pigeons; le Sauvage a tout négligé ou plutôt n'a rien entrepris, même pour son utilité ni pour ses besoins, tant il est vrai que le sentiment du bien-être, & même l'instinct de la conservation de soi-même, tient plus à la société qu'à la Nature, plus aux idées morales qu'aux sensations physiques!





L'AGAMI.

Bacon



LES TINAMOUS*.

CES OISEAUX qui sont propres & particuliers aux climats chauds de l'Amérique, doivent être regardés comme faisant partie des oiseaux gallinacés, car ils tiennent de l'outarde & de la perdrix, quoiqu'ils en diffèrent par plusieurs caractères; mais on se tromperoit si l'on prenoit pour caractères constans certaines habitudes naturelles qui ne dépendent souvent que du climat ou d'autres circonstances: par exemple, la plupart des oiseaux qui ne se perchent point en Europe, & qui demeurent toujours à terre comme les perdrix, se perchent en Amérique, & même les oiseaux d'eau à pieds palmés que nous n'avons jamais vu dans nos climats se percher sur les arbres, s'y posent communément; ils vont sur l'eau pendant le jour, & retournent la nuit sur les arbres au lieu de se tenir à

* Nom que les naturels de la Guyane donnent à ces oiseaux.

terre. Il paroît que ce qui détermine cette habitude qu'on auroit d'abord jugée contraire à leur nature, c'est la nécessité où ils se trouvent d'éviter, non-seulement les jaguars & autres animaux de proie, mais encore les serpens & les nombreux insectes dont la terre fourmille dans ces climats chauds, & qui ne leur laisseroient ni tranquillité ni repos; les fourmis seules arrivant toujours en colonnes pressées & en nombre immense, feroient bientôt autant de squelettes des jeunes oiseaux qu'elles pourroient envelopper pendant leur sommeil, & l'on a reconnu que les serpens avalent souvent des cailles, qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre dans ces contrées; ceci semble d'abord faire une exception à ce que nous venons de dire; tous les oiseaux ne se perchent donc pas, puisque les cailles restent à terre dans ce climat, comme dans ceux de l'Europe; mais il y a toute apparence que ces cailles, qui sont les seuls oiseaux qui se tiennent à terre en Amérique, n'en sont pas originaires; il est de fait que l'on y en a porté d'Europe en assez grand nombre, & il est probable

qu'elles n'ont pas eu encore le temps de conformer leurs habitudes aux nécessités & aux convenances de leur nouveau domicile, & qu'elles prendront peut-être à la longue & à force d'être incommodées, le parti de se percher comme le font tous les autres oiseaux.

Nous aurions dû placer le genre des tinamous après celui de l'outarde, mais ces oiseaux du nouveau continent ne nous étoient pas alors assez connus, & c'est à M. de Manoncour que nous devons la plus grande partie des faits qui ont rapport à leur histoire, ainsi que les descriptions exactes qu'il nous a mis en état de faire, d'après les individus qu'il nous a donnés pour le Cabinet du Roi.

Les Espagnols de l'Amérique (a), & les François de Cayenne, ont également donné aux tinamous le nom de *perdrix*, & ce nom, quoique très-impropre, a été adopté par quelques Nomenclateurs.

(a) Lettre de M. Godin des Odonnais, à M. de la Condamine, 1773, page 19, note première.

teurs (*b*); mais le tinamous diffère de la perdrix en ce qu'il a le bec grêle alongé & mouffe à son extrémité, noir pardessus & blanchâtre en dessous, avec les narines oblongues & posées vers le milieu de la longueur du bec; il a aussi le doigt postérieur très-court & qui ne pose point à terre, les ongles sont fort courts, assez larges & creusés en gouttières pardessus; les pieds diffèrent encore de ceux de la perdrix, car ils sont chargés paderrière comme ceux des poules & sur toute leur longueur, d'écaillés qui ont la forme de petites coquilles, mais dont la partie supérieure se relève & forme autant d'inégalités, ce qui n'est pas si sensible sur le pied des poules; tous les tinamous ont aussi la gorge & le jabot assez dégarnis de plumes, qui sont très-écartées & clair-semées sur ces parties; les penes de la queue sont si courtes que, dans quelques individus elles sont entièrement cachées par

(*b*) Briffon, *Ornithol.* tome I, page 227. — Barrère, *France équinox.* page 138; & *Ornithol.* page 81.

les couvertures supérieures. Ainsi, ces oiseaux ont été très-mal-à-propos appelés *perdrix*, puisqu'ils en diffèrent par tant de caractères essentiels.

Mais ils diffèrent aussi de l'outarde (c) par quelques-uns de leurs principaux caractères, & particulièrement par ce quatrième doigt qu'ils ont en arrière & qui manque à l'outarde; en sorte que nous avons cru devoir en faire un genre particulier, sous le nom qu'ils portent dans leur pays natal (d).

Les habitudes communes à toutes les espèces de tinamous, sont, comme nous l'avons dit, de se percher sur les arbres pour y passer la nuit, & de s'y tenir aussi quelquefois pendant le jour, mais de ne jamais se placer au faite des grands arbres, & de ne se poser que sur les branches les moins élevées. Il semble donc que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, ne se perchent que malgré eux, & parce qu'ils y sont contraints par la

(c) M. Klein a rangé une espèce de tinamous dans le genre de l'outarde. Klein, *Avi.* page 18.

(d) Tinamou, par les naturels de la Guyane,


nécessité; on en a un exemple évident par les perdrix de cette contrée, qui ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'Europe, & qui ne quittent la terre que le plus tard qu'elles peuvent chaque jour; elles ne se perchent même que sur les branches les plus basses, à deux ou trois pieds de hauteur de terre. Ces perdrix de la Guyane ne nous étoient pas bien connues lorsque nous avons écrit l'histoire de ce genre d'oiseaux, mais nous en donnerons la description à la suite de cet article.

En général, les tinamous sont tous bons à manger, leur chair est blanche, ferme, cassante & succulente, sur-tout celle des ailes, dont le goût a beaucoup de rapport à celui de la perdrix rouge; les cuisses & le croupion ont d'ordinaire une amertume qui les rend désagréables; cette amertume vient des fruits de balisier dont ces oiseaux se nourrissent, & l'on trouve la même amertume dans les pigeons ramiers qui mangent de ces fruits; mais lorsque les tinamous se nourrissent d'autres fruits, comme de cerises sauvages, &c. alors toute leur chair est

bonne, sans cependant avoir de fumet: au reste, on doit observer que comme l'on ne peut garder aucun gibier de vingt-quatre heures, à la Guyane, sans qu'il soit corrompu par la grande chaleur & l'humidité du climat, il n'est pas possible que les viandes prennent le degré de maturité nécessaire à l'excellence du goût, & c'est par cette raison qu'aucun gibier de ce climat ne peut acquérir de fumet. Ces oiseaux, comme tous ceux qui ont un jabot, avalent souvent les fruits sans les broyer ni même sans les casser; ils aiment de préférence, non-seulement les cerises sauvages, mais encore les fruits du palmier *comon*, & même ceux de l'arbre de café, lorsqu'ils se trouvent à portée d'en manger; ce n'est pas sur les arbres même qu'ils cueillent ces fruits, ils se contentent de les ramasser à terre; ils les cherchent; ils grattent aussi la terre & la creusent pour y faire leur nid qui n'est composé pour l'ordinaire, que d'une couche d'herbes sèches; ils font communément deux pontes par an, & toutes deux très-nombreuses; ce qui prouve encore que ces

oiseaux, ainsi que l'agami, sont de la classe des gallinacés, lesquels pondent tous en beaucoup plus grand nombre que les autres oiseaux. Leur vol est aussi comme celui des gallinacés, pesant & assez court, mais ils courent à terre avec une grande vitesse; ils vont en petites troupes, & il est assez rare de les trouver seuls ou paires; ils se rappellent en tous temps, matin & soir, & quelquefois aussi pendant le jour; ce rappel est un sifflement lent, tremblant & plaintif que les chasseurs imitent pour les attirer à leur portée, car c'est l'un des meilleurs gibiers & le plus commun qui soit dans ce pays.

Au reste, nous observerons, comme une chose assez singulière, que dans ce genre d'oiseau, ainsi que dans celui des fourmiliers, la femelle est néanmoins plus grosse que le mâle, ce qui n'appartient guère, dans nos climats, qu'à la classe des oiseaux de proie; mais du reste les femelles tinamous sont presque entièrement semblables aux mâles par la forme du corps ainsi que par l'ordre & la distribution des couleurs.

 *LE MAGOUA.*

* LE MAGOUA (e).

Première espèce.

NOUS DONNONS au plus grand des Tinamous le nom de *Magoua*, par contraction de *Macoucagua*, nom qu'il

* Voyez les planches enluminées, n.º 476, *Tinamou de Cayenne*.

(e) *Perdix major, olivaria, longiusculo & nigro rostro*. Barrère, *France équinox.* page 13; & *Ornithol.* page 81. — *Gallina Silvestris macucagua Brasiliensibus dicta Margravio*. — Willughby, *Ornithol.* page 116. — Ray, *Sin. Avi.* page 53, n.º 9. *Tarda macucagua*. Klein, *Avi.* page 18, n.º 4. — *Macucagua Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213. — Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 88. — Jonston, *Avi.* page 146. *Perdix obscuri flavescens maculis fuscis variegata*.... *Perdix Brasiliensibus*. Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. *Perdix obscuri cinerea capite & collo obscuri flavo & nigro pennatulatis, gutture albicante, remigibus nigris*.... *Perdix major Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome I, page 227. — Poule sauvage du Brésil. Salerne, *Ornithol.* page 134. — *Macucagua* par les Brasiiliens. Marcgrave, Pison, Willughby. — Grosse perdrix par les françois de Cayenne. — Tinamou par les naturels de la Guyane, Barrère; & plus souvent Aïmou.

Oiseaux, Tome VIII. N

porte au Brésil (*f*). Cet oiseau est au moins de la grandeur d'un faisan; son corps est si charnu, qu'il a, selon Marcgrave, le double de la chair d'une bonne poule (*g*); il a la gorge & le bas du ventre blanc; le dessus de la tête d'un roux-foncé; le reste du corps d'un gris-brun varié de blanc sur le haut du ventre, les côtés & les couvertures des jambes; un peu de verdâtre sur le cou, la poitrine, le haut du dos & les cou-

(*f*) M.^{rs} Brisson & Barrère ont confondu mal-à-propos le *magoua* avec l'*yambu* du Brésil, qui, selon Marcgrave, est une vraie perdrix de la taille & de la forme des nôtres. (Marcgrave, *Hist. Bras.* page 192); & ils ont aussi tous deux réuni l'*agami* & le *macucagua* de Marcgrave, qui est le même oiseau que le *magoua*. (Voyez Marcgrave, *Hist. Bras.* page 213, *macucagua Brasiliensibus*). M. Brisson a donc indiqué cette espèce de tinamou sous deux noms différens, & sa quatrième & sa cinquième perdrix, (*Ornithol.* tome I, page 227), désignent le même oiseau, c'est-à-dire, le *magoua*, si cependant l'on sépare de leur nomenclature l'*yambu* qui en diffère, & l'*agami* qui n'y a aucun rapport.

(*g*) Marcgrave, *Hist. Brasil.* page 213. Cet oiseau mange, suivant l'Auteur, des fèves sauvages, & les fruits que porte l'arbre appelé au Brésil, *araeicu*. Marcgrave, *ibid.*

vertures supérieures des ailes & de la queue, sur lesquelles on remarque quelques taches transversales noirâtres, qui sont moins nombreuses aux couvertures de la queue; le gris-brun est plus foncé sur le reste du corps, & il est varié de taches transversales noires qui deviennent moins nombreuses vers le croupion; l'on voit aussi quelques petites taches noires sur les pennes latérales de la queue; les pennes moyennes des ailes sont variées de roux & de gris-brun, & terminées par un bord roussâtre; les grandes pennes sont cendrées, sans taches & sans bordures; les pieds sont noirâtres (*h*), & les yeux noirs, derrière lesquels, à une petite distance, l'on voit les oreilles comme dans les poules. Pison a observé que toutes les parties intérieures de cet oiseau, étoient semblables à celles de la poule (*i*).

(*h*) Voyez la planche enluminée, n.^o 476, sur laquelle on doit observer que la peau qui, dans cette planche, entoure les yeux, n'est pas nue dans la Nature; mais couverte de petites plumes brunes, variées de gris.

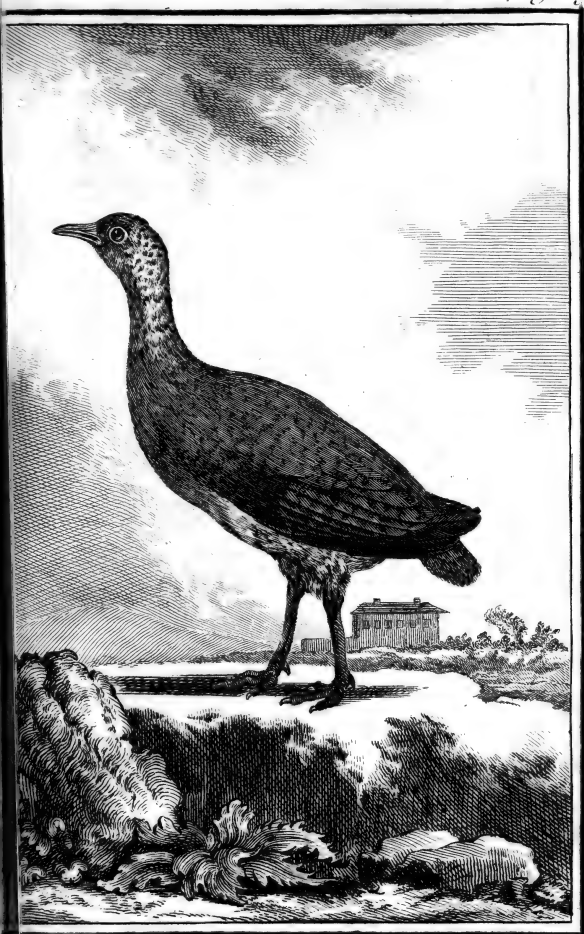
(*i*) Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 86.

La grandeur n'est pas la même dans tous les individus de cette espèce; voici à-peu-près le terme moyen de leurs dimensions. La longueur totale est de quinze pouces; le bec de vingt lignes; la queue de trois pouces & demi; & les pieds de deux pouces trois quarts; la queue dépasse les ailes pliées d'un pouce deux lignes.

Le sifflement par lequel ces oiseaux se rappellent, est un son grave qui se fait entendre de loin & régulièrement à six heures du soir, c'est-à-dire, au moment même du coucher du soleil dans ce climat; de sorte que quand le ciel est couvert & qu'on entend le magoua, on est aussi sûr de l'heure que si l'on consultoit une pendule; il ne siffle jamais la nuit, à moins que quelque chose ne l'effraie.

La femelle pond de douze à seize œufs presque ronds, un peu plus gros que des œufs de poule, d'un beau bleu-verdâtre, & très-bons à manger.





LE TINAMOUS MAGOUA.



LE TINAMOU CENDRÉ (k).
Seconde espèce.

NOUS AVONS ADOPTÉ cette dénomination, parce qu'elle fait, pour ainsi dire, la description de l'oiseau, qui n'étoit connu d'aucun Naturaliste, & que nous devons à M. de Manoncour : c'est de tous les tinamous le moins commun à la Guyane. Il est en effet d'un brun-cendré uniforme sur tout le corps, & cette couleur ne varie que sur la tête & le haut du cou, où elle prend une teinte de roux. Nous n'en donnons pas la représentation, parce qu'on peut aisément se faire une idée de cet oiseau en jetant les yeux sur le grand tinamou *planche 476*, & le supposant plus petit, avec une couleur uniforme & cendrée.

Sa longueur est d'un pied; son bec de seize lignes; sa queue de deux pouces & demi, & ses pieds d'autant.

(k) Par les françois de Cayenne, *Perdrix cendrée.*

* *LE TINAMOU VARIÉ (l).**Troisième espèce.*

CETTE ESPÈCE, qui est la troisième dans l'ordre de grandeur, diffère des deux premières par la variété du plumage. C'est par cette raison que nous lui avons donné le nom de *tinamou varié*; les créoles de Cayenne l'appellent *perdrix-peintade*: quoique cette dénomination ne lui convienne point, car il ne ressemble en rien à la peintade, & son plumage n'est pas piqueté, mais rayé. Il a la gorge & le milieu du ventre blancs; le cou, la poitrine & le haut du ventre roux; les côtés & les jambes rayés obliquement de blanc, de brun & de roux; le dessus de la tête & du haut du cou noirs; tout le dessus du corps, les couvertures supé-

* Voyez les planches enluminées, n.º 828.

(l) *Perdix minor cirrata, rostro atro*, petite perdrix. Barrère, France équinox. page 319; & *Ornithol.* page 81. — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix-peintade*.

rières de la queue & des ailes, & les pennes moyennes des ailes, rayées transversalement de noir & de brun-olivâtre, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le croupion & les côtés; les grandes pennes des ailes sont brunes, uniformément sans aucune tache; les pieds sont noirâtres.

Sa longueur totale est de onze pouces; son bec de quinze lignes; sa queue de deux pouces, elle dépasse les ailes pliées de six lignes.

Il est assez commun dans les terres de la Guyane, quoiqu'en moindre nombre que le magoua, qui de tous est celui que l'on trouve le plus fréquemment dans les bois, car aucune de trois espèces que nous venons de décrire, ne fréquente les lieux découverts: dans celle-ci, la femelle pond dix ou douze œufs, un peu moins gros que ceux de la poule faisane, & qui sont très-remarquables par la belle couleur de lilas dont ils sont peints par-tout & assez uniformément.



* *LE SOUÏ (m).**Quatrième espèce.*

C'EST LE NOM que cet oiseau porte à la Guyane, & qui lui a été donné par les naturels du pays; nous l'avons fait représenter, planche enluminée, n.º 829; il est le plus petit des oiseaux de ce genre, n'ayant que huit à neuf pouces de longueur, & n'étant pas plus gros qu'une perdrix: sa chair est aussi bonne à manger que celle des autres espèces, mais il ne pond que cinq ou six œufs, & quelquefois trois ou quatre un peu plus gros que des œufs de pigeon; ils sont presque sphériques & blancs comme ceux des poules.

* Voyez les planches enluminées, n.º 829.

(m) *Perdix minor fulva*, Perdrix cul-rond. Barrère, France équinox. page 319. — *Perdix Americana bostica*, *uropygio rotundo*. Idem. Ornith. page 81. — Par les naturels de la Guyane Souï. — Par les créoles de Cayenne, *Perdrix cul-rond*, à cause de sa queue très-courte, qui est recouverte par les grandes couvertures.

Les souïs ne font pas, comme les magouas, leur nid en creusant la terre, ils le construisent sur les branches les plus basses des arbrisseaux, avec des feuilles étroites & longues : ce nid, de figure hémisphérique, est d'environ six pouces de diamètre, & cinq pouces de hauteur. C'est la seule des quatre espèces de tinamous qui ne reste pas constamment dans les bois; car ceux-ci fréquentent souvent les halliers, c'est-à-dire, les lieux anciennement défrichés, & qui ne sont couverts que de petites broussailles; ils s'approchent même des habitations.

Le souï a la gorge variée de blanc & de roux; tout le dessous du corps & les couvertures des jambes d'un roux-clair; le dessus de la tête & le haut du cou noirs; le bas du cou, le dos & tout le dessus du corps, d'un brun varié de noirâtre peu apparent; les couvertures supérieures & les plumes moyennes des ailes sont brunes, bordées de roux; les grandes plumes des ailes sont brunes sans aucunes taches ni bordures; la queue dépasse les ailes pliées de dix lignes, & elle est dépassée elle-même par ses couvertures.

LE TOCRO**ou PERDRIX DE LA GUYANE.**

LE TOCRO est un peu plus gros que notre perdrix grise, & son plumage est d'un brun plus foncé : du reste, il lui ressemble en entier, tant par la figure & la proportion du corps que par la brièveté de la queue, la forme du bec & des pieds. Les naturels de la Guyane l'appellent *tocro*, mot qui exprime assez bien son cri.

Ces perdrix, du nouveau continent, ont à-peu-près les mêmes habitudes naturelles que nos perdrix d'Europe; seulement elles ont conservé l'habitude de se tenir dans les bois, parce qu'il n'y avoit point de lieux découverts avant les défrichemens : elles se perchent sur les plus basses branches des arbrisseaux, & seulement pour y passer la nuit; ce qu'elles ne font que pour éviter l'humidité de la terre, & peut-être les insectes dont elle fourmille : elles produisent ordinairement douze ou quinze œufs, qui sont tous blancs; la chair des jeunes est excellente,

ependant sans fumet. On mange aussi les vieilles perdrix, dont la chair est même plus délicate que celle des nôtres; mais comme on ne peut pas les garder plus de vingt-quatre heures, avant de les faire cuire, ce gibier ne peut acquérir le bon goût qu'il prendroit, s'il étoit possible de le conserver plus long-temps.

Comme nos perdrix grises ne se mêlent point avec nos perdrix rouges, il y a toute apparence que ces perdrix brunes de l'Amérique ne produiroient ni avec l'une ni avec l'autre, & que par conséquent elles forment une espèce particulière dans le genre des perdrix.



*LES GOBE-MOUCHES,
MOUCHEROLLES ET TYRANS.*

AU-DESSOUS du dernier ordre de la grande classe des oiseaux carnassiers, la Nature a établi un petit genre d'oiseaux chasseurs plus innocens & plus utiles, & qu'elle a rendu très-nombreux. Ce sont tous ces oiseaux qui ne vivent pas de chair, mais qui se nourrissent de mouches, de moucherons & d'autres insectes volans, sans toucher ni aux fruits ni aux graines.

On les a nommés gobe-mouches, moucherolles & tyrans; c'est un des genres d'oiseaux le plus nombreux en espèces: les unes sont plus petites que le rossignol, & les plus grandes approchent de la pie-grièche ou l'égalent; d'autres espèces moyennes remplissent tous les degrés intermédiaires de ces deux termes de grandeur.

Cependant des rapports de ressemblance & des formes communes caractérisent toutes ces espèces: un bec comprimé, large à sa base & presque triangulaire,

environné de poils ou de soies hérissées, courbant sa pointe, en un petit crochet, dans plusieurs des moyennes espèces, & plus fortement courbé dans toutes les grandes : une queue assez longue, & dont l'aile pliée ne recouvre pas la moitié, sont des caractères que portent tous les gobe-mouches, moucherolles & tyrans. Ils ont aussi le bec échancré vers la pointe; caractère qu'ils partagent avec le genre du merle, de la grive & de quelques autres oiseaux.

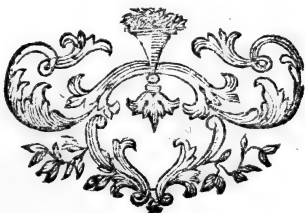
Leur naturel paroît en général sauvage & solitaire, & leur voix n'a rien de gai ni de mélodieux. Trouvant à vivre dans les airs, ils quittent peu le sommet des grands arbres. On les voit rarement à terre; il semble que l'habitude & le besoin de ferrer les branches sur lesquelles ils se tiennent constamment, leur ait agrandi le doigt postérieur, qui, dans la plupart des espèces de ce genre, est presque aussi long que le grand doigt antérieur.

Les terres du Midi, où jamais les insectes ne cessent d'éclorre & de voler, sont la véritable patrie de ces oi-

seaux (a); aussi contre deux espèces de gobe-mouches que nous trouvons en Europe, en comptons-nous plus de huit dans l'Afrique & les régions chaudes de l'Asie, & près de trente en Amérique, où se trouvent aussi les plus grandes espèces; comme si la Nature, en multipliant & agrandissant les insectes dans ce nouveau continent, avoit voulu y multiplier & fortifier les oiseaux qui devoient s'en nourrir. Mais l'ordre de grandeur étant le seul suivant lequel on puisse bien distribuer un aussi grand nombre d'espèces, que les ressemblances dans tout le reste réunissent, nous ferons trois classes de ces oiseaux *muscivores*. La première, de ceux qui sont au-dessous de la grandeur

(a) « Les gobe-mouches sont en général des
 » oiseaux communs dans les pays chauds. Leurs
 » espèces y sont beaucoup plus multipliées & plus
 » grandes que dans les pays tempérés; &, dans
 » les pays froids, on en trouve fort peu. Ils ne se
 » nourrissent que d'insectes. Ce sont des êtres des-
 » tructeurs que la Nature a opposés dans des climats
 » chauds, & sur-tout dans ceux qui sont en même
 » temps humides, à la trop grande fécondité des
 » insectes. » *Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Son-
 » nerat, page 56.*

du rossignol, & ce sont les *gobe-mouches* proprement dits ; la seconde, sous le nom de *moucherolles*, de ceux qui égalent ou surpassent de peu la taille de ce même oiseau ; dans la troisième, qui est celle des *tyrans*, ils sont tous ou à-peu-près, si même ils ne l'excèdent, de la grandeur de l'écorcheur ou pie-grièche rousse, du genre de laquelle ils se rapprochent par l'instinct, les facultés & la figure ; ils terminent ainsi ce genre nombreux d'oiseaux chasseurs aux mouches, en le rejoignant à la dernière espèce des oiseaux carnassiers.



* *LE GOBE-MOUCHE (b).**Première espèce.*

NOUS CONSERVERONS le nom générique de Gobe-mouche à celui d'Europe, comme étant généralement connu sous ce seul & même nom. D'ailleurs ce gobe-

* Voyez les planches enluminées, n.^o 565, fig. 1.
 (b) *Currucis*, seu *ficedulis cognata avicula*. Gefner, *Avi.* page 629, avec une figure peu ressemblante. La même, *Icon Avi.* page 47. — *Grisola vulgò dicta*. Aldrovande, *Avi.* tome II, page 738, avec une mauvaise figure. — *Grisola Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 153. — Ray, *Synops. Avi.* page 81, n.^o 7. — *Grisola ex cinereo fusca Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 171, n.^o 7. — *Stoparola aut Stoparolæ similis Aldrovandi*. *Idem*, *ibid.* page 159. *Curruca sub fusca*. Frisch, avec une figure peu exacte, *tab.* 22. — *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè albicans, collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus griseo-fuscis insignitis; tectricibus alarum inferioribus dilutè rufescentibus griseo-fuscis*. Le gobe-mouche. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 357. La figure, *pl.* 35, *fig.* 3, est plus petite que les dimensions qu'il a données. — *Grisola* à Bologne, suivant Aldrovande. *Burster* aux environs de Strasbourg, suivant Gefner.

mouche nous servira de terme de comparaison pour toutes les autres espèces. Celui-ci a cinq pouces huit lignes de longueur; huit pouces & demi de vol; l'aile pliée s'étend jusqu'au milieu de la queue, qui a deux pouces de longueur; le bec est aplati, large à sa base, long de huit lignes, environné de poils; tout le plumage n'est que de trois couleurs, le gris, le blanc & le cendré-noirâtre; la gorge est blanche; la poitrine & le cou, sur les côtés, sont tachetés d'un brun foible & mal terminé; le reste du dessous du corps est blanchâtre; le dessus de la tête paroît varié de gris & de brun; toute la partie supérieure du corps, la queue & l'aile sont brunes; les penes & leurs couvertures sont légèrement frangées de blanchâtre.

Les gobe-mouches arrivent en avril, & partent en septembre. Ils se tiennent communément dans les forêts, où ils cherchent la solitude & les lieux couverts & fourrés; on en rencontre aussi quelquefois dans les vergers épais. Ils ont l'air triste; le naturel sauvage, peu animé & même assez stupide; ils placent leur

nid tout à découvert, soit sur les arbres; soit sur les buissons; aucun oiseau foible ne se cache aussi mal, aucun n'a l'instinct si peu décidé; ils travaillent leurs nids différemment; les uns le font entièrement de mousse, & les autres y mêlent de la laine; ils emploient beaucoup de temps & de peines pour faire un mauvais ouvrage, & l'on voit quelquefois ce nid entrelacé de si grosses racines, qu'on n'imagineroit pas qu'un ouvrier aussi petit pût employer de tels matériaux. Il pond trois ou quatre œufs & quelquefois cinq, couverts de taches rousses.

Ces oiseaux prennent, le plus souvent, leur nourriture en volant, & ne se posent que rarement & par instans à terre, sur laquelle ils ne courent pas. Le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a le front plus varié de brun, & le ventre moins blanc. Ils arrivent en France au printemps; mais les froids qui surviennent quelquefois vers le milieu de cette saison leur sont funestes. M. Lottinger remarque qu'ils périrent presque tous dans les neiges qui tombèrent en Lorraine, en avril 1767 & 1772, & qu'on les prenoit à la

main. Tout degré de froid, qui abat les insectes volans dont cet oiseau fait son unique nourriture, devient mortel pour lui; aussi abandonne-t-il nos contrées avant les premiers froids de l'automne, & on n'en voit plus dès la fin de septembre. Aldrovande dit qu'il ne *quitte point le pays (c)*; mais cela doit s'entendre de l'Italie ou des pays encore plus chauds.

(c) *Numquam avolare*, tome II, page 738.



* *LE GOBE-MOUCHE NOIR A COLLIER (d)*ou *GOBE-MOUCHE DE LORRAINE.**Seconde espèce.*

LE GOBE-MOUCHE NOIR à collier est la seconde des deux espèces de gobe-mouches d'Europe. On l'a nommé aussi *gobe-*

* Voyez la planche enluminée, n.º 565, fig.

(d) *Ficedula*, sive *atricapilla sese mutans*. Aldrov. *Avi.* tome II, page 758. — *Ficedula secunda*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 17. — *Ficedula tertia Aldrovandi*. Goldfinch Germanis. Willughby, *Ornithol.* page 170. — *Atricapilla tertia*. Jønston, *Avi.* page 90. — *Cenanthe nostra, monticola*, Goldfinch Germanis dicta, Ray, *Synops. Avi.* page 77, n.º A 5. — *Curruca tergore nigro*. Frisch, avec une bonne figure, pl. 24. — *Motacilla remigibus nigricantibus extimo dimidiato extrorsum albo; maculâ alarum albâ*. Faun. Suec. n.º 230. — *Muscicapa supernè nigra griseo admixto infernè albâ; maculâ in fronte candidâ; remigibus minoribus in exortu albis; rectricibus tribus extimis exterius albis*. Le gobe-mouche noir. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 381. — Une notice envoyée des Voges alsaciennes, nous parle d'un petit gobe-mouche appelé dans ces cantons *mochren-kocpflein*, que nous jugeons n'être pas différent du gobe-mouche noir à collier de Lorraine.

mouche de Lorraine ; & cette dénomination peut , avec raison , s'ajouter à la première , puisque c'est dans cette province qu'il a été , pour la première fois , bien vu & bien décrit , & où il est plus connu & apparemment plus commun. Il est un peu moins grand que le précédent , n'ayant guère que cinq pouces de longueur ; il n'a d'autres couleurs que du blanc & du noir , par plaques & taches bien marquées ; néanmoins son plumage varie plus singulièrement que celui d'aucun autre oiseau.

Suivant les différentes saisons , l'oiseau mâle paroît porter quatre habits différens ; l'un qui est celui d'automne ou d'hiver , n'est guère ou point différent de celui de sa femelle , laquelle n'est pas sujette à ces changemens de couleur ; leur plumage ressemble alors à celui du *mûrier* , vulgairement *petit pinçon des bois*. Dans le second état , lorsque ces oiseaux arrivent en Provence ou en Italie , le plumage du mâle est tout pareil à celui du bec-figue : le troisième état est celui qu'il prend quelque temps après son arrivée dans notre pays , & qu'on peut

appeler son habit de printemps (e). C'est comme la nuance par laquelle il passe au quatrième, qui est celui d'été, & qu'on peut nommer avec raison, dit M. Lottinger, son *habit de nocés*, puisqu'il ne le prend que lorsqu'il s'apparie, & qu'il le quitte aussitôt après les nichées; l'oiseau est alors dans toute sa beauté. Un collier blanc de trois lignes de hauteur environne son cou, qui est du plus beau noir, ainsi que la tête, à l'exception du front & de la face, qui sont d'un très-beau blanc; le dos & la queue sont du noir de la tête; le croupion est varié de noir & de blanc; un trait blanc, large d'une ligne, borde, sur quelque longueur, la penne la plus extérieure de la queue près de son origine; les ailes, composées de dix-sept penes, sont d'un marron-foncé; la troisième penne, & les quatre suivantes, sont terminées par un

(e) « J'en ai nourri un, ce printemps, trois ou quatre jours : chacun l'admiroit, quoiqu'un de ses plus beaux ornemens (le collier) lui manquât. Tout ce qu'il a de blanc est du plus beau blanc, & ce qu'il a de noir est du plus beau noir. » *Lettre de M. Lottinger, du 30 avril 1772.*

brun beaucoup plus clair ; ce qui , l'aile étant pliée , fait un très-bel effet : toutes les penes , excepté les deux premières , ont , sur le côté extérieur , une tache blanche qui augmente à mesure qu'elle approche du corps ; en sorte que le côté extérieur de la dernière penne est entièrement de cette couleur ; la gorge , la poitrine & le ventre sont blancs ; le bec & les pieds noirs : un lustre & une fraîcheur singulière relèvent tout ce plumage ; mais ces beautés disparoissent dès le commencement de juillet ; les couleurs deviennent foibles & brunissent ; le collier s'évanouit le premier , & tout le reste bientôt se ternit & se confond : alors l'oiseau mâle est tout-à-fait méconnoissable ; il perd son beau plumage dans les premiers jours de juillet. « J'ai été trouver plusieurs fois , dit M. Lottinger , des Oiseleurs qui avoient des *tendues* sur des fontaines dans des lieux où nichent ces oiseaux , & quoique ce ne fût qu'en juillet , ils me dirent qu'ils prenoient fréquemment des femelles , mais pas un seul mâle , » tant les mâles étoient devenus semblables aux femelles.

C'est aussi sous leur livrée qu'ils reviennent avec elles, dans leur retour au printemps : mais M. Lottinger ne nous décrit pas, avec le même détail, l'habit que ce gobe-mouche prend dans son passage aux provinces méridionales ; je veux dire le quatrième changement qui lui donne l'apparence de bec-figue. Aldrovande paroît indiquer le changement de ce gobe-mouche qu'il a bien désigné ailleurs (*f*), lorsque, le rappelant de nouveau parmi les bec-figures (*g*), il dit l'avoir surpris dans l'instant même de sa métamorphose, & où il n'étoit ni *bec-figue*, ni *tête noire*. Il avoit déjà cependant, ajoute-t-il, le collier blanc, la tache blanche au front, du blanc dans la queue & sur l'aile ; le dessous du corps

(*f*) *Tome II, page 735*. Il décrit le collier : *in collo macula alba est velut torquis....* & la tache blanche de l'aile : *item alia in medio alarum....* Il parle de la beauté de ce petit oiseau : *in summa pulcra avicula est...* & la grandeur qu'il lui donne, convient à notre gobe-mouche noir ; il est connu, ajoute-t-il, des oiseleurs Bolonois, qui l'ont nommé *peglia-mosche*.

(*g*) *Ficedula sive atricapilla sese mutans, tome II, page 758*.

blanc

blanc & le reste noir : à ces traits, le gobe-mouche à collier est pleinement reconnoissable.

Cet oiseau arrive en Lorraine vers le milieu d'avril. Il se tient dans les forêts, sur-tout dans celles de haute-futaie ; il y niche dans des trous d'arbre, quelquefois assez profonds, & à une distance de terre assez considérable : son nid est composé de petits brins d'herbe & d'un peu de mousse, qui couvre le fond du trou où il s'est établi ; il pond jusqu'à six œufs. Lorsque les petits sont éclos, le père & la mère ne cessent d'entrer & de sortir pour leur porter à manger ; & par cette sollicitude, ils décèlent eux-mêmes leur nichée, que sans cela il ne seroit pas facile de découvrir.

Ils ne se nourrissent que de mouches & autres insectes volans ; on ne les voit pas à terre, & presque toujours ils se tiennent fort élevés, voltigeans d'arbre en arbre : leur voix n'est pas un chant ; mais un accent plaintif très-aigu, roulant sur une consonne aigre, *crrí, crrí*. Ils paroissent sombres & tristes ; mais l'amour

de leurs petits leur donne de l'activité & même du courage.

La Lorraine n'est pas la seule province de France où l'on trouve ce gobe-mouche à collier. M. Hébert nous a dit en avoir vu un dans la Brie, où néanmoins il est peu connu, parce qu'il est sauvage & passager. Nous avons trouvé un de ces gobe-mouches, le 10 mai 1773, dans un petit parc près de Montbard en Bourgogne; il étoit dans le même état de plumage que celui qu'a décrit M. Brisson, (*tome II, page 381*). Les grandes couvertures des ailes, qu'il représente terminées de blanc, ne l'étoient que sur les plus voisines du corps; les plus éloignées n'étoient que brunes; les seules couvertures du dessous de la queue étoient blanches; celles du dessus d'un brun-noirâtre; le croupion étoit d'un gris de perle terne; & le derrière du cou, dans l'endroit du collier, moins foncé que la tête & le dos; les plumes moyennes de l'aile étoient, vers le bout, du même brun que les grandes plumes; la langue nous parut effrangée par le bout, large pour la grosseur de l'oiseau,

mais proportionnée à la largeur de la base du bec ; le tube intestinal étoit de huit à neuf pouces de longueur ; le gésier musculueux, précédé d'une dilatation dans l'œsophage ; quelques vestiges de cœcum ; point de vésicule de fiel. Cet oiseau étoit mâle, & les testicules paroissoient d'environ une ligne de diamètre ; il pesoit trois gros.

Dans cette espèce de gobe-mouche, le bout des ailes se rejoint & s'étend au-delà du milieu de la queue, ce qui fait une exception dans ce genre, où l'aile pliée n'atteint pas le milieu de la queue : l'oiseau ne la tient pas élevée, comme elle est représentée dans la planche enluminée *n.º 565*, figures 2 & 3 ; le blanc du devant de la tête est aussi beaucoup plus étendu que dans cette figure, & M. Lottinger juge qu'au *n.º 3*, on a donné un mâle commençant à changer d'habit, pour une femelle ; il observe de plus que le collier du mâle, *n.º 2*, devoit environner tout le cou sans être coupé de noir. L'on doit avoir égard aux remarques de cet Observateur exact, qui, le premier, nous a fait

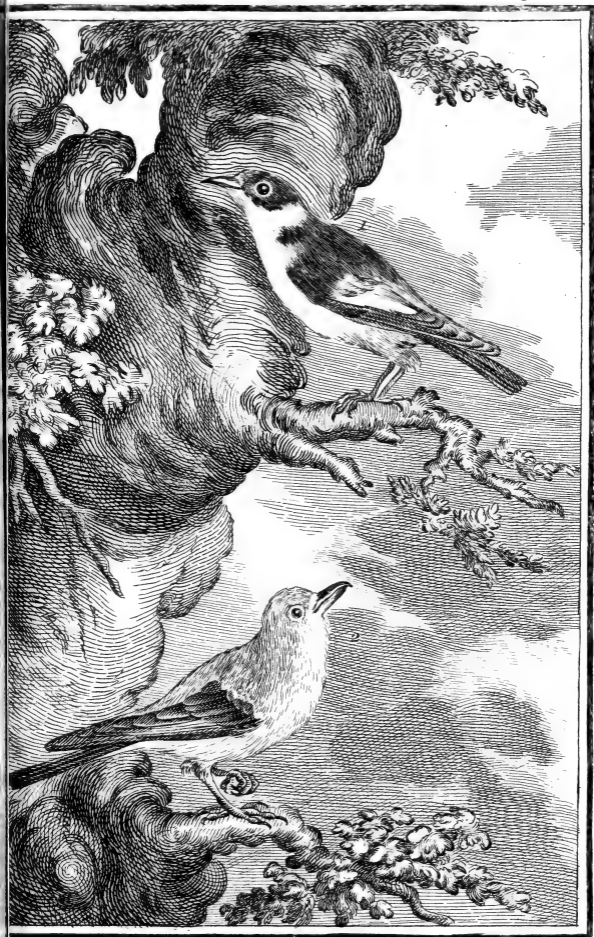
connoître les habitudes & les changemens de couleur de ces oiseaux.

Au reste, ce petit oiseau triste & sauvage, mène pourtant une vie tranquille, sans danger, sans combats, protégée par la solitude : il n'arrive qu'à la fin du printemps, lorsque les insectes, dont il fait sa proie, ont pris leurs ailes ; & part dans l'arrière-saison pour retrouver aux contrées du midi, sa pâture, sa solitude & ses amours.

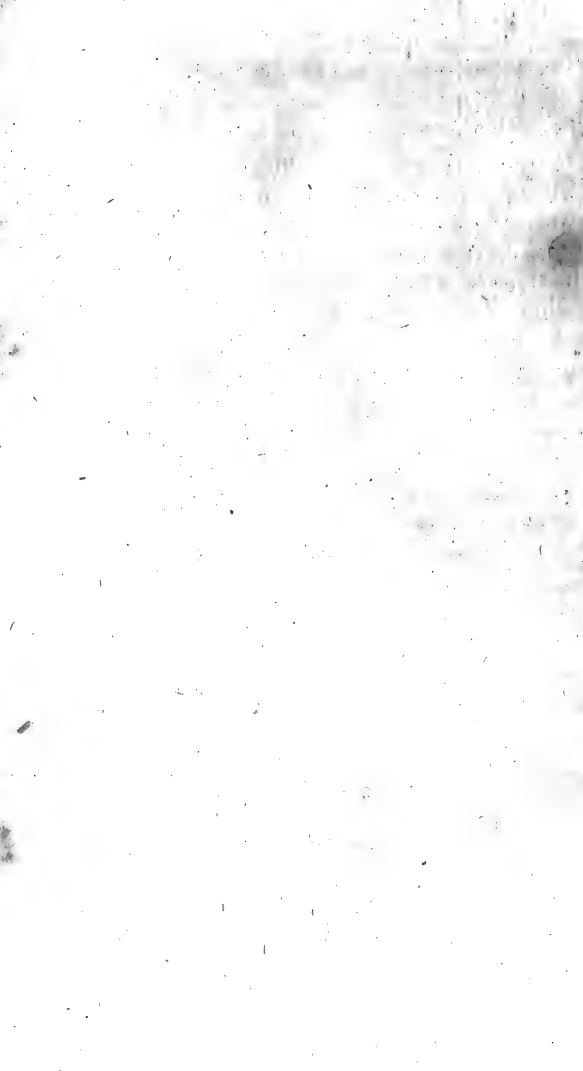
Il pénètre assez avant dans le Nord, puisqu'on le trouve en Suède (*h*) ; mais il paroît s'être porté beaucoup plus loin vers le Midi, qui est véritablement son climat natal : car nous ne croyons pas devoir faire deux espèces du gobe-mouche du cap de Bonne-espérance, représenté, *pl. 572, fig. 2*, sous le nom de *gobe-mouche à collier du Cap* (*i*),

(*h*) *Fauna Suecica.*

(*i*) *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ; pectore rufo ; collo superiore torque albo cineto ; maculâ in alis candidâ, remigibus, rectricibusque nigris, oris interioribus remigum albis.* Le gobe-mouche à collier du cap de Bonne-espérance. Briffon, *Ornithel.* tome II, page 379.



GOBE - MOUCHE, de Lorraine . 2. LE GOBE - MOUCHE commun .



& de notre gobe-mouche de Lorraine; la ressemblance étant frappante à une tache rouillée près que le premier a sur la poitrine; différence, comme l'on voit, très-légère, vu l'intervalle des climats, & sur-tout dans un plumage qui nous a paru si susceptible de diverses teintes, & sujet à des changemens si rapides & si singuliers. La *figure 1* de la même planche, qui représente un second *gobe-mouche du Cap (k)*, qu'on auroit pu aussi nommer à *collier*, (puisque si l'autre en a un qui lui ceint le cou par derrière, celui-ci en porte un par devant), ne nous paroissant que la femelle, dont la *figure 2* est le mâle, doit se rapporter encore à notre gobe-mouche à collier, dont on retrouve, dans ces deux variétés, le même port, la même figure & plus de ressemblances, que l'on n'a droit d'en attendre à cette distance de climat.

(k) *Muscicapa supernè fusca, infernè alba; pectore nigro; lateribus rufis, taniâ transversâ in alis rufâ; rectricibus nigris, apice albis, extimâ exteriùs albâ.*
 Idem, page 372.



LE GOBE-MOUCHE
DE L'ÎLE DE FRANCE.

Troisième espèce.

NOUS AVONS au Cabinet deux gobe-mouches envoyés de l'île de France ; l'un plutôt noir que brun , & l'autre simplement brun : tous deux ont le corps un peu moins grès , & sur-tout plus court que nos gobe-mouches d'Europe ; le premier a la tête d'un brun-noirâtre , & les ailes d'un brun-roussâtre : le reste du plumage est un mélange de blanchâtre & de brun pareil à celui de la tête & des ailes , disposé par petites ondes ou petites taches , sans beaucoup de régularité.

Le second paroît n'être que la femelle du premier : en effet , leurs différences sont trop légères pour en faire deux espèces , sur-tout n'ayant que deux individus , dont la grandeur , le port & même le fond de couleur , aux nuances près , sont semblables : ce dernier a plus

de blanc, mêlé de roussâtre sur la poitrine & sur le ventre; le gris-brun de la tête & du corps est moins foncé; ces différences en moins dans le ton de couleur, sont presque générales de la femelle au mâle, dans toutes les espèces des oiseaux. Nous ne donnons pas la figure de ces gobe-mouches, qui n'ont rien de remarquable.



* *LE GOBE-MOUCHE*
A BANDEAU BLANC
DU SÉNÉGAL (1).

Quatrième espèce.

NOUS COMPRENDRONS, sous cette dénomination, les deux oiseaux désignés dans nos planches enluminées, sous les noms de *gobe-mouche à poitrine rousse du Sénégal*, & *gobe-mouche à poitrine noire*

* Voyez les planches enluminées, n.º 567, fig. 1 & 2.

(1) *Muscicapa supernè è griseo-nigricante & albo confusè mixta, infernè albo, pectore dilutè rufo; genis nigris; tæniâ supra oculos albo-rufescente, tæniâ transversâ in alis albâ, rectricibus nigris, tribus extimis exterius & apice albis, proximè sequenti apice albâ.* Le gobe-mouche à poitrine rousse. Briffon, Ornithol. tome II, page 374.

Muscicapa supernè è cinereo, nigro & albo confusè mixta, infernè alba; capite & pectore nigris; tæniâ supra oculos albâ; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, duabus extimis exterius & apice albis. Le gobe-mouche à poitrine noire du Sénégal. Briffon, *ibid.* page 376.

du Sénégal. Ces deux jolis oiseaux peuvent être décrits ensemble ; ils sont de la même grandeur & du même climat ; ils se ressemblent aussi par l'ordre & la distribution de leurs couleurs ; il y a même toute apparence que l'un est le mâle, & l'autre la femelle d'une même espèce ; la ligne blanche, qui passe sur l'œil, & ceint leur tête d'une sorte de petit couronnement ou de diadème, ne paroît dans aucun autre de leur genre aussi entière & aussi distincte. Le premier est le plus petit, & n'a guère que trois pouces & demi de longueur ; une tache rousse lui couvre le sommet de la tête qu'entoure le bandeau blanc : de l'angle extérieur de l'œil s'étend une plaque noire ovale, qui confine au-dessus avec le bandeau, & s'étend en pointe vers l'angle du bec ; la gorge est blanche ; une tache d'un roux léger marque la poitrine ; le dos est gris-clair sur blanc ; la queue & les ailes sont noirâtres ; dans leurs couvertures moyennes passe obliquement une ligne blanche, & les petites couvertures sont bordées en écailles du roux de la poitrine ; un velouté transparent règne

sur tout le joli plumage de cet oiseau, & ce lustre est encore plus frais & plus clair sur celui de l'autre, qui, plus simple en couleur, n'est qu'un mélange de gris léger, de blanc & de noir, & n'en est pas moins agréable; le bandeau blanc lui passe sur les yeux; un plastron de même couleur prend en pointe sous le bec, & se coupe carrément sur la poitrine, qu'une zone noire distingue, tenant au noir du haut du cou, qui se fond dans le gris sur le blanc du dos; les plumes sont noires, frangées de blanc, & la ligne blanche des couvertures s'élargit en festons; les épaules sont noires, mais il s'entrelace, dans tout ce noir, un petit frangé blanc; & sur le blanc de tout le plumage, règnent de petites ombres noires, d'une teinte si transparente & si légère, que, sans avoir de brillantes couleurs, ce petit oiseau est plus paré que d'autres ne le paroissent être avec des teintes d'éclat & de riches nuances.



* LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ
DU SÉNÉGAL (m).

Cinquième espèce.

AVEC le Gobe-mouche huppé du Sénégal, est représenté, dans la même planche (figure 1), un gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon (n), que nous ne séparerons pas du premier, persuadés qu'il n'en est qu'une variété. L'île de Bourbon, jetée au milieu d'un vaste océan, située entre les Tropiques, dont le climat constant n'a pas d'oiseaux inquiets ni voyageurs, n'étoit peuplée

* Voyez les planches enluminées, n.º 573, fig. 2.
(m) *Muscicapa cristata*, *supernè castanea*, *infernè saturatè cinerea*; *capite & collo inferiore nigro-virescentibus*; *rectricibus castaneo-purpureis*. Le gobe-mouche huppé du Sénégal. Briffon, Ornithol. tome II, page 422.

(n) *Muscicapa cristata*, *supernè dilutè spadicea*, *infernè cinerea*; *capite nigro viridescente* (Mas), *cinereo* (fæmina); *rectricibus dilutè spadiceis*, *fusco mixtis*: Le gobe-mouche huppé de l'île de Bourbon. Briffon, Ornithol. tome II, page 420.

d'aucun oiseau de terre, lorsque les premiers vaisseaux Européens y abordèrent. Ceux qu'elle nourrit à présent y ont été transportés, soit à dessein, soit par hasard : ce n'est donc pas dans cette île qu'il faut chercher les espèces originaires (o) : & trouvant ici, dans le

(o) Nota. Nous trouvons encore deux gobe-mouches de l'île de Bourbon, que nous ne ferons qu'indiquer ; convaincus qu'ils appartiennent à quelque espèce du continent de l'Afrique : l'un est représenté dans nos planches enluminées, n.º 572, fig. 3 ; il est petit & tout noir, à un peu de roux près sous la queue : &, malgré la différence de couleur, on pourroit penser qu'il se rapporte, comme variété, aux gobe-mouches du Cap, que nous avons déjà rapprochés de notre gobe-mouche noir à collier : ces diversités de plumages n'étant apparemment pas autres que celles par où nous les voyons passer lui-même, & que l'influence d'un climat plus chaud doit encore rendre plus étendues & plus rapides, dans un naturel qui se montre d'ailleurs si facile à les subir. M. Brisson indique, par la phrase suivante, le troisième gobe-mouche de l'île de Bourbon, auquel il dit que les habitans donnent le nom de *teſteo* : *Muscicapa superne fusca, oris pennarum rufescentibus, inferne rufescens* (Mas) ; *sordide alba* (fœmina) *rectricibus saturatè fuscis, oris exterioribus dilutiùs fuscis*. Ornithol. tome II, page 360.

continent, l'analogue de l'oiseau de l'île; nous n'hésitons pas d'y rapporter ce dernier. En effet, il y a, entre ces deux gobe-mouches, des différences qui n'excèdent pas celles que l'âge ou le sexe produisent en diverses espèces de leur genre; & plusieurs ressemblances qui, dans tous les genres, font juger les espèces comme très-voisines. La figure, la grosseur, les masses de couleur sont les mêmes. Tous deux ont la tête garnie de petites plumes à demi-relevées en huppe noire, à reflets verts & violets; ce noir, dans celui du Sénégal, descend en plaque carrée sur la gorge & le devant du cou; dans celui de Bourbon, représenté dans la planche, le noir n'enveloppe que la tête avec l'œil & le dessous du bec; mais, dans d'autres individus, nous avons vu cette couleur envelopper aussi le haut du cou; tous deux ont le dessous du corps d'un beau gris d'ardoise clair, & tous deux le dessus d'un rouge-bai, plus vif dans celui de Bourbon, plus foncé & marron dans celui du Sénégal; & cette couleur, qui s'étend également sur toute l'aile & la queue du dernier, est coupée

par un peu de blanc à l'origine de celle de l'autre, & cède sur l'aile à une teinte plus foncée dans les couvertures; elles sont aussi frangées de trois traits plus clairs: le noirâtre des penes n'a qu'un léger bord roussâtre au côté extérieur, & blanchâtre à l'intérieur des barbes; la plus grande différence est dans la queue: celle du gobe-mouche de Bourbon, est courte & carrée, n'ayant que deux pouces & demi; la queue de celui du Sénégal, a plus de quatre pouces, & elle est étagée depuis les deux penes du milieu, qui sont les plus longues, jusqu'aux plus extérieures, qui sont plus courtes de deux pouces. Cette différence pouvant être le produit de l'âge, de la saison ou du sexe, ces deux oiseaux ne forment à nos yeux qu'une espèce. Si quelque observation survient qui engage à les distinguer, c'est de l'union même & du rapprochement que nous en aurons fait ici, que résultera l'attention à les séparer dans la suite.



LE GOBE-MOUCHE *

A GORGE BRUNE DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

CE GOBE-MOUCHE a été apporté du Sénégal par M. Adanson. C'est celui que décrit M. Brisson, sous le nom peu approprié de *gobe-mouche à collier du Sénégal* (p), puisque ni la tache brune, qui n'est qu'une simple plaque sur la gorge, ni la ligne noire qui la termine, ne font l'effet d'un collier : une tache d'un brun-marron lui prend sous le bec & sous l'œil carrément, couvre la gorge au large, mais ne descend pas sur la poitrine, une ligne noire la tranchant net au bas du cou; cette ligne a peu de

* Voyez les planches enluminées, n.º 567, fig. 3.

(p) *Muscicapa supernè saturatè cinerea infernè albâ; collo-inferiore castaneo, tœniâ nigrâ in infimâ parte circumdato; tœniâ transversâ in alis albâ; rectricibus nigris, lateralibus apice albis, extimâ exterius albâ.* Le gobe-mouche à collier du Sénégal. Brisson, Ornithol. tome III, page 870.

largeur, & l'estomac est blanc avec le reste du dessous du corps; le dessus est d'un beau gris-bleuâtre; la queue noirâtre; la penne la plus extérieure est blanche du côté extérieur; les grandes couvertures de l'aile sont blanches aussi, les petites sont noirâtres; les pennes sont d'un cendré-foncé, frangé de blanc, & les deux plus près du corps sont blanches dans leur moitié extérieure; le bec large & aplati, est hérissé de soies aux angles,



* LE PETIT AZUR,
GOBE-MOUCHE BLEU
DES PHILIPPINES.

Septième espèce.

UN BEAU BLEU d'azur couvre le dos, la tête & tout le devant du corps de ce joli petit gobe-mouche, à l'exception d'une tache noire sur le derrière de la tête, & d'une autre tache noire sur la poitrine : le bleu s'étend en s'affoiblissant sur la queue ; il teint les petites barbes des penes de l'aile, dont le reste est noirâtre ; & on l'aperçoit encore dans le blanc des plumes du ventre.

Cet oiseau est un peu moins grand, plus mince, & plus haut sur ses jambes que notre gobe-mouche. Longueur totale, cinq pouces ; bec, sept à huit lignes, point échancré ni crochu ; queue, deux pouces, tant soit peu étagée : le bleu du plumage a beaucoup de lustre & de reflets, mais sans sortir de sa teinte.

* Voyez les planches enluminées, n.º 666, fig. 1.

LE BARBICHON *
DE CAYENNE.*Huitième espèce.*

TOUS LES GOBE-MOUCHES ont plus ou moins le bec garni de poils ou de soies ; mais, dans celui-ci, elles sont si longues qu'elles se portent en avant jusqu'au bout du bec, & c'est pour exprimer ce caractère que le nom de barbichon lui a été donné. Cet oiseau a près de cinq pouces de longueur ; son bec est fort large à la base, & très-aplati dans toute sa longueur ; la mandibule supérieure déborde un peu l'inférieure ; tout le dessus du corps est d'un brun-olivâtre foncé, excepté le haut de la tête que recouvrent des plumes orangées, en partie cachées sous les autres plumes ; le dessous du corps est d'un jaune-verdâtre, qui, sur le croupion, se change en un beau jaune.

* Voyez les planches enluminées, n.º 830, figure 1 le mâle, & figure 2 la femelle.

La femelle est un peu plus grande que le mâle ; tout le dessus de son corps est d'un brun-noirâtre , mêlé d'une légère teinte de verdâtre , moins sensible que dans le mâle : le jaune du sommet de la tête ne forme qu'une tache oblongue , que des plumes de la couleur générale recouvrent encore en partie ; la gorge & le haut du cou sont blanchâtres ; les plumes du reste du cou , de la poitrine & du dessous des ailes , ont leur milieu brun & le reste jaunâtre ; le ventre & le dessous de la queue sont entièrement d'un jaune-pâle ; le bec est moins large que celui du mâle , & n'a que quelques petits poils courts de chaque côté.

Ce gobe-mouche n'a pas la voix aigre , & il siffle doucement *pipi* : le mâle & la femelle vont ordinairement de compagnie : l'instinct borné des gobe-mouches dans la manière de placer leur nid , se marque singulièrement dans celui-ci ; ce n'est point dans les rameaux touffus qu'il le pose , c'est aux endroits découverts , sur les branches les moins garnies de feuilles : il est d'autant plus apparent , qu'il est d'une grosseur excessive ; il a

douze pouces de haut, sur plus de cinq de diamètre, & tout entier de mousse : ce nid est fermé au-dessus ; l'ouverture étroite est dans le flanc, à trois pouces du sommet : c'est à M. de Manoncour que nous devons la connoissance de cet oiseau.



* LE GOBE-MOUCHE BRUN
DE CAYENNE.

Neuvième espèce.

CE GOBE-MOUCHE est petit, ayant à peine quatre pouces de longueur : les plumes de la tête & du dos sont d'un brun-noirâtre, bordées de brun-fauve; le fauve est plus foncé, & domine sur les pennes de l'aile, & le noir sur celles de la queue, qui sont bordées d'une frange blanchâtre : cette dernière couleur est celle de tout le dessous du corps, excepté une teinte fauve sur la poitrine; la queue est carrée, l'aile pliée en couvre la moitié; le bec aigu est garni de petites soies à sa racine : ce sont tous les traits qu'on peut remarquer dans ce petit oiseau. Son espèce a néanmoins une variété : si les différences que nous trouvons dans un second individu ne sont pourtant pas celles du mâle à la femelle, ou du

* Voyez les planches enluminées, n.º 574, fig. 1.

jeune à l'adulte. Sur le fond cendré-brun de tout le plumage de ce second individu, paroît sous le ventre une teinte jaunâtre, & à la poitrine un brun-olive; le cendré-noirâtre de la tête & du dos, est un peu teint de vert-olive foncé, & l'on voit, sur les grandes plumes des ailes, quelques traits plus clairs sur leurs petites barbes, tandis que les grandes barbes des petites plumes, montrent, en se développant, un jaune rosat, léger & pâle.



* LE GOBE-MOUCHE ROUX
A POITRINE ORANGÉE

DE CAYENNE.

Dixième espèce.

CE GOBE-MOUCHE se trouve dans la Guyane, à la rive des bois & le long des savanes : l'orangé de la poitrine & le roux du reste du corps, sont les couleurs qui frappent assez pour le faire reconnoître. Il a quatre pouces neuf lignes de longueur ; son bec est fort aplati & très-large à sa base ; la tête & le haut du cou sont d'un brun-verdâtre ; le dos est d'un roux surchargé de la même teinte de vert ; la queue est rousse en entier ; le noir des penes de l'aile, quand elle est pliée, ne paroît qu'à la pointe, leurs petites barbes étant rousses : au défaut de la tache orangée de la poitrine, le blanc ou le blanchâtre couvre le dessous du corps. Nous n'en avons qu'un individu au Cabinet du Roi.

* Voyez les planches enluminées, n.º 831, fig. 1.

* *LE GOBE-MOUCHE CITRIN*
DE LA LOUISIANE.

Onzième espèce.

ON PEUT comparer, à la lavandière jaune, ce gobe-mouche, pour la grandeur & la couleur. Un beau jaune citron couvrent la poitrine & le ventre, & cette couleur est encore plus vive sur le devant de la tête, la joue & la tempe; le reste de la tête & du cou est encapuchonné d'un beau noir qui remonte jusque sous le bec, & descend en plastron arrondi jusque sur la poitrine: un gris-verdâtre recouvre sur le dos & les épaules le cendré qui y fait le fond du plumage, & se marque par lignes sur les petites barbes des grandes plumes de l'aile. Par la vivacité & la netteté de ses couleurs, par son noir velouté, bien tranché dans le jaune-clair, & par la teinte uniforme de son manteau verdâtre, ce gobe-mouche est un des plus jolis, & peut disputer de beauté avec tous les oiseaux de son genre.

* Voyez les planches enluminées, n.º 666, fig. 2.

LE GOBE-MOUCHE OLIVE

DE LA CAROLINE & DE LA JAMAÏQUE (q).

Douzième espèce.

NOUS AURIONS VOULU rapporter, à cette espèce, le *gobe-mouche olive de Cayenne* des planches enluminées, n.º 574, fig. 2; mais celui-ci est de beaucoup plus petit: ainsi, nous le donnerons séparément, & avec d'autant plus

(q) *Olive coloured fly-catcher*: moucherolle olive. Edwards, Glan. page 93, avec une figure exacte, pl. 253. — *Red-ey'd fly-catcher*; preneur de mouche, aux yeux rouges. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tome I, page 54. — *Luscinia Muscicapa oculis rubris*. Klein, *Avi.* page 74, n.º 6.

Oriolus subolivaceus, canorus, rostri apice attenuato, adanco. Browne, *Hist. Nat. of Jamaica*, page 476.

Muscicapa supernè fusco-olivacea, infernè sordidè alba, fusco-olivaceo confusè mixta; tæniâ duplici in alis sordidè albâ: rectricibus fuscis, oris exterioribus fusco-olivaceis. Le gobe mouche olive du Canada. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 408.

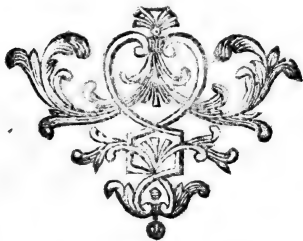
Whip-tom-kelly à la Jamaïque, suivant Edwards & Browne.

Oiseaux, Tome VIII. P

de raison, qu'il faut en reconnoître deux espèces ou variétés ; l'une décrite par Edwards & l'autre par Catesby : le premier de ces oiseaux a la grosseur & la proportion des gobe-mouches d'Europe. Le dessus de la tête & du corps est d'un olive brun ; le dessous d'un blanc-sale , mêlé confusément de brun - olivâtre ; la bandelette blanche se montre au-dessus des yeux ; le fond de la couleur des pennes est d'un brun-cendré , & elles sont frangées d'une couleur d'olive sur une assez grande largeur.

La seconde espèce ou variété , est le gobe-mouche décrit par Catesby (*tome I, page 64*) , & qu'il nomme *moucherolle aux yeux rouges* , en remarquant qu'il a l'iris & les pieds de cette couleur ; ce caractère , joint à la différence des couleurs un peu plus sombres que celles du gobe-mouche d'Edwards , indiquent une variété ou même une espèce différente : celui-ci niche dans la Caroline , & se retire vers la Jamaïque en hiver ; cependant Hans Sloane n'en fait aucune mention ; mais M. Browne (*Hist. of Jamaïc. page 476*) , le regarde comme un

oiseau de passage à la Jamaïque ; il le met au nombre des oiseaux chanteurs, en disant néanmoins qu'il n'a pas dans la voix beaucoup de tons ; mais qu'ils sont forts & doux : ceci seroit une affection particulière ; car tous les autres gobe-mouches ne font entendre que quelques sons aigres & brefs.



* LE GOBE-MOUCHE HUPPÉ
DE LA MARTINIQUE (r).

Treizième espèce.

UN BEAU BRUN plus foncé sur la queue; couvre tout le dessus du corps de ce gobe-mouche jusque sur la tête, dont les petites plumes peintes de quelques traits de brun-roux plus vif, se hérissent à demi pour former une huppe au sommet; sous le bec, un peu de blanc cède bientôt au gris-ardoisé clair, qui couvre le devant du cou, la poitrine & l'estomac; ce même blanc se retrouve au ventre. Les pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, frangées de blanc; leurs couvertures frangées de même, rentrent par degrés dans le roux des épaules; la queue est un peu étagée, recouverte par l'aile au tiers, & longue de deux pouces: l'oiseau entier en a cinq & demi.

* Voyez les planches enluminées, n.º 568, fig. 1.

(r) *Muscicapa cristata*, *supernè fusca*, *infernè cinerea*; *remigibus*, *rectricibusque fuscis*, *oris exterioribus remigum albidis*. Le gobe-mouche huppé de la Martinique. Briffon, Ornithol. tome II, page 362.

LE GOBE-MOUCHE NOIRÂTREⁿ
DE LA CAROLINE (s).

Quatorzième espèce.

CET OISEAU est à-peu-près de la grandeur du rossignol; son plumage, depuis la tête à la queue, est d'un brun uniforme & morne : la poitrine & le ventre sont blancs, avec une nuance de vert-jau-nâtre; les jambes & les pieds noirs; la tête du mâle est d'un noir plus foncé que celle de la femelle; ils ne diffèrent que par-là. Ils nichent à la Caroline, au rapport de Catesby, & en partent à l'approche de l'hiver.

(s) *Muscicapa nigrescens*. The blackap fly-catcher. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tome I, page 53.
Luscinia nigricans. Klein, *Avi.* page 74, n.º 5.
Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè albo flavicans; capite superius nigro; remigibus restrictibusque fuscis. Le gobe-mouche brun de la Caroline. Briffon, *Ornithol.* tome II, page 367.



* *LE GILLIT*ou *GOBE-MOUCHE PIE.**DE CAYENNE.**Quinzième espèce.*

CET OISEAU, qui se trouve à la Guyane, se nomme *gillit*, en langue garipone, & nous avons cru devoir adopter ce nom, comme nous l'avons toujours fait pour les autres oiseaux, & pour les animaux qui ne peuvent jamais être mieux indiqués que par les noms de leur pays natal. La tête, la gorge, tout le dessous du corps, & jusqu'aux deux pattes de cet oiseau sont d'un blanc uniforme. Le croupion, la queue & les ailes sont noires, & les petites penes de celles-ci sont bordées de blanc; une tache noire prend derrière la tête, tombe sur le cou, & y est interrompue par un chaperon blanc, qui fait cercle sur le

* Voyez les planches enluminées, n.º 675, fig. 1.

dos. La longueur de ce gobe-mouche est de quatre pouces & demi ; le plumage de la femelle est par-tout d'un gris uniforme & léger. On les trouve ordinairement dans les Savanes noyées.

Le *Gobe-mouche à ventre blanc de Cayenne*, des planches enluminées, n.º 566, figure 3, ne diffère presque en rien du gillit, & nous ne les séparerons pas, de peur de multiplier les espèces dans un genre déjà si nombreux, & où elles ne sont séparées que par de très-petits intervalles.

Nous rapporterons aussi à ce gobe-mouche à ventre blanc, la *moucherolle blanche & noire* d'Edwards (t), de Surinam, & dont les couleurs sont les mêmes, excepté du brun aux ailes & du noir au sommet de la tête ; différences qui ne sont rien moins que spécifiques.

(t) *Blak and white fly-catcher.* Glanures, page 287, pl. 348.



LE GOBE-MOUCHE BRUN**DE LA CAROLINE.***Seizième espèce.*

CELUI-CI est le *petit preneur de mouches brun* de Catesby (*u*) ; il est de la taille & de la figure du gobe-mouche olive aux yeux & pieds rouges, donné par le même Auteur, & nous aurions voulu les réunir ; mais cet Observateur exact les distingue. Une teinte brune & morne qui couvre uniformément tout le dessus du corps de cet oiseau n'est coupée que par le brun-roussâtre des plumes de l'aile & de la queue ; le dessous du corps est

(*u*) *The little Brown fly-catcher. Muscicapa fusca.* Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tome I, page 54.

Luscinia muscicapa fusca. Klein, *Avi.* page 74, n.^o 7.

Muscicapa supernè saturatè cinerea, infernè sordidè albo flavicans, remigibus, rectricibusque fuscis, oris exterioribus minorum remigum albis. Le gobe-mouche cendré de la Caroline. *Briffon*, *Ornithol.* tome II, page 368.

Blanc-sale avec une nuance de jaune ; les jambes & les pieds sont noirs ; le bec est aplati , large & un peu crochu à la pointe ; il a huit lignes ; la queue deux pouces ; l'oiseau entier , cinq pouces huit lignes ; il ne pèse que trois gros. C'est tout ce qu'en a dit Catesby , d'après lequel seul on a parlé de ce petit oiseau.



* *LE GOBE-MOUCHE OLIVE*

DE CAYENNE.

Dix-septième espèce.

CE GOBE-MOUCHE n'est pas plus grand que le *pouillot* d'Europe : il a sa taille & ses couleurs, si ce n'est que le verdâtre domine un peu plus ici sur le cendré & le blanc-sale, qui font le fond du plumage de ces deux petits oiseaux : celui-ci, par son bec aplati, appartient à la famille des gobe-mouches : nos pouillots & fousis, sans y être expressément compris, en ont les mœurs ; ils vivent de même de mouches & moucherons. C'est pour les saisir que, dans les jours d'été, ils ne cessent de voleter, & , quand la saison rigoureuse a fait disparoître tous les insectes volans, le fousi & le pouillot les cherchent encore en chrysalides, sous les écorces où ils se sont cachés.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, sept lignes ; queue, vingt lignes, laquelle dépasse l'aile pliée de quinze lignes.

* Voyez les planches enluminées, n.º 574, fig. 2.

* *LE GOBE-MOUCHE TACHETÉ*

DE CAYENNE.

Dix-huitième espèce.

CE GOBE-MOUCHE de Cayenne est à-peu-près de la grandeur du gobe-mouche olive, naturel au même climat. Le blanc-sale, mêlé sur l'aile de quelque ombre de rougeâtre, & de quelques taches de blanc-jaunâtre plus distinctes, avec du cendré brun sur la tête & le cou, & du cendré-noirâtre sur les ailes, forment, avec confusion, le mélange des taches du plumage de cet oiseau : une petite mentonnière de plumes blanchâtres & hérissées lui prend sous le bec, & les plumes cendrées du sommet de la tête mêlées de filets jaunes, se soulèvent en demi-huppe ; le bec est de la même grandeur que celui du gobe-mouche olive ; la queue de même longueur, mais

* Voyez les planches enluminées, n.º 573, fig. 3.
P vj

la couleur les différencie. L'olive paroît aussi avoir la taille plus fine, le mouvement plus vif que le tacheté, autant du moins qu'on peut en juger par leurs dépouilles.



* LE PETIT NOIR-AURORE,
GOBE-MOUCHE D'AMÉRIQUE (x):

Dix-neuvième espèce.

NOUS CARACTÉRISONS ainsi des deux couleurs qui tranchent agréablement dans son plumage, ce petit gobe-mouche que les Naturalistes avoient jus-

* Voyez les planches enluminées, n.º 566, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle.

(x) *The small American redstart.* Edwards, *Nat. Hist. of birds*, pl. 80, belle figure du mâle, *Glaucures*, page 101, pl. 255, une figure exacte de la femelle, sous le nom de *moucherolle à queue jaune*. — *Rossignol de muraille d'Amérique.* Catesby, tome I, page 67. — *Passer serino affinis à croceo & nigro variegatus.* Klein, *Avi.* page 89, n.º 13. — *Serino affinis avicula, à croceo & nigro varia.* Sloan. *voyag. of Jamaïc.* page 312, n.º 50. — *Serino affinis à croceo & nigro varia.* Ray, *Synops.* page 188, n.º 51. — *Motacilla nigra, pectore maculâ alarum, basique remigum rectricumque fulvis.* *Ruticilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 99, Sp. 15. — *Muscicapa supernè nigra, infernè alba ad aurantium vergens; pectore aurantio; remigibus minoribus primâ medietate aurantiis; rectricibus quatuor extimis aurantiis, apice nigris* (Mas).

Muscicapa supernè fusca, infernè albâ ad luteum vergens; pectore luteo; remigibus minoribus primâ medietate luteis; rectricibus quatuor extimis luteis apice fuscis (famina). Le gobe-mouche d'Amérique. *Briffon, Ornithol.* tome II, page 383.

qu'à présent nommé vaguement *gobemouche d'Amérique*, comme si ce nom pouvoit le faire distinguer au milieu de la foule d'oiseaux du même genre, qui habitent également ce nouveau continent. Celui-ci est à peine aussi grand que le poulliot; un noir vif lui couvre la tête, la gorge, le dos & les couvertures; un beau jaune-aurore brille par pinceaux sur le fond gris-blanc de l'estomac, & se renforce sous le pli de l'aile; cette même couleur perce en traits entre les plumes de l'aile, & couvre les deux tiers de celles de la queue, dont la pointe est noire ou noirâtre, ainsi que les plumes de l'aile; ce sont-là les couleurs du mâle; la femelle en diffère en ce que tout ce que le mâle a d'un noir vif, elle l'a d'un noirâtre foible, & d'un jaune simple tout ce qu'il a d'aurore ou d'orangé. Edwards a donné les figures de la femelle (*pl. 255*), & du mâle (*pl. 80*), que Catesby représente aussi (*tome I, page 67*), sous le nom de *rossignol de muraille*; mais d'une taille plus grande que celui d'Edwards & que celui de nos planches enluminées, ce qui fait imaginer une variété dans l'espèce.

* L E R U B I N

ou GOBE-MOUCHE ROUGE HUPPÉ

DE LA RIVIÈRE DES AMAZONES.

Vingtième espèce.

DE TOUTE la nombreuse famille des Gobe-mouches, celui-ci est le plus brillant; une taille fine & légère assortit l'éclat de sa robe : une huppe de petites plumes effilées d'un beau rouge-cramoisi, se hérisse & s'étale en rayons sur sa tête; le même rouge reprend sous le bec, couvre la gorge, la poitrine, le ventre, & va s'étendre aux couvertures de la queue; un cendré-brun, coupé de quelques ondes blanchâtres au bord des couvertures & même des pennes, couvre tout le dessus du corps & les ailes; le bec très-aplati, a sept lignes de longueur; la queue deux pouces; elle dépasse les ailes de dix lignes, & la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces & demi.

* Voyez les planches enluminées, n.º 675, fig. 1.

M. de Commerſon l'avoit nommé *méſange cardinal* ; mais ce petit oiseau étant encore moins cardinal que méſange, nous lui avons donné un nom immédiatement relatif à la vivacité de ſa couleur (*y*). Ce ſeroit, ſans contredit, un des plus jolis oiseaux que l'on pût renfermer en cage ; mais la Nature, dans le genre de nourriture qu'elle lui a preſcrite, paroît l'avoir éloigné de toute vie commune avec l'homme, & lui avoir aſſuré, après le plus grand des biens, le ſeul qui en répare la perte, la liberté ou la mort.

(*y*) Nous trouvons une figure de cet oiseau parmi les deſſins rapportés du pays des Amazones, par M. de la Condamine. Cet oiseau, ſuivant une note au bas de ce deſſin, s'appelle en eſpagnol, *putillas*. La femelle, qui eſt représentée avec le mâle, n'a point de huppe : tout le beau de ſon plumage eſt plus foible ; & on ne lui voit, par-tout où le mâle eſt rouge, que quelques traits aſſoiblis de cette couleur, ſur un fond blanchâtre.



* LE GOBE-MOUCHE ROUX

DE CAYENNE.

Vingt-unième espèce.

CE GOBE-MOUCHE, long de cinq pouces & demi, est à-peu-près de la grosseur du rossignol : il est, sur tout le dessus du corps, d'un beau roux-clair qui a du feu ; cette teinte s'étend jusque sur les petites penes de l'aile, qui, couvrant les grandes lorsqu'elle est pliée, n'y laissent voir qu'un petit triangle noir, formé par leur extrémité : une tache brune couvre le sommet de la tête ; tout le devant & le dessous du corps est blanchâtre, avec quelques teintes légèrement ombrées de roux ; la queue qui est carrée s'étale ; le bec large, court & robuste, & dont la pointe est recourbée, fait nuance à cet égard entre les gobe-mouches & les tyrans. Nous ne savons si l'on doit rapporter à cette espèce le gobe-mouche roux de Cayenne de M. Brisson. C'est une chose désolante que cette contrariété d'objets sous une même dénomination,

* Voyez les planches enluminées, n.º 453, fig. I.

à quoi rien n'est comparable que la contrariété de dénomination sur le même objet, non moins fréquente chez les Nomenclateurs : quoi qu'il en soit, le *gobe-mouche roux de Cayenne*, a, selon M. Brisson, huit pouces de longueur, & le nôtre n'en a que cinq : voyez en outre la différence des couleurs, en comparant sa phrase avec notre description (7). Au reste, le *gobe-mouche roux à poitrine orangée*, dont nous avons donné ci-devant la description, ne diffère de celui-ci par aucun autre caractère essentiel que par la grandeur ; car sans cela on pourroit le regarder comme une variété de sexe, d'autant plus que, dans ce genre, les femelles sont communément plus grandes que les mâles ; car si cette différence dans la grandeur étoit produite par l'âge, & que le plus petit de ces deux oiseaux fût en effet le plus jeune, la tache orangée qu'il porte sur la poitrine seroit moins vive que dans l'adulte.

(7) *Muscicapa supernè rufo-rufescens*, infernè dilutè rufa; capite, gutture & collo saturatè cinereis; pennis in gutture & collo inferiore albido marginatis, pectore, uropygio & rectricibus splendidè rufis. Le *gobe-mouche roux de Cayenne*. Brisson, supplément, page 51.

* LE GOBE-MOUCHE
A VENTRE JAUNE (a).

Vingt-deuxième espèce.

CE BEAU Gobe-mouche habite en Amérique le continent & les îles; celui que représente la planche enluminée venoit de Cayenne; un autre a été envoyé de Saint-Domingue au Cabinet, sous le nom de *gobe-mouche huppé de Saint-Domingue*. Nous croyons apercevoir, entre ces deux individus, la différence du mâle à la femelle. Celui qui est venu de Saint-Domingue paroît être le mâle; il a le jaune doré du sommet de la tête beaucoup plus vif & plus large que l'autre, où ce jaune plus foible se montre à peine à travers les plumes noirâtres de cette partie de la tête. Du reste, ces

* Voyez les planches enluminées, n.° 569, fig. 2.

(a) *Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis, infernè lutea, pennis verticis in exortu flavo-aurantiis; cœniâ supra oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufis, infernè fusco-olivaceis.* Le gobe-mouche de Cayenne. *Briffon, Ornithol. tome II, page 404.*

deux oiseaux se ressemblent ; ils sont un peu moins gros que le rossignol : leur longueur est de cinq pouces huit lignes : le bec , à peine courbé à la pointe , a huit lignes ; la queue , deux pouces & demi ; l'aile pliée ne l'atteint pas à moitié ; la tache orangée de la tête est bordée de cendré-noirâtre ; une bande blanche traverse la tempe sur les yeux , au-dessous desquels prend une tache du même cendré-noirâtre , qui vient se confondre dans le brun-roussâtre du dos : ce brun-roussâtre couvre les ailes & la queue , & s'éclaircit un peu au bord des petites barbes des plumes : un beau jaune-orangé couvre la poitrine & le ventre ; cette couleur éclatante distingue ce gobe-mouche de tous les autres. Quoique les plumes jaunes dorées du sommet de la tête paroissent devoir se relever au gré de l'oiseau , comme nous le remarquons dans nos petits fous d'Europe ; cependant on ne peut pas proprement nommer celui-ci *gobe-mouche huppé* , puisque ces plumes , habituellement couchées , ne forment pas une véritable huppe , mais un simple couronnement qui ne se relève & ne paroît que par instant.

* LE ROI DES GOBE-MOUCHES.

Vingt-troisième espèce.

ON A DONNÉ à cet oiseau le nom de *Roi des Gobe-mouches*, à cause de la belle couronne qu'il porte sur la tête, & qui est posée transversalement ; au-lieu que les huppés de tous les autres oiseaux sont posés longitudinalement. La figure, dans la planche enluminée, ne rend pas assez sensible cette position transversale de la couronne ; elle est composée de quatre à cinq rangs de petites plumes arrondies, étalées en éventail sur dix lignes de largeur, toutes d'un rouge-bai très-vif, & toutes terminées par un petit œil noir, en sorte qu'on la prendroit pour la mignature d'une queue de paon.

Cet oiseau a aussi la forme singulière, & paroît rassembler les traits des gobe-mouches, des moucherolles & des tyrans : il n'est guère plus gros que le gobe-

* Voyez les planches enluminées, n.º 289, sous le nom de *tyran huppé de Cayenne*.

mouche d'Europe, & porte un bec disproportionné, très-large, très-aplati, long de dix lignes, hérillé de soies qui s'étendent jusqu'à la pointe qui est crochue; le reste ne répond point à cette arme, le tarse est court, les doigts sont foibles; l'aile n'a pas trois pouces de longueur, la queue pas plus de deux. On voit sur l'œil un petit sourcil blanc; la gorge est jaune; un collier noirâtre ceint le cou & se rejoint à cette teinte qui couvre le dos, & se change sur l'aile en brun-fauve foncé; les pennes de la queue sont bai-clair; la même couleur, mais plus légère, teint le croupion & le ventre, & le blanchâtre de l'estomac est traversé de noirâtre en petites ondes. Ce roi des gobe-mouches est très-rare; on n'en a encore vu qu'un seul apporté de Cayenne, où même il ne paroît que rarement.



LES GOBE-MOUCHERONS.

Vingt-quatrième & vingt-cinquième espèces.

IcI la Nature a proportionné le chasseur à la proie : les moucherons sont celle de ces petits oiseaux, que telle grosse mouche ou scarabée d'Amérique attaqueroit avec avantage. Nous les avons au Cabinet du Roi, & leur description sera courte. Le premier de ces gobe-moucherons est plus petit qu'aucun gobe-mouche ; il l'est plus que le fouci, le plus petit des oiseaux de notre continent ; il en a aussi à-peu-près la figure & même les couleurs ; un gris d'olive, un peu plus foncé que celui du fouci & sans jaune sur la tête, fait le fond de la couleur de son plumage ; quelques ombres foibles de verdâtre se montrent au bas du dos, ainsi que sur le ventre, & de petites lignes d'un blanc jaunâtre sont tracées sur les plumes noirâtres & sur les couvertures de l'aile ; on le trouve dans les climats chauds du nouveau continent.

La seconde espèce est celui que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, sous le nom de *petit gobe-mouche tacheté de Cayenne*, n.º 231, figure 2 : il est encore un peu plus petit que le premier ; tout le dessous du corps de ce très-petit oiseau est d'un jaune-clair tirant sur la couleur paille. C'est un des plus petits oiseaux de ce genre : il a à peine trois pouces de longueur ; la tête & le commencement du cou sont partie jaunes & partie noirs ; chaque plume jaune ayant dans son milieu un trait noir, qui fait paroître les deux couleurs disposées par taches longues & alternatives ; les plumes du dos, des ailes & leurs couvertures sont d'un cendré-noir & bordées de verdâtre ; la queue est très-courte, l'aile encore plus ; le bec effilé se prolonge, ce qui porte toute la figure de ce petit gobe-mouche en avant, & lui donne un air tout particulier & très-reconnoissable. "

Nous ne pouvons mieux terminer l'histoire de tous ces petits oiseaux chasseurs aux mouches, que par une réflexion sur le bien qu'ils nous procurent ; sans
eux,

eux, sans leur secours, l'homme feroit de vains efforts pour écarter les tourbillons d'insectes volans dont il feroit assailli : comme la quantité en est innombrable, & leur pullulation très-prompte, ils envahiroient notre domaine, ils rempliroient l'air, & dévasteroient la terre, si les oiseaux n'établissoient pas l'équilibre de la Nature vivante, en détruisant ce qu'elle produit de trop. La plus grande incommodité des climats chauds est celle du tourment continuel qu'y causent les insectes ; l'homme & les animaux ne peuvent s'en défendre : ils les attaquent par leurs piquures ; ils s'opposent aux progrès de la culture des terres, dont ils dévorent toutes les productions utiles : ils infectent de leurs excréments ou de leurs œufs, toutes les denrées que l'on veut conserver : ainsi, les oiseaux bien-faisans, qui détruisent ces insectes, ne sont pas encore assez nombreux dans les climats chauds, où néanmoins les espèces en sont très-multipliées. Et, dans nos pays tempérés, pourquoi sommes-nous plus tourmentés des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de

l'été? Pourquoi voit-on, dans les beaux jours d'octobre, l'air rempli de myriades de moucheron? C'est parce que tous les oiseaux *insectivores*, tels que les hirondelles, les rossignols, fauvettes, gobe-mouches, &c., sont partis d'avance, comme s'ils prévoyoit que le premier froid doit détruire le fonds de leur subsistance, en frappant d'une mort universelle tous les êtres sur lesquels ils vivent: & c'est vraiment une prévoyance, car ces oiseaux trouveroient encore, pendant les quinze ou vingt jours qui suivent celui de leur départ, la même quantité de subsistance, la même fourniture d'insectes qu'auparavant: ce petit temps, pendant lequel ils abandonnent trop tôt notre climat, suffit pour que les insectes nous incommodent, par leur multitude, plus qu'en aucune autre saison; & cette incommodité ne feroit qu'augmenter, car ils se multiplieroient à l'infini, si le froid n'arrivoit pas tout à propos pour en arrêter la pullulation, & purger l'air de cette vermine aussi superflue qu'incommode.



LES MOUCHEROLLES.

POUR METTRE de l'ordre & de la clarté dans l'énumération des espèces du genre très-nombreux des gobe-mouches, nous avons cru devoir les diviser en trois ordres, relativement à leur grandeur, & nous sommes convenus d'appeler *moucherolles*, ceux qui, étant plus grands que les gobe-mouches ordinaires, le sont moins que les tyrans, & forment entre ces deux familles, une famille intermédiaire où s'observent les nuances & le passage de l'une & de l'autre.

On trouve des moucherolles, ainsi que des gobe-mouches, dans les deux continens; mais dans chacun les espèces sont différentes, & aucune ne paroît commune aux deux. L'océan est pour ces oiseaux, comme pour tous les autres animaux des pays méridionaux, une large barrière de séparation, que les seuls oiseaux palmipèdes ont pu franchir, par la faculté qu'ils ont de se reposer sur l'eau.

Qij

Les climats chauds font ceux du luxe de la Nature ; elle y pare ses productions, & quelquefois les charge de développemens extraordinaires : plusieurs espèces d'oiseaux, tels que les veuves, les guépiers & les moucherolles, ont la queue singulièrement longue, ou prolongée de pennes exorbitantes ; ce caractère les distingue des gobe-mouches, desquels ils diffèrent encore par le bec, qui est plus fort & un peu plus courbé en crochet à la pointe que celui des gobe-mouches.



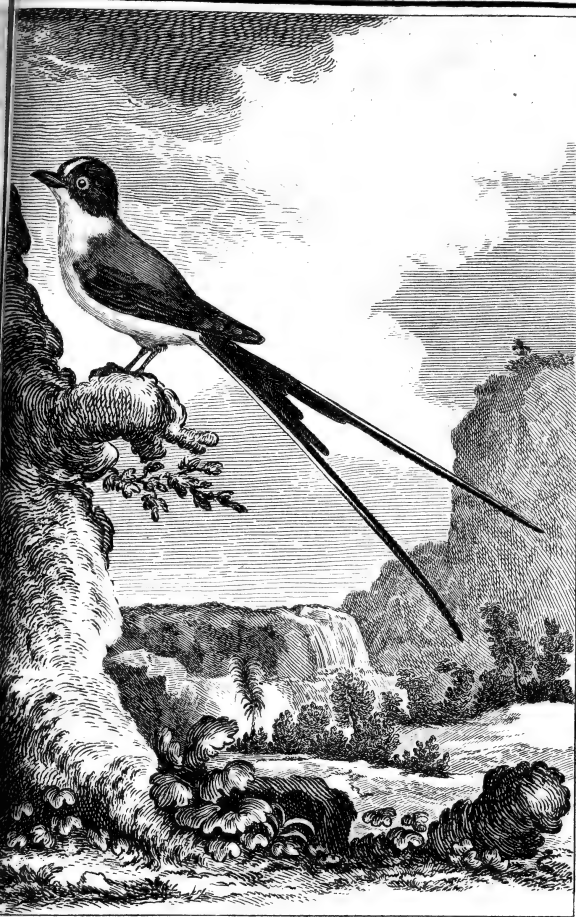
* *LE SAVANA* (a).*Première espèce.*

CE MOUCHEROLLE approche des tyrans par la grandeur, & il est représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *tyran à queue fourchue de Cayenne*; néanmoins son bec plus foible & moins crochu que celui des tyrans, le réunit à la famille des moucherolles. On l'appelle *veuve à Cayenne*: mais ce nom ayant été donné à un autre genre d'oiseaux, ne doit pas être adopté pour celui-ci, qui ne ressemble aux veuves que par sa longue queue: comme il se tient toujours dans les savannes noyées, le nom de *savana* nous a paru lui convenir. On le voit, perché sur les arbres, descendre à tout moment sur les

* Voyez les planches enluminées, n.º 571, fig. 2.

(a) *Muscicapa supernè cinerea, infernè alba; capite superius & ad latera nigro, pennis verticis in exortu luteis, rectricibus nigris, extimæ margine exteriori primâ medietate candidâ; caudâ maximè bifurcâ.* Le tyran à queue fourchue. *Briffon, Ornithol. tome II, page 396.*

mottes de terre ou les touffes d'herbes qui furnagent, hochant sa longue queue comme les lavandières; il est gros comme l'alouette huppée; les pennes de la queue sont noires; les deux extérieures ont neuf pouces de longueur, & s'écartent en fourche; les deux qui les suivent immédiatement n'ont que trois pouces & demi, & les autres vont en décroissant jusqu'aux deux du milieu qui n'ont qu'un pouce. Ainsi, cet oiseau à qui, en le mesurant de la pointe du bec à celle de la queue, on trouve quatorze pouces, n'en a que six du bec aux ongles. Au sommet de la tête est une tache jaune, laquelle cependant manque à plusieurs individus, qui sont apparemment les femelles. Du reste, une coiffe noirâtre, courte & carrée, lui couvre le derrière de la tête: au-delà le plumage est blanc, & ce blanc remonte jusque sous le bec, & descend sur tout le devant & le dessous du corps; le dos est d'un gris-verdâtre, & l'aile brune. On voit ce moucherolle au bord de la rivière de la Plata, & dans les bois de *Montevideo*, d'où il a été rapporté par M. Commerson.



LE MOUCHEROLE *ou* SAVANA.

de *gobe-mouche huppé du Brésil* (d). Ces trois espèces n'en font qu'une, dans laquelle l'oiseau rouge est le mâle, & le blanc la femelle, qui est un peu plus grande que son mâle, comme nous l'avons observé dans l'espèce du *barbichon*. Cette différence, qui ne se trouve guère que dans la classe des oiseaux de proie, en rapproche le genre subalterne des gobe-mouches, moucherolles & tyrans.

Ce moucherolle mâle a sept pouces de longueur, & la femelle huit pouces un quart; cet excès de longueur étant presque tout dans la queue: cependant elle a aussi le corps un peu plus épais, & à-peu-près de la grosseur de l'alouette commune: tous deux ont la tête & le haut du cou, à le trancher circulairement à la moitié, enveloppés d'un noir luisant de vert ou de bleuâtre, dont l'éclat est pareil à celui de l'acier bruni: une belle huppe de même couleur, dégagée &

(d) *Muscicapa cristata supernè dilutè spadicea, infernè alba; capite nigro-viridescente; rectricibus alarum superioribus aureis, rectricibus dilutè spadiceis.* Le gobe-mouche huppé du Brésil. Briffon, locè citato.

jetée en arrière en plumet, pare leur tête où brille un œil couleur de feu : au coin du bec, qui est long de dix lignes, un peu arqué vers la pointe, & rougeâtre, sont des soies assez longues. Tout le reste du corps de la femelle est blanc, excepté les grandes plumes, dont le noir perce à la pointe de l'aile pliée : on voit deux rangs de traits noirs dans les petites plumes & dans les grandes couvertures ; & la côte des plumes de la queue est également noire dans toute sa longueur.

Dans le mâle, au-dessous de la coiffe noire, la poitrine est d'un gris bleuâtre, & l'estomac, ainsi que tout le dessous du corps sont blancs ; un manteau rouge bai vif en couvre tout le dessus jusqu'au bout de la queue ; cette queue est coupée en ovale & régulièrement étagée : les deux plumes du milieu étant les plus grandes, les autres s'accourcissent de deux en deux lignes ou de trois en trois, jusqu'à la plus extérieure, & de même dans la femelle.

Ce beau moucherolle est venu du cap de Bonne-espérance ; on le trouve aussi au Sénégal & à Madagascar ; selon M. Adan-

son (e), il habite sur les mangliers qui bordent les eaux dans les lieux solitaires & peu fréquentés du Niger & de la Gambia; Séba place ce moucherolle au Brésil, en le rangeant parmi les oiseaux de Paradis, & lui donnant le nom Brésilien d'*acamacu* (f); mais on fait assez que ce Collecteur d'Histoire Naturelle a souvent donné aux choses qu'il décrit des noms empruntés sans discernement; & d'ailleurs nous ne croirons pas qu'un oiseau vu & reconnu aux rives du Niger par un excellent Observateur tel que M. Adanson, soit en même temps un oiseau du Brésil: néanmoins c'est uniquement sur la foi de Séba que M. Brisson l'y place, quoique lui-même observe l'erreur où il tombe, & remarque à la fin de ce prétendu gobe-mouche huppé du Brésil, qu'apparemment Séba se trompe en le nommant ainsi, & que cet oiseau nous vient d'Afrique & de Madagascar. Klein le prend pour une grive huppée (g), & Mohering pour un

(e) Supplément de l'Encyclopédie, tome I.

(f) *Avis Paradisiaca Brasiliensis*, seu *cuiriri acamacu cristata*. Séba, tome II, page 93, pl. 87, n.º 2.

(g) *Turdus cristatus*. Klein, *Avi.* page 70, n.º 31.

choucas (*h*). Exemple de la confusion dont la manie des méthodes a rempli l'Histoire Naturelle; &, s'il en falloit un plus frappant, nous le trouverions encore sans quitter cet oiseau; c'étoit peu de l'avoir fait grive & choucas, M. Linnæus a voulu en faire un *corbeau*, & à cause de sa queue alongée, un *corbeau de Paradis* (*i*); & c'est à son espèce blanche que M. Brisson applique la phrase, où cet Auteur fait de ce moucherolle un corbeau.

(*h*) *Monedula*. Mohering, *Avi. Gen.* 11, apud Brisson, tome II, page 416.

(*i*) Brisson, *supplément*, page 51. Le gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne espérance. *Corvus albo nigroque varius, caudâ cunei-formi; remigibus intermediis longissimis, capite nigro cristato, corvus Paradisi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 48, Sp. 11. C'est par erreur, & apparemment par confusion avec le schet de Madagascar, qu'on prête ici deux longues plumes à la queue du gobe-mouche blanc huppé du cap de Bonne-espérance.



LE MOUCHEROLLE
DE VIRGINIE (k).

Troisième espèce.

CATESBY nomme ce Moucherolle, *oiseau-chat* (1) (*the cat-bird*), parce que sa voix ressemble au miaulement du chat: on le voit en été en Virginie où il vit d'insectes; il ne se perche pas sur les grands arbres, & ne fréquente que les arbrisseaux & les buissons. *Il est aussi gros, dit cet Auteur, & même un peu plus gros qu'une alouette.* Il approche donc, par la taille, de celle du petit tyran; mais son bec droit & presque sans crochet, l'éloigne de cette famille; son plumage est sombre, la couleur en est mêlée de noir

(k) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea; capite superiùs nigro; rectricibus caudæ inferioribus sordidè rubris; rectricibus nigricantibus.* Le gobe-mouche brun de Virginie. *Briffon, Ornithol. tome II, page 365.*

(1) *Hist. Nat. of Carolin. tome I, page 66* *Muscicapa vertice nigro; the cat-bird; le chat-oiseau*

& de brun plus ou moins clair & foncé: le dessus de la tête est noir, & le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un brun-foncé, noirâtre même sur la queue; le cou, la poitrine & le ventre sont d'un brun plus clair: une teinte de rouge terne paroît aux couvertures du dessous de la queue, elle est composée de douze plumes, toutes d'égale longueur, les ailes pliées n'en couvrent que le tiers; elle a trois pouces de longueur; le bec a dix lignes & demie, & l'oiseau entier, huit pouces. Ce moucherolle niche en Virginie, ses œufs sont bleus, & il quitte cette contrée à l'approche de l'hiver.



LE MOUCHEROLLE BRUN
DE LA MARTINIQUE (m).

Quatrième espèce.

CE MOUCHEROLLE n'est pas à longue queue comme les précédens; par sa grandeur & sa figure, on pourroit le regarder comme le plus gros des gobe-mouches; il diffère des tyrans par la forme du bec qui n'est pas assez crochu, & qui d'ailleurs est moins fort que le bec du plus petit des tyrans, il a néanmoins huit lignes de longueur, & l'oiseau entier, six pouces & demi; un brun foncé de teinte assez égale lui couvre tout le dessus du corps, la tête, les ailes & la queue; le dessous du corps est ondulé transversale-

* Voyez les planches enluminées, n.º 568, fig. 2.

(m) *Muscicapa supernè saturatè fusca, infernè cinerea, rufò maculata; gutture & rectricibus caudæ inferioribus rufis, rectricibus lateralibus fusco & candido variis.* Le gobe-mouche brun de la Martinique. *Briffon, Ornithol. tome II, page 364.*

ment de blanc, de gris & de teintes claires & foible d'un brun roux; quelques plumes plus décidément rougeâtres, servent de couvertures inférieures à la queue, elle est quarrée & le bord des plumes extérieures est frangé de lignes blanches.



LE MOUCHEROLLE
A QUEUE FOURCHUE
DU MEXIQUE*.

Cinquième espèce.

CE MOUCHEROLLE est plus gros que l'alouette; sa longueur totale est de dix pouces, dans laquelle la queue est pour cinq; ses yeux sont rouges, le bec long de huit lignes, est droit, aplati & assez foible; ses couleurs sont un gris très-clair qui couvre la tête & le dos, sur lequel devoit être jetée, dans la figure enluminee, une légère teinte rougeâtre: le rouge du dessous de l'aile perce encore sur le flanc dans le blanc qui couvre tout le dessous du corps; les petites couvertures, sur un fond cendré, sont bordées de lignes blanches en écailles; le même frangé borde les grandes couvertures qui sont noirâtres; les

* Voyez les planches enluminees, n.º 677.

grandes pennes de l'aile sont tout-à-fait noires & entourées de gris-roufsâtre : les plumes les plus extérieures dans la queue sont les plus longues , & se fourchent comme la queue de l'hirondelle ; les suivantes divergent moins & s'accourcissent jusqu'à celle du milieu qui n'a que deux pouces : toutes sont d'un noir velouté & frangé de gris-roufsâtre ; les barbes extérieures des deux plus grandes plumes de chaque côté, paroissent blanches dans presque toute leur longueur. Quelques individus ont la queue moins longue que ne l'avoit celui qui est représenté dans la planche , & qui avoit été envoyé du Mexique à M. de Boynes , alors Secrétaire d'Etat au département de la Marine.



LE MOUCHEROLLE
DES PHILIPPINES.

Sixième espèce.

CE MOUCHEROLLE est de la grandeur du rossignol ; son plumage est gris-brun sur toute la partie supérieure du corps ; les ailes & la queue sont blanchâtres sur toute la partie inférieure depuis le dessous du bec ; une ligne blanche passe sur les yeux , des poils longs & divergens paroissent aux angles du bec. C'est-là le peu de traits obscurs & monotones, dont on puisse peindre cet oiseau qui est au Cabinet , & sur lequel du reste nous n'avons d'autre indication que celle de sa terre natale.



LE MOUCHEROLLE DE VIRGINIE

A HUPPE VERTE (n).

Septième espèce.

L'ON A DONNÉ, d'après M. Brisson, le nom de gobe-mouche à cet oiseau dans nos planches enluminées. Catesby l'a indiqué sous la dénomination de preneur de mouches, & il en a donné la figure *planche 52*, mais sa longue

* Voyez les planches enluminées, n.º 569, fig. 1.

(n) *Muscicapa cristata ventre luteo. The crested fly-catcher. Le preneur de mouches huppé. Catesby, Hist. Nat. of Carolin. tome I, page 52.*

Muscicapa cristata, supernè obscurè viridis, infernè lutea; collo inferiore & pectore cinereis, rectricibus fuscis; lateralibus interiùs spadiceis. Le gobe-mouche huppé de Virginie. Brisson, Ornitholog. tome II, page 412.

Turdus cristatus. Klein, Avi. page 69, n.º 28.

Turdus capite colloque cærulescente, abdomine flavescente, dorso virescente, rectricibus remigibusque rufis, capite cristato. Turdus crinitus. Lin. Syst. Nat. ed. X, G. 95, Sp. 10.

queue & son long bec indiquent assez qu'il doit être placé parmi les mouche-rolles, & non pas avec les gobe-mouches; il est d'ailleurs un peu plus grand que ces derniers, ayant huit pouces de longueur, dont la queue fait près de moitié: son bec aplati, garni de soies, & à peine crochu à sa pointe, est long de douze lignes & demie; la tête garnie de petites plumes couchées en demi-huppe; le haut du cou & tout le dos sont d'un vert-sombre; la poitrine & le devant du cou sont d'un gris-plombé; le ventre est d'un beau jaune, l'aile est brune, ainsi que la plupart de ses grandes pennes, qui sont bordées de rouge-bai; celles de la queue de même. Cet oiseau n'a pas encore la forme des tyrans; mais il paroît déjà participer de leur naturel triste & méchant; il semble, dit Catesby, par les cris désagréables de ce preneur de mouches, qu'il soit toujours en colère: il ne se plaît avec aucun autre oiseau. Il fait ses petits à la Caroline & à la Virginie, & se retire en hiver dans des pays encore plus chauds.



* L E S C H E T
D E M A D A G A S C A R.

Huitième espèce.

ON NOMME *Schet*, à Madagascar, un beau moucherolle à longue queue; & on y donne à deux autres les noms de *schet-all* & de *schet-vouloulou*, qui signifient apparemment *schet roux* & *schet varié*, & qui ne désignent que deux variétés d'une même espèce. M. Brisson en compte trois (o); mais quelques diversités de couleurs ne peuvent former des

* Voyez les planches enluminées, n.º 248, fig. 1 & 2.

(o) *Muscicapa cristata*, *macrouros*, *supernè nigro viridescens*, *apicibus pennarum albis*, *infernè alba*; *capite & collo nigro-viridescens*; *rectricibus binis intermediis longissimis*, *albis oris exterioribus & scapis nigris*, *lateralibus exterius nigris*, *interius albis*, *marginè nigrà*. Le gobe-mouche varié à longue queue de Madagascar. Les habitans de Madagascar le nomment *schet*. Brisson, *Ornithol.* tome II, p. 420.

Muscicapa cristata, *macrouros*, *castanea*, *capite nigro-viridescens*, *rectricibus alarum inferioribus albis*;

espèces différentes, quand la forme, la taille, & tout le reste des proportions sont les mêmes.

Les Schets ont la figure alongée de la lavandière; ils sont un peu plus grands, ayant six pouces & demi de longueur jusqu'à l'extrémité de la vraie queue, sans parler des deux plumes qui l'agrandiroient extrêmement si on les faisoit entrer dans la mesure: le schet que nous avons sous les yeux, ayant onze pouces à le prendre de l'extrémité du bec à celle de ces deux penes; le bec de ces oiseaux a sept lignes, il est triangulaire, très-aplati, très-large à sa base, garni de soies aux angles & tant soit peu crochu

retricibus castaneis, binis intermediis longissimis. Le gobe-mouche à longue queue de Madagascar. Les habitans le nomment *schet-all*. Brisson, tome II, page 424.

Muscicapa cristata, macrourus, castanea; capite nigro-viridescente: reticibus binis intermediis longissimis, albis, oris exterioribus primâ medietate & scapis nigris; lateralibus dilutè castaneis: extima exteriùs nigrâ interiùs albâ, margine nigrâ. Le gobe-mouche à longue queue blanche de Madagascar. Les habitans l'appellent *schet-vouloulou*. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 427.

à la pointe; une belle huppe d'un vert-noir avec l'éclat de l'acier poli, couchée & trouffée en arrière, couvre la tête de ces trois schets; ils ont l'iris de l'œil jaune & la paupière bleue.

Dans le premier (*p*), le même noir de la huppe enveloppe le cou, couvre le dos, les grandes penes de l'aile & de la queue, dont les deux longues plumes ont sept pouces de longueur, & sont blanches ainsi que les petites penes de l'aile & tout le dessous du corps.

Dans le *schet-all* (*q*), ce vert-noir de la huppe ne se trouve que sur les grandes penes de l'aile, dont les couvertures sont marquées de larges lignes blanches; tout le reste du plumage est d'un rouge-bai, vif & doré, qu'Edwards définit *belle couleur canelle éclatante* (*r*), qui s'étend également sur la queue & sur les

(*p*) Gobe-mouche à longue queue & à ventre blanc, *planche enluminée n.º 248, fig. 2.*

(*q*) Gobe-mouche à longue queue de Madagascar, *planche enluminée, n.º 248, fig. 1.*

(*r*) Glanures, *page 245.*

deux longs brins : ces brins sont semblables à ceux qui prolongent la queue du rolhier d'Angola ou de celui d'Abyssinie, avec la différence que dans le rolhier ces deux plumes sont les plus extérieures, au lieu que, dans le moucherolle de Madagascar, ce sont les deux intérieures qui sont les plus longues.

Le troisième schet, ou le schet voulouli, ne diffère presque du précédent que par les deux longues plumes de la queue qui sont blanches ; le reste de son plumage étant rouge-brun, comme celui du schet-all. Dans le schet-all du Cabinet du Roi, ces deux plumes ont six pouces : dans un autre individu, que nous avons également mesuré, elles en avoient huit, avec les barbes extérieures, bordées de noir aux trois quarts de leur longueur, & le reste blanc ; dans un troisième, ces deux longues plumes manquoient, soit qu'un accident en eût privé cet individu, soit qu'il n'eût pas encore atteint l'âge où la Nature les donne à son espèce, ou qu'il eût été pris dans le temps de la mue, qu'Edwards

croit

croit être de six mois de durée pour ces oiseaux (f).

Au reste, on les trouve à Ceylan & au cap de Bonne-espérance, comme à Madagascar; Knox les décrit assez bien (t); Edwards donne le troisième schet, sous le nom d'*oiseau de Paradis pie* (u), quoiqu'ailleurs il relève une

(f) « J'ai reçu cet oiseau (*le schet-all*) de Ceylan. M. Brisson l'appelle *gobe-mouche huppé*, & dit « qu'il vient du cap de Bonne-espérance; mais cer- « tainement la figure qu'il en donne est imparfaite, « en ce qu'on n'y trouve point les deux plumes « de la queue, dont la grandeur est si remarquable. « Je crois qu'il est naturel à quelques oiseaux qui « ont ces longues plumes d'en manquer pendant six « mois de l'année. . . . Ce que j'ai vu dans la mue « de quelques oiseaux de ce genre à longue queue, « à Londres. . . . Le *gobe-mouche blanc huppé*, « décrit à la page 414 du tome II de Brisson, est « certainement le mâle de la même espèce. » *Gla-*
nures, pag. 245.

(t) *Pied bird of Paradise*. History of birds, pag. 113.

(u) « Ici l'on trouve de petits oiseaux, pas beau-
coup plus gros que les moineaux, très-charmans « à voir, mais d'ailleurs bons à rien que je sache. « Quelques uns de ces oiseaux sont blancs au corps « comme de la neige, & ont des queues d'environ « un pied, & leurs têtes sont noires comme le jayet, «

pareille erreur de Séba (*x*); en effet; ces oiseaux diffèrent des oiseaux de Paradis par autant de caractères qu'ils en ont qui les unissent au genre des moucherolles (*y*).

» avec un plumet ou une touffe dont les plumes
 » sont dressées sur la tête. Il y en a plusieurs autres
 » de la même espèce, & dont la seule différence
 » consiste dans la couleur, qui est d'orangé-rou-
 » geâtre. Ces autres ont aussi une touffe de plumes
 » noires dressées sur la tête; je crois que les uns
 » sont les mâles, & les autres les femelles d'une
 même espèce. » *Histoire de Ceylan*, par Robert Knox,
Londres, 1681, page 27.

(*x*) Séba, *vol. I*, page 48, oiseau de Paradis huppé très-rare; & page 65, oiseau de Paradis d'Orient.

(*y*) La pie huppée à longue queue: *the crested long tailed pie*, des Glanures, (page 245, planche 235), n'est encore que le second schet, où le roux est représenté rougeâtre; mais la taille & la tête sont exactement les mêmes, & l'oiseau est parfaitement reconnoissable. Ray a décrit celui-ci (*Synops. pag. 195*); & un autre (page 193, tab. 2, n.^o 13), mais la figure est mauvaise & la description incomplète.



LES TYRANS.

LE NOM DE TYRAN, donné à des oiseaux, doit paroître plus que bizarre. Suivant Bélon, les Anciens appelèrent le petit fouci huppé, *tyrannus*, roitelet: ici cette dénomination a été donnée non-seulement à la tête huppée ou couronnée, mais encore au naturel qui commence à devenir sanguinaire. Triste marque de la misère de l'homme qui a toujours joint l'idée de la cruauté à l'emblème du pouvoir? Nous eussions donc changé ce nom affligeant & absurde, s'il ne s'étoit trouvé trop établi chez les Naturalistes; & ce n'est pas la première fois que nous avons laissé, malgré nous, le tableau de la Nature défiguré par ces dénominations trop disparates, mais trop généralement adoptées.

Nous laisserons donc le nom de tyrans à des oiseaux du nouveau continent, qui ont, avec les gobe-mouches & les moucherolles, le rapport de la même manière de vivre, mais qui en diffèrent,

comme étant plus gros, plus forts & plus méchans; ils ont le bec plus grand & plus robustes, aussi leur naturel plus dur & plus sauvage les rend audacieux, querelleurs, & les rapprochent des pies-grièches, auxquelles ils ressemblent encore par la grandeur du corps & la forme du bec.



* LES TITIRIS ou PIPIRIS (a).

Première & Seconde espèce.

LA PREMIÈRE ESPÈCE des Tyrans est le Titiri ou Pipiri; il a la taille & la force de la pie-grièche grise; huit pouces de longueur, treize pouces de vol; le bec aplati, mais épais, long de treize lignes; hérissé de moustaches, & doit jusqu'à la pointe où se forme un crochet plus fort que ne l'exprime la figure: la langue est aiguë & cartilagineuse; les plumes du sommet de la tête jaunes à la racine

* Voyez les planches enluminées, n.º 537.

(a) *Muscicapa supernè griseo-fusca, infernè alba, pectore cinereo albo; capite superius nigricante, pennis verticis, in exortu luteis, rectricibus fuscis, marginibus rufis.* Le tyran, Briffon, Ornithol. tome II, page 391.

Lanius vertice nigro; striâ longitudinali fulvâ. Tyrannus. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 43, Sp. 4.

Pica Americana cristata. Frisch, avec une figure, pl. 62.

font terminés par une moucheture noirâtre qui en couvre le reste lorsqu'elles sont couchées; mais quand dans la colère l'oiseau les relève, la tête paroît alors comme couronnée d'une large huppe du beau jaune: un gris-brun-clair couvre le dos, & vient se fondre aux côtés du cou avec le gris-blanc ardoisé du devant & du dessous du corps: les plumes brunes de l'aile & de la queue sont bordées d'un filet roussâtre.

La femelle, dans cette espèce, a aussi sur la tête la tache jaune, mais moins étendue, & toutes ses couleurs sont plus foibles ou plus ternes que celles du mâle. Une femelle mesurée à Saint-Domingue par le Chevalier Deshayes, avoit un pouce de plus en longueur que le mâle, & les autres dimensions plus fortes à proportion; d'où il paroîtroit que les individus plus petits qu'on dit remarquer généralement dans cette espèce, sont les mâles (*b*).

(*b*) « Tous les pipiris ne sont pas exactement de la même grandeur ni du même plumage; outre la différence qu'on remarque dans tous les

A Cayenne, ce tyran s'appelle *titiri*, d'après son cri qu'il prononce d'une voix aiguë & criarde. On voit ordinairement le mâle & la femelle ensemble dans les abatis des forêts; ils se perchent sur les arbres élevés & sont en grand nombre à la Guyane; ils nichent dans des creux d'arbres ou sur la bifurcation de quelque branche, sous le rameau le plus feuillu; lorsqu'on cherche à enlever leurs petits, ils les défendent, ils combattent, & leur audace naturelle devient une fureur intrépide; ils se précipitent sur le ravisseur, ils le poursuivent, & lorsque, malgré tous leurs efforts, ils n'ont pu sauver leurs chers petits, ils viennent les chercher &

genres entre le mâle & la femelle, il y en a encore pour la corpulence entre les individus de cette espèce. On aperçoit souvent cette différence, & elle frappe les yeux les moins observateurs. Vraisemblablement l'abondance ou la disette d'une nourriture convenable cause cette diversité. » *Note communiquée par M. le Chevalier Deshayes.*

Nota. Le tyran de Saint-Domingue de M. Brisson, page 394, n'est qu'une de ces variétés ou la femelle de son tyran, page 391.

les nourrir dans la cage où ils sont renfermés.

Cet oiseau, quoiqu'assez petit, ne paroît redouter aucune espèce d'animal: « Au lieu de fuir comme les autres » oiseaux, dit M. Deshayes, ou de se » cacher à l'aspect des *malfinis*, des » émouchets & des autres tyrans de l'air, » il les attaque avec intrépidité, les pro- » voque, les harcèle avec tant d'ardeur » & d'obstination, qu'il parvient à les » écarter: on ne voit aucun animal ap- » procher impunément de l'arbre où il » a posé son nid. Il poursuit à grands » coups de bec, & avec un acharnement » incroyable, jusqu'à une certaine dis- » tance, tous ceux qu'il regarde comme » ennemis, les chiens sur-tout, & les oiseaux de proie (c). » L'homme même ne lui en impose pas, comme si ce maître des animaux étoit encore peu connu d'eux dans ces régions où il n'y a pas

(c) Les chiens s'enfuient à toutes jambes en poussant des cris; le malfini oublie sa force & fuit devant le piripi dès qu'il paroît. *Mémoire de M. le Chevalier Deshayes.*

long-temps qu'il règne (d). Le bec de cet oiseau, en se refermant avec force dans ces instans de colère, fait entendre un craquement prompt & réitéré.

A Saint-Domingue on lui a donné le nom de pipiri, qui exprime aussi-bien que tiriti, le cri ou le piaulement qui lui est le plus familier ; on en distingue deux variétés, ou deux espèces très-voisines ; la première est celle du grand pipiri, dont nous venons de parler, & qu'on appelle dans le pays, *pipiri à tête noire*, ou *pipiri gros bec* ; l'autre nommée *pipiri à tête jaune*, ou *pipiri de passage*, est plus petite & moins forte : le dessus du corps de celui-ci est gris frangé de blanc par-tout, au lieu qu'il est brun frangé de roux dans le grand pipiri ; le naturel des petits pipiris est aussi beaucoup plus doux, ils sont

(d) « J'en tirai un jeune qui n'étoit que légèrement blessé ; mon petit nègre qui couroit après, fut assailli par une pie-grièche de la même espèce, qui probablement étoit la mère : cet animal se jettoit, avec le plus grand acharnement, sur la tête de cet enfant, qui eut mille peines à s'en débarrasser. » Note communiquée par M. de Manoncour.

moins sauvages que le grand pipiri, qui toujours se tient seul dans les lieux écartés, & qu'on ne rencontre que par paires; au lieu que les petits pipiris paroissent souvent en bandes, & s'approchent des habitations: on les voit réunis en assez grandes troupes pendant le mois d'Août, & ils fréquentent alors les cantons qui produisent certaines baies dont les scarabées & les insectes se nourrissent de préférence. Ces oiseaux sont très-gras dans ce temps, & c'est celui où communément on leur donne la chasse (*e*).

Quoiqu'on les ait appelés pipiris de passage, il n'y a pas d'apparence, dit M. Deshayes, qu'ils quittent l'île de Saint-Domingue, qui est assez vaste pour qu'ils puissent y voyager. A la vérité, on les voit disparoître dans certaines saisons des cantons où ils se plaisent le plus: ils suivent de proche en proche la maturité

(*e*) « Alors ces oiseaux sont très-gras; aussi cet
 » embonpoint leur cause une guerre cruelle....
 » Il est peu de bonnes tables dans les plaines de
 » cette île sur lesquelles on ne ferve des brochettes
 » de pipiris, » *Note de M. Deshayes.*

des espèces de fruits qui attirent les insectes. Toutes les autres habitudes naturelles sont les mêmes que celles des grands pipiris ; les deux espèces sont très-nombreuses à Saint-Domingue, & il est peu d'oiseaux qu'on y voie en aussi grand nombre (*f*).

Ils se nourrissent de chenilles, de scarabées, de papillons, de guêpes : on les voit perchés sur la plus haute pointe des arbres, & sur-tout sur les palmistes : c'est de-là qu'ils s'élancent sur leur proie qu'une vue perçante leur fait discerner dans le vague de l'air ; l'oiseau ne l'a

(*f*) « On en voit dans les forêts, dans les terrains abandonnés, dans les endroits cultivés ; ils se plaisent par-tout. Cependant l'espèce des pipiris à tête « jaune, qui est la plus multipliée, paroît recher- « cher les lieux habités. En hiver, ils se rapprochent « des maisons ; & comme cette saison, par sa tem- « pérature dans ces climats, est analogue au prin- « temps de France, il semble que la fraîcheur, qui « règne alors, leur inspire la gaieté. En effet, jamais « on ne les voit si babillards ni si enjoués que pen- « dant les mois de novembre & décembre ; ils s'aga- « cent réciproquement, voltigent les uns après les « autres & préludent en quelque sorte à leurs « amours. » *Note communiquée par M. Deshayes.*

pas plutôt saisie qu'il retourne sur son rameau. C'est depuis sept heures du matin jusqu'à dix, & depuis quatre jusqu'à six du soir qu'il paroît le plus occupé de sa chasse : on le voit, avec plaisir, s'élançer, bondir, volter dans l'air pour saisir la proie fugitive ; & son poste isolé, aussi-bien que le besoin de découvrir à l'entour de lui, l'exposent en tout temps à l'œil du chasseur.

Aucun oiseau n'est plus matinal que le pipiri, & l'on est assuré, quand on entend sa voix, que le jour commence à poindre (g) ; c'est de la cime des plus hauts arbres que ces oiseaux habitent, & où ils se sont retirés pour passer la nuit, qu'ils la font entendre. Il n'y a pas de saison bien marquée pour leurs amours : on les voit nicher, dit M. Deshayes, pendant les chaleurs en automne, & même pendant les fraîcheurs de l'hiver

(g) « Il n'y a pas, excepté le coq, le paon & le rossignol qui chantent pendant la nuit, d'oiseau plus matinal ; ils chantent dès que l'aube du jour paroît. » Note communiquée par M. Fresnaye, ancien Conseiller au Port-au-Prince.

à Saint-Domingue (*h*), quoique le printemps soit la saison où ils font plus généralement leur couvée; elle est de deux ou trois œufs, quelquefois quatre, de couleur blanchâtre tachetée de brun. Barrère fait de cet oiseau un guêpier, & lui donne le nom de *petit-ric*.

(*h*) « Les pipiris à tête noire pondent très-certainement en décembre. Nous ne pouvons affirmer si chaque femelle fait une couvée dans chaque saison, ni si ces pontes de l'hiver, qui paroissent extraordinaires, ne sont point occasionnées par des accidens, & destinées à réparer la perte des couvées faites dans la saison convenable. » Note communiquée par M. Deshayes.



* *LE TYRAN DE LA CAROLINE (i).**Troisième espèce.*

AU CARACTÈRE & à l'instinct que Catesby donne à cet oiseau de la Caroline, nous n'hésiterions pas d'en faire une même espèce avec celle du pipiri de Saint-Domingue : même hardiesse, même courage & mêmes habitudes naturelles (k);

* Voyez les planches enluminées, n.º 676, sous le nom de *gobe-mouche de la Caroline.*

(i) *Muscicapa coronâ rubrâ.* *The tyrant*; le tyran de la Caroline. Catesby, *Hist. Nat. of Carolina*, tom. I, pag. 55.

Turdus coronâ rubrâ. Klein, *Avi.* pag. 69, n.º 25.

(k) « Le courage de ce petit oiseau est remarquable; il poursuit & met en fuite tous les oiseaux, petits & grands, qui approchent de l'endroit qu'il s'est choisi: aucun n'échappe à sa furie, & je n'ai pas même vu que les autres oiseaux osassent lui résister lorsqu'il vole; car il ne les attaque point autrement. J'en vis un qui s'attacha sur le dos d'une aigle, & la persécutoit de manière que l'aigle se renversoit sur le dos, & tâchoit de s'en délivrer par les différentes postures où elle se mettoit en l'air, & enfin fut obligée

mais la couronne rouge que celui-ci porte au sommet de la tête l'en distingue, aussi-bien que la manière de placer son nid, qu'il fait tout à découvert, sur des arbrisseaux ou des buissons, & ordinairement sur le saffras ; au contraire le pipiri cache son nid ou même l'enfouit dans des trous d'arbres. Du reste le tyran de la Caroline est à-peu-près de la même grosseur que le grand pipiri : son bec paroît moins crochu. Catesby dit seulement qu'il est large & plat, & qu'il va en diminuant. La tache rouge du dessus

de s'arrêter sur le haut d'un arbre voisin, jusqu'à ce que ce petit tyran fût las, ou jugeât à propos de la laisser. Voici la manœuvre ordinaire du mâle tandis que la femelle couve : il se perche sur la cime d'un buisson ou d'un arbrisseau près de son nid, & si quelque petit oiseau en approche, il leur donne la chasse ; mais pour les grands, comme les corbeaux, les faucons, les aigles, il ne leur permet pas de s'approcher de lui d'un quart de mille sans les attaquer. Son chant n'est qu'une espèce de cri qu'il pousse avec beaucoup de force pendant tout le temps qu'il se bat. Lorsque ses petits ont pris leur volée, il redevient aussi sociable que les autres oiseaux. » Catesby, *loco citato*.

de la tête est fort brillante, & entourée de plumes noires qui la cachent lorsqu'elles se resserrent. Cet oiseau paroît à la Virginie & à la Caroline vers le mois d'avril; il y fait ses petits, & se retire au commencement de l'hiver.

Un oiseau envoyé au Cabinet du Roi, sous le nom de *tyran de la Louisiane*, paroît être exactement le même que le tyran de la Caroline de Catesby: il est plus grand que le tyran de Cayenne, cinquième espèce, & presque égal au grand pipiri de Saint-Domingue. Le cendré presque noir domine sur tout le dessus du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'au bout de la queue, qui est terminée par une petite bande blanche en festons: de légères ondes blanchâtres s'entre-mêlent dans les petites pennes de l'aile; & à travers les plumes noirâtres du sommet de la tête, percent & brillent quelques petits pinceaux d'un orangé-foncé presque rouge: la gorge est d'un blanc assez clair, qui se ternit & se mêle de noir sur la poitrine, pour s'éclaircir de nouveau sur l'estomac & jusque sous la queue.



* LE BENTAVEO

ou LE CUIRIRI (1).

Quatrième espèce.

CE TYRAN, appelé *Bentaveo* à Buénos-aires, d'où l'a rapporté M. Commerçon, & *pitangua guacu*, par les Brésiliens, a été décrit par Marcgrave (m); il lui

* Voyez les planches enluminées, n.º 212.

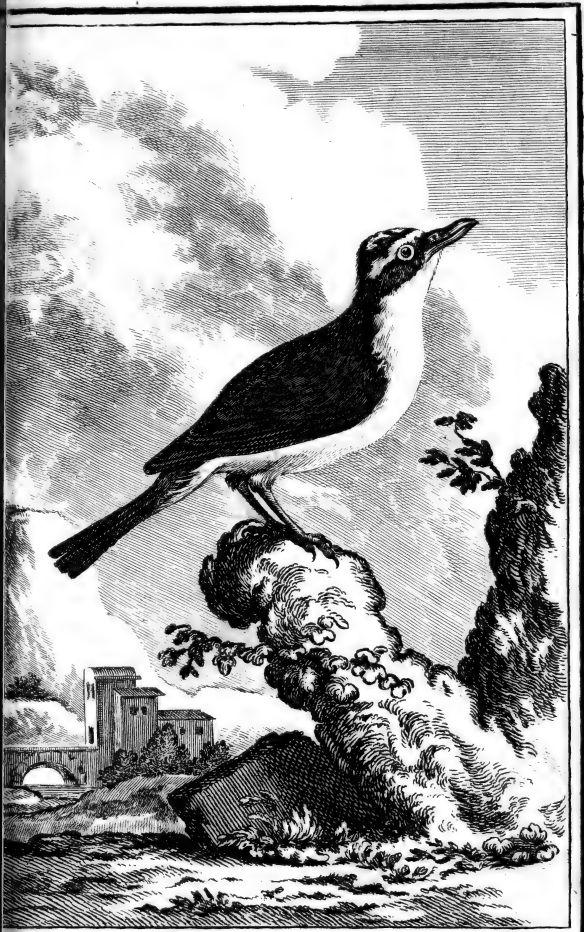
(1) *Pitanga-guacu Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliens.* pag. 216.—Jonston, *Avi.* pag. 148.—Ray, *Synops.* pag. 165, n.º 1.—Willughby, *Ornithol.* pag. 146.

Muscicapa supernè fusca, marginibus pennarum olivaceis; infernè lutea; pennis verticis in exortu aurantiis; tæniâ supra oculos albâ; rectricibus supernè fuscis, marginibus rufescentibus, infernè griseo-olivaceis. Le tyran du Brésil. Brisson, *Ornithol.* tome II, page 402.

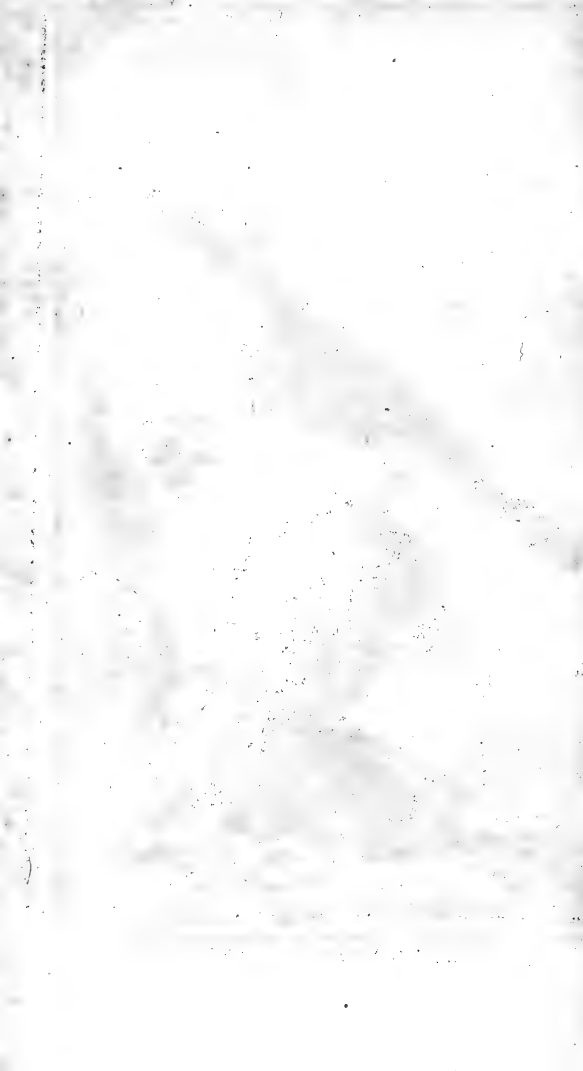
(m) *Pitangua-guacu Brasiliensibus, Bemtere Lusitanis, magnitudine æquat sturnum, rostrum habet crassum, latum, pyramidale. paulò plus digito longum, exteriùs acuminatum; caput compressum ac latiusculum; collum breve, quod sedens contrahit. Corpus serè duos & semmi digitos longum; caudam latiusculam tres digi-*

donne la taille de l'étourneau (nous observerons qu'elle est plus ramassée & plus épaisse); un bec gros, large, pyramidal, tranchant par les bords, long de plus d'un pouce; une tête épaisse & élargie; le cou accourci, la tête, le haut du cou, tout le dos, les ailes & la queue d'un brun-noirâtre, légèrement mêlé d'une teinte de vert-obscur; la gorge blanche, ainsi que la bandelette sur l'œil; la poitrine & le ventre jaunes, & les petites pennes de l'aile frangées de roussâtre. Marcgrave ajoute, qu'entre ces oiseaux, les uns ont une tache orangée au sommet de la tête, les autres une jaune. Les Brasiliens nomment ceux-ci *cuiriri*, du reste tout semblables au *pi-*

tos longam; crura & pedes fuscis. Caput collum superius, totum dorsum, alæ & cauda coloris sunt è fusco nigricantis, paxillo viridi admixto. Collum inferius, pectus, & infimus venter habent flavas pennas: superius autem juxta caput, corollam albi coloris. Sub gutture ad exortum rostri albicat. Clamat altâ voce. Quædam harum avium in summitate capitis maculam habent flavam; quædam ex parte luteam: vocantur à Brasiliensibus, Cuiriri. Aliàs per omnia pitangua-guacu, similis. Marcg. loco citato.



LE GRAND TIRAN.



tangua-guacu. Séba applique mal-à-propos ce nom de cuiriri à une espèce toute différente.

Ainsi, le bentaveo de Buénos-aires, le pitangua & le cuiriri du Brésil ne font qu'un même oiseau, dont les mœurs & les habitudes naturelles sont semblables à celles du grand pipiri de Saint-Dominique, ou titiri de Cayenne; mais les couleurs, la taille épaisse, le gros & le large bec du bentaveo sont des caractères assez apparens pour qu'on puisse le distinguer aisément du pipiri.



LE TYRAN DE CAYENNE (n).*Cinquième espèce.*

LE TYRAN de Cayenne est un peu plus grand que la pie-grièche d'Europe nommée l'écorcheur. L'individu que nous avons au Cabinet a tout le dessus du corps d'un gris-cendré, se nuançant jusqu'au noir sur l'aile, dont quelques pennes ont un léger bord blanc; la queue est de la même teinte noirâtre, elle est un peu étalée & longue de trois pouces: l'oiseau entier a sept pouces, & le bec dix lignes; un gris plus clair couvre la gorge, & se teint de verdâtre sur la poitrine: le ventre est jaune-paille ou soufre clair: les petites plumes du haut & du devant de la tête relevées à demi, laissent apercevoir entr'elles quelques pinceaux jaune-

(n) *Muscicapa supernè saturatè fuscâ, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; remigibus rectricibusque saturatè fuscis, oris exterioribus majorum remigum fusco-olivaceis.* Le tyran de Cayenne. Briffon; Ornithol. tome II, page 398.

citron & jaune-aurore : le bec aplati & garni de ses soies, se courbe en crochet à la pointe. La femelle est d'un brun moins foncé.

Le petit tyran de Cayenne, représenté n.º 571, fig. 1 des planches enluminées, est un peu plus petit que le précédent, & n'en est qu'une variété. Celui que décrit M. Brisson, page 400 (o), n'est aussi qu'une variété de celui de la page 298 de son ouvrage.

(o) *Muscicapa supernè fusca, infernè dilutè sulphurea; pectore cinereo; rectricibus fuscis; lateratibus inferioribus maximâ parte, rufis.* Le petit tyran de Cayenne, Brisson, Ornithol. tome II, page 400,



L E C A U D E C.**Sixième espèce.*

C'EST le *Gobe-mouche tacheté de Cayenne* des planches enluminées ; mais le bec crochu, la force, la taille & le naturel s'accordent pour exclure cet oiseau du nombre des gobe-mouches & en faire un tyran : à Cayenne, on le nomme *caudec*, il a huit pouces de longueur ; le bec échancré par les bords vers sa pointe crochue, & hérissé de soies, a treize lignes : le gris-noir & le blanc mêlé de quelques lignes roussâtres sur les ailes, composent & varient son plumage ; le blanc domine au-dessous du corps où il est grivelé de taches noirâtres alongées ; le noirâtre, à son tour, domine sur le dos où le blanc ne forme que quelques bordures : deux lignes blanches passent obliquement l'une sur l'œil, l'autre dessous : de petites plumes noirâ-

* Voyez les planches enluminées, n.º 453, figure 2.

tres couvrent à demi la tache jaune du sommet de la tête: les pennes de la queue noires dans le milieu, sont largement bordées de roux: l'ongle postérieur est le plus fort de tous. Le caudec vit le long des criques, se perchent sur les branches basses des arbres, sur-tout des palétuviers, & chassant apparemment aux mouches aquatiques. Il est moins commun que le titiri, dont il a l'audace & la méchanceté. La femelle n'a point de tache jaune sur la tête, & dans quelques mâles, cette tache est orangée; différence qui probablement tient à celle de l'âge.



LE TYRAN DE LA LOUISIANE.*Septième espèce.*

CET OISEAU, envoyé de la Louisiane au Cabinet du Roi sous le nom de *gobemouche*, doit être placé parmi les tyrans ; il est de la grandeur de la pie-grièche rousse, nommée *écorcheur* ; il a le bec long, aplati, garni de soies & crochu ; le plumage gris-brun sur la tête & le dos, ardoisé-clair à la gorge, jaunâtre au ventre, & roux-clair sur les grandes plumes ; quelques traits blanchâtres se marquent sur les grandes couvertures : les ailes ne recouvrent que le tiers de la queue, laquelle est de couleur cendrée brune, lavée du petit roux de l'aile. Nous ne connoissons rien de ses mœurs, mais ses traits semblent les indiquer suffisamment, & avec la force des pipiris, il en a vraisemblablement les habitudes.



O I S E A U X

Qui ont rapport aux Genres des
GOBE-MOUCHES, MOUCHE-
ROLLES ET TYRANS.

* LE KINKI-MANOU
DE MADAGASCAR (a).

CET OISEAU, qui s'éloigne des gobe-mouches par la taille, étant presque aussi grand que la pie-grièche, leur ressemble néanmoins par plusieurs caractères, & doit être mis au nombre de ces espèces qui, quoique voisines d'un genre, ne peuvent y être comprises, & restent in-

* Voyez les planches enluminées, n.º 541.

(a) *Muscicapa cinerea, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite saturatè cinereo; remigibus nigricantibus, oris exterioribus cinereis, interioribus candidis, rectricibus lateralibus nigris, duabus utrimque extimis apice dilutiùs cinereis.* Le grand gobe-mouche cendré de Madagascar. Briffon, Ornithol. tome II, page 389.

Oiseaux, Tome VIII.

S

décises, pour nous convaincre que nos divisions ne font point ligne de séparation dans la Nature, & qu'elle a un ordre différent de celui de nos abstractions. Le *kinki-manou* est gros & épais dans sa longueur, qui est de huit pouces & demi; il a la tête noirâtre; cette couleur descend en chaperon arrondi sur le haut du cou & sous le bec; le dessus du corps est cendré, & le dessous cendré-bleu; le bec légèrement crochu à la pointe n'a pas la force de celui de la pie-grièche, ni même de celui du petit tyran; quelques soies courtes sortent de l'angle; les pieds de couleur plombée sont gros & forts. Les habitans de Madagascar lui ont donné le nom de *hinki-manou*, que nous avons adopté.

LE PRENEUR de Mouches rouge.

IL NE NOUS PAROÎT PAS que l'oiseau donné par Catesby, sous le nom de *preneur de mouches rouge* (b), & dont M. Brisson a fait son *gobe-mouche rouge*

(b) *Caroline*, tome I, page 56.

de la Caroline (c), puisse être compris dans le genre des gobe-mouches ni dans celui des moucherolles ; car, quoiqu'il en ait la taille, la longue queue, & apparemment la façon de vivre, il a le bec épais, gros & jaunâtre ; caractère qui l'éloigne de ces genres, & le renvoie plutôt à celui des bruants : néanmoins comme la Nature, qui se joue de nos méthodes, semble avoir mêlé cet oiseau de deux genres différens en lui donnant l'appétit & les formes de l'un avec le bec d'un autre, nous le placerons à la suite des gobe-mouches, comme une de ces espèces anomales, que des yeux libres de prévention de nomenclature, aperçoivent aux confins de presque tous les genres. Voici la description qu'en donne Catesby.

« Il est environ de la grosseur d'un moineau ; il a de grands yeux noirs ; son bec est épais, grossier & jaunâtre : tout

(c) *Muscicapa rubra* ; *remigibus rectricibusque subtas cinereo rufescentibus remigibus supernè interiùs fuscis* (mas) ; *in toto corpore fusco lutea* (fæmina). Le gobe-mouche rouge de la Caroline. Briffon, Ornithol. tome II, page 432.

Fringilla rubra. Klein, *Avi.* pag. 97, n.º 9.

» l'oiseau est d'un beau rouge, excepté
 » les franges intérieures des plumes de
 » l'aile qui sont brunes, mais ces franges
 » ne paroissent que quand les ailes sont
 » étendues : c'est un oiseau de passage qui
 » quitte la Caroline & la Virginie en
 » hiver; la femelle est brune avec une
 nuance de jaune. » Edwards décrit le
 même oiseau (*Glan. pag. 63, pl. 239*),
 & lui reconnoît le bec des granivores,
 mais *plus alongé*. « Je pense, ajoute-t-il,
 » que Catesby a découvert que ces oi-
 » seaux se nourrissent de mouches, puis-
 » qu'il leur a donné le nom latin de *mus-*
cicapa rubra. »



* L E D R O N G O (a).

QUOIQUE les Nomenclateurs aient placé cet oiseau à la suite des gobe-mouches, il paroît en différer par de si grands caractères, aussi-bien que des mouche-rolles, que nous avons cru devoir totalement l'en séparer, & lui conserver le nom de drongo qu'il porte à Madagascar. Ces caractères sont, 1.° la grosseur, étant aussi grands que le merle & plus épais; 2.° la huppe sur l'origine du bec; 3.° le bec moins aplati; 4.° le tarse & les doigts bien plus robustes; tout son plumage est d'un noir changeant en vert: immédiatement sur la racine du demi-bec supérieur s'élèvent droit de longues plumes très-étroites, qui ont jusqu'à un pouce huit

* Voyez les planches enluminées, n.° 189.

(a) *Muscicapa cristata nigro viridens; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus nigro viridescens; caudâ bifurcâ; cristâ in syncipite perpendiculariter erectâ.* Le grand gobe-mouche noir huppé de Madagascar. *Briffon, Ornithol. tome II, page 388.*

lignes de hauteur ; elles se courbent en devant , & lui font une sorte de huppe fort singulière : les deux plumes extérieures de la queue dépassent les deux du milieu d'un pouce sept lignes, les autres étant de grandeur intermédiaire se courbent en dehors , ce qui rend la queue très-fourchue. M. Commerçon assure que le drongo a un beau ramage qu'il compare au chant du rossignol , ce qui marque une grande différence entre cet oiseau & les tyrans qui n'ont tous que des cris aigres , & qui d'ailleurs sont indigènes en Amérique. Ce drongo a premièrement été apporté de Madagascar par M. Poivre ; on l'a aussi apporté du cap de Bonne-espérance & de la Chine ; nous avons remarqué que la huppe manque à quelques-uns , & nous ne doutons pas que l'oiseau envoyé au Cabinet du Roi , sous le nom de *gobemouche à queue fourchue de la Chine* , ne soit un individu de cette espèce , & c'est peut-être la femelle ; la ressemblance , au défaut de huppe près , étant entière entre cet oiseau de la Chine & le drongo.

On trouve aussi une espèce de drongo à la côte de Malabar , d'où il nous a

été envoyé par M. Sonnerat ; il est un peu plus grand que celui de Madagascar ou de la Chine ; il a comme eux le plumage entièrement noir ; mais il a le bec plus fort & plus épais ; il manque de huppe, & le caractère, qui le distingue le plus, consiste en deux longs brins qui partent de la pointe des deux plumes extérieures de la queue ; ces brins sont presque nus, sur six pouces de longueur, & vers leurs extrémités ils sont garnis de barbes comme à leur origine. Nous ne savons rien des habitudes naturelles de cet oiseau du Malabar ; mais la notice sous laquelle il nous est décrit, nous indique qu'il les a communes avec le drongo de Madagascar, puisqu'il lui ressemble par tous les caractères extérieurs.



* *LE PIAUHAU (a).*

PLUS grand que tous les tyrans, le piau-hau ne peut pas être un gobe-mouche: le caractère du bec est le seul qui paroisse le faire tenir à ce genre; mais il est si éloigné de toutes les espèces de gobe-mouches, moucherolles & tyrans, qu'il faut lui laisser ici une place isolée, comme celle qu'il paroît occuper dans la Nature.

Le piau-hau a onze pouces de longueur, & il est plus grand que la grande grive nommée *drenne*. Tout son plumage est d'un noir profond, hors une belle tache d'un pourpre foncé qui couvre la gorge du mâle, & que n'a pas la femelle: l'aile pliée s'étend jusqu'au bout de la queue,

* Voyez les planches enluminées, n.º 381, sous la dénomination de *grand gobe-mouche noir à gorge pourprée de Cayenne*.

(a) *Muscicapa nigra*; gutture & collo inferiore splendide purpureis; remigibus rectricibusque nigris. Le grand gobe-mouche noir de Cayenne. *Briffon*, Ornithol. tome II, page 386.

le bec long de seize lignes, large de huit à la base, très-aplati, forme un triangle presque isoscèle, avec petit crochet à la pointe.

Les 'piauhaux marchent en bandes, & précèdent ordinairement les toucans, toujours en criant aigrement *pihauhau* : on dit qu'ils se nourrissent de fruits comme les toucans ; mais apparemment ils mangent aussi des insectes volans à la capture desquels la Nature paroît avoir destiné le bec de ces oiseaux. Ils sont très-vifs & presque toujours en mouvement ; ils n'habitent que les bois, comme les toucans, & on ne manque guère de les voir dans les lieux où on rencontre le piauhau.

M. Brisson demande si le jacapu de Marcgrave n'est point le même que son grand gobe-mouche noir de Cayenne, ou que notre piauhau (*b*) ? on peut lui répondre que non ; le jacapu de Marcgrave est, à la vérité, un oiseau noir, &

(*b*) *An jacapu Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 192.—*Jonston, Avi.* pag. 131.—*Brisson, Ornith.* tome 11, page 386.

qui a une tache pourpre ou plutôt rouge sous la gorge (c) ; mais en même temps il a la queue alongée, l'aile accourcie avec la taille de l'alouette : ce n'est point là le piauhau.

Ainsi, le kinki-manou & le drongo de Madagascar, le preneur de mouches rouge de Virginie & le piauhau de Cayenne, font des espèces voisines, & néanmoins essentiellement différentes de toutes celles des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, mais que nous ne pouvions mieux placer qu'à leur suite.

(c) *Jacapu, avis magnitudine alaudæ, caudâ extensâ, cruribus brevibus & nigris; unguibus acutis ad quatuor digitos; rostro paulum incurvato & nigro, semidigitum longo; totum corpus vestitur pennis nigris splendentibus; ab guttore tamen nigredini illi maculæ coloris cinna barini sunt admixtæ. Marcgrave, page 192.*

FIN du Tome huitième.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans les deux Volumes.

A

- ACATECHILI**, oiseau du Mexique, dont l'espèce est voisine de celle du tarin, *Vol. VII, pages 329.*
- AGAMI (P)** n'est point le *caracara* de Marcgrave, ni le faisan du P. Dutertre. — Ce n'est pas non plus un oiseau d'eau, *Vol. VIII, 259 & suiv.* — Il doit plutôt être rangé parmi les gallinacés. — Sa description, 262. — Son singulier, sourd & profond que cet oiseau fait entendre. — Discussion critique à ce sujet, explication de cet effet, 266 & 267. — Habitudes de l'agami dans l'état de domesticité, 270 & 271. — Ses habitudes dans l'état de nature, 272. — Il pond des œufs en grand nombre, depuis dix jusqu'à seize. — Non-seulement il s'apprivoise très-aisément, mais il s'attache avec autant d'empressement & de fidélité que le chien, & il est très-jaloux contre ceux qui s'approchent de la personne de son maître, 273 & *suiv.* — Il est aussi supérieur à cet égard aux autres oiseaux, que le chien l'est aux autres animaux; on pourroit en tirer une grande utilité en les multipliant. *Vol. VIII, 279 & 280.*

AGRIPENNE. Voyez **ORTOLAN** de riz.

- A L A P I**, espèce de fourmilier rossignol; sa description, *Vol. VIII*, 257 & 258.
- A M A Z O N E**, espèce voisine de celle du bruant, qui se trouve à Surinam, *Vol. VIII*, 86.
- A M O U R** (l') est de toutes les émotions intérieures, celle qui transporte le plus puissamment les animaux; les oiseaux par leur chant, le taureau par son mugissement, le cheval par le hennissement, l'ours par son gros murmure, annoncent tous un seul & même desir; l'ardeur de ce desir n'est pas à beaucoup près aussi grande dans la femelle que dans le mâle, aussi ne l'exprime-t elle que rarement par la voix, *Vol. VII*, 56. — Tristes effets de l'amour non satisfait, *Ibid.* 68 & 69.
- A R A D A**. Cet oiseau n'est pas précisément un fourmilier, quoiqu'il ait beaucoup de caractères communs extérieurs avec eux; il en diffère par les habitudes naturelles & par le chant; on assure qu'il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude, qu'ensuite il siffle différens airs, & que son chant est en quelque façon supérieur à celui du rossignol, *Vol. VIII*, 249, 250. — Description & dimension de l'arada, 252, 253.
- A V A L U R E**; maladie des ferins. — Manière de les guérir, *Vol. VII*, 62 & suiv.
- A V É R A N O**; espèce de cotinga qui se trouve au Brésil. — Sa description, *Vol. VIII*, 215. Description de la femelle, 216. — Le mâle a la voix très forte & il la modifie de deux manières différentes; *ibid.*

- AZULINHA**; espèce de bengali appelé *cordon bleu*. — Ses différences avec les autres bengalis, *Vol. VII*, 134.
- AZUR** (le petit) ou *gobe-mouche bleu des Philippines*. — Sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 329.
- AZURIN**; espèce de fourmilier. Son indication, *Vol. VIII*, 234.
- AZUROUX**, oiseau de Canada, dont l'espèce est voisine de celle du bruant; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 92.

B

- BAMBLA**; espèce de fourmilier qui a une bande blanche transversale sur chaque aile, *Vol. VIII*, 248.
- BARAICHON** (le) de Cayenne, espèce de gobe-mouche. — Description du mâle & de la femelle; leurs habitudes naturelles, *Vol. VIII*, 330 & 331.
- BECD'ARGENT**; espèce de tangara de la Guyane, dont le bec est revêtu de plaques brillantes comme de l'argent. — Sa description & ses habitudes naturelles, *Vol. VII*, 365 & *suiv.* — Description du nid, 369.
- BECROND** ou *bouvreuil bleu d'Amérique*. Sa description, *Vol. VIII*, 125 & *suiv.*
- BECROND** à *ventre roux*; oiseau d'Amérique, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil, *Vol. VIII*, 123. — Ses habitudes naturelles & sa description, *Ibid.* 124.

- BÉFROI** (le grand) ; sa description , *Vol. VIII* , 235. — La femelle est plus grosse que le mâle. — Il fait entendre le matin & le soir un son singulier , semblable à celui d'une cloche qui sonne Palarme , 236.
- BÉFROI** (le petit) n'est qu'une variété du fourmilier appelé *grand béfroi* , *Vol. VIII* , 237.
- BENGALI** brun. Sa description , *Vol. VII* , 135.
- BENGALI** piqueté. Sa description , *Vol. VII* , 137. — La femelle n'est jamais piquetée , 138.
- BENGALIS & SÉNÉGALIS** : difficulté d'en reconnoître les espèces ou les variétés , *Vol. VII* , 125 , 126. — Ce ne sont pas des oiseaux particuliers au Bengal & au Sénégal , mais répandus en Afrique & dans les parties méridionales de l'Asie ; ces oiseaux ont les mêmes habitudes naturelles que nos moineaux , *Ibid.* 127. — Manière de les prendre au Sénégal , 129. — Quoiqu'originaires des climats les plus chauds , on est venu à bout de les faire nicher en Hollande , *ibidem.* — Ils chantent agréablement , & la femelle aussi bien que le mâle , *ibidem.* — Description du bengali , 131 & *suiv.*
- BENTAVEO** , espèce de tyran ainsi nommé à Buénos-aires. Sa description & ses habitudes naturelles , *Vol. VIII* , 401 & *suiv.*
- BLUET.** (le) Sa description & ses habitudes naturelles , *Vol. VII* , 374 & 375.
- BONANA** , oiseau d'Amérique & particulièrement de la Jamaïque ; sa description , *Vol. VII* , 197.

BONJOUR COMMANDEUR ; on appelle ainsi cet oiseau à Cayenne, parce qu'il a coutume de chanter au point du jour ; son espèce est voisine de celle du bruant, *Vol. VIII, 93.* — Ses habitudes naturelles, 94. — Sa description, 95.

BOUVERET, oiseau de l'île de Bourbon, sa description & ses dimensions, *Vol. VIII, 118, 119.*

BOUVREUIL. Portrait de cet oiseau. Son éducation, *Vol. VIII, 97 & suiv.* — Son chant dans l'état de nature n'a rien d'agréable, mais il se perfectionne infiniment par l'imitation des chants qu'on lui fait entendre. — Il apprend aussi à parler, & s'exprime même avec un accent pénétrant qui paroît supposer de la sensibilité. — Il est capable d'un attachement très-fort & très-durable ; exemple à ce sujet, *Ibid. 102, 103.* — Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois, ils font leurs nids sur les buissons avec de la mousse en dehors & des matières plus mollettes en dedans. — La femelle pond de quatre à six œufs d'un blanc-sale un peu bleuâtre, environnés près du gros bout d'une zone d'un violet éteint & de noir, 103. — Habitudes naturelles des pères, des mères & des petits, 104. — Ils ont une grande facilité d'apprendre, & la même facilité pour se laisser approcher & prendre dans les différens pièges. Le mâle bouvreuil peut s'apparier avec la femelle du serin, 107. — Les bouvreuils vivent cinq à six ans, 109. — Leur description & leurs dimensions, tant intérieures qu'extérieures, *Ibid. & suiv.*

BOUVREUIL. (variétés du) *Le bouvreuil blanc,*

- le *bouvreuil noir*, le *grand bouvreuil noir d'Afrique*; leurs description & dimensions, *Vol. VIII*, 112, jusqu'à 117.
- B O U V R E U I L** à *bec blanc*, oiseau de la Guyane; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 119.
- B O U V R E U I L** ou *Bec-rond noir & blanc*, oiseau du Mexique, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil, *Vol. VIII*, 128.
- B O U V R E U I L** ou *Bec-rond violet de la Caroline*; sa description & ses habitudes naturelles, *Vol. VIII*, 129.
- B O U V R E U I L** ou *Bec-rond violet à gorge & sourcils rouges*, oiseau de la Caroline & des îles de Bahama. Sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 130.
- B O U V E R O N** (le) paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe & les bec-ronds d'Amérique; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 120 & *suiv.*
- B R U A N T** (le) *familier* est à peu-près de la taille du tarin, & son espèce est différente de celle du bruant, *Vol. VIII*, 90.
- B R U A N T** (le) *fou*, ainsi appelé parce qu'il donne indifféremment dans tous les pièges. — Il ne se trouve point dans les pays septentrionaux, *Vol. VIII*, 70. — Comparaison de ce bruant avec le bruant commun, 71. Ses dimensions, 72.
- B R U A N T** (le) *de France*. Sa parenté avec les ortolans, *Vol. VIII*, 55, 56. — Il fait plusieurs pontes, & il construit son nid à terre ou sur les basses branches des arbustes assez négligemment.

La femelle pond quatre ou cinq œufs tachetés de brun sur un fond blanc, *Ibid.* 57. — Elle couve avec tant d'affection qu'on peut quelquefois la prendre à la main en plein jour, 58. — Leur nourriture & celle de leurs petits. — Leurs habitudes naturelles, *Ibid.* — Ils sont répandus dans toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède, 59. — Description du mâle, 60. — De la femelle & des parties intérieures. — Dimensions, 61. — Variétés, 62.

BRUANT *des hayes.* Voyez ZIZI.

BRUANT (petit) de Saint-Domingue. Voyez OLIVE.

C

CABARET, *petite linotte.* Ses différences avec la linotte ordinaire; elle a la voix plus forte & plus variée; cet oiseau est assez rare; il a le vol rapide & va par grandes troupes; sa description, *Vol.* VII, 109 & *suiv.*

CALATTI *de Séba.* Critique à ce sujet, *Vol.* VII, 425, 426.

CALFAT, oiseau de l'île de France, dont l'espèce est voisine de celle du bruant. Sa description, *Vol.* VIII, 95, 96.

CAMAIL (le) ou *la Cravatte*, espèce de tangara à cravatte noire. Sa description, *Vol.* VII, 356.

CANARIS. Voyez SERIN des Canaries.

CARDINAL (le) *brun* de M. Brisson est le même

que le commandeur, ce n'est point un tangara, mais un *troupiale*, *Vol. VII*, 427.

CARRILLONNEUR, espèce de fourmilier dont la voix est très forte. Ces oiseaux semblent chanter en partie & forment successivement trois tons différens; ils continuent ce singulier carillon pendant des heures entières, *Vol. VIII*, 246.

CASSE-NOISETTE, espèce de manakin de la Guyane, dont le cri ressemble à celui de l'instrument qui casse les noisettes; sa description, *Vol. VIII*, 155, 156.

CATOTOL, petit oiseau du Mexique, dont l'espèce est voisine de celle du tarin, *Vol. VII*, 328.

CAUDEC, espèce de tyran de la Guyane; description du mâle & de la femelle, *Vol. VIII*, 406, 407.

CHARDONNET. Portrait de cet oiseau, *Vol. VII*, 261, & *suiv.* — Description de la femelle & des jeunes, 265. — Les mâles ont un ramage très-agréable qu'ils font entendre dès les premiers jours de mars, 266. — Ils chantent en domesticité, même pendant l'hiver, 267. — Le chardonnet & le pinson sont les deux oiseaux qui savent le mieux construire leurs nids, le dehors est de la mouffe fine, du jonc, des petites racines, de la bourre de chardon entrelacés avec beaucoup d'art; le dedans est garni de crin, de laine & de duvet; ils posent leurs nids de préférence sur les pruniers & les noyers ou dans les buissons, 268. — La femelle pond ordinairement quatre œufs tachetés de brun-rougâtre vers le gros bout; elle fait ordinairement deux pontes

par an ; ils nourrissent leurs petits de chenilles & d'insectes, 269. — Le mâle chardonneret mis en cage , s'apparie plus volontiers avec la femelle du serin qu'avec la sienne propre, 271. — Préliminaires de l'alliance du mâle chardonneret avec la femelle du serin, 273. — Résultat de cette alliance, 274 & 275. — Le chardonneret a le vol bas , mais suivi & filé ; c'est un oiseau actif & laborieux , 275. — Un seul mâle chardonneret dans une volière , suffit , s'il est vacant , pour faire manquer toutes les couvées , tant il y fait de mouvement & de dégât , 276. — Le chardonneret est très-docile , on lui apprend différens petits exercices , il aime la compagnie , *Ibid.* — Son éducation , 277, 278. — Ces oiseaux se rassemblent en automne , & l'hiver ils vont en troupes fort nombreuses , ils se cachent dans les buissons fourrés lorsque le froid est rigoureux ; ils vivent longtemps ; exemple d'un chardonneret de vingt-trois ans , & d'un autre de seize à dix-huit ans , 279. — Ils sont sujets à l'épilepsie & à d'autres maladies , 280. — Leur langue est divisée à l'extrémité en petits filets déliés , 281. — Leurs dimensions & description de leurs parties intérieures , *Ibid.*

CHARDONNERET. (variétés du) Le *chardonneret à poitrine jaune* ; le *chardonneret à sourcils & front blancs* ; le *chardonneret à tête rayée de rouge & de jaune* ; le *chardonneret à capuchon noir* ; le *chardonneret blanc* ; le *chardonneret noir à tête orangée* ; le *chardonneret métis*. Description de toutes ces variétés , depuis 282 , jusqu'à 293 , *Vol. VII.*

CHARDONNERET à quatre raies. Cet oiseau se

- trouve dans les terres qui sont à l'ouest du golfe de Bothnie. Sa description, *Vol. VII, 294.*
- CHARDONNET** *jaune*, oiseau de l'Amérique septentrionale, dont l'espèce est voisine de celle du chardonnet; sa description, *Vol. VII, 297.*
 — Description de la femelle & du jeune, 299.
 — Exemple d'une femelle qui a pondu, quoique seule, un œuf en Angleterre; il étoit gris-de-perle & sans aucune tache; cette femelle muoit deux fois par an, en mars & en septembre. — Description & dimensions de cet oiseau, 300, 301.
- CHIC** *de Mitilene*, oiseau de Metelin en Grèce. *Voyez MITILENE.*
- CINI** *ou CIGNI*, nom du serin de Provence, *Vol. VII, 6.* — Cet oiseau s'appelle aussi *serin vert*, 7. — Il a la voix plus grande que le venturon; il est remarquable par ses belles couleurs. — La femelle est un peu plus grosse que le mâle; il vit long-temps en cage, *Ibid.* — On le trouve en Provence, en Dauphiné, dans le Lyonnais, & on le connoît en Bourgogne sous le nom de serin, 8. — Le cini ou serin vert de Provence, est celui de tous les serins qui a la voix la plus forte, qui est le plus vigoureux & le plus ardent pour la propagation, 25.
- COIFFE NOIRE**, espèce de tangara du Brésil & de la Guyane; sa description, *Vol. VII, 401.*
 — Le tijepiranga de Marcgrave pourroit être la femelle de cet oiseau, 401, 402.
- COLIOU**, oiseau des pays chauds de l'ancien continent, dont le genre doit être placé entre celui des veuves & celui des bouvreuils. — Sa compa-

raison avec ces deux oiseaux, *Vol. VIII*, 136.
 — Les colious ont de longues plumes à la queue
 comme les veuves, 137 & 138.

COLIOU. (variétés du) Le *coliou du cap de Bonne-
 espérance*; le *coliou huppé du Sénégal*; le *coliou
 rayé*; le *coliou de l'île de Panay*; leurs descrip-
 tions, *Vol. VIII*, 142 & *suiv.*

COLMA (le) est une variété ou une espèce très-
 voisine du fourmilier proprement dit, *Vol. VIII*,
 241.

COQ-DE-ROCHE, bel oiseau rouge de l'Améri-
 que méridionale, *Vol. VIII*, 180. — Description
 du mâle & de la femelle, 182. — Ce n'est qu'avec
 l'âge que le mâle prend sa belle couleur rouge,
 183. — Ces oiseaux habitent les fentes profondes
 des rochers & les cavernes obscures, 184. —
 Ce n'est cependant pas un oiseau de nuit, car il
 voit très-bien pendant le jour, *Ibid.* — Le mâle
 & la femelle sont également vifs & très-farouches;
 leurs habitudes naturelles, 184 & *suiv.*

COQ-DE-ROCHE du Pérou (le) ne paroît être
 qu'une variété du coq-de-roche de la Guyane,
Vol. VIII, 187.

COQUANTOTOTL ou petit oiseau huppé, mal
 indiqué par Séba & par les Nomenclateurs; il
 ne doit point se rapporter au genre des mana-
 kins, *Vol. VIII*, 173, 174.

COQUELUCHE; sa description & ses dimensions,
Vol. VIII, 23.

CORAYA, espèce de fourmilier rossignol; sa des-
 cription, *Vol. VIII*, 256.

CORDON-BLEU, espèce de cotinga; description

du mâle & de la femelle, *Vol. VIII*, 194 & *suiv.*

COTINGAS. Portrait de ces beaux oiseaux, *Vol. VIII*, 190. — Le genre entier des cotingas appartient aux climats chauds du nouveau continent, 191. — Ils ne font point de voyages de long cours, mais seulement des tournées périodiques deux fois par an, *Ibid.* — Ils se tiennent au bord des eaux sur les palétuviers; on leur fait la guerre, parce qu'ils sont bons à manger, & que leur beau plumage sert à faire des parures, 192.

COTINGA (le) à plumes foyeuses, se trouve dans le pays de Maynas. Sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 201, 202.

CUIRIRI. Voyez BENTAVEO.

CUL-ROUSSET, oiseau du Canada, dont l'espèce approche de celle du bruant; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 91, 92.

D

DANBIK, oiseau fort commun en Abyssinie; sa description, *Vol. VII*, 142.

DRONGO, oiseau du Madagascar & des autres climats chauds de l'ancien continent; on ne doit pas le ranger avec les gobe-mouches, & il paroît faire une espèce isolée. Sa description, *Vol. VIII*, 413 & *suiv.*

E

EMBÉRISE à cinq couleurs, oiseau de la Plata; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 86 & *suiv.*

ÉPILEPSIE; les serins tombent souvent en épilepsie dans leur état de captivité. — Raison de cet effet, *Vol. VII, 66 & 67.*

ESCLAVE, espèce de tangara auquel on a donné ce nom à S.^t - Domingue, parce qu'on le voit toujours fuir devant l'oiseau nommé *tyran*; description de cet oiseau, *Vol. VII, 372 & 373.*

ÉVÊQUE. *Voyez* MINISTRE.

ÉVÊQUE de Cayenne (P) est le même oiseau que le tangara nommé *bluet*, *Vol. VII, 374* — Il y a trois oiseaux auxquels on avoit donné ce nom d'*évêque*; l'un est celui que nous avons appelé *ministre*, le second est celui que nous appelons *organiste*, & le troisième est le *bluet*, 374 & 375.

F

FEMELLES, la femelle appartient moins rigoureusement à son espèce que le mâle; preuves de cette assertion, *Vol. VII, 19.* — C'est faute d'une volonté ferme que la femelle se prête à des unions disparates, 21.

FLAVÉOLE, espèce voisine de celle du bruant, *Vol. VIII, 84.*

FOURMILIERS (les) sont des oiseaux de la Guyane, qui ne ressemblent à aucun de ceux d'Europe, *Vol. VIII, 224.* — Ils font un genre particulier, 225. — Ils se tiennent en troupes, se nourrissent principalement de fourmis, 227. — Caractères généraux des fourmiliers, & les habitudes naturelles qui leur sont communes, 228 & *suiv.*

FOURMILIERS (le Roi des) est le plus rare & le plus grand des oiseaux de ce genre ; la femelle est plus grosse que le mâle : leur description & leurs dimensions, *Vol. VIII, 231 & suiv.*

FOURMILIER huppé ; description du mâle & de la femelle, *Vol. VIII, 243 & 244.*

FOURMILIER à oreilles blanches ; sa description, *Vol. VII, 245.*

FOURMILIERS rossignols (les) forment un genre moyen entre les fourmiliers & les rossignols, *Vol. VIII, 255.*

FOURMIS ; il y a dans la Guyane & au Brésil, des fourmis en nombre immense ; elles accumulent des monceaux de plusieurs toises de diamètre, dont chacun équivaut à deux ou trois cens de nos fourmières d'Europe, *Vol. VIII, 222 & 223.*

G

GA VOU É, espèce nouvellement connue, quoiqu'habitante de la Provence ; sa description, *Vol. VIII, 25.*

GILLIT ou Gobe-mouche de Cayenne ; sa description, *Vol. VIII, 342 & 343.*

GOBE-MOUCHES ; caractères généraux des gobe-mouches, moucherolles & tyrans, *Vol. VIII, 300.* — Leur naturel, 301. — Les terres du midi sont la véritable patrie de ces oiseaux, *Ibid. 301 & suiv.*

GOBE-MOUCHES (le roi des) porte sur la tête une belle couronne transversale ; il se trouve
dans

- dans les terres de l'Amérique méridionale; description de cet oiseau, *Vol. VIII*, 357.
- GOBE-MOUCHE à bandeau blanc du Sénégal; sa description, *Vol. VIII*, 321, 322.
- GOBE-MOUCHE brun de Cayenne; sa description, *Vol. VIII*, 333.
- GOBE-MOUCHE brun de la Caroline; sa description, *Vol. VIII*, 344, 345.
- GOBE-MOUCHE citrin de la Louisiane; sa description, *Vol. VIII*, 336.
- GOBE-MOUCHE d'Europe; sa description. — Ces oiseaux arrivent en avril & partent en septembre; ils se tiennent dans les forêts, placent leurs nids tout à découvert, *Vol. VIII*, 305. — L'instinct de cet oiseau est fort obtus & peu décidé, 306. — Il prend plus souvent sa nourriture en volant que posé, 306, 307.
- GOBE-MOUCHE à gorge brune du Sénégal; sa description, *Vol. VIII*, 327 & 328.
- GOBE-MOUCHE huppé de la Martinique; sa description, *Vol. VIII*, 340.
- GOBE-MOUCHE huppé du Sénégal; sa description; on doit rapporter à cet oiseau le gobe-mouche de l'île de Bourbon, *Vol. VIII*, 323 & suiv.
- GOBE-MOUCHE de l'île de France; sa description, *Vol. VIII*, 318, 319.
- GOBE-MOUCHE noir à collier ou gobe-mouche de Lorraine; ses ressemblances & différences avec le gobe-mouche commun, *Vol. VIII*, 309. — Variations singulières de son plumage dans les différentes saisons au point de le faire méconnoître, 309 & suiv. — Il arrive en Lorraine vers le milieu d'avril, 313. — Ses habitudes naturelles, sa nourriture, sa description détaillée, son naturel
- Oiseaux, Tome VIII. T*

H

HABESCH, oiseau de Syrie qu'on doit placer entre les serins & les linottes par la forme de son bec ; description de cet oiseau, *Vol. VII*, 81 & 88.

HAMBOUVREUX, oiseau du nord de l'Europe, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil, & que l'on connoît particulièrement à Hambourg. Sa description, *Vol. VIII*, 134 & 135.

HOUPETTE, seconde espèce de tangara qui se trouve à la Guyane ; ses habitudes naturelles, *Vol. VII*, 337.

HUPPE NOIRE, oiseau d'Amérique, dont l'espèce est voisine de celle du bouvreuil. Sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 133.

J

JACAPU. L'oiseau appelé *jacapu* par Marcgrave, n'est point le piauhaus, *Vol. VIII*, 416.

JACARINI, petite espèce de tangara très-commune au Brésil & à la Guyane ; détail de ses habitudes naturelles, & sa description, *Vol. VII*, 412 & *suiv.* On peut l'élever en cage en les mettant plusieurs ensemble, 418.

K

KINKIMANOU de *Madagascar*, oiseau dont l'espèce est voisine de celle des pies-grièches & de celle des tyrans, & qui cependant n'est ni de

Pun ni de l'autre de ces genres. Sa description, Vol. VIII, 409, 410.

L

LINOTTE (la) doit être placée immédiatement après les serins par les rapports qui se trouvent entre ces deux espèces, & par la facilité de leur mélange, Vol. VII, 83. — Le linot mâle & la femelle canari produisent des métis féconds, 85. — Portrait de la linotte, *Ibid.* — Altération que lui cause l'état de domesticité, 86. — On dénature son chant; on lui apprend à siffler quelques mots, & quelquefois à les prononcer assez franchement, *Ibid.* — La linotte ordinaire ou linotte grise, & la linotte rouge ou linotte de vigne, paroissent ne former qu'une espèce; raisons de cette opinion, 91 & *suiv.* — Elle fait souvent son nid dans les vignes, le pose quelquefois à terre, mais plus souvent l'attache entre des branches, 95. — Ce nid est composé de petites racines, de petites feuilles & de mousse au dehors, d'un peu de plumes & de crin avec beaucoup de laine en dedans; on y trouve trois, quatre, cinq & six œufs qui sont d'un blanc-sale tacheté de rouge-brun au gros bout, 95. — Les linottes ne font ordinairement que deux pontes par an; elles commencent à se réunir en troupes vers la fin d'août; elles vivent en société pendant tout l'hiver; elles volent en compagnies très-ferrées & couchent la nuit sur les arbres dont les feuilles ne sont pas encore tombées, 95, 96. — Elles vivent de che-nevis & de toutes sortes de petites graines, 97. — Les femelles ne chantent ni n'apprennent à

chanter, les jeunes mâles pris au nid sont les seuls susceptibles de cette éducation, 98. — Manière de les élever, *Ibid.* — Ces oiseaux vivent longtemps en captivité, & prennent de l'affection pour les gens qui les soignent, 101. — Ils entrent en mue aux environs de la canicule, & quelquefois beaucoup plus tard; manière de les traiter en domesticité, *Ibid.* — Différence du mâle & de la femelle, 102. — Variétés dans l'espèce de la linotte, 103.

LINOTTE *bleue de Catesby*, (la) est le même oiseau que le ministre, *Vol.* VII, 123.

LINOTTE *brune*. Sa description, *Vol.* VII, 120, 121.

LINOTTE *gris-de-fer*. Ses différences & ressemblances avec la linotte commune, *Vol.* VII, 117.

LINOTTE *de montagne*, commune dans les montagnes de Derby en Angleterre; ses différences & ressemblances avec la linotte commune, *Vol.* VII, 107, 108.

LINOTTE *à tête jaune*, (la) nommée par quelques-uns, moineau du Mexique, a plus de rapport avec les linottes qu'avec les moineaux, *Vol.* VII, 118. — Description de cet oiseau, 119. — Il se trouve au Mexique, *Ibid.*

M

MAGOUA, grande espèce de tinamous. — Sa description, *Vol.* VIII, 290, 291. — Leur voix ou plutôt leur sifflement se fait entendre à des heures fixes, 292. — La femelle pond de douze

à seize œufs presque ronds, plus gros que ceux des poules & bons à manger, *Vol. VIII*, 292.

MAIA (les) sont de grands destructeurs de riz. Description du mâle, *Vol. VII*, 151; & de la femelle, *Ibid.*

MAIAN. Description de cet oiseau, *Vol. VII*, 154. — Variétés dans cette espèce, *Ibid.*

MALADIES. Expositions des différentes maladies auxquelles les serins sont sujets, *Vol. VII*, 62. — Traitement de ces maladies, *Ibid.*

MALE. La nature est plus ambiguë & moins constante, & le type de l'espèce moins ferme dans la femelle que dans le mâle; celui-ci en est le vrai modèle; preuves de cette assertion, *Vol. VII*, 20, 21. — Le mâle influe plus que la femelle sur la force & la qualité des races, 31.

MANAKINS. Caractères généraux de ces jolis petits oiseaux, qui tous appartiennent aux climats chauds de l'Amérique, *Vol. VIII*, 147, 148. — Leurs habitudes naturelles, 149.

MANAKIN orangé; sa description, *Vol. VIII*, 160.

MANAKIN rouge; description du mâle, de la femelle & du jeune, *Vol. VIII*, 157, 158.

MANAKIN à tête d'or; Manakin à tête rouge; Manakin à tête blanche, sont tous trois de la même espèce. — Leur comparaison & leur description, *Vol. VIII*, 161 & *suiv.* — Variétés dans cette espèce. Le *manakin à gorge blanche*, 165, 166.

MANAKIN varié de la Guyane; sa description, *Vol. VIII*, 167.

- MANIKOR (le) n'est point un Manakin, mais un oiseau de la nouvelle Guinée ; sa description, *Vol. VIII*, 178.
- MARACA XAO , espèce d'oiseau vert voisine de celle du chardonneret ; on la trouve au Brésil ; sa description, *Vol. VII*, 212. — Description de la femelle, *Ibid.*
- MERLE du Brésil de Bélon. Voyez SCARLATTE.
- MÉTIS ; les métis provenant du cini, du tarin & du chardonneret avec la femelle du serin de Canaries, sont plus forts que les canaris, leur voix est aussi plus forte, ils chantent plus long-temps, mais ils apprennent plus difficilement, *Vol. VII*, 26. — Façon de se procurer des métis du chardonneret avec la serine, *Ibid.* Cette union est aussi féconde que celle de la serine & du serin, 28. — L'union du mâle linot avec la serine est moins féconde & se borne à une ponte par an, *Ibid.* — Le produit de la génération dans tous ces métis n'est pas aussi certain ni aussi nombreux que dans les espèces pures, mais il s'y trouve toujours beaucoup plus de mâles que de femelles ; exemple à ce sujet, 29. — Les métis provenant de la serine avec d'autres espèces, vivent plus long-temps que les serins, 31. — Ces métis ressemblent à leur père par toutes les parties extérieures ; & à la mère par le volume du corps, 42. — Comparaison des métis des oiseaux avec les mulets des quadrupèdes, 291.
- MIACATOTOTL, oiseau du Mexique mal indiqué par les Nomenclateurs, & qu'ils ont eu tort de rapporter au genre des manakins, *Vol. VIII*, 169, 170.

- MINISTRE**, oiseau de la Caroline que d'autres appellent l'évêque; il ne faut pas le confondre avec le tangara qu'on appelle aussi l'évêque au Brésil, *Vol. VII*, 122. — Il ressemble, à s'y méprendre, à la linotte dans le temps de la mue, & même la femelle du ministre lui ressemble en tout temps. — Habitudes & description de cet oiseau, 123.
- MITILENE**, ou *Chic de Mitilene*, oiseau de Metelin ou de l'ancienne Lesbos en Grèce; sa description, *Vol. VIII*, 27.
- MOINEAU d'Amérique** (le) de Séba paroît être le même oiseau que le tangara bleu, *Vol. VII*, 398.
- MOINEAU du Mexique**. Voyez **LINOTTE** à tête jaune.
- MOINEAU** (le petit) brun de la Caroline & de la Virginie, *Vol. VII*, 120.
- MOINEAUX du Sénégal** (les) sont les mêmes que les fénégalis, *Vol. VII*, 125. — Description du petit moineau du Sénégal, 149.
- MONTAIN** (le grand) grosse espèce de pinson qui se trouve dans les montagnes des pays septentrionaux; sa description, *Vol. VII*, 190, 191.
- MORDORÉ**, espèce nouvelle de tangara qui se trouve à la Guyane; sa description, *Vol. VII*, 358.
- MORDORÉ**, espèce voisine de celle du bruant que l'on trouve à l'île de Bourbon, *Vol. VIII*, 88.
- MOUCHEROLLES** (les) sont plus gros que les gobe-mouches & plus petits que les tyrans; ils

forment une famille intermédiaire entre les deux ; ils se trouvent comme les gobe-mouches dans les deux continens. — La plupart ont des queues très-longues & fourchues, *Vol. VIII, 363 & suiv.*

MOUCHEROLLE *brun de la Martinique* ; sa description, *Vol. VIII, 374.*

MOUCHEROLLE (le) *huppé à tête couleur d'acier poli*, se trouve au Sénégal, au cap de Bonne-espérance & à Madagascar ; description du mâle & de la femelle, *Vol. VIII, 367 & suiv.* Discussion critique au sujet de cet oiseau, *369 & suiv.*

MOUCHEROLLE *des Philippines* ; sa description, *Vol. VIII, 378.*

MOUCHEROLLE *à queue fourchue du Mexique* ; sa description, *Vol. VIII, 376, 377.*

MOUCHEROLLE *de Virginie* ; sa description & ses habitudes naturelles, *Vol. VIII, 372, 373.*

MOUCHEROLLE *de Virginie à huppe verte*, sa description & ses habitudes naturelles, *Vol. VIII, 379 & 380.*

MUE. La mue est un effet dans l'ordre de la Nature plutôt qu'une maladie. — Raison pourquoi cet effet naturel devient une maladie dans l'état de captivité, *Vol. VII, 60.* — Dans presque tous les oiseaux le temps de la mue est celui où ils ne se cherchent ni ne s'accouplent ; raison de ce fait, *61.*

MULETS & MÉTIS (les) dans les quadrupèdes & les oiseaux, ressemblent à leur père par les parties extérieures, & à leur mère par le volume

du corps, *Vol. VII*, 32. — Raison de cet effet, même dans l'espèce humaine, 32, 33.

N

NIVEROLLE ou *Pinçon de neige*; sa description, *Vol. VII*, 192, 193. — Cet oiseau est appelé *nivreau* par les montagnards du Dauphiné, 192.

NOIR-AURORE, (le petit) *Gobe-mouche d'Amérique*; sa description, *Vol. VIII*, 350.

NOIR-SOUCI; habitudes naturelles & description de cet oiseau qui se trouve dans l'Amérique méridionale, *Vol. VII*, 214, 215.

O

OISEAUX (les) n'ont point de chant inné, selon M. Barington; expériences à ce sujet, *Vol. VII*, 88, 89. — Les longues penes de la queue, & les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux, ne sont pas des parties surabondantes dont les autres oiseaux soient dépourvus; ce sont les mêmes parties seulement beaucoup plus étendues; exemples à ce sujet, *Vol. VIII*, 138, 139. — Ces ornemens de plumes prolongées sont assez rares dans les climats froids & tempérés, & très-communs dans les climats chauds, sur-tout de l'ancien continent; exemples à ce sujet, 140, 141. — La plupart des oiseaux qui ne se perchent point en Europe, & même les oiseaux d'eau à pieds palmés se perchent en Amérique, 281.

OISEAUX (les) des climats chauds pondent un moindre nombre d'œufs que ceux des climats tempérés ou froids, mais ils pondent plus souvent & , pour ainsi dire, en toutes saisons, *Vol. VII, 331, 332.* — Raison pourquoi les individus & même les espèces d'oiseaux sont beaucoup plus nombreux dans les climats chauds, 332 & 333.

OISEAUX (utilité des) qui, comme les gobe-mouches, se nourrissent d'insectes, *Vol. VIII, 360.* — La raison pourquoi l'on est plus incommodé des mouches au commencement de l'automne qu'au milieu de l'été; c'est que tous les oiseaux insectivores sont partis, *Vol. VIII, 362.*

OISEAU *anonyme de Hernandès*; sa description. — Il ne doit point être rapporté au genre des tangaras, *Vol. VII, 426 & 427.*

OISEAU d'*Amérique huppé*, Rubetra, mal indiqué par Séba & par les autres Nomenclateurs; il ne doit point se rapporter au genre des manakins, *Vol. VIII, 170, 171.*

OISEAU *centré de la Guyane*, espèce voisine, mais différente de celle des manakins, *Vol. VIII, 177.*

OISEAU *des herbes de Séba*. Voyez XIUHTOTOTL.

OISEAU *du Mexique de Séba*; sa description, *Vol. VII, 422.* — Il n'est pas assez bien indiqué pour qu'on puisse le rapporter au genre des tangaras, *Ibid.*

OISEAU (l') *de neige de la baie d'Hudson*, paroît être le même que notre pinson d'Ardenne, *Vol. VII, 183.*

- OISEAU (P) *Silentieux* de l'Amérique méridionale; son espèce approche plus du genre des tangaras que d'aucun autre; sa description, *Vol. VII, 429, 430.*
- OISEAUX de *Whida*; ce sont les veuves, ainsi nommées d'abord par les Portugais, comme oiseaux de la côte de Juida en Afrique, *Vol. VII, 219.*
- OISEAU (P) nommé par les Portugais, *Capitaine* de l'Orénoque, est le même que le grenadin, *Vol. VII, 237.*
- OLIVAREZ, oiseau des environs de Buénos-aires, qui paroît être une variété ou une espèce très-voisine du tarin d'Europe, *Vol. VII, 325.* Sa description, 326.
- OLIVE, petit bruant de Saint-Domingue; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII, 84, 85.*
- OLIVET, espèce de pinçon qui se trouve à la Chine; sa description, *Vol. VII, 205.*
- OLIVET, espèce de tangara qui se trouve à Cayenne; sa description & ses dimensions, *Vol. VII, 381.*
- ONGLET, espèce de tangara; ses dimensions & sa description d'après M. Commerçon, *Vol. VII, 359, 360.*
- ORGANISTE, tangara ainsi nommé à Saint-Domingue, parce que son chant imite les sons successifs de l'octave de nos sons musicaux, *Vol. VII, 408.* — Dimensions, description & habitudes naturelles de cet oiseau, 409 & *suiv.*
- ORTOLAN (P), est probablement le même oiseau que le *Cenchrarnos* d'Aristote & de Pline, & la

Miliaire de Varron ; discussion critique à ce sujet ; *Vol. VIII*, 1 & *suiv.* — L'ortolan est oiseau de passage ; il chante pendant la nuit, 3, 4. — Ces oiseaux ne sont pas toujours gras, 5. — Manière de les engraisser en chambre, 5, 6. — Manière de les cuire, *Ibid.* — Ils chantent assez bien en cage, sont excellens à manger lorsqu'ils sont gras, 7. — Ils arrivent ordinairement avec les hirondelles ; ils viennent de la basse Provence & remontent jusqu'en Bourgogne, 8. — En arrivant ils sont un peu maigres ; ils font leur nid sur les ceps de vignes ou dans les blés, à terre assez négligemment ; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs grisâtres. — Ils vivent d'insectes, *Ibid.* — Ils retournent dans les pays méridionaux avec leur famille vers la fin d'août ou au commencement de septembre, 9. — On les croit originaires d'Italie, *Ibid.* — Description du mâle, 11, & de la femelle, 12. Ces oiseaux, ainsi que les bruants, les pinsons & les bouvreuils ont les deux pièces du bec mobiles, 48.

ORTOLAN (variétés de l'), l'*Ortolan blanc*, l'*Ortolan noirâtre*, l'*Ortolan à queue blanche*, l'*Ortolan à gorge jaune*, *Vol. VIII*, 13 & *suiv.*

ORTOLAN *du cap de Bonne-espérance* ; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 36, 37.

ORTOLAN *à ventre jaune du cap de Bonne-espérance* ; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII*, 34, 35.

ORTOLAN *de Lorraine* ; description du mâle & de la femelle, avec leurs dimensions, *Vol. VIII*, 29 & *suiv.*

ORTOLAN *de Louisiane*; description & dimensions, *Vol. VIII*, 32, 33.

ORTOLAN (P) *de neige* se trouve dans les pays les plus froids, & jusqu'au Spitzberg, *Vol. VIII*, 38 & *suiv.* — Il est blanc pendant l'hiver, & subit différentes variétés pendant l'année, 40, 41. — Description du mâle pendant l'hiver, 41, 42. — Ce n'est qu'en été qu'il repasse dans ces climats si froids, 43. — Ils ne vont vers le midi que jusqu'en Allemagne, 44. — On les prend à leur passage, parce qu'ils sont très-bons à manger. — On ne les a jamais entendu chanter dans la volière. — Ils n'aiment point à se percher, & se tiennent ordinairement à terre; ils ne dorment point ou très-peu, 45. — Raison probable de ce fait. — Dimensions de cet oiseau, 46.

ORTOLAN *de neige* (variété de P), l'*Ortolan Jacobin*, l'*Ortolan de neige à collier*; leur description, *Vol. VIII*, 46, 47.

ORTOLAN *de riz*; oiseau de l'Amérique, qui voyage depuis l'île de Cuba jusqu'au Canada, *Vol. VIII*, 49. — Descriptions du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 50, 51.

ORTOLAN *de riz*, (variété de P) l'*Ortolan de la Louisiane*; sa description, *Vol. VIII*, 52, 53.

ORTOLAN *de roseaux* (P) se plaît dans les lieux humides, & niche dans les joncs. — Ses autres habitudes naturelles par lesquelles il diffère de l'*Ortolan*, *Vol. VIII*, 19, 20. — Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 20 & *suiv.*

QUETTE ou *Cotinga rouge de Cayenne*; sa descrip-

tion & ses dimensions, *Vol. VIII*, 208 & *suiv.*

OUTRE-MER, oiseau d'Abyssinie, d'un beau bleu foncé qui a plus de rapports avec le ferin qu'avec aucun autre genre d'oiseau ; sa description, *Vol. VII*, 80.

P

PACAPAC ou *Pompadour* ; *Cotinga* de la Guyane ; sa description, *Vol. VIII*, 203 & 204. — Ses habitudes naturelles, 205.

PACAPAC (variété du) ; le *Pacapac gris pourpre*, le *Cotinga gris*, avec leurs descriptions, *Vol. VIII*, 206, 207.

PALIKOUR ou *Fourmilier proprement dit* ; sa description, ses dimensions, sa voix & ses habitudes naturelles, *Vol. VIII*, 238 & *suiv.*

PAPE ; sa description, *Vol. VII*, 247 — 248. C'est un oiseau de l'Amérique. — Il niche à la Caroline, mais n'y reste pas l'hiver, 249. — Il mue deux fois l'année, *Ibid.* — Il vit huit ou dix ans ; on est venu à bout de le faire nicher en Hollande, *Ibid.* — Dimensions & variété de cet oiseau, 250.

PAREMENT-BLEU, oiseau du Japon, dont on ne peut donner la description que d'après Aldrovande, *Vol. VII*, 253, 254.

PASSE-VERT, espèce de tangara de la Guyane ; description du mâle, *Vol. VII*, 386. — Description de la femelle, 388. — Habitudes naturelles de cet oiseau, *Ibid.*

PASSE-VERT. (variétés du) *Le passe-vert à tête bleue*, *Vol. VII*, 389.

PIAUAU, oiseau de l'Amérique méridionale, qui ne doit pas être placé avec les gobe-mouches, moucherolles & tyrans, & qui paroît faire une espèce isolée, *Vol. VIII*, 416. — Sa description, *Ibid.* — Il précède & accompagne les toucans; ses habitudes naturelles, 417.

PICICITLI (le) ou oiseau du Brésil très-petit & huppé de Séba, mal indiqué par cet Auteur, & ne doit point se rapporter au genre des manakins, *Vol. VIII*, 171 & suiv.

PINSON, origine de son nom, *Vol. VII*, 157. — Les pinsons ne s'en vont pas tous en automne; Il y en a toujours un assez bon nombre qui restent l'hiver avec nous. — Habitudes de ces oiseaux pendant l'hiver, *Vol. VII*, 158. — Ils passent en troupes très-nombreuses, *Ibid.* — Ils sont généralement répandus depuis la mer Baltique & la Suède jusqu'au détroit de Gibraltar & aux côtes de l'Afrique, 161. — Naturel de cet oiseau; son chant dans l'état de nature, 162. — Il se rend propre le chant du rossignol & du serin, mais il n'apprend point à siffler les airs de notre musique, 162, 163. — Cris différens du pinson, 163. — On l'aveugle pour le faire mieux chanter; manière de faire cette opération, 164. — On s'en sert pour attirer les pinsons sauvages; le temps de cette chasse est celui où ces oiseaux volent en troupes nombreuses, 165, 166. — Leur nid est rond & solidement tissé; ils le posent sur les arbres ou les arbrustes les plus touffus, & le construisent de mousse blanche & de petites racines en dehors, de laine, de crin, de fil d'araignée & de plumes en dedans. — La femelle

pond cinq ou six œufs gris rougeâtres semés de taches noirâtres plus fréquentes au gros bout, 167, 168. — Ils nourrissent leurs petits de chenilles & d'insectes; ils en mangent eux-mêmes, quoique les graines soient leur nourriture ordinaire, *Ibid.* — Habitudes naturelles & description de cet oiseau, 169 & *suiv.*

PINSON; (variété du) le *pinson à aile & queue noires*; le *pinson brun*; le *pinson huppé*; le *pinson blanc*; le *pinson à collier*; leurs descriptions, *Vol. VII*, 171 & *suiv.*

PINSON d'Ardenne: discussion critique au sujet de cette espèce, *Vol. VII*, 175 & *suiv.* — Les pinsons d'Ardenne ne nichent point dans nos pays; ils y passent en très-grandes troupes pendant l'automne & même en hiver; exemple à ce sujet, 180 & *suiv.* — Ce pinson se trouve en Amérique comme en Europe, 183. — Ses habitudes naturelles & sa description. — Il niche assez haut sur les sapins; son nid est composé de longue mousse des sapins en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans, 185. Différens changemens dans leur plumage, 186. Description plus détaillée de cet oiseau, & exposition des parties intérieures, 187 & *suiv.*

PINSON à double collier; sa description, *Vol. VII*, 212, 213.

PINSON frisé, ainsi nommé parce qu'il a plusieurs plumes frisées sur le ventre & sur le dos; sa description, *Vol. VII*, 211.

PINSON jaune & rouge; sa description, *Vol. VII*, 207, 208.

- PINSON** à long bec ; cet oiseau se trouve au Sénégal ; sa description, *Vol. VII, 204.*
- PINSON** noir aux yeux rouges ; oiseau de la Carofine ; ses habitudes naturelles & sa description, *Vol. VII, 201, 202.*
- PINSON** noir & jaune ; oiseau du cap de Bonne-espérance ; sa description, *Vol. VII, 203.*
- PINSON** à tête noire & blanche ; oiseau commun à Bahama & dans d'autres parties de l'Amérique ; sa description, *Vol. VII, 199, 200.*
- PIPIRI.** Voyez TITIRI.
- PLUMET** blanc, oiseau de la Guyane, qui paroît former la nuance entre les malakins & les fourmiliers ; sa description, *Vol. VIII, 175, 176.*
- POULES** sauvages (les) de l'intérieur des terres de la Guyane & du Mexique, sont brunes & bien plus petites que nos poules d'Europe, du reste très-ressemblantes. — Les Sauvages ne les ont pas réduites en domesticité, *Vol. VIII, 187 & suiv.*
- PRENEUR** de mouches rouge, oiseau donné par Catesby sous cette dénomination, qui approche plutôt du genre des bruants que de celui des gobe-mouches & moucherolles ; sa description, *Vol. VIII, 410, 411.*
- PROYER** (le) est un oiseau de passage qu'on voit arriver de bonne heure au printemps. — Il établit son nid dans les prés, les orges, les avoines, &c. à trois ou quatre pouces au dessus du sol ; la femelle pond quatre, cinq & quelquefois six œufs, *Vol. VIII, 73, 74.* — Habitudes naturelles des pères & mères & des petits, 76, 77. — Ils

sont répandus dans toute l'Europe. — Les oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appau ou d'appelant, 77, 78. — Description du mâle & de la femelle, & leurs dimensions, tant extérieures qu'intérieures, 78 & *suiv.*

Q

QUATOZTLI ou oiseau plus petit que le chardonneret de Séba. Critique à ce sujet, *Vol. VII*, 423, 424.

QUEREIVA, espèce de cotinga qui se trouve à Cayenne; sa description, *Vol. VIII*, 198, 199.

R

RACES. Les races en général tiennent toujours plus du mâle que de la femelle, *Vol. VII*, 21.

ROUGE-CAPE, espèce de tangara de la Guyane, dont la tête est rouge; sa description, *Vol. VII*, 377.

ROUVERDIN, petit tangara qui se trouve au Pérou, à Surinam & à Cayenne, *Vol. VII*, 404, 405.

RUBIN ou *Gobe-mouche rouge huppé* de la rivière des Amazones; sa description, *Vol. VIII*, 351, 352.

S

SAVANA, Moucherolle qui, par la grandeur, approche de celle des tyrans: il se tient dans les Savanes noyées. — Sa description, *Vol. VIII*, 366, 367.

- SCARLATTE**, espèce de tangara très-remarquable par sa couleur qui lui a fait donner le nom de cardinal, *Vol. VII*, 340. — On doit rapporter à cette espèce les deux moineaux rouges & noirs d'Aldrovande, le *tijé piranga* de Marcgrave, le *chiltottolt* de Fernandez & le *merle du Brésil* de Bélon, 341, 342. Description du mâle scarlatte; il a un très-beau chant, 343. — Ces oiseaux se trouvent en Amérique, au Mexique, au Pérou, au Brésil, 344, 345.
- SCARLATTE**; (variétés du) le *cardinal tacheté*, le *cardinal à collier* & l'*oiseau Mexicain*, appelé par M. Brisson, *cardinal du Mexique*, *Vol. VII*, 345 & *suiv.*
- SCHET** de *Madagascar*; il y a trois variétés de cet oiseau, qui sont des moucherolles; la première est le *schet*; la seconde, le *schet-all*; & la troisième, le *schet vouloulou*. Description de ces trois variétés, *Vol. VIII*, 381, & *suiv.* — On les trouve à Madagascar, au cap de Bonne-espérance, à Ceylan, 385.
- SÉNÉGALI**; sa description, *Vol. VII*, 141, 142. Ses variétés, 142, 143.
- SÉNÉGALI rayé**; sa description; on prétend que la femelle ressemble parfaitement au mâle; observation qui semble démentir ce fait, *Vol. VII*, 144 & *suiv.*
- SEPTICOLOR**; espèce de tangara du Brésil, remarquable par la variété de ses couleurs, *Vol. VII*, 393. — Sa description, 395. — Ressemblances du mâle & de la femelle. — Leurs habitudes naturelles, 396.
- SERIN** des *Canaries*; portrait de cet oiseau, *Vol.*

VII, 1 & *suiv.* — Comparaison de son chant avec celui du rossignol, *Ibid.* 2 & 3. — Son instinct social, 4. — Il est originaire des îles Canaries, ou du moins sa nature s'y est perfectionnée, *Ibid.* 5. — Cet oiseau est, dans son pays natal, d'un gris presque aussi foncé que la linotte, 12. — On en connoît vingt-neuf variétés, *Ibid.* — La tige primitive de toutes ces variétés est le serin gris commun, 13. — La femelle du serin de Canarie, produit, non-seulement avec le venturon & avec le cini, mais encore avec le tarin, le chardonneret, le linot, le bruant, le pinçon, le moineau; & les petits qui en résultent sont des méteils féconds, dont les races se propagent, *Vol.* VII, 15 — Moyen de faire réussir l'alliance de ces différens oiseaux, 16. — Le mâle serin ne produit qu'avec la femelle tarin & la femelle chardonneret, 17. — Observations sur les alliances de ces oiseaux, 17, 18, 19, 20. — Les serins ont un naturel inné très-différent les uns des autres, 34 & *suiv.* — Quelques-uns cassent leurs œufs & tuent leurs petits pour jouir de leurs femelles plus à l'aise, 42. — Petits matériaux qu'on doit leur fournir pour faire leurs nids, 43. — Manière de les nourrir en chambre, *Ibid.* — Ils font trois, quatre & quelquefois cinq pontes par an, chacune de quatre, cinq & six, & quelquefois de sept œufs, 46. — Ils ne muent pas tous en même temps, 47. — Le temps ordinaire de l'incubation est de treize jours, 48. — Dans leur état de nature, ils se tiennent sur les bords des petits ruisseaux, & il faut, dans celui de domesticité, ne les jamais laisser manquer d'eau, soit pour boire, soit pour se baigner. — Il faut

les mettre à l'abri de la rigueur de l'hiver dans des chambres sans feu, 51 & 52 — On ne doit pas se presser de les apparier avant le 12 d'avril, 53. — Différence des jeunes serins & des vieux, 54. — Ressemblance de la femelle au mâle, 55. — Ses différences, & manière de reconnoître le mâle & la femelle, *Ibid* — Le serin mâle s'ex-cède quelquefois & meurt d'épuisement. — Bouton qui lui vient au-dessus de la queue; manière de le guérir, 57. — La cause la plus ordinaire des maladies de ces oiseaux, est la trop grande abondance de nourriture, 58. — Les femelles du serin ne supportent pas si aisément la mue que les mâles, elles périssent en grand nombre dans ce temps dès qu'elles ont atteint l'âge de six ou sept ans, 59. — La mue des serins dure six semaines ou deux mois, 61. — Les femelles font souvent des œufs clairs, 68. — Le serin chante comme la farlouse ou comme le rossignol, 70. — Et les marchands en transportent beaucoup du Tirol en Angleterre & à Constantinople, 71.

SERIN (varié du) des Canaries; le *serin panaché*; le *serin couleur uniforme*; le *serin gris*; le *serin jaune*, &c. *Vol. VII*, 23. — Résultat de leur mélange, 24.

SERIN d'Italie, plus petit que celui des Canaries, *Vol. VII*, 5.

SERIN de la Jamaïque, différent du serin des Canaries, *Vol. VII*, 73.

SERIN de Mozambique, (le) fait la nuance entre les serins & les tarins; sa description, *Vol. VII*, 72. — Ce serin de Mozambique, celui de Fro-

vence & d'Italie, & celui du cap de Bonne-
 espérance, sont tous issus d'une même souche,
 77.

SERIN de Provence (le) est à peu-près de la même
 grandeur que celui des Canaries, *Vol. VII, 5.*
 — Ces deux oiseaux, ainsi que le serin d'Italie,
 peuvent produire ensemble dans l'état de domes-
 ticité; mais, dans l'état de nature, ils paroissent
 se propager sans mélange, *Ibid.*

SERVAN. Sa description. — Il se trouve à l'île de
 France, & son espèce est très-voisine de celle
 des bengalis & des Sénégalis, *Vol. VII, 147,*
 148.

SIZERIN. Cet oiseau a plus de rapport avec le
 tarin qu'avec la linotte; & c'est mal-à-propos
 qu'on lui a donné le nom de petite linotte de
 vigne; il a le cri fort aigu, *Vol. VII, 302,*
 303. — Les sizerins sont des oiseaux voyageurs
 qu'on ne voit guère que tous les cinq ou sept
 ans, & qui poussent leurs excursions jusqu'au
 Groënland, 304. — L'espèce du sizerin peut se
 mêler avec celle du tarin; on les prend souvent
 ensemble, & leurs habitudes naturelles sont
 communes, 305. — Ces oiseaux prennent beau-
 coup de graisse & sont bons à manger. Descrip-
 tion du mâle, 306, 307. — De la femelle, 307.
 — Leurs dimensions, 308.

SOUI, c'est la plus petite espèce des tinamous,
Vol. VIII, 296. — Ses habitudes naturelles & sa
 description, 406, 407.

SYACOU, petit tangara appelé au Brésil, *syacou;*
 sa description, *Vol. VII, 406, 407.*

T

- TALAO** (le) de Séba; sa description. — On ne doit pas le rapporter au tangara septicolor, *Vol. VII*, 397.
- TANGARA**, oiseau de l'Amérique méridionale, dont le genre est très-nombreux; on les a pris pour des moineaux. — Ressemblances & différences des tangaras aux moineaux, *Vol. VII*, 330. — Le genre entier des tangaras, composé de plus de trente espèces, sans compter les variétés, appartient en entier au nouveau continent, 331.
- TANGARA** (le grand) se trouve dans les forêts de la Guyane, & fréquente aussi les lieux découverts; ses habitudes naturelles, *Vol. VII*, 334.
- TANGARA**, (petit) *Vol. VII*, 403.
- TANGARA bleu**, il se trouve à Cayenne; sa description. — C'est le même oiseau que le moineau d'Amérique de Séba, *Vol. VII*, 399.
- TANGARA de Canada**; ses différences & ressemblances avec le scarlatte. — Sa description, *Vol. VII*, 351, 352.
- TANGARA diable enrhumé**; sa description & ses dimensions, *Vol. VII*, 382 & suiv. — L'oiseau appelé *teauhtototl* par Fernandès, est le même que celui-ci, 384.
- TANGARA à gorge noire**, espèce nouvelle apportée de Cayenne; sa description, *Vol. VII*, 400.
- TANGARA du Mississipi**, espèce nouvelle qui a
Oiseaux, *Tome VIII.* V

beaucoup de rapport au tangara du Canada. — Ses différences & sa description, *Vol. VII*, 353. — Il n'a pas le chant aussi agréable que le scarlatte; il siffle d'un ton net, haut & perçant; ses habitudes naturelles, 354.

TANGARA *nègre*, petit tangara de la Guyane; sa description, *Vol. VII*, 419, 420.

TANGARA *noir* & *Tangara roux*, (le) ne font que la même espèce, dont le premier est le mâle, & le second la femelle. — Leurs habitudes naturelles, *Vol. VII*, 361, 362.

TANGARA *vert du Brésil*; sa description, *Vol. VII*, 379, 380.

TANGAVIO, espèce de tangara; description du mâle & de la femelle; il se trouve à Buénos-aires, *Vol. VII*, 338, 339.

TARIN. Rapports du tarin avec le chardonneret, *Vol. VII*, 309 & *suiv.* — Différence de leur chant & de leurs habitudes, 312. — On pourroit regarder l'espèce du tarin comme moyenne entre celle du chardonneret & celle de la mésange, par la manière dont il arrange & suspend son nid. — Le tarin est oiseau de passage, & dans ses migrations il a le vol fort élevé. — En domesticité, il est susceptible d'éducation, 313. — Sa nourriture; il se fait toujours un ami dans la volière parmi ceux de son espèce, auquel il donne même sa nourriture; cependant il mange beaucoup & boit de même, 314. — Son nid est fort difficile à trouver, & nous n'avons jamais vu un seul de ces nids, 315. — Il y a une sympathie singulière, entre l'espèce du tarin & celle du serin, & ils s'apparient très-volontiers en-

- semble 318. — Le passage des tarins se fait en Allemagne au mois d'octobre par troupes si nombreuses qu'ils font beaucoup de tort dans tous les endroits où ils se reposent, 319. — Cet oiseau vit dix ans, & n'est pas sujet aux maladies. Description du mâle, 320, 321. — Description de la femelle & dimensions des deux, 322.
- TARIN** (variétés du) description de la première variété, *Vol. VII*, 322 & *suiv.* — Le tarin de la nouvelle Yorck; sa description, 324, 325.
- TARIN de Provence** (le) est un peu plus grand & d'un plus beau jaune que notre tarin commun, mais n'est qu'une petite variété de climat, *Vol. VII*, 319.
- TARIN noir** (le) n'est encore qu'une variété du tarin commun, *Vol. VII*, 327.
- TÉITÉ**, petite espèce de tangara du Brésil; sa description & ses habitudes naturelles, *Vol. VII*, 415 & *suiv.*
- TEOAUHTOTOTL** (le) de Fernandès; espèce de tangara nommé à Cayenne, *diable enrhumé*, *Vol. VII*, 382 & *suiv.*
- TERSINE**, espèce de cotinga; sa description, *Vol. VIII*, 202.
- TÉTÉMA** (le) a beaucoup de rapport avec le *colma* & avec le *palikour* ou fourmilier proprement dit, dont il paroît être une variété, *Vol. VIII*, 242.
- THÉRÈSE jaune**, oiseau du Mexique dont l'espèce est voisine de celle du bruant. — Sa description, *Vol. VIII*, 83 & 84.

TIJÉ ou *grand manakin* ; oiseau du Brésil & de Cayenne ; description de l'adulte & du jeune, *Vol. VIII, 152 & suiv.*

TIJÉ PIRANGA de *Marcgrave*. Voyez **SCARLATTE**.

TIJÉ - PIRANGA de *Marcgrave* pourroit être la femelle du *tangara à coiffé noire*, *Vol. VII, 402.*

TINAMOUS ; ce genre d'oiseaux est propre & particulier aux climats chauds de l'Amérique. — Ce sont des oiseaux gallinacés qu'on pourroit placer entre les outardes & les perdrix, *Vol. VIII, 281.* — On leur a donné mal-à-propos le nom de perdrix dont il diffère beaucoup. — Ils diffèrent aussi de l'outarde, 285. — Habitudes communes aux tinamous. — Leur chair est bonne à manger, 285 & 286. — Les femelles dans ce genre, comme dans celui des fourmiliers, sont toutes plus grosses que les mâles, 288.

TINAMOUS cendré ; sa description & ses dimensions, *Vol. VIII, 293.*

TINAMOUS varié ; sa description, ses dimensions & ses habitudes naturelles, *Vol. VIII, 294 & 295.*

TITIRI ; c'est ainsi que l'on appelle à Cayenne cet oiseau qui est un tyran de la plus grande espèce. — Description du mâle & de la femelle, *Vol. VIII, 389, 390.* — Naturel & audace de cet oiseau, 391. — Il y en a deux espèces voisines l'une de l'autre, 393. — Elles sont toutes deux très-nombreuses à Saint-Domingue, 395. — Leur nourriture & habitudes naturelles, 395 & *suiv.*

TOCRO ou *Perdrix de la Guyane* ; sa description.

— Elle a à peu-près les mêmes habitudes naturelles que la perdrix d'Europe. — Différences qui l'en distinguent. — Ces perdrix sont brunes & semblent faire la nuance entre nos perdrix rouges & nos perdrix grises, *Vol. VIII, 298, 299.*

TOUITE, *Pinçon varié de la nouvelle Espagne*; c'est un bel oiseau; sa description, *Vol. VII, 209, 219.*

TOUPET-BLEU, espèce qui a des rapports avec celle du pape, mais qui se trouvant à l'île de Java, est très-différente de l'autre qui n'existe qu'en Amérique. — Sa description & ses dimensions, *Vol. VII, 251, 252.*

TRICOLOR, espèce de tangara de Cayenne; sa description, *Vol. VII, 390, 391.*

TSCHETSCHERLE, nom que Gesner donne au fizerin, *Vol. VII, 302.*

TURQUIN, espèce de tangara bleu, qui se trouve à la Guyane & au Brésil, *Vol. VII, 363.*

TYRAN, origine de ce mot. Les tyrans sont des oiseaux audacieux, querelleurs & très-ressemblans aux pies-grièches, *Vol. VIII, 387, 388.*

TYRAN de la Caroline; sa différence avec le titirî ou pipiri, *Vol. VIII, 398, 399.* — Sa description, 400.

TYRAN de Cayenne; sa description, *Vol. VIII, 404, 405.*

TYRAN de la Louisiane; son indication, *Vol. VIII, 408.*

V

- VENGOLINE**, oiseau d'Angola en Afrique, dont le ramage est agréable, *Vol. VII*, 114. — Description de cet oiseau, 116.
- VENTURON**, nom du ferin d'Italie, *Vol. VII*, 6. — Il se trouve non-seulement en Italie, mais encore en Grèce, en Turquie, comme aussi en Autriche, en Provence, en Languedoc, en Catalogne, &c. *Ibid.* — Son chant, 7.
- VERT-BRUNET**; sa description. Le verdier des Indes d'Edwards pourroit bien être une variété dans cette espèce, *Vol. VII*, 255, 256.
- VERDERIN** (le) se trouve à Saint-Domingue; sa description, *Vol. VII*, 258.
- VERDEROUX**, espèce de tangara de la Guyane; sa description, *Vol. VII*, 385.
- VERDIER**; il ne faut pas confondre le verdier avec le bruant, quoiqu'il en porte le nom dans différentes provinces, *Vol. VII*, 240. — Il passe l'hiver dans les bois; au printemps, il fait son nid qui est presque aussi grand que celui du pinson; il le compose de mousse & d'herbes sèches en dehors, de crin, de laine & de plumes en dedans; il le pose sur les branches dans les arbres ou les buissons touffus. — La femelle pond cinq ou six œufs blancs-verdâtres, tachetés de rouge-brun au gros bout, 242, 243. — Ces oiseaux sont doux & faciles à apprivoiser, ils apprennent même à prononcer quelques mots; ils vivent d'insectes & de graines, 244. — Description de cet oiseau & ses dimensions, 245, 246.

VERDIER *sans vert*, oiseau du cap de Bonne-espérance ; sa description & ses dimensions, *Vol. VII, 260, 261.*

VERDINIÈRE, oiseau de l'Amérique qui se trouve dans les bois de l'île de Bahama ; sa description & ses dimensions, *Vol. VII, 257.*

VEUVES, (les) genre d'oiseaux qui se trouvent en Afrique & dans les climats chauds de l'Asie ; ils sont remarquables par les longues penes de leur queue, toujours beaucoup plus alongées dans le mâle que dans la femelle, *Vol. VII, 216.* — Mue de ces oiseaux, 216, 217. — Ils font leurs nids à deux étages avec du coton, & la femelle couve au rez-de-chauffée, selon les Voyageurs. — Ce sont des oiseaux très-vifs, mais fort sujets aux maladies, cependant ils vivent douze ou quinze ans, 218.

VEUVE ; (grande) sa description & ses dimensions, *Vol. VII, 230, 231.*

VEUVE à collier d'or ; description de cet oiseau, *Vol. VII, 221 & suiv.* — Changement dans son plumage, 223, 224. Cette espèce est fort commune sur les côtes de l'Afrique, 224.

VEUVE à épaulette (la) se trouve au cap de Bonne-espérance ; sa description & ses dimensions, *Vol. VII, 232.*

VEUVE à quatre brins ; sa description, ses dimensions ; elle se trouve comme la veuve à collier d'or, sur les côtes d'Afrique, *Vol. VII, 226, 227.*

VEUVE dominicaine (la) a les grandes plumes de la queue moins longues que les autres veuves ; sa description, *Vol. VII, 228, 229.* — Cette espèce,

xlvi *T A B L E, &c.*

ainsi que la précédente, subit une double mue chaque année, *Vol. VII, 229.*

VEUVE en feu (la) se trouve au cap de Bonne-espérance & à l'île Panay; sa description, *Vol. VII, 235.*

VEUVE éteinte; sa description, *Vol. VII, 236.*

VEUVE mouchetée; sa description & sa mue, *Vol. VII, 233, 234.*

W

W O R A B É E, petit oiseau d'Abyssinie, qui a plus de rapport avec le genre des serins qu'avec aucun autre; sa description, *Vol. VII, 78, 79.*

X

X I U H T O T O T L (le) de Fernandès ou l'oiseau des herbes de Séba; sa description, *Vol. VII, 420.* Cet oiseau n'est pas assez bien indiqué pour qu'on puisse le rapporter au genre des tangaras, 421.

Z

Z I Z I, ce nom exprime le cri de cet oiseau, qui ne se trouve point dans les pays septentrionaux, *Vol. VIII, 63* — Il s'apprivoise aisément, 64. — On pourroit soupçonner qu'il est de la même espèce que le bruant, 65. — Description du mâle & de la femelle, 66. — Dimensions, 67.

F I N de la Table des Matières.

